

De Québec à Victoria

Adolphe-Basile Routhier

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DÉDICACE

<< * Président de la Compagnie - .

“du, Chemin de fer canadien du Pacifique

A VOUS, dont da. bienveillance et Ja hbéralité ont permis à l’auteur et à ses illustres compagnons de faire

le voyage dont ce livre est le récit ;

À VOUS, qui présidez si habilement aux destinées de ce grand chemin de fer du Pacifique canadien dont notre pays est fier à si juste titre, et dont j’ai tenté de ‘ décrire les grandeurs et les pittoresques beautés ;

A vous, dont le nom se trouve .uni à celui du R. P Lacombe dans un commun sentiment de” gratitude de la part des touristes dont je suis T’interprète ;° 3e 7,

Ce livre est respectueusement dédié, L

etc, etc,.etc., etc. : Te \

. k . œ - * ” LA LU , , . Lu ; 4 e To La . = ; - . - à , . .

{ _ , TT Le Î ‘ 4, L ; .

Lis: " ” - pe .

e , . Fr : Î M - ù :

En \ \ . | 1 ‘ ‘ , , | 5 à) | . :

| ‘ = . Die

Pr # i | h : s : . ‘ de.

.. | | ni s DE ..

« ‘ È QUEBEC ‘A VICTORIA | ” ! | ds Le ‘ | - I. s ", ‘ J ; a,

| “CH PrrRe PRÉLIMINAIRE |

ET . , t

Les relations du R. P. Lacombe avec la Compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique. — Comment il en devint le -président- pendant une heure. — Services rendus et recon. , nus. — Organisation de l’excursion épiscopale. — Son but . et ses résultats probables. ot ”.

LES

Û ya quelques années, de E. P. Lacombe, l’organisateur de l’excursion que nous allons raconter, était .

| missionnaire dans _l’extrême-ouest de la région des n

prairies, à Calgary. : ‘ ne De

1 ; rs SE: : Lu

, ue : 8 ;

. Un jour, il reçut de Winnipeg une dépêche . ainsi conçue: Venez dîner avec moi, demain soir, dans mon char-palais, à Calgary. — Geo. Stephen.” -LeP. Lacombe en croyait à peine ses yeux ;

Car le chemin de fer, plus ou moins complété dans la prairie, n'était . bas encore en opération. * Mais, le lendemain, il n'y avait plus à douter: un train spécial arrivait à Calgary, après avoir franchi l'immense prairie en 32 heures. .

Le bon missionnaire se hâta de venir souhaiter la “bienvenue aux distingués visiteurs. Sir George Stephen:

FE qui à _cette époque n'était pas encore arrivé à la

pairie vint au devant de lui, et lui serra la main; et comme le Père le félicitait sur sa course rapide à travers. les jprairies, et sur les progrès de sa grande.

| entreprise, sir George, avec un entrain plein de gaieté

et d'humour, lui montra la formidable chaîne des ” Rocheuses, dont les cimes, blanches et grises dentelaient horizon d'azur : ° .

— Qu'est-ce que c'est que cela, demanda-t-il ? . 2

Ce sont les Montagnes Rocheuses, Sir George.

— Est-ce qu'elles prétendent nous barrer le chemin ?

— Peut-être. --

— Nous le verrons bien ; mais si elles ne s'écartent Pas, DoUS lbur passerons sur le dos.

= Dans ce voyage, Six George Stephen avait avec lui plusieurs a membres du syndicat du Pacifique, trois

présidents Île compagnies américaines de chemin de fer, ‘

nu :

_—9— ee .

quelques Lords anglais et un comte allemand, frère du cardinal Hohenlohe, | ‘

Dans un magnifique char, vide de bancs, une table somptueuse était servie, et le président du Pacifique _ plaça le P. Lacombe à sa droite.. Le dîner fut princier et des plus gais. \$

Plusieurs santés furent proposées, entre autres celle ‘

‘au P. Lacombe, qui n'aime guère faire des discours, mais ‘qui dut prendre la parole :

© “Dans les coutumes de nos sauvages, dit-il, on ne doit pas commencer un discours sans donner d’abord une * poignée de main à son hôte, et comme un vieux sauvage que je suis, je demande, M. le Président, de vous serrer la main.” |

Cette formalité chaleureusement remplie, l'orateur ” remercia les illustres visiteurs de l'honneur qui lui était . fait, mais il restitua cet honneur À ceux qu'il était présumé représenter, à l'Église catholique, dont il était l'humble ministre à ses compatriotes Canadiens-Français, les premiers maîtres du Canada, à ses chers Indiens; les’ premiers habitants des vastes territoires du Nord-Ouest. à d Il félicita les membres du Syndicat du Pacifique de l'esprit d'entreprise et de activité qu'ils déployaient | dans la construction de leur merveilleux chemin de fer, et il leur montra la mission civilisatrice qu'ils auraient à remplir dans l'immense pays qu'ils allaient traverser.

11 s'applaudit de les avoir aidés de son influence dans une circonstance récente, et il exprima l'espoir qu'ils l'aideraient à Ièür tour dans son œuvre d'évangélisation...

M. Angus se leva alors, et, dans les termes les plus aimables, remercie le missionnaire de ses bonnes paroles, Puis, après quelques phrases élogieuses; il proposa que

| 1R. P. Lacombe fût élu président de lk compagnie du Pacifique, et il ajouta que Sir George Stephen pourrait

peut-être le remplacer comme chapelain de la mission

de Calgary.

La proposition fut accueillie avec enthousiasme. Tous les convives, debout, verres en mains, acclamèrent le nouveau président, . . .

Sir George Stephens déclara cu cédaît de bonne-arûce

tous ses droits et privilèges. au nouvel élu, et qu'il. : P le] F 3 q

acceptait la nouvelle position qu'on lui proposait. Et, ' se tournant vers Calgary, il termina en disant: " Poor souls of Calgary I pity you !" ____ '.

Le lendemain -matin, les distingués touristes reprenaient la route de Winnipeg, emmenant-avec eux le P. Lacombe, qu'ils déposèrent à 40 milles de Calgary, au milieu de la prairie, où T'appelait son ministère de missionnaire,

Il avait été président de la compagnie du Pacifique

Canadien ‘pendant une heure ; mais ce grand honneur_ - Pävait peut-être empêché de dormir, et il revenait à:

des fonctions à la fois plus humbles et plus élevées.

Car lorsqu'il traversait à cheval ces immenses solitudes, devenues sa patrie, les Indiens disaient de lui : c'est le. _ représentant du-Grand Esprit qui passe ! | * Quels ambitieux que ces missionnaires ! Ils ont des | aspirations bien plus hautes que la présidence d'une : compagnie de chemin de fer — fût-elle la compagnie du © Pacifique Canadien. Et quand, chevauchant' dans la prairie à la recherche des âmes, ils se demandent avec la sainte ambition des apôtres : quo non uscendam ? 1 peuvent se répondre à eux-mêmes ' Je monterai - la montagne de. Sion, auprès de Rauelle les Roches ne sont que des grains de sable !

Evidemment, la cordialité de cette rencontre entre Îes membres du syndicat et le P. Lacombe fait présumer des relations antérieures ; et, de fait, ces relations remontaient déjà à quelques années, .

Dès les commencements de l'exécution de cette vaste entreprise, et alors que le 'tracé du chemin n'était pas encore définitivement fixé, le P. Lacombe avait rencontré au Portage-du-Rat plusieurs des directeurs du Pacifique qui s'y trouvaient réunis. IIS délibéraient -

.— sur la route à suivre à partir de Winnipeg, ét ils avaient mandé le vieux missionnaire pour connaître son aVis.

Le Père conseillait d'aller tout droit de Winnipeg à

Brandon ; mais, à partir de Brandon, il croyait que le chemin" devrait se diriger vers le Nord pour atteindre la

'Saskatchewan, passer par Edmonton, gagner vers la rivière Athabaska et franchir les Rocheuses. C'était

| tracé" que nous devons suivre.

etrecevoir. ses ordres.

l'ancienne route suivie par les Bourgeois du Nord-Ouest, par les voyageurs, et par les missionnaires. | Après l'avoir entendu, Sir George Stephen dit: vos

raisons, Père, sont excellentes, sans doute, au point de vue de la colonisation des Territoires ; car nous traverserions ainsi, d'après ce que vous nous dites, des régions plus avantageuses comme pays agricole, Mais nous pourrions atteindre plus tard ces régions-là par des embranchements. Pour le moment, il nous faut une ligne plus courte. Et, prenant un crayon, Sir George traça sur la carte étendue devant lui une grande ligne

FE

presque droite de Winnipeg à Calgary, et dit: voilà le fQuelque temps après, les travaux se poursuivaient avec une rapidité étonnante, et le chemin s'étendait à travers les prairies, à raison de 6 à 7 milles par jour. Un personnel nombreux d'ingénieurs, d'entrepreneurs, : de terrassiers et autres travailleurs sillonnait la plaine, entraînant avec eux des voituriers et des marchands de provisions. En même temps une ligne télégraphique était construite le long de la voie, afin que les travailleurs: pussent rester en communication avec le bureau général

Mais, arrivés auprès de l'endroit où se trouve aujourd'hui Gleichen, les travailleurs' allaient entrer sur la réserve des sauvages établis à Blackfoot Crossing (gué sur la rivière de l'Arc), et qui avaient pour chef le célèbre Pied- de-Corbeau (Crowfoot).

Naturellement, ces sauvages n'étaient pas du tout' disposés à souffrir qu'on s'emparât d'une lisière de leur réserve. Tout prépa-

rés à la résistance, ils pouvaient mettre sur pieds quinze cents guerriers bien armés, et _ Inassacrèr les travailleurs du Pacifique.

Mis au courant de qui se passait, le P. Lacombe mōnta À cheval, et courut avertir les travailleurs du | danger qui les menaçait En même temps, il leur

” demanda quelque délai pour apaiser les sauvages, et les

disposer à quelqu'arrangement, Mais les travailleurs . : ‘ répondirent que cela ne les regardait pas, et quelques- # uns dirent: “Let. your dirty Indians go to the ‘ devil!” Un massacre paraissait inévitable, et il n’y avait pas une heure à à perdre pour le prévenir. Le P. Lacombe

‘adressa dépêches sur dépêches aux autorités du Paci-

fique, et, quant il eut'obtenu les réponses qu'il désirait,

| voici ce-qu ‘il ft. ‘ .

I acheta 200 livres de sucre, autant de tabac, du thé, et plusieurs sac de farine ; et, de retour à la mission, il convoqua tous ses Indiens à un Grand Conseil, Quand il furent réunis, il donna toutes ces provisions

aux chefs pour être distribués entre les familles ; et quand le partage fut fait, il prit la parole : “Maintenant, leur dit-il, j'ai la bouche ouverte, (car pour 2 avoir le droit de parler, d'après les coutumes sauvages, il faut d'abord faire un présent}; et j Je vous prie _ de prêter l'oreille à mes parôles. | SN .

“S'il y en a un parmi vous” qui puisse dire” que: ‘ pendant les quinze années que j'ai passées au milieu de vous je lui ai donné

un mauvais “conseil, qu’il se lève et

re dise sans’ crainte. ” — Personne ne se leva, —."

“Eh! bien, mes amis, j’ai aujourd’hui un conseil à ‘vous donner : laissez passer les Blancs sur vos terres, et,

s y faire les travaux” nécessaires à leur chemin ; ils ne.

peuvent toujours pas vous les enlever.

“ D’ailleurs, ces Blancs qui passent ne sont que des travailleurs s, obéissant à des chefs, et c’est avec ces chefs qu’il faut régler la difficulté,

* “Je leur ai fait connaître votre mécontentement, et dans quelques jours le Gouverneur lui-même viendra vous voir. JI entendra vos plaintes, et, si l’arrange- | ment qu’il vous proposera ne vous convient pas, il sera ‘temps encore de garder vos tènements et d’en expulser les travailleurs... L |

: Crowfoot — ce sauvage intelligent qui a visité depuis

la province de Québec, et que toute la presse a loué —

prit alors la parole, et déclara que le conseil du Chefde-la-Prière était bon, et qu’il faillait le suivre,

en

En conséquence, les projets de résistance furent abandonnés ; et les employés du chemin, de fer purent traverser la Réserve sans être aucunement molestés.

Quelques jours après, comme l’avait annoncé le. F.

* Lacombe, le Lieutenant-Gouverneur Dewdney vint “rendre visite aux: sauvages, et leur dit: “ Vous ayez bien agi, et je vous en rehrercie, Voici maintenant ce que je viens vous proposer : en échange de la terre que

.- le chemin de fer va prendre. sur Ja lisière de votre Réserve, je vais vous en donner cent fois autant en : arrière de cette Réserve; et; si vous ne voulez pas, nous allons défaire les travaux ,commencés, et tracer le

. chemin en dehors. ” ‘ .. — |

- Tous se déclarèrent satisfaits; et la Réserve fut agrandie en conséquence du.côté du Nord. n

Mais, en même temps, les directeurs du chemin de fer du Pacifique) Canadien comprirent qu'ils devaient _ quelque reconnaissance au P. Lacombe, et ils la Jui.

- |témoignèrent à plusieurs reprises, de diverses manières.

he an

Un jour — il ya7ou 8 ans—leR. Père se trouvant.

à Montréal, fut mandé dans les magnifiques bureaux de la grande Conpagnie, où la plupart des directeurs

étaient réunis A Le

— 16— L Après les salutations d'usage, et l'échange de quelques paroles courtoises, on lui fit une surprise fort agréable. Une porte à deux battants s'ouvrit, et deux domestiques entrèrent, portant une grande peinture, magni- : . fiquement encadrée, C'était un tableau de grand prix, 'importé de Florence, et re-

présentant la Madone portant : enfant Jésus dans ses bras. h ‘
”[M. Angus adressa alors au P. Lacombe quelques phrases pleines
de tact et d'esprit, appropriées à la circonstance, et lui offrit le ta-
bleau, au nom des directeurs, pour la chapelle de N otre-Dame de
Calgary. - Depuis lors, l'intimité des rapports amicaux entre les
magnats du Pacifique et le P. Lacombe n'a fait que s'accroître, et
il va sans dire que l'excellent missionnaire voyage gratis sui-leur
chemin aussi souvent qu'il lui en vient : ° :

Y. Cette année, il a fait le projet de mettre à contribution, la li-
béralité et la généreuse bienveillance que lui témoigne le pré-
sident actuel de la compagnie, M. Van : Horne ; et il a organisé
une excursion épiscopale qui a été couronnée d'un plein succès. .

Evidemment, il avait en vue autre chose. qu'un : voyage de
plaisir, et l'idée mère qui a présidé à cette organisation était d'un
ordre plus élevé.

C'est l'Eglise de la province de Québec qui a donné naissance
aux missions du Nord-Ouest. - C'est elle qui * a délégué vers les-
tribus païennes de ces immenses

Sommes _

- territoires de nombreux messagers de la Bonne Nouvelle, et
sous son égide l'œuvre évangélisatrice a prospéré — avec l'aide de
l'Eglise de France et de l'admirable congrégation des Oblats de
Marie Immaculée,

aujourd'hui, l'Eglise de l'Ouest a voulu montrer ses œuvres à
celle de l'Est, et lui témoigner sa gratitude. C'étaient les enfants
qui voulaient donner l'hospitalité à nos pères, en leur disant:
venez voir ce que nous sommes devenus, grâce à votre impulsion

paternelle, et ce que nous pouvons devenir, si vous voulez favoriser notre développement par les moyens à votre disposition.

‘ I] y avait donc autre chose qu'un tableau touchant | dans cette affectueuse accolade ‘des pères et des” enfants, que le P. La-combe a préparée, et dont nous avons été. heureux témoin. Un tel rapprochement avait un côté:

pratique, et produira certainement des résultats appr-- ee
ciables dans l'avenir, ...

Résserrer les liens qui unissent déjà les catholiques. de l'Est à ceux de l'Ouest, faire mieux connaître dans les provinces de-PEst les inétestables richesses inexploitées de l'Ouest, dév elopper le sentiment; d' émulation | patriotique qui doit nous animer tous pour l'agrandissement de notre commune patrie — le Canada — tels sont les fruits que le pr omoteur de l'excursion pouvait

. ne produire.

M. Van Horne a accueilli ce projet avec un empres- N Semen et une courtoisie qui lui font honneur; et,

disons-lé en agissant comme il l'a fait, il a donné une nourellé preuve, non-seulement ‘de sa Hibéralité, mais aussi de sa haute intelligence des'affaires. Il n'a pas vu seulement aujourd’hui, il a vu demain. |

Un magnifique char-palais à été mis grattitement à

: Ja disposition des excursionnistes, et'sur tout le parcours ‘ de la voie des ordres ont été donnés pour qu'ils fussent

traités convenablemerk.

Aussi le voyage at-il été des, plus agréables, comme
ce récit en fera foi. ”

Voici les noms de tous ceux x qui prirent part à cette

. : excursion, avec l’auteur de ce livre : ° —

S. G. Mar Taché, archevêque de Saint-Boniface ;

S. G. Mgr/Duhamel, archevêque d'Ottawa ;

G. Mgy Laflèche, évêque de Trois-Rivières

S. G. Mgt Macdonald, évêque d’Alexandria ;

S. G. Mgei Brondel, évêque d’Helena, Montana ;

8. G, Mar Grèuard, vicaire apostolique d'Athabaska- Mackenzie
;

S. G. Mgr Lorrain, évêque de Pontiac; ” Mgr Hamel, protonotaire apostolique, représentant S. E. le cardinal archevêque de Québec;

M. le vicaire général Maréchal, représentant Mgr. l'archevêque de Montréal ; s

M. le chanoine Rouleau, représentant M. évêque de Rimouski ; |

es

Pa

5 M —1— n°” Le BR! P. McGuckin, O. M. I, recteur de l'Université :

“d'Ottawd; ,

Le R. P. Royer, ©. . I, de la maison des Pire 4 Québec ; ; #7 Le R. P. Gendreau, O. M. I, procureur de Le, maison ..des Pères, à Montréal; . .

L Le Rév.M. Leclerc, curé de Saint-J oseph de Montréal : | . Le Rév. M. Vè Vézina, curé des Trois-Pistoles'; D Le Rév. M. Séguin, curé de Sainte-Cünégonde ; “ Le Rév, M. Collet, -préfet des études, au collège ‘de

Sainte-Anne ; ; i °:

Le Rév. M. Auclair, curé de sin Foat

Le Rév. M. Marchand, des Trois-Rivières ;

Le R.,P. Catulle, Supérieur de la, Congrégation des P. P. Redemptoristes, de Belgique ;

Le Rév. P. Allard, V. G. de Saint-Boniface ;

Enfin, le R. P. Lgcombe, O. M. L.—thé last ‘but not the least— notre ‘infatigable capitaine, et notre chef x” tous dans ce char pittoresque, que nous appelions. le char d'Ikraël. 7 _

D ne Religieux" et prêtres. se-joigriront à nous, à Ti

une : partie du trajet ; ; meïtionnons "entre autres les Rév. s D, MM. Morin, Caron et-Blapchet,s t les PP. Beaudin, “du _Portage-du- Rat, Ledué, de “Cslgery, ‘Gabillon, .du

Lac äux Canards, Chirouse et Lejeune ‘des missions de |

la. Cola \

Nr

D'auties encore, accompagnant] Mg Durieu, évêque de Newr-Westminster, et Mgr Lemmens, évêque de ... Victoria, viurenf nous rencontrer à la mission Sainte

Marie. - et | ' On devra recbnnâître. qu "iné pareillé sé d'hom-
mes est fort rare, et qu "il s'écoulera peut-être des siècles avant que les "territoires du Nord-Ouest revoient des spectacles comme cœux qui leur ont alors ds donnés,

La presse entière du Canada, et bérucoup dej journaux des Etats- Unis-eñ ont parlé comme d'un événement de : le plus grande importancè, et ce livre, n'eût-il poui objet que d'en perpé-tuer-lé souvenir, aurait 54 raison dé tre et son utilité,

LES PAYS-D'EX-HAUT

© Le départ. Notre charpalais. — L'Outaouais supérieur. — - Voyageurs - et colons. — Le grand * Nord. — Mattawa. — Rivières et lacs. — Le panier d'un Grand-Vicaire.

mn

C'était un spectacle foît animé que notre départ de Montréal, Je 16 mai 1892, à 8h. P. M. :

Le char-palais que la Compagnie du Pacifique avait " généreu- sement mis à notre disposition était" pavoisé, bien illuminé;

et,,sur une draperie tendue à chaque k extrémité, on sait les mots
:: episcopal excursion,

A1 excursion épiscopale: À l'intérieur ; une double rangée de
pancartes roses, accrochées au pläfond comme des

pavillons, indiquait les noms des touristes et les comparti-
ments assignés à .chaeun. | : .

Sur le quai, uñe foule énorme, composée d'amis et de

r° -curieux, attendait Pheure du départ. Les touristes

saltaient leurs amis, échangeaient des poignées de mains et
des paroles d'amitié, tout en's'occupant de leur instal. dation
ét,de leurs bagages. Les prêtres venaient dire

| um

adieu à leurs évêques, -et solliciter une dernière bénédictpn:
L

Thès affairé, le R. P: Lacombe notre capitaine — allait de l'un à
l'autre, s "occupant du confort de tous,et" : s'oubliait Tui-même,
+ n

Enfin, l'heure est arrivée, M. Shanghnessey, Pintelligent-et ai-
mable _Yice- -président de la Compagnie vient s'assurer que
nous sommes tous bien installés, I distribue à tous de bons sou-
rires et des shake-hands pleins de cordialité. La cloche sonne, et
le träin s *ébranle,

.D'immenses acclamations nous souhaitent bon voyage, et
nous sortons Jentément dé la gare, en route pour les . Paz ys-
d'en-Haut. . Le

. Notre habitation, je veux dire. notre char-paleïs, s'appelle Canton. Est-ce pour nous donner l'illusion. que nous partons pour la Chine ? — Si nous avions cet * espoir, il serait mieux justifié que celui de Champs. de LaSalle et d'autres, quand ils s'aventuraient vers l'Ouest, - Car une fois à Vancouver où nous courons, il ne nous resterait plus qu'une étape à franchir pour * aller voir le vrai Canton chinois.‘ +

Pour le moment, nous sommes satisfaits du Canton que M. Van Horne nous a concédé, et nous nous y établissons pour un mois. Pendant trente jours il va être à la fois un hôtel, un presbytère. et un évêché.

| Ouvrons un peu les journaux du soir. Tous annoncent notre départ comme un événement, et franchement. . , ‘ k . , ° dl

c'est bien cela. Une excursion comme celle-ci ne s'est pas encore vue, et ne se verra probablement pas de longtemps.

Nous arrêtons une minute-à Sainte-Thérèse, : ‘Que . de souvenirs cet endroit me rappelle! C'est ici que j'ai passé: huit années de ma vie, dont je n'ai pas profité comme j'aurais dû, et que je n'ai pas su apprécier.

" "Ah! si jeunesse savait ? .

J'ai le cœur serré en pensant que le collège où j'ai fait mes études classiques a été incendié et démoli, et quand- . je jette un regard sur le village actuel avec ses nouveaux édifices j ne le reconnais. plus. Ury à donc pas que l'homme qui change ; les

choses-aussi subissent des métamorphoses. Mais en changeant elles rajeunissent, tandis que Yhomme. RTE

«Les stations suivantes, Sainte- Scholastique, LaChute, me rappellent d'autres souvenirs d'enfance, et je crois

, xavoir mon beau lac des Deux-Montagnes aux bords

duquel'je suis né.

. Quand tous les lits sont faits dans notre char-palais il ressemble au dortoir d'un couvent avec sa double

rangée d'alcôves. C'est le: moment “ennuyeux de la . journée à bord d'un train de chemin de. er ; et, lors “même qu'on ne \$ 'endort pas, te qu'on a de mieux à faire est encore de se coucher. Û Mais le. sommeil arrive bien vite, et c'est en dormant

que nous traversons Oitaia eb Pembroke,

nn

PCT

Le 17 au matin nous étions arrivés dans la région la plus accidentée de l'Outaouais Supérieur. . De hautes montagnes avec leurs cimes boisées, et des blocs de rochers encadrant des lacs: sauvages, défilaient rapidement à nos côtés, - 7

Ca et là quelques établissements, des scieries, des .

fermes, ou des chantiers. A droite la rivière des Outa- ouais descend, tantôt calme et tantôt rapide, au fond d'un large ravin, et charrie des millions de billots. de pin et d'épinette, : : ro,

“Tous les habitants de Canton se sont levés frais et

- dispos, et consacrent quelque temps-à la récitation du . “bréviaire—excepté moi, bien “entendu. Ce n’est pas que le bréviaire soit à mon avis un livre ennuyeux; au contraire, je le crois plus intéressant que la plupart des récits de voyage—celui-ci compris. C’est même un livre plein de poésie qui chante à la fois les beautés de la nature, et celles de la surnature, les grandeurs de Dieu, et les gloires des saints. LL +

Quand nos arrêts le permettent, nous sortons un peu prendre quelques bouffées d’air frais. ce on |

La région que nous traversons est ce qu’on appelait ” _autrefois les Puys-d’en-Haut, et les voyagers qui la fréquentaient n’y venaient pas en douze heures en che “palais. . à

‘Ils remontaient l’Outaouais et ses nombreux affluents en canots d’écorces, maniant joyeusement Vaviron, et .

mr

chantant à tous les échos des forêts nos vieilles chansons populaires. De distance en distance, ils s’échelonnaient par groupes le long de: toutes les rivières flottables, et y construisaient des chantiers dans lesquels ils passaient les hivers, transformés en bûcherons.

Toute cette partie du pays était alors couverte de riches forêts, et pendant tout l’hiver la hache impitoyable abattait les pins, les chênes et les “édres séculaires, détruisant d’immenses richesses forestières,

‘ sans que personne ne se préoccupât du lendemain.

: Au printemps, les bûcherons devenaient des hommes de cage, rassemblaient les bois coupés, en confectionnaient de vastes radeaux ou cages, y construisaient de jolies tabanes. bien groupées, et ces villages flottants descendaient la rivière Outaouais et le fleuve Saint-

| - Laurent jusqu'à Québec. | :

Aujourd'hui, le nombre des voyageurs a bien diminué, et leur vie n'est plus la même. Des moulins à scies s'élèvent partout le long des rivières, et le bois scié "Est, expédié par les chemins de fer.

Les pessimistes disent toujours que nous ne progressons pas. Mais quel ne serait pas l'étonnement de nos pères s'ils. renvoyaient aujourd'hui ces contrées ! Quels développements et quels changements se sont

opérés depuis '25 ans, surtout depuis la construction
du chemin de fer- du Pacifique !

T 6— | D Que d'établissements nouveaux ? Que d'exploitations forestières, minières, agricoles sont en voie de. transformer ce, grand Nord, que M. Buies décrivait" comme : insaisissable dans son livre intitulé " l'Outaouais supérieur ! N 'n ne peüts 'écriait-il dans son style imagé 'et pittoresque, ni le saisir ni l'embrasser dans un cadre, Ses horizons sont trop vastes ; et pendant que le regard cherche à le fixer et à le retenir, il grandit incessamment devant lui, s'élève et gagne de plus en plus la nue, comme une lente et solennelle gravitation de notre planète vers un espace toujours plus reculé. Les vagues de _ses forêts, de ses collines et de ses montagnes flottent et montent dans un ciel sans limites,

vers des rivages dont, nul ne voit la trace, et dont la ligne de l'horizon lointain ne peut donner qu'une illusion passagère..." Aujourd'hui, notre grand Nord n'a plus cet aspect de : Pinconnu sans limites et du rêve insaisissable, On le ploie, on le sillonne, et on l'exploite, non pas encore dans toute son étendue, mais graduellement,

Voici Mattawa, qui n'était, j'y a vingt-cinq outrente ans, qu'un | aple poste de traite de la Compagnie de la - Baie' d'Hudson, qui 'est resté une pauvre mission jusqu'à la constrtadit.h. qu chemin de fer. Mais aujourd'hui, c'est une petite viné e plusieurs milliers d'âmes et qui se développe rapidement. . 1

Elle occupe un site très pittoresque au confluent de

le Mattawan et de l'Outaouais, sur une espèce de pro- " montoir rocheux, Elle domine la grande rivière qui

s'élargit en face d'elle pour la mirer toute entière ; et en même temps elle s'adosse à une montagne sombre qui sert de repoussoir à sa belle église à deux clochers. L'un des Pères Oblats qui desservent cette église est venu à la gare saluer les évêques, et il se joint à l'expédition. ' - = Si nous remontions plus haut l'Outaouais nous arriverions au lac Témiscaming, où la colonisation a fait de grands progrès. C'était autrefois un Jong et difficile "trajet ; 'aujourd' hui, grâce aux efforts et à l'habileté de

__.: xotré compagaon de voyage, le R. P. Gendreau, nous *

pourrions atteindre le lac en quelques heures, par un service alternatif de petits bateaux et de tramways. Mais c'est vers l'Ouest et non vers le Nord-que nous tendons, et nous quittons

l'Outaouais derrière nous'en . prenant la direction du lac Nipissing.

La Woie-suit d'abord la rivière Mattawan ; puis elle longe le lac La Tortue, -et le lac La Truite, eb nous conduit ainsi jusqu'à la hauteur dés-terres. De là, une ' autre petite rivière nous indique la route à suivre pour arriver au lac Ni ipissing.

Tout ce pays est, très accidenté, et en pleine voie de colonisation. T1 ne faut pas oublier que nous avons traversé la frontière provinciale, et que depuis Mattawa nous sommes entrés dans la province d'Ontario.

L'établissement le plus considérable de ceux que nous : touchons jusqu'au lac Nipissing est Callendar. C'est le chéinin de fer qui-a créé ce graüd village qui compte déjà près de, 2, 000 à âme is et qui grandit rapidement. Là, 'comme dans la plupart des centres qui prennent de l'importance, il y a une école et une chapelle catholique, ' La majorité de la population est d'ailleurs canadienne-" française. | L'air dés lacs et des montagnes nous ouvre l'appétit, et nous soupirons après le déjeuner. Les paysages sont " beaux,-mais les rivières qui scintillent au soleil ne nous offrent que de l'eau claire, et si elles réjouissent nos 'yeux, 'elles ne rassäient pas nos estomacs qui crient famine... : :

Nous rejoindtons bientôt, à North-Bay, un chaï à diner "qui embellira, considérablement le point de vue. Mais en attendant ce réfectoire ambulänt, qui fuit devant nous, un de n6\$ plus gais compagnons de voyage, M. Séguin, he propose de dévaliser l'un

de nos Vicaires' Généraux, qui a près de lui un panier des plus appétissants. | x “ L Ce souf les Dames Religieuses d'un couvent dont. il est le Bienfaiteur qui ont préparé ce panier, et c'est un: vrai chef d'œuvre. Nous lui proposons d'en faire Pine -

venfaire ; et quand vient le moment de la prisée des articles inventoriés, il en est plusieurs que nous nous *. déclarons incapables d'évaluer sans les goûter.

+. So 3 : s - 9 E

pe,

ES

© L'excellent Grand-Vicaire sourit 2 nous. Jaisse faire, Naturellement nous vantons et évaluons très haut les précieuses victuailles. ‘ “Mais, Dre, -estimation faite,

- voici que le Révérend Monsieur nous. réclame le prix de celles que nous avons consommées, suivant la prisée de -, l'inventaire. . .

Un procès devenait menaçant Torsqué Bettention de “tous fut attirée par laivue du lae Ni ipissing. L'immense nappe d'eau _s'étendait à perte de vue: à 'notre gauche, | et notre. train en têttoyait le rivage. aux féoup de sifflet prolohge nous annonça N orth-Bay. :

El

HIT

TT

Northbay.— Sturgeon’s Falls. — Le lac Timaganmii paradis
des sportmen. — Sudbury. — Chapleau. — Les bords du”
lac Supérieur. — Tunnels, baies et promontoires. — Gais . pro-
pos, — Nepigon. T.

Le site de North-Bay est vraiment joli, et plein de
-promesses pour l'avenir. En avant, le lac qui est magni- L P q
avec “différentes villes maissantes. En arrière, de bounes
terres à cultiver-et. des Aorêts à exploiter.

© LE CANADA INCONNO

fique, et qui lui donne des .communications par eau

Mise en communication directe avec les villes de .

—VEst et de l'Ouest par le chemin de fer du Pacifique, . ville
naissante est reliée à Toronto, par un .embranchement du Grand
Tronc. ,

‘Sa population. dépasse 5000 âmes, dont près dun |

.. quart sont de raëe canailienne-frandaise, et y possèdent :

: une école et une: ‘chapelle. DE

ya North- Bay une our de District | et une

prison, une belle gare, de grandes usines, deux. -scierics,

plusieurs hôtels, et quelque> églises. ne

ru

— 32 — ee C'est un excellent marché pour les colons des cantons voisins, :

À partir de cette e station, la voie ferrée suit encore les ". bords du lac Nipissing pendant quelque temps, et nous arrivons bientôt à Sturgeon's Falls, C'est. un village florissant contenant plus de 400 familles, dont près de

la moitié sont canadiennes-françaises:

La jolie a ee se décharge dans le lac Nipi se précipite ici entre deux rochers, et Lie ne à belle chute qui fait mouvoir plusieurs.

EN

moulins, >, LA

.... Mais d'où vient donc cette rivière, et où va-t-elle . puiser l'énorme volume d'eau qu'elle verse dans le lac

| Nipissing ? Si vous remontiez un peu son COUTS, VOUS", découvririez qu' 'eRle sert de décharge à un autre lac très , vaste et presque inconnu, qui se nomme Timagami, et . que les Anglais appellent Tamagamangs—

On assure que ce lac meëtré trois cents milles de circonférence, et que plus de treize cents îles y ont été.

—jetées par la Main de Dieu comme autant de feursflottantes sur le cristal de ses-eaux.

Que de pointes! Que de baies! Que .de rochers couverts de mousses! Que de collines ombragées de beaux arbres ! Que d'horizons qui Fouvrent et se refer-

ment comme les plis ondoyants de riches tentures! Quelle variété dans les paysages et les décors! Quel paradis. pour les pêcheurs et les chasseurs que cette.

En #7, Ses

e 4 Un. do ë

imfëse oasis sauvage où surabondent les poissons et

le gibier! | |

Mais qu “ls se bâtent-les sportmen qui veulent profiter ”

-du bon temps ! Car l’agriculture et l’industrie menacent :

” d’envahir ce beau pays de chasse et de pêche, et dans.

. quelques années les chemins de fer en _chasseront le

.Chevreuil et l orignal, la marte et le vison. L'ours lui-

| même s'enfuir devant Ja locomotive, et cherchera plug au Nord quelque retraite plus paisible.

Et pourquoi laisserait-on en possession , des bêtes.

fauves un sol qui, dans certains endroits peut produire.

du blé, et qui ailleurs contient de l'or, de l'argent et du

nickel ? LL 2 E Fo - Le Sans doute, il y a des frdustriels qui sont des. sporémen ; mais V'intérêt de l'industrie prime le sport,

Ve ce ne sera pas ceci qui tuera cela. Aussi parle-t-on | “d’ de deux chemins de fer qui relieraient, le lac Timag, ni, l’un à Norih-Bay, et d’autre à Sudbury. Le raie du lac Timagami a; dit-on, une superficie

d’environ d cents milles carrés et un climat, comme

celui de Montréal. Le gouvernement d’Ontario ; y a fait _erpenter 68 cantons, et en offre les lots au prix de 50. céntins par acre. Ve colons qui se dirigent de ce. côté: - sont en grande majorité des Canadiens-français, et c’est Je R. P. Paradis qui a trouvé à : un vaste Li 5 2 d’activité, —. et Cu

CB" L of - ct . ‘ _ , | d

= nn non

eu . re

"A dix milles de l’Eturgeon, nous traversons une petite colonie de Canadiens-français dont plusieurs viennent - des Etats-Unis. C’est la station de Verner, Le sol: et; Le

le climat y sont excellents. | DIT Puis, nous entrons dans une contrée encor sauvagel, accidentée de rochers, de lacs” ‘et de forêts, et: nous arTi-

vons à Sudbury. « ‘ ue La plüpart. ‘de ces établissements datent &. la con. : struction du chemin de: fer, et sont des” Fré-tions de R° Compagnie du Pacifique. : D ne y a trois ans, Sudbury n’était encère qu’ un petit village ; «mais c’est: aujourd” hui une ville qui prend - : beaucoup d’extension, g grâce aux mines de cuivre et de ‘ nickel que lon 4 À découvertes dans l’intérieur des cantons voisins, : et dont. Fexploitation promet des résultats ma-

gnifiques. | M | Une ligne du chemin de fer relie Sudbury à au
“Sault : Hate Dis et le trafic 4 | prend des déelppésents h éton-
nants. Ju En constrüisant cetté ligne, qui a une. longueur de LR
de 200 milles, la Coinpagnie du Pacifique æouvert . à la côlonisa-
tion, le magnifique territoire, d’Algoma, et. . fourni aux “villes du
Canäda-Est une nouvelle voie de . Cémmunication avec “Duluth,
Saint. Paul et Minneapolis, Plus nous aFAnÇODs vers l'Oiest,
plus la nature se. . “Fait Sauväge ef plus ‘la solitude grandit. - Ce-
pendant, ‘

N Re se 7 à f a v

hayon

nous rencontröns encore quelques stations où la colonie * sa-
tion commence à s’implanter — entre autres Cartier, ! . Biscota-
sing et Chapleau.... ns D ‘ La nuit est- -venué lorsque nous -fai-
sons halte à cette ldernière; mais! J’y suis passé” dé j jour. en
1891, et. jai : ju constater au il ya ici beaucoup de. mouvement *
et | d’activité. 7.

cu “Chaplenn est déjà un grand village, agréablement situé
aux;bords du lac Kinogama, et ; deviendra bientôt “une ville: flo-
rissante. ‘ Une pémière journée en chemin de: fer est toujours fa-
tiguante) et j je trouve mon lit si bon que je m’y suis : endormi
instantanément ; et quand. je me suis levé, le : 18 mai, il n’était
pas loin de8 heures. :

. Tout en dormant nous avons fait une course de trois cents
milles ;-et si nous ne “regardons qu’à droite, nous _L’avons pas
changé d’horizon. C’ est toujours la” solitude, la nature sauvage,
un enfassement de rochers, des arbres: | räbougri sur des som-
mets ravagés par le few. des : montagnes tantôt boisées et tantôt

nues, entrecoupées de petits lacs et de torrents.” . _ Mais/\$i nous jetons les regards à gauche, l'aspect est tout autre, et le contraste tire l'œil. .

: Ce sont de larges échappées de vue sur une “véritable . _mer intérieure, des promontoires escarpés, des îles “boisées en forme de, cônes, de pyramides et de châteaux-forts. Ce sont des baies ravissantes où des flots clairs”

laissent voir de grandes roches d'aëur,- et des lits de
sable rougeâtre. Qu' il ferait bon s' y baigner, semble-t-
il? Mais gare aux crampes! Car il paraît que cette eau
est absolument glacée. + Dans ma chère Malbaie, où les bains
sont aussi excès-

sivement froids; on raconte-qu'une de nos plus loquaces
baigneuses a été prise d'un tel frisson, après un bain au
Cap-à-l'Aigle, qu'elle en est devenue muette, Depuis
lors,un grand. nombre de maris, y- mènent leurs { femmes, -
À "2

dit-on. . . , La côte nord-est du Lac Supérieur offrirait sans
doute

‘ les mêmes chances, et les touristes mariés y viendront |
plus tard ; mais aujourd’hui les seuls touristes qui
fréquentent ces rivages déserts sont les goëlands et les pois-
sons — ceux- Gi mangés par ceux-là. à i

Nous cireulons au milieu d'énor es, blocs. de granit" rouge et as, décrivant des arcs, des S, des courbes. en . tout sens. Nous courons sur. le versant des monts, les rayons du soleil matinal ; nous 'descendons au fond. des anses pour estendre chanter les flots sombres, bordés

| d'écume blanche ; püis, nous remontons sur les cimes

pour découvrir les horizons infinis du grand lac. Iü un immense viaduc nous fait traverser des ravins à plus de .cent pieds audessüs- du sof; là nous perçons les.

- rochers, et nous nous enfonçons dans des tunnels tèñé. | breux ; "plus loin nous faisons halte àù fond d'une rade

sauvage où vivent quelques hommes aussi sauvages |

qu elle. dans des' huttes en bois- rond Ce sont des | pêcheurs sans doute, et leur existence isolée n'est pas

-sans charme quant vient k belle saison. Du ne

Ces rives de notre mer intérieure |: me appellent beaucoup celles de la Méditerrannée, et Je chemin de la Corniche, avec cette différence qu'ici la civilisation n'a , Pas encore transformé la tature. Mais elle y. viendra, et déjà l'œuvre de transformation est commencée,

Voici Schrieber, ville naissante, que la Compagnie du Pacifique' a jetée ici en pleine sauvagerie, "et qui-sera peut-être nne grande ville dans vingt ans. Déjà. elle

, empiète sur- de forêt, . et elle ouvre des routes vers

. l'intérieur. Dé "plusieurs clochers : dominant, se.

boutiques, ses ateliers, ses cottages; èt sur une petite colline: isolée je vois s'élever «une chapelle en bois. à 3

. desservie par un Ji ésuite. 2 a C'est ainsi qu'on retrouve : paï-tout la religion, au |

| couronnement: comme à la base de toute fondation.

- Après Schrieber, où nous 'avons- déjeüné, bout le: monde est disposé à causer, et les gais propos vont leur train — un train de chemin de fer.

a excellent chanoine, dont la santé est florissante èt joviale,. contribue à l'amusement par ses histoires et ses chansons. "Mais. hier soir il était indisposé, et vu sùn embonpoint et.ses belles couleurs * personne n'en avait: | "pitié. : . ' Li | Ses : amis intimes cherchaient la cause e de sa, 8 maladie,

et Fattribuaient les uns aux. émotions violentes du départ, les autres à ses jeûnes et privations, 'd'autres encore à la consommation qu'il faif du tabac à priser.

Quoiqu'il en soit, tout le monde s'intéressait à son sort, et pour augmenter encore l'intérêt qu'on pâraissait , lui porter le malin chanoine parla de faire son testament, LT 7. | © Nous fûmes bientôt üné 'dininé aufour de son Hit sollicitant dès legs particüliers. Quant au R. Pa |Kacomtie il disait : " Moi, je suis habitué à vivre dé peu, je me contenterai d'être légataire universel !
"

Pour ma part, je tenais. à quelques agneaux et ta certaines gé-nisses dont-il m'avait parlé avec tendresse, et" ' 'que j'aurais expédiés dans mon ranche de Pincher : Creek. "

— “En tout cas, lui disais-je, comme chroniqueur de. lexcursion il me faudrait quelques incidents dramatiques; et je vous serais obligé si vous vouliez bien mourrir un peu tragiquement.” ..._

— Je comprends cela, me répondait-il, et je vais faire . ‘en sorte que vous-soyez content de moi. |

Tous les légataires en expectative se. sont retirés cents Mais, ce matin, notre gei chanoine \$ est levé plus gras et plus rose que jamais, et tous - -no8 rêves de “fortune sont devenus des rêves de ‘Perrette ! . :

. Notre convoi roule toujours sans se lasser, et nous faisons le tour de à. baie Nepigon, Encore quelques

ne T8 tours de roues, et nous traversons, sur un beau pont € en fer, la rivière du même nom, profonde comme un abtme,

‘rapide comme un torrent, Quel regret de ne pouvoir s'arrêter ici, et remonter la rivière j jusqu'au lac Nepigon -

qu'ont fréquenté jadis les Bourgeois du Nord-Ouest et 105 missionnaires } Quelles émotions j'aurais. À descendre en: canot cette rivière aussi pittoresque que le Saguenay, avec mes anciens camarades Montagnais, Tienniche et Thomachiche !!

"Hélas! | je-n'ai ni les loisirs ni les dollars des sport- .

‘men millionnaires, et dans. tous mes voyages je ne fais qu ‘effleur du regard maints endroits ravissants, où je . voudrais dresser ma tente !

Toutefois, je ne me plains pas trop. de mon sort. ‘La vie est ‘trop couite pour qu'on puisse oir “toutes les

“beautés de Ja terre, si petite qu ‘elle soit, et il faut savoir. - en: sacrifier un grand nombre.

En laissant derrière vous N epigon, ous pouvons | d'ailleurs contempler les ‘superbes points de vue de la

FrsBaie du Tonnerre au fond de laquelle s'élève en smphy-
théâtre la jolie ville de Port-Arthur.

, . er . ' .

10 " L ° Fe L s .

, . ‘ n . rs ei : ° . “ {

LA ROUTE DES LACS De Montréal à Toronto.—La capitale d'Oritario. — Owen

Sound... AÀ bord de l’47berta. — Bengough et'ses caricatures.
— Sault Sainte-Marie. — Sur le Lac Supérieur.

Quand je suis venu ici pour la première fois, en 1889, Port-Arthur portait bien son nôm : c'était un port véritable, non pas pré-cisément fait par la nature, mais

. con ifictionné par le gouvernement du Canada. Une L - im-mense jetée construite à grands frais y protège, contre les grandes vagues du large, la baie trop ouverte, au bord de laquelle s'est élevée la. nouvelle ville.

Mais ce port artificiel: parait avoir été abandonné, au. | moins par les steamers de la compagnie du Pacifique, ” et. c'est mainte-nant Fort-William qui est devenu le * terminus de la navigation des lacs. ce | C'est donc ici, aux quais de Port-Arthur, que les |

voyageurs qui avaient suivi la route des lacs, venaient, . en,1889,:
'rejoindre les trains du- Pacifique en destination | de. l'Ouest, n

* Cette route des grands lacs est sans contredit l'plus variée, la plus intéressante et en.même temps la plus agréable — quand il fait beau.

Je nai pas oublié pour ma part le charmant voyage que j'ai fait en 1889, de Montréal à Port-Arthur, parla . route des Lacs, et je demande la permission de reproduire ici les i impressions que j'ai notées et publiées : 8lors.

“dans les ; journaux. .

Mon récit de voyage en deviendra plus: “complet puisqu'il fera connaître à la fois les deux routes, par le chemin de fer et par les Lacs.

. De Montréal à Toronto, le chemin de fer anPacifue, ou lé Ci-piar comme l'appelle un écrivain francais, ‘ traverse un pays peu intéressant, Après Sainte-Anne di

* Bont-de- l'Ile et Vaudreuil, il n'y à pas un paysage' qui mérite l'attention, sùf Sharbot Lake qui offre de- beaux point dé vue, et Peterborough, jee ville qui progresse” rapidement: [7

Les trains du Pacifique sont d'une exactitude. exemplaire, et j'ai remaïqué qu 'ils arrivaient ses à à l'heure fixée,

On peut avoir à bord un lunch excellent ; “mais en

outre il y à un buffet à certaines gares ; seulement ces. buffets sont très peu garnis, et je ne recommandé pas leurs menus aux dyspeptiques. Ce sont des comptoirs

- en hémicycle autour desquels les convives doivent se.

tenir debout et jouer des coudes pour se faire une place,

Loge

| et deux piastres en argent.

ar s

ou pour défendre celle qu'ils ont pu se procurer. C'est 2 un struggle for life, et si vous avez un: voisin de grand | _ appétit, je vous-plains, Non seulement il prend tout; © mais il se fait Servir. par vous, et vous passez les dix minutes d' arrêt à lui procurer le sel, le sucre, le lait, un couteau, une fourchette, etc., etc. |

J'ai trouvé T oronto considératilement agrandi. C'est vraiment une belle 'ville, et les rues King Queen et . Yonge menacent d'é clipser les rues Srint-Jacques sk.

Notre-Dame de. Montréal. .

On ést émerveillé quand on se rappelle que cette ville n'a qu'un siècle d'existence, : ° | © En:1798, Ja forêt couvrait encore ces rues spacienses que sillonnent aujourd'hui les tramways, et ses grands . arbres n ombrageaient que les wigwaïus'-de 'deux [sauvages de la tribu des Mississaga. - Tout de terrain sur dequel la grande ville est maintenant assise fat alors | acheté de ces premiers propriétaires du sol. pour un peu de whisky, quelques ver-roteries, une paire de couvertes

Le site était. bien choisi, et la position géographique des plus avantageuses pour l'avenir. e

: Cependant, ses coinincements furent Join” d’être rapides, et en 1815 cette ville ne contenait encore que ‘2,500 habitants.

En réalité, ce n'est que depuis V'Union des deux. . Canadas. que Toronto — qui se nommait York. à son .

NN

“origine—a.commencé à grandir. Pendant près de

vingt ans la capitale d'Ontario a continué de se développer, dans une mesure tout Pt ait normale et ordinaire. Mais depuis trente ans ses progrès ont dépassé toutes les prévisions, et dans les dix dernières années ils sont devenus prodigieux. TT NC

Les statistiques officielles établissent que la population de’ Toronto qui était de 96,196 en 1881 était en 1891 de 181,220, Elle aurait ainsi presque doublé

Mais Toronto n'est pas seulement une grande ville; c'est uné belle ville, bien bâtie, bien aérée, recevant

d côté les arômes des grands bois et de l'autre les

effluves d’une véritable mer intérieure. | :

Parmi ses édifices publics le ‘touriste admire son \Université, son Palais de Justice, son Hôtel du Gouvernerhent, son hôtel des Douanes, sa Banque de Montréal, son Bureau de Poste, ses églises de Saint-Jacques, (épiscopaliennne), Saint-Michel (catholique), Sâint:An- ‘dré, Métropolitaine Cméthodiste), son Hôtel-de: ville et son Opéra. - ‘* .

Ses hôtels laissent à 'désirer ; "mais ses grands jou naux, le Globe, le Mail, l'Einpire, le.- World sont de véritables institutions.

Toïonto a plusieurs pares, et des jardins bétaniques, et si vous faites une course du coté Ouest en dehors de la ville vous di trouverez les terrains de l Exposition avec

ses | paiterrés . eé son Palais, de Cristal, que le soleil

_inonde librement'de ses rayons et qui commandent ka

vue du grand lac Ontario. ., L'ouverture .de lExposition à hgf-telle il m'a été

donné d'assister (septembre 1889) a été. plus ou moins

un succès. Les discours de circonstance ont éfé, médio=

créés, Sir John A. Macdonald a, été très' gai, et" il a.

mgntré 'comme toujours qu 'il a beaucoup d'esprit, Mais n j'aurais bieri voulu entendre tomber de sa bouche autre

chose que-des bons mots et des facéties. ' :

Après éela, peut-être'avait-il d'excellentes raisons-de

ne pas parler en homme d'Etat dans les circonstances.

Il est des jours où l'habileté d'un premier ministre con- :

PE

siste.à parler pour ne rien dire.

. Le département du Manitoba était _des plus. iniéressants, et contenait une exhibition de produits agricoles

tout-à-fait supérieurs. u Un train rapide nous transporte de Toronto à Owen-

Sound au milieu de campagnes qui 'offrent peu d'intérêt. |

: Grâce à de 'nombreux détours nous escaladons une

montagne, et nous, arrivons à Orangeville qui à urie

population (de 4 à 5,000 habitants. Ici, encore, lyaun

'restaurant dé < gare, un de ceux que.j 'appellerais volon-

tiers le buffet des gens pressés et des bons estomacs.

Owend-Sound est une jolie. petite ville p ittoresque-

ment située au fond de là baie Geoigienne. Mais c'est. à peine si nous avons de temps d'y jetèr. à un coup dou,

LD

car le steamer Alberta est au quai, tout près du train: èt ne parait pas dispoè à à-nous attendre. Il chauffe eb

sifile comme ur enragé.. = ous nous jembarquons dont,

et vogue la galère. - LT a Mais <'est une belle galère que >
 V'Alber ta, EH j jauge” . 2000: tonneaux, mesure près de 300.
 pieds;-et-estéclaié — . à la lumière électrique, Ses cabines soné
 plus spacieuses | ijue celles des des steamers océaniques, et sont
 rangées sur | le pont de ch chaque côté du Salon et de la sälle à
 dîner. ‘ Rien n’est plus confortable ni plus commode, : à table est
 d’äillenrs excellente et-bien servie, æ qui ñe pâte rien, M one .
 L’Alberta est de plus un steamner rapide, et dérouté sous nos re-
 regards des paysages variés, ‘À gauche, ce sont des. promontoires,
 des îles, des ‘îlets auxquels. de ‘ grands bois donnent un aspect
 sauvage. La plupart paraissent d’ailleurs inhabités. | | À droite,
 c’est la.terre ferme qui s "éloigne, qui: devient " bientôt une large
 barre bleue, et qui s’efface graduelle- “ment, Mais ‘oici qu’elle re-
 paraît et s’approche. Seùlement, ce n’est plus la terre ferme, c’est
 la Grände île Manitouline que nous côtoy ons sans nous y arrêter.
 \ La nuit est venue, et le temps est splendide. La \ , pleine lue
 éparpille sur les flots bleus ses. innombrables |

sequins d'argent, comme un joueur prodigue jette ses _ Pièces
 d'or sur le tapis vert des cisininos. Quelques îles

Fo ,

sombres défilent à nôt côtés comme dé grands monstres

à là nage. : Le -

+ Je ne suis pas de opinion de de | Max o’ el qui aime .
 mieux les hommes que le naturé, Moi, je préfère la

“uature. Mais il se fait 'târd, Pair devient humide, et. —HOUS
 TENTONS ŒU Bilon, rempli d’ une centaine de pas | L .Sägers.
 où :

| L'observation de quelques. ty pes rù 'intér esse et m'amuse. |
| Voici deux "couples . de nouveaux mariés vèyàgeanttt . ensemble.
L'une des mariées est une 'jeune femme qui | paraît avoir à peine
dix-huit ans ; l'autre est sa mère,

‘ ‘que le tableau des amours de sa fille à rajeunie et qui, * ne
pouvant résister aux charmes d'un Manitoban très:

” fortement charpenté, a-convolé ef secondes noces. Elle |
‘laisse voir au plus quarante ans, “mais . jer ne sâurais dire con-
bien elle en cache. Ce qui me senible piquant, et en.même temps
! très naturel, c'est que le vieux couple : à l'ait-beaucoup plus
amoureux que le jeune.

. Je fais ‘a'connâissance d'uge femme distinguée qui est venuë
de Liverpool à Québec à bord du. Surdinian, eb qui est en route
pour le Japon. Son mari appartient à la marine ‘anglaise. 1] com-
mande en ce

. moment une frégate à Yokohama, et c'est là qu'elle va le re-
joindre, laissant quatre eifants derrière elle, en Angleterre.
Pauvres femmes d'officiers de marine, que je les plains! Loin de
leur mari où loin de feurs enfants,

: telle est l'alternative cruelle qui. partage les à années de
leur” vie! ro L'an I —

Celle-ci suivra mdintenant son mari de Yokohama à

Horgtonget après' d'autres courses plus ou moins .

prolèngées ils-æviendront embrasser leurs enfants. Elle

{ts

‘ pleurait-à chaudes larmes, n

: Nous avons la bonne- fortune d'avoir au nombre _des passa-
gers, M: Bengough, le’ spirituel caricature du- _Grip.+ Avec üne
féraite bonne grâce il s'est prêté à l'amusement, des Voyageurs en
carfcatürant les officiers.

et les garçons de bord avec brio et une dextérité de
ray on qui lui ont valu de chalenreixa plndissements.

: L'un des garcons ressemble beaucoup em ..

cet

sir John A. Magdonakts l'artiste fit ressértir rvantage,

avec avantage, ct. plaga Sir Johfi en face. de lui, Je pointant de
l'index et lui disant : -Voù’ve. got my ose,

ce Sr ' .

" M. Bengouh n 'est pas seulement: un dessinateur

étonnant, il à © auséi uu talent -mimique plein d'entrain,

et ila parolté les chanteurs avec une verve cimique qût

nous a'fait rive ‘aux larmes, Le tenor amateurs duunt. ni
voyage. en Italie, et le même, upres son voyage, Sont les plus
amusantes satires qw'on puisse’ entendre. Grâce

ie A. Bengough, la soirée à bord a été fort gaie. Au matin, nous
entrions dans des chen anx étroits, eb

ta

Le

- est très "bonnie voyageuse, et elle aime beaucoup : à ire ; x
mais quand j je l'ai trouvée 'écrivait à ses enfants elle -

Le 49 = __, "le steamer décrivait 'ent détours" au milieu d'îles
et di lots qui ge comptent par milliers. Un. soleil chaud

caressait de ses rayons et péignait de couleurs variées

| "torites: ces jatdinières flottantes dont les feuillages verts |

trempaient dans l'eau.

:Nous allions à petité vitesse, et parfois même nous

- étions 'forcés de. nous arrêter pour laisser passer 'de nom-
breux steameñs et de grands bateaux à voiles, qui descendaient la
rivière Sainte-Marie pendant que nous la remontions. Car dans
cette rivière ,qui sert de © déchargé au lac Supérieur, l'eau est
peu profonde et le

chenal est étroit. : Mais- rien n est plus ravissant que ke |

paysage, ét nulle' pièce d'eau aux rives. solitaires 2 est.

"plus mouvementée Dans l'espace d'une heure: nous y

avons rencontré au moins une dizaine de steameïs, et

quinze à vingt grands. bateaux. plats. - D'ou viennent

tous ces navires, qui ont des formes étranges ?: La

plupart sont américains . et viennent de Duluth, de

"Marquette et du: littoräl des lacs Michigan et Supérieur, Enfin, nous' arrivons à. Sault Sainte-Marie qui

réveille bien des souvenirs historiques, COTE 'Dès 1634, Jean Nicolet, qui était au service de

| ' Champlain a cotoyé ces rivages, et 'Champlain lui-même y est venu en remontant la rivière des Outaouais.

et la. rivière Mattawan, traversant le lac Nipissing et

'rejoignant le lac Huron par la rivière des Français. » -

toi 4 me

"Les Pères Jogues et Raymbault y'ont évangélisé les :

Chippewas, et les premiers établissements remontent à

1640. : | ; . Aujourd'hui Sault Sainte- Marié ést du côté américain

. une ville florissanté, quoiqu'elle 'nè comptât encore'

\ a'U une vingtaine de maisons en 1820. La ville cana- + dienne est plus modeste, mais elle-grandit rapidement. Les deux.-jeunes cités, reliées ensemble par un immense

ponten fer qui rattache le Pacifique aux chemins de

fer: 'américaine, présentent le plus joli. coup d'œil et se,

_moquent-unintenant du rapide, qüi multiplie en vain

' ses tourbillons pour les séparer.

: Il est midi, quard nous arrivons x entrée di canal, .

, ensé sur le côté américain: Des CaseTnes ‘s'avancent
ve

‘jusqueur le quai; la “trompette militaire sonne, et la
petite cuisse bat le rappel. : Plusieurs canons allorigent
leurs cols noirs vers le rive ve canadignne : que nous veu-
‘lent- ils? - Le LS Lore

.: En. sortant du canal Sainte Marie, nous ; fentrons
dans les eaux du'laé Supérieur. Le ciel est _pur, le soleil chant
et Ja fice du lc à peine ride par k
. brise.

Les rivages fuient Quelques îles surgissent à notre
gauche, novs montrent les belles forêts qui les ombra-
gent et disparaissent bientôt à l'horizon: Au bout: ‘de
“quelques héures nous sommes, où plutôt, nous- croyons
être en pleine mer. De tous côtés, le ‘ciel et l'eau se
ren

confondent, et nous sommes comme perdus entre deux infi-
nis, ‘ | La soirée a ressemblé à celle d'hier, avec cette diffé-
rence que l'intimité cornmençait À s'établir entre les.
passagers, et que chacun se- prêta plus volontiers à,

l'amusement des" autres. On fit de la musique et du chant. M. Bengough esquissa de nouvelles caricatures, prenant cette fois ses sujets non plus seulement dans - le personnel du bateau, mais aussi parmi les passagers.

"Iyav rait P bord un médecin qui plaisait tout parti-*

'culièrement aux dames. Il a dû-être très beau, et

quoiqu'il dépasse Ja cinquantaine, il'est encore très :

galant. : Un pareil type ne pouvait échapper à l'œil :

'perspicace du caricaturiste, et il le représenta faisant des niches à une toute jeune fille. Le dessin eut un succès "d'autant plus grand qu'en ce moment- là même le galart docteur faisait un bout de cour une jolie voyageuse. Un: Irlandais très : spirituel et gai, nommé French, .

qui présidait la performance, fut admirablement dessiné.

"sous ce titre : The Irish Frenchnin .J e n'échappai pas moi-même au crayon de l'artiste, mais il fut. miséricordieuxfet ne me. poigoit pas plus id que je ne suis. nl me représenta assis, en face d'un scélérat. paraissant aussi. stupide que 'méchant, et lui _ disant: " {Six months impr isonmént with hard labort" Au- dessous artiste avait écrits Quebec Bench.

2 M. Bengough notis "chat aussi quelques cônplets .

y ° D fantaisistes, avec sa mimique amusante, et, comme dit *°

{a chanson, nu ' Chacun s'en fût coucher. ':-: u

- om n 1.

Le lendemain matin là température et l'aspect du:
lac avaient bien changé. Le vent n'était pas précisément À Sd .

violént, et la vague. n'était pas très forte; mais, le ciel
était couvert de nuages et l'horizon fermé par de: grandes
les boisées sur notre gauche, Le cap: Tonnerre
échappa à nos regards. : <

Vers onze heures du matin nous entrions dans le
hâvre de Port-Arthur, Le gouvernemen:t:y fait cons-
truire di immenses jetées, qui-sont. presque terminées et
qui font un port spacieux et'sûr. Port-Arthur n'est -
encore qu'une très petite ville ; mais il grandit, et les
Ta terrains s'y vendent déjà très cher, ! OO

Cr F

1— Cela était écrit en 1880. Mais depuis lors les choses ont
bien changé. Port-Arthur a été victime des vicissitudes de la roue
de Fortune,-et' Fort-William qui n'était, rien est en 'voie de deve-
nir une grande ville de par la grâce et la puissance . de la compa-
gnie du Pacifique.

ss S Ep 9, : " .

rss

FN

LES BOURGEOIS DU NORD-OUEST SA sr. | \ CE. des découvertes. — Les Français et les Anglais dans le Far- West. Prise de possession sous le règne de Louis M 2 XIV..— Varennes de la Vérandrye. — La Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la. Buie d'Hudson. — Rivâlités et luttés. — Les Bourgedis illustres. — Fusion . des deux compagnies. Le Y

La route des lies que nous venons de décrire était autrefois la seule suivie, avec cette différence qu'au lieu de remonter le fleuve, Saint-Laurent, on avait. généralement adopté une ligne plus courte pour atteindre le lac-Huüron. C'était la ligne que suit aujourd'hi le chemin de fer du 'Pacifique jusqu'au lac Nipissing — c'est-à- dire, qu'on: remontait la rivière des Outaouais : jusqu'à Mattavwa ; ; de "R on se dirigeait vers le lac Nipissing par les petites rivières et les lacs que j'ai

| indiqués déjà, et après avoir parcouru le lac Nipissing

. dans toute sa longueur, on rejoignait le lac Huron par . la rivière des F rançais. De la baie Georgienne jusqu" au fond du lac Supérieur, à Fort-William, fx navigation ne

re

— | ce

rencontrait plus d' autre inter uption quële sault Sainte

Marie. | Il va sans dire que ce long trajet de Montréal à Fort-

William se faisait en canot d'écorce, et nécessitait de

nombreux et diffiales portages. : Le voyage durait

généralement six semaines.

C'est la route que suivirent pendant plus d'un siècle les découvreurs, les traiteurs de pelleteries, les Bourgeois

des Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson,

et les missionnaires.

Pour que ce livre soit plus complet, il nous semble :

nécessaire d'esquisser ici à grands traits les "faits historiques les plus importants des origines du Nord-Ouest Canadien, .

L'ère des voyages et des découvertes qui remonte au quinzième siècle n'est pas encore, à proprement parler, définitivement close. Mais il ne reste plus guère de terres ni de mers à découvrir, et nous commençons à trouver notre planète trop petite.

Il est curieux de voir comment les peuples se sont

successivement engagés dans cette voie ouverte à

l'activité humaine, et y ont laissé des traces plus ou moins profondes.

Les Portugais ont été les premiers, et les Espagnols

les ont suivis, © Au seizième et au dix-septième siècle les Français se sont faits voyageurs et découvreurs; et les Anglais ont marché sur leurs traces. Tous étaient

poussés dans la même direction — vers l'Ouest, Tous, depuis Christophe Colomb, cherchaient un passage vers les Indes et la Chine, et tous venaient se heurter aux côtes de l'Amérique, jetée comme une immense barrière d'un pôle à l'autre, |

Mais alors il fallait franchir ce vaste continent, dont on ignorait l'étendue, et l'on espérait y parvenir en remontant les fleuves qui venaient se jeter dans l'Atlantique,

La Salle croyait si bien trouver le passage tant cherché en remontant le fleuve Saint-Laurent que le nom de Lachine : en donnant à son point de départ; et pendant que les Français s'avancèrent dans cette direction à travers les terres, les Anglais tentaient de s'ouvrir une issue par le Nord; et les Hudson, les Davis, les Baffin, les James, les Frobisher faisaient d'importantes découvertes dans l'Océan Glacial. |

Mais le Far-West avait des dimensions bien plus étendues qu'on ne le soupçonnait, et l'on avait beau "Elargir le champ des découvertes, l'on n'arrivait pas à

" la Chine, ni même à l'Océan Pacifique.

‘ Dans l'Amérique du Nord, la France a précédé l'Angleterre presque partout dans la prise de possession de ces immenses contrées qui s'étendent de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique. |

C'est par des Français que le Mississippi fut découvert

et exploré ; et quand le prince Rupert se fit concéder

"aux bords de la Baie d'Hudson le territoire qui porte son nom, il y avait plus d'un demi-siècle que la Compagnie de la Nouvelle-France avait obtenu du roi Louis XIII la concession des mêmes terres.

En 1671, l'Intendant de la Nouvelle-France y envoyait un délégué, M. Daumont de Saint-Lusson, pour prendre solennellement

possession des immenses pays du Far-West, et la cérémonie s'y fit au Sault Sainte- Marie avec une grande pompe.

L'érminent/tuteur des Canadiens de l'Ouest, M. le sénateur Jos. Tassé, en cite l'acte-procès-verbal. qui est une pièce curieuse. Plus de deux mille sauvages " tous habitants des terres du Nord et proches de la mer ? s'y étaient rassemblés. pour attester leur allégeance au roi de France. Après avoir planté une croix et arboré les armes de la France, le délégué déclara par trois fois, à haute voix, «u nom du très-haut, ti es-puissant et très redouté : monarque Louis XVème du nom, très chrétien, oyez de. France et de Navarre, prendre possession de toutes les: terres et rivières et des lacs et fleuves de ce pays, qui se borne d'un côté aux mers du Nord et de l'Ouest et" de l'autre côté à la mer du Sud, devant à chaque fois un gazon de terre, en criant " Vive le Roy", et le Juis- sient crier à toute l'assemblée tant Française que sauvage. F

'En 1731, Gauthier Varennes de La Vérandrye. allait explorer cette région tourmentée et presque inaccessible

fo,

qui s'étend au nord du lac Supérieur ; et en quelques années il jetait les fondements de nombreux forts, échelonnés aux bords des lacs et des rivières, depuis les lacs Nepigon et Supérieur jusqu'aux prairies baignées par l'Assiniboine, la Saskatchewan, et les grands lacs Mani- : toba et Winnipeg. ' = 7 De son côté, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait établi ses comptoirs au fond de la Baie James, et elle prétendait bien accaparer le commerce des pelleteries de l'Ouest, Les deux puissances marchaient ainsi à la conquête de ce que nous appelons aujourd'hui le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, les Français, par la voie des

grands Lacs, et les Anglais prirent mer du Nord. Mais la cession du Canada à l'Angleterre vint porter un coup. "mortel aux agrandissements des fondations françaises . dans l'Ouest. Fo | SO à .: # La conquête, dit M. Masson dans son bel ouvrage " Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest: ". devait nécessairement amener de grands changements dans la traite de l'Est et du Sud. Les privilèges, les monopoles, incompatibles : avec les idées nouvelles, disparaissent peu à peu ; les postes militaires et de : | trafic furent abandonnés, et les anciens Bourgeois ou commandants ruinés laissèrent le pays. Les traiteurs. anglais, qui voulurent. marcher sur leurs traces, ne connaissaient ni le pays, ni les indigènes, qui leur

étaient antipathiques ; et ces derniers, ne trouvant plus de débouchés du côté du Canada pour leurs pelleteries, se dirigèrent vers la Baie d'Hudson.

Un grand nombre de coureurs de bois, qui regrettaient la bonhomie et la familiarité de leurs anciens

"maîtres, et ne pouvaient se faire aux manières. plus:

rudes et aux idées plus sévères et plus pratiques des

nouveaux venus, les y suivirent ou se dispersèrent parmi les différentes tribus. Les relations avec le

* Canada furent interrompues ; et, après quelques années

il ne resta plus dans le Nord-Ouest que de rares vestiges de l'influence civilisatrice de l'ancien régime."

Cependant la traite des pelleteries était un champ trop avantageux pour être abandonné, et bientôt un Anglais, qui est devenu.

&lèbté, M. Henry, s'aventura sur les traces qu'avaient laishées les voyageurs francais. Il éprouva d'abord bien des revers et des mésaventures. Mais il forma ensuite avec un Canadien-Français — J. B. Cadotte — une société qui prospéra remarquable ient,

Les frères Frobisher et Peter Pond devinrent plus —<ard leurs associés, et de nouveaux succès couronnèrent leurs efforts.

Ils étendirent leur commerce jusqu'aux postes' les plus éloignés que les Français avaient fondés sous l'ancien régime, et atteignirent enfin la fameuse région d'Athabaska, qui fut l'emporium-du-N ord-Ouest. -

C'est ainsi qu'ils devinrent, en 1784, les organisateurs de la Compagniie du Nord-Ouest,-qui a été très | puissante, et qui a compté parmi ses membres. des hommes remarquables. Puisque nous allons. traverser le théâtre de leurs'exploits, il convient de e rappeler i ici leur souvenir, ° «

Un des plus célèbres Bourgeois du Nord- Ouest fut Alexandre MacKenzie. Jeune encore, mais. plein de courage, et d'un caractère àventureux, il avait la passion | des voyages et des découvertes. Dès son arrivée dans les Pays-d'en-Huut, il avait faitle rêve de découvrir ce fameux passage du Nord que l'on cherchait depuis longtemps et-d'atteindre l'Océan Glacial.

C'était un projet des plus audaciens, et dont il était

possible de prévoir toutes les difficultés et les dangers.

- Les sauvages, "qui prétendaient connaître le pays, assuraient que plusieurs hivers passeraient avant qu'il pût atteindre l'Océan, et qu'à son retour ses cheveux auraient blanchi, Ils ajoutaient qu'aux bords d'une grande rivière qui coulait vers le Nord, il rencontrerait une race d'enthropophages pour lesquels il serait un mets succulent.

Le froid, la faim, des navigations pleines de périls, des

_ solitudes immenses, des forêts presque impénétrables, et mille autres dangers étaient à redouter.

Mais rien ne put arrêter le hardi voyageur et ses

| intrépides compagnons, dont quatre étaient Canadiens-

français et un Allemand. Leur expédition ne dura

" dre

: guère plus" de trois mois, eë fut couronnée d'un plein 7 -éuc-
cès. Ils découvrirent le grand fleuve qui porte aujourd'hui à nom
de son. découvreur, et le parcoururent jusqu'à l'Océan Glaciak
C'étaient 1789, D Ce préntier succès ne put satisfaire les aspira-
tions de l'ambitieux Bourgeois, etc'est l'Océan Pacifique qu'il L -
voulait maintenant atteindre, La nouvelle entreprise était: : plus
difficile encore et son organisation fut _pleine d'embarras, ais
l'énergique volonté de Mackenzie triompha de tous les obstacles,
et le 9 mai 1793 il s'embarquait sur la rivière à la Paix, en route;
pour la Mer d'Ivoire, I] avait avec lui six voyageurs Cahadiens-
français, deux 'sauvages et ur Anglais Après des périls et des fa-
tigues sans nombre, dans les. Montagnes Rocheuses; ils durent .

abandonner leur canot, et s'aventurer à pied au milieu

FERA

deŷ rochers et-des bois dans la direction du soleil * ‘ couchant. Enfin le 22 juillet 1793 la..(rrande Mer de . l'Ouest apparaissait À leurs regards, et Alexandre E MacKenzie écrivait son nom sur les rochers du rivage. 1 Les, misères qu'il endtrdins-te “pénible voyage altérèrent considérablement sa santé, jusqu'alors très robuste, et ce ne fut pas sans peine qu'il put faire et |

publier la relation de ses voyages. . ”

Lt _

1—Dans la préface d'Atalx; Châteaubriand raconte qu'il avait . projeté de faire les déconvertes de ces deux fleuves qu'il appe- . + . ; lait le fleuve Bourhon et la rivière de l'Ouest. Mais avant qu'il , “eût pu organiser son voyage il apprit que Mackenzie l'avait - — devancé. , we Ÿ - °

UV —61—

Heureusement, il avait près de lui un ami précieux, qui lui fut toujours fidèle, et qui pouvait l'assister dans un ouvrage, de ce genre. C'était M. Roderie Mackenzie," * qui avait une instruction brillante, et qui peudant ses

. longs hivers au fort Chippewean cultivait les Lettres.-

Il avait fait de ce fort, perdu darfs les lointaines”

__!__-olitudes du Lac des Buttes, une résidence luxueuse ; et il y avait installé une bibliothèque qui l'avait fait __surnommer “ Lu petite Athènes des ré gions lyperbo- ‘réennes. ? -

On croit donc que M. Roderice Mackenzie collabora à cette relation des voyages de son ami Alexandie Mackenzie, qui-valut à.ce dernier le titre et la dévoïntion de chevalier commandeur de l'ordre de Saïint-Michelet Saint-George. Malgré ses succès, Sir Alexander Mac kenzie n'était pas à R tête, ni le plus ‘important bourgeois de la grande Compagnie, et des rivalités surgirent

entre Jui et son chef, Simon MacTavish.

Il en résulta une rupture éclatante, et la formation

TT . d'uné nouvelle” compagnie, “dont 8 “Alexander devint “le chef. : re,

‘Entre deux hommes aussi bien doués pour la lutte que l'étaient les deux chefs, la guerre ne pouvait manquer d'être ardente, et elle ‘se continua avec une

activité et un acharnement terribles jusqu'à la mort de' M. MacTavish, arrivée inopinément en juillet 1804, Ce brillant chef de l'ancienne Compagnie était encore

\ Ÿ Le ,.

ie

jeune, et avait ré ialisé une très belle fortune. Quand là mort vint l'arracher Ÿ \$es admirateurs il se. faisait construire un château] au Pied.de la Montagne à _ fñtréal, à l'endroit même ‘où Sir Hugh Allan a bâti depuis Ravenseraig. . - - M. MacTavish disparu, l'ancienne et' la nouvelle Compagnie se. fusionnèrent, et les

Bourgeois purent accroître leur prospérité et leur opulence, : Ceux qui deuraient à Montréal y possédaient des résidences fastueuses, et y exerçaient une hospitalité princière, nn Us y occupaient dans la société une position à peu près. analogue à celle dont jouissent aujourd' hui les magnats du Pacifique. \ > Cependant l'opulente Compagnie avait nne rivale puissante dans la Campagnie de la Baie d'Hudson, et la lutte commencée depuis longtemps' accentua de plus en plus. | .

La première coihptait parmi 'ses Bourgeois les deux Mackenzie res RE qui chercha une nouvelle

route pour atteindre .l na Pacifique, et découvrit le

| beau fleuve qui porte son nom Aayid Thompson, qui." avait fait partie de la Compagnie na —Tinformé Benjamin Frobisher, dont nous rappellerons -la* mort. tragique — Dunican. Cameron, Peter " Grant et.John MacDonald. Le. ' fa : Ce dernier était né dans les montagnes d'Ecosse et descendait de l'anèienne faille dout } les ancêtres furent

contemporains de Noé, dit-on. Suivant la-légende, ils auraient pas eu besoin d'entrer dans l'Arche pour être ' sauvés du déluge; 'car ils possédaient un navire du même genre sur le lac Lhomond ; et comme ils n'avaient . pas reçu l'ordre d'y renfermer les animaux du globe, ils Jaissèrent cette tâche désagréable à Noë, et réunirent dans leur navire autant de beaux hommes et de belles femmes qu'il pouvait en contenir, C'est ainsi. que les . MacDonalld expliquent l'incontestable supériorité de leur noble famille, | 2 Comme où. voit, la Compagnie du Nord- Ouest comp- "tait parmi ses membres plusieurs hommes remarquables ; ais celle de la

Baie d'Hudson était aussi fortement, organiste, _et, elle rencontra Un puissant appui dans Lord Selkirk: FU .

ce 'La. compétition entre les deux compagnies qui se -disputaient le -monopôle. de Ja traite dans l'extrême | Ouest de TAmérique Britannique. du Nord, engendra une véritable guerre. Les hostilités commencèrent par . des dénonciations, des poursuites, dès arrestations et : - des Saisies, set, elles finirent par des expéditions armées « et des batailles d + De. déplorables excès furent commis de part et d'autre, et le malheureux Frobisher, fut victime d'un des attentats que l'on reproche à la Compagnie de la Baie d'Hudson. .

M.S. H. Wilcocke, qui paraît avoir été un des plus

GH

féconds publicistes de ce temps-là, a fait de cet événe-

ment une narration que M: Masson reproduit dans le: second volume de son ouvrage. Elle est sans doute un _ jeu chargée, et trahit 'Tanimosité de l'auteur contre la ' Compagnie de la Baie d'Hudson; mais "les faits princi- "aux en "sont vrais, 'el Yon ne peut imaginer, sans Pavoir

'lue cémbien cétte histoire est lamentable. Fait prisonnier par "M. Williams, alors gouverneur d'Assiniboia, il. avait été envoyé à York- Factory, et il y. était détenu.

Mais il réussit à 's'évader, avec deux voyageurs — .

Tr cotte et Lépine —et ils marchèrent pendant deux mois dans la direction d'un poste de la Compagnité du

Nord-Ouest, . -

Après avoir enduré des fatigues et des misères inénarrables, après s'être nourri pendant plusieurs jours de peau d'orignal et de cette mousse qu'on appelle, tripe de roche, ils étaient parvenus au bout de dix jours de marche d'un tel blissemént de la Compagnie, au bord du lac Bourbon, ou 'des' Cèdres ; mais Frobisher ne put aller plus loin, et ses deux compagnons l'ye 'avandonnèrent, à sa demande,

pour aller chercher du secours au Fort,

.Jusqu'ils quittèrent le 20 novembre 1819 sans autre °

pour se nourrir qu'un morceau de peau de bœuf desséchée.. -C'est tout ce qu'ils avaient, et ils n'emportèrent pour

se nourrir "eux-mêmes 'pendant le voyage que deux pièces de, focussins |! !

Hélas ! ce qui fut au bout de quatre jours qu'ils —

RS

"-soit travail, les Bourgeois furent noyés dans la nouvelle : organisation devenue anglaise : : The Lords of the lakes :

atteignirent le Fort, après avoir mangé leurs souliers : et quand les hommes qu'ils envoyèrent au secours de Frobisher arrivèrent au lac Bourbon, ils ne trouvèrent plus qu'un cadavre, et constatèrent qu'il avait mangé son Morceau de peau. de bœuf, et. Je talon d'un de ses

os

souliers | ou, une

La mort de Frobisher n'était pas de nature à: ralentir

'les hostilités entre'les deux Compagnies, et celle du

Nord-Ouest aurait fini par triompher de sa rivale de la

Baie d'Hudson. Mais pendant qu'elle potrsuivait la

Intte 'avée activité et intelligence au Nord-Ouest, ses

agents eh. Angleterre, qi contrôlaient la majorité des actions, s'entendaient avec les adversaires, et signaient un traité d'union qui mettait fin virtuellement à 'la Compagnie du Nord-Ouest. Le

-

Le trafic de TOuest converge de" nouveau vers la Baie d Hudson 1,-et, come dit M. Mässon en terminant

and. forests häd passed away !

On était en 1822. Il y avait deux ans que les deùx plus brillantes personnifications des deux compagnies avaient quitté. la scène de ce monde. Sir Alexander

Mackenzie était allé mourir dans ses'chères montagnes _- d'Ecosse en mars 1820, et Lord Selkirk s'était .éteintsf : quelques semaines après. dans le midi de la F rance.

- ' - + ' Lu : < :

, Le ce L , . a° ; U F . . #7 ee # - 1° © :

Ca - ' 1 di . .

Ds s * “ s “ à ° : . — . ‘ . L o « = M o) La , . . . vai à < * ‘ : - .

“ 4 v h : ou à i * ‘ - : ‘ - . . . L ° a = ° & . : « “ D “ a

PS

vreurs s'avancent les premiers, et révèlent au' monde. l'existence de terres et 'de races jusqu'alors inconnues,

Les missionnaires catholiques s'élancent à leur suite, et ils ouvrent au milieu 'des olitudes sauvages les routes que suivront plus tard leS colons.” ::

Nous. avons. vu comment les découvreurs français remontant notre graud “fleuve et nos gr nds; lacs étaient pérenne go dE Prise et. comment M.

. de la Vérandrye avait, 'dé' 1781 à 1748, établi des forts À différents endroits jusqu 'aux rivages de ĩa Saskatchewan. la ĩ Nous avons vu comment les Bourgeois, qui étaient aussi des découvreurs, avaient étendu le champ de Jeurs

MT

me

re on

opérations, et avaient. poussé] lets expéditions jusqu'à ; J'O-céan Pacifique. :

Le jour des missionnaires et était alors venu ; Car jusque là les Jésuites n'avaient guère pénétré au delà du Saut. Sainte-Marie, |
=

Mais qui se souciait du prêtre dans ces régions loin-

'taines et sauvages ? Qui allaï les y appeler, et leur : procurer des moyens de transport pour franchir les immenses distances qui les en séparaient ? Qui allait les protéger et les soutenir dans un pays si éloigné de la civilisation, et qui n'était presque pas habitée ?

Tout homme devient un instrument dans les mains de la Providence, quand elle en a besoin pour l'accomplissement de ses desseins, et celui qu'elle choisit alors.

"fut un protestant, Lord Selkirk.

Nous avons raconté en quelques pages les luttes des -deux grandes Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie . ad "Hudson. La première, ayant son siège principal à Li "intital, était considérée comme canadienne, tandis | que 'la Sétonde 'était anglaise, et avait son centre à Londres. , | | Ex

La Compagnie du Nord-Ouest avait d'ailleurs repris les routes ouvertes -sous l'ancien 'régime français, et attirait vers elle les vieux coureurs des bois, et les _voyageurs canadiens. : ,

En accaparant cet élément elle s'assurait une influence . d'autant plus forte que les sauvages avaient toujours

LOS

des sympathies pour la race française, et elle aurait

fini par triompher infailliblement de sa puissante

rivale, : ,

En devenant le principal actionnaire de la Compagnie _de la Baie d'Hudson, Thomas Douglas, comte de Selkirk, avait compris que la prépondérance au Nord-Ouest

“passait à la Compagnie rivale, et il avait résolu d'enrayer ce mouvement. |

Pour cela, il ne fallait pas, rester isolé sur la rive nord de la Baie d'Hudson, et il fonda une colonie sur les bords de la rivière Rouge.

“ Au commencement de l'année 1818, dit M. l'abbé Dugas, cette colonie. se trouvait composée d'environ cent personnes, et au mois de septembre 1814, elle en _comptait à peu près deux cents.” “

° Les Bourgeois du Nord-Ouest virent dans cet établissement une menace formidable. Ils contestèrent. les titres de concession de Lord Selkirk, et lui déclarèrent une guerre de corsaires. | |

A deux reprises la colonie fut en, grande partie

| détruite, Mais Lord Selkirk avait une énergie indomptable, et- il comprit que ses essais de colonisation

- trouveraient une aide puissante dans la religion. Pour attirer à lui les voyageurs canadiens et les sauvages, il lui fallait des missionnaires. D

Il écrivit donc à Mgr Plessis, évêque de Québec, en avril 1816, pour lui offrir sa coopération et ses secours,

si Sa Grandeur réalisait le dessein qu'elle avait déjà formé d'envoyer des missionnaires à la rivière Rouge.

“Ce serait, disait-il, avec la plus grande satisfaction que je coopérerais de tout mon pouvoir au succès d’une. celle œuvre; et si Votre Grandeur veut choisir un sujet convenable pour l’entreprendre, je n’hésite pas à lui assurer ma considération et à lui offrir tous les secours que Votre Grandeur jugera nécessaires.?”

Lady Selkirk et plusieurs employés des jus influents de la Compagnie de la “Baie d’Hudson, presque tous protestants, écrivirent dans le même sens. -

Monseigneur Plessis délégua Ye à la rivière Rouge È M. Tabeau," curé- de Boucherville, avec, instructions de visiter le pays et de faire rapport sur l’opportunité.

d’y établir une mission,

Mais-M. Tabeau se laissa effrayer par les hostilités :

“qui se poursuivaient entre. Les deux Compagnies, et il

suit :

ne se rendit pas même jusqu’ à la rivière Rouge. Pour. des raisons qu’on ignore, il ne fit rapport de son voyage que dans l’hiver de 1818, et si l’on en juge par la lettre sévère que M. Plessis lui

adressa, le 8 mars, ce Tapport n "était guère satisfaisant. | Mais le grand évêque n'abandonna pas son projet, et sa Lettre au curé de Boucherville- se-terminait comme

“J'ai la confiance qu'on trouvera, dans le clergé canadien, des hommes assez généreux pour .se mettre

à la tête de cette entreprise. N'est-ce pas honteux que pour le seul motif d'un gain temporel, des marchands nous aient devancés dans ces pays lointains.”

M. Provencher, curé de Kamouraska, et M. Dumoulin, un des vicaires de Québec, répondirent: à l'appel de leur. évêque, et partirent pour la rivière Rouge dès “quelques jours de mai 1818. . ci

En même temps, M. Tabeau s'embarquait avec: les ‘gens de la Compagnie du Nord-Ouest, pour se rendre | jusqu'à Fort-William, le siège principal des affaires de ; la Compagnie, et pour aller donner des missions dans

Je suis postés voisins, ‘il y a tout ce que l'on suivait alors était celle que Champlain lui-même avait parcourue jusqu'au lac Huron, en 163 . rt. Le +

Les voyageurs portaient de Lachine en ‘canot, et se remontaient la rivière des Outaouais jusqu'à Mattawa.. De là, par la rivière Mattawan et une série ‘de petits lacs et de portages ils atteignaient: le lac Nipissing, d'où ils gagnaient le lac Huron par la. rivière des Français. Longeant ensuite les bords du lac Huron, et cinglant au milieu des îles innombrables de. la Baie Georgienne, ils arrivaient au Fort-Sainte-Marie, parcouraient le lac Supérieur dans toute sa: longueur et abordaient à Fort:

, William à l'embouchure de la rivière Kaministiquia, + CE

Nous ne suivrons pas les missionnaires dans leur long

os

he

voyage qui dura près de deux mois. Qu'il nous suffise. d'ajouter qu'ils arrivèrent au fort Douglas, bâti au bord . de la rivière Rouge, le 16 juillet 'après-midi.

Le temps était splendide,; et la population réunie les attendait au rivage. Il y avait là de vieux coureurs:

des bois qui w'avaient pas vu de prêtres depuis leur enfance, et des. Métis qui n'en avaient jamais vu.

C'étaient les. premières robes-noires qui venaient les

visiter, et elles- alluent à l'avenir demeurer au milieu d'eux. ' |
:

Ce fut un jour mémorable et de grande joie pour la. rivière Rouge, et des larmes d'attendrissement coulèrent ” de bien des yeux.

Le grain de sénévé était jeté en terre ; mais la germination en fut d'abord assez lente. .

Revenu au Canada, en 1820, M. Provencher y demeura deux ans. Ily fut sacré évêque de Saint- _ Boniface, le 12 mai 1822, et quand il reprit la route de

ses missions ii ne pût décider à le suivre qu'un jeune

. ecclésiastique, M. Harper, qui fut-plus tard ordonné

prêtre à la rivière Rouge.

Les premiers prêtres canadiens qui plus tard voulurent bien se dévouer à ces lointaines et difficiles missions furent M. Boucher en 1827, M. Belcourt en 1831, M:

.Poiré en 1832,"M. Jean-Baptiste Thibault en 1833,

Puis, vinrent M. Demers en 1837, M. Blanchet et M. Mayrand en 1838, M. Darveau en 1841, MM. Lafière.

et Bourassa en 1844. Dans cette dernière année arrivaient aussi à la rivière Rouge les quatre premières religieuses, appartenant à la communauté des Sœurs 'Grises. à | |

Depuis quelque temps déjà M^r Provencher réclamait l'aide d'un ordre religieux pour l'œuvre confiée plus spécialement à l'œuvre de ses missions, Ses vœux furent enfin exaucés;et l'ordre des Oblats de Marie Immaculée entra dans cette carrière immense où il exerce son zèle apostolique, depuis près d'un demi-siècle. ‘

C'est en 1845, que Ton vit arriver à la rivière Rouge, après un voyage de deux mois, le R. l-Aubert, et le Frère Alexandre Taché, qui n'était alors que sous-diacre, et qui, x ans après seulement, devait recevoir la consécration épiscopale. et . .

‘ Désormais, la vigne plantée par M^r Provencher, ne pouvait plus périr ;, car l'ordre des Oblats était tenu de

lui envoyer des ouvriers, et le .coadjuteur qu'il fournis-

‘sait À l'évêque de Saint-Boniface, possédait des qualifications exceptionnelles. «

l« Je désirais un coadjuteur plus capable que moi, :

écrivait Mgr Provencher ; je ne doute pas de l'avoir
trouvé en Jui. - Il possède les langues pour \$e fat
entendre de tout son peuple ; : ila l'activité de la jeunesse, -et
la prudence de plus d'un vieillard. J e crois que l'expédition des
affaires ne le gênera pas. Dieu s'en est
mêlé, je l'en remercie.”

sr «

Aussi le vénérable prélat salua-t-il le retour d'Europe de Mgr
Taché, qui avait été sacré en France, en répétant les paroles du
saint vieillard Siméon :. Nunc d'imitéie. servum tuum, Domine...

Ce salut était prophétique; car moins d'un an après, le T juin
1853, il s'éteignait doucement. à Saint-Boniface, où. vit encore le
souvenir. de ses qualités et' de ses. vertus.

Nous verrons plus loin ce qu'est devenue l'œuvre. des mis-
sions au Nord-Ouest sous la direction de son

“illustre successeur,

DE PORT-ARTHUR 4 WINNIPEG

” Fort-William et son rapide développement. — Le pot de terre .
etle pot de fer. L'ancienne route des voyageurs et des - mission-
naires. Un homme heureux.-- Le lac des Bois

“et Portage du Rat. Une toile de M. Van Horne.. Un ;

premier, coup d'œil sula capitale du Manitoba. - di

En quittarit Port: Ar thur, nous retardons nos montres, | |

-d'ine "heure, parce 'au elles ne sont plus d'accord avec le soleil, et nous adoptons la manière de compter les heures usitée' dans l'Ouest. Nous partons en conséquence à 14.30. h, . g'est-à-dire à 2.30 P. M.

En dix minutes nous l'atteignons Fort-William, situé ait bord du lac, à l'entrée de la rivière Kaministiquia. C'est un' ancien poste: de la compagnie de la Baie . * d'Hudson, dont l'établissement remonte -à plus d'un 'siècle, et qui a complètement changé d'aspect depuis, "quelques années. Les pelleteries et les. marchandises . , ont été remplacées par des.entassements de 'charbon, de

bois et de grain." De. lourds steamers y prennent des. ° \$ à «

TG — chargements, et l'on y a.bâti de vastes ateliers, des " élévateurs et des moulins.

Malgré ces cuustructios "qui existatènt déjà lors de mon premier voyage, en 1889, il n'y avait pas alors de ville, et tout le mouvement des. affaires se concentrait à Port-Arthur. Mais depuis lors quel changement | Un différend survenu crmre la Compagnie du Pacifique

'et le Conseil de ville en à été la cause.

La puissante compagnie avait d'abord l'intention de construire. à l'est de la petite ville de vastes ateliers, des élévateurs, une gare spacieuse, un grand hôtel etc.

te. Mais pour toutes ces constructions il lui fallait

‘ _ung large étendue de terrains, et elle avait compté que

“le Couseil de Port-Arthur se montrerait irès libéral dans là concession de ces terrains, ét les exempterait de axés pendant uu grand nombre d'années.

Quelles furent les propositions et les prétentions de: part et d'autre? Je n'en sais rien, Mais il est certain que les deux parties ne purent s'entendre. Le Conseil ne comprit pas les immenses avantages que les projets du Pacifique allaient assurer à la ville naissante, ne. crut js aux menaces de la Compagnie de se retirer de ‘ Port-Arthur, et d'aller bâtir à' Fort-William sa ville.de

fer, de pierre et de briques. - Il voulut recommencer la : Jutte éternelle du pot de tre contre le pot de fer, et comme il aurait dû le prévoir, il a été brisé.

KL

— 77 — ‘ Fo

Aujourd’hui, la gare du Pacifique à Port Arthur est bien loin, en dehors de la ville, isolée, sans importance, au milieu des broussailles d’une espèce de savanne; les trâins traversent lentement la ville, sans s’y arrêter, en

“longeant la grève du grand lac; peusifs et tristes sur le

seuil de leurs portes, les hôteliers les regardent glisser lentement au son de la cloche de la locomotive ; et; quand ils sont passés, leurs regards -vont se perdre sur la vaste étendue du lac qui

est déserte. Car les steamers de la compagnie, au lieu de venir accoster à leurs quais comme

- autrefois, se dirigent du large vers l'embouchure de la ”

Kaministiquia, et vont s'amarrer aux quais de Fort. William.

Aujourd'hui, tout le mouvement des affaires s'est déplacé. Trois élévateurs colossaux dressent leurs faites altiers au bord de la petite rivière: où venaient

+ aborder jadis les canots d'écorce de la Compagnie de la

ES

baie d'Hudson, et où de grands navires viennent main. tenant recevoir leurs chargements de blé. Un grand hôtel en pierre, d'architecture anglo- normande, fait suite à une gare de grande dimension. . Des ateliers immenses,

.un pont élevé reliant la gare aux quais de la rade par-

dessus la voie ferrée et” És trains en mouvement, de grandes boutiques 's 'aligoant le Tong des rnes noüvellement ouvertes, des manufactures, des hôtels, des villas,

‘toute une ville surgissant de terre avec des tramways

circulant dans la savanne — tel est l'aspect de la nouvelle

: mate, et qui éfaient partis de Laëhine ne s'aventu-.

cité i dot ja Compagnie du Pacifique : a décrété la création, Li ya deux ans. , ° £

C'est ici maintenant que se fait la jonction de la^{oo} ligne des ‘steamers avec celle du chemin de fer; et püür

“peu, que la Compagnie du Pacifique continue de le
 vouloir, Fort-William deviendra hd ville itportante. C'est d'ici
 que paraient jadis pour la nvière Rouge
 ef de provisions-que les compagnies du. Nord-Ouest et
 - respeëtifs, ét qui étaient soûvent accompagnés de quel
 ques:missionfaires. ee ei
 Les grands canôts, qu'on apbelait Les ‘eanots. du
 . raient pas plus loin ‘dans l'Ouest à cause “de | la difficulté
 : la Grande Chute, les conduisait, après ‘un long et dif cile por-
 tage, ‘au lac des Mille-1 Istes. De là, Îs suivaient.
 des pértages, ik retourriaient à Montréal par la route, que
 nous avoisindiquée, chargés des pelletéries entassés |
 L àù Poste. pendant l'hiver." - .
 Des' canots béaucoup plus “légers, qu’o où -appelait
 . canots du. N ord, étaient alors. ris. à-la' disposition des.
 voyageurs et des missionnaires, pour pénétrer par les” rivières et-
 les lacs jusqu'à la: baie d'Hudson au, Nord,
 et jusqu'e au graud ‘lac Athäbaska, et : au delà dans
 POuest.. o Mot D
 Larrivière. Kamfhiséiquia, qu'ils femontaient jusqu
 dE L
 “et les territoires du Nord- Ouest les convois d'hommes :

“de la Baie d’ Hudson destinaient à à leurs établissements” |

TD

un ruisseau jusqu'au lac de Ja Pluie, puis, la rivière du lac de la Pluie jusqu'au lac des Bois: Un nouveau _ portage leur permettait d'atteindre la rivière Winnipeg qu'ils descendaient j jusqu'au laë du même nom. : © Alors, suivant. durs. destinations respectives, les canots therchaient l'embonchire de la rivière Rouge, perdue La + dans des j jones, et la remontaient jusqu'à Saint-Boniface — où bien, ils poursuivaient leur course vers le Nord- * Quest en cotoyant le lac Winnipeg, le Inc Manitoba, et la Saskatchewan. | L FU . Pendant que je note ces souvenirs des voyages d'autrefois, ét due je m'extasie sur les changements. opérés. depuis “quelques années, _ nous avons quitté Fort- William, et nous roulons à grande vitesse vers la {frontière du Manitoba. " ot 17 Le ‘chemin de: ‘fer longe la’ Kaministiquia, puis, remonte les rivières Mattawan et ‘Wabigoon à travers un pays sauvage et qui ne paraît guère colonisable. . Quelques stations ont des noms étranges: Une d'elles : s'appelle Murillo, je ne ‘sais pourquoi, ét une äütre Le Bonheur ! C'est à ce dernier endroit, peut-être que

ets

vivait. homme heureux de certain conte oriental

: Ta: toi. puissant | et immensément, riche se trouvait. l'mél-héutetx, et comme tout le monde. il aspirait au

| _ ‘ bonheur. € Hééunit ses devins, et les ‘consulte. ‘ Après quelques jongleries, ils lui fépondiren£ qu'ir éésserait dé

°, souffrir - s'il. pouvait revêtir la chemise- d'un: homme

— Sb—

heureux. Alors il envoya des milliers de ses serviteurs

à la recherche d'un homme heureux, avec ordre, s'il le :

trouvaient, de lui enlever sa chemise et de la lui

sa TL ue LE

apporter. : à Les serviteurs partirent et cherchèrent bien longtemps. Enfin, ils trouvèrent \n homme heureux, (le ' conte ne dit pas où, mais ce doit être À la station Bonheur), Hélas ! le grand roi n' 'en fut pas plus avancé ; car Yhomme; heureux n "avait pas de chemise !" Une. autre station porte unaNOM que je n'hésite pas à proclamer glorieux et qui est 'bien, vénéré dans toute cette partie du pays : ce n'est pas le nom du soldat heureux qui traversa ces solitudes en 1870, et qui est devenu le aénéral Wolseley, c'est celui de Monseigneur °Taché, archevêque de Saint-Boniface, Que de voyages ardu et périlleux il a fait dans ces. contrées lorsqu'elles étaient encore complètement sauvages! Que de fois il lui à fallu, dans l'intérêt de ses missions et pour la diffusion de l'Evangile, parcourir ces forêts, traverser ces lacs, remonter ces rivières, franchir ces montagnes, braver les intempéries de * saisons et les dangers qu'offre toujours un pays inhabité !

Chose singulière, le chemin de fer suit généralement 7

la même voie que suivait alors le courageux missionnaire. Seulement il fallait soixante jours à ce dernier. pour franchir la distance. Or la locomotive parcourt maintenant en trois Jours !

EN

* Mais l'homme de Dieu apprenait aux âmes à franchir

'une: distance bien plus considérable encore — celle qui sépare le ciel de la terre!

Toute la région que nous traversons pendant la nuit

n'offre aucun avantage au colon ; mais elle pourrait

bien être riche en minerais de fer, de cuivre et de mica,

:si l'on en croit certains rapports.

Quand nous arrivons au lac des Bois et au Portage-du-Bat, il fait jour. Une jolie petite ville est ici en voie de progrès rapide, grâce à de nombreuses scieries, et à l'exploitation des mines d'or trouvées à quinze ou vingt milles de là. * Des centaines de travailleurs y sont employés, et une grande usine a été construite pour broyer le minerai d'or et en extraire le précieux métal. h

Un nouveau compagnon de voyage vient ici nous rejoindre. C'est le R. P. Beaudin, curé, du Portage-du-Rat, où il compte six à sept cents catholiques, et où il

'vient de bâtir une église, sous le vocable de Sainte-

ER

Marie. 77 Foué près de Portage-du-Rat est Keewatin où une

riche compagnie (Hilling Compans & Co) a bâti un élévateur .

et un grand moulin où elle peut moudre 200 quarts de

farine .par jour.

Le lac des Bois, aux-borüs duquel grandissent ces deux petites villes, a 80 milles de longueur ; et F est

- parsemé de tant d'îles qu'on s'imagine voir'une centaine. 1 6

Ce

er “

de lacs différents réunis par de -bittoresques ponts de rochers et de verdure.

C'est un. pays très fréquenté par les touristes pendant la belle saison, et les :sporismen y decourent des villes d'Ontario, du Manitoba et des Etats-Unis. , La truite, le poisson"blanc, l'éturgeon, et le gibier Y, abondent. |

“Hy a quelques atinées, M. Van “Horne, -qui est artiste, eut ici la vision d'un tableau quil- a exégnté depuis avec un remarquable talent. Il Ctait. dans! son char

privé, accroché. an ‘train du Pæifiqué stätionné à cet

_ endroit, et il 5 ’était appraché ‘de kR fenêtre pour:voir ‘le,

-soleil, qui se levait tout rouge à horizon par ür- beau jour du mois de juin. Tout-i-couÿ un ÿrai tableau qui ne” manquitit, ” päs même dé cadre. “attira sÔn regard d'artisté et le fascina, Us

- Surune petité élévation, tout iuminée ; des splendeurs ,

. du soleil levant, ue tente ‘blanche était dressée, ‘À la

porte de la tente, le profil d’un: missionnaire portant

une robe noire, de grands cheveux blancs, un crucifix À à
. sa ceinture, et adressant la parole : à quelques sauvages
drapés dans leurs costumes

l'homme de-Dieu. A fleurs pieds, des enfants à peine
vêtus, assis dans l'herbe, et caressant des chiens aux
couleurs fauves, . :

Quel beau sujet de peinture, pensa l'artiste, oubliant qu'il était
l'homme des chemins de fer! Puis, il songea

cs

fa

ss “| que le missionnaire devayt être le D. Lacombe, qu'il
n'avait jamais vu, Il sortit du wagon, et marcha vers

Jui. | + =" Vous êtes, sans doute, le P. Lacombe, dit-il au | -
prêtre. ? - oo :

Qui, Monsieur. |

gt ee

— Eh! bien, moi, je m'appelle Van Horne, et je suis

charmé de faire votre connaissance— FA “7Après avoir échan-
gé quelques paroles, il remonta dans son char qui s'ébranlait.
Mais la vision qu'il avait eue ne le quitta pas, et il l'a voulu en per-
pétuer le souvenir sur la toile. LT |

. Le R.P. Eacombe est devenu depuis J'heureux donataire de ce tableau, qui est une œuvre d'art, ‘

. La station qui vient après le Portage-du-Rat et ‘Keewatin se nomme Déception: et le guide nous l'indique comme une station-restaurant, refreshment. station ! :Cè n'est pas encourageant; en général, CS déceptions n'ont pas l'effet de restaurer, Aussi la-sonnette nous a-t-elle appelés en vain; personne n'a voulu déjeuner À la table de Déception. oc d' ° Un autre nom plus alléchant est Beaiséjour ;, mais' nous n'avons pu savoir comment Ja” Station qui porte

ce nom-J'avait mérité, Car le Beau en est absent, et personne n'y séjourne. |

Enfin, voici Selkirk qui nous rappelle l'ancien établissement du noble Lord. dont nous avons esquissé l'histoire

“, | toire, au nord de la Rivière Rouge ; et bientôt nous

apercevons surgissant de la prairie les grands édifices. de Winnipeg, la capitale du Manitoba. | Quand on se rappelle que la population de cette ville ne dépasse pas 30,000 âmes, on est stupéfié de son ‘étendue; et-quand on se représente ce qu'elle, était ehcote il y a moins de-dix ans, l'étonnement grandit, - Winnipeg est vraiment une belle et grande ville. . Ses rues immenses, 865 lignes de chemins de fer, ses tramways, ses riches boutiques, ses beaux édifices publics, ses nombreux temples protestants, dont un ressemble à une mosquée orientale, sa _jolie église catholique de Sainte-Marie, ses grands moulins, ses élévateurs, ses ateliers, son superbe | hôtel-de-ville, son bel hôpital, ses postes] hôtels et

tout, son, mouvement_lui donuent tout à fait l'aspect d'une; ville du plus grand avenir, ? < CT 11 faut ajouter que son mouvement et ses progrès se sont un peu ralentis pendant trois ans; et ce résultat . devait nécessairement se-produire après le boom dè= . suré qui a signalé les années de 1882 à 1886. Mais le mouvement progressif a recommencé, et- se continue “ dans des conditions plus normales, Ce , Ce qui est certain, c'estque Winnipeg devra s'étendre 'encore Ft prospérer, parce qu'il est le centre d'une

province dont les richesses agricoles sont incontestables: t

11 faut traverser les vastes prairies qui s'étendent à

l'ouest de Winnipeg jusqu'à 'la frontière provinciale, pour se faire une idée du riche grenier que la Provi-

dence y tient en réserve pour la classe agricole. Ilya.

là des millions d'acres de terre inoccupée, sans arbres, sans roches, prête au labour, et dont la fertilité est

inépuisable. , _ :

> . | - = « . CE END , + t Ve E 7:

. 'o “ou ù | in 5 3 ‘\: ‘ | f + , “ FO 1 # _ ”

fn

Vs

A WINNIPEG

‘Chez Mgr Taché: — Au collège des Jésuites. — Ecole industrielle des Sauvages. — Une belle soirée d’académique chez les Sœurs de la Charité. — Visité au Lieutenant-Gouverneur, — Au couvent des Saints Noms de Jésus et Marie. — Cérémonie imposante à l’église de Sainte- Marie. — Honneurs conférés à M. Barrett, — Diner,

.— Une foule énorme nous attend N la gare, et des”

‘ acclamations saluent notre arrivée. Des voitures sont mises à notre disposition, et nous traversons toute la ville pour nous rendre à l’archevêché de Saïint-Boniface.

Tous les édifices publics et plusieurs résidences privées sont pavoisés, À Saint-Doniface, flottent des drapeaux ‘

anglais et français An fâite de presque toutes les maisons, " ? " ee

Monseigneur aché, nous accueille” avec cette affabi-

lité et cette distinction de manières qui, l’ont rendu si populaire dans toute la prairie du Canada, Tout le:

moside est heureux de le trouver si bien por tant, si gai,

“si plein d’entr in. Ta un. bon not pour chaenp, un.

sourire pour tous. Il se multiplie, il s’empresse autour de ses hôtes, il va audevant de leurs désirs, il se prodiguer pour les sa-

tisfaire, En un mot, nous recevons chez

lui cette hospitalité cordiale et généreuse qui n'ouvre
pas seulement sa maison mais son cœur.

mi

ET us est grande: pu "rt missionnaires de l'Ouest La
des souvenirs à se rappeler. Aussi, quelle tordiales

"poignées de mains ils échangent ! Quels baisers de . paix ils
se doxinent ! ! Quelles causeries intarissables se succèdent! ‘

Bientôt le: déjeuner — qui est plutôt un diner est a servi, et
nous nous rangeons autour d'une table somptueuse, Les appétits
sont AUSSI OU erts que les cœurs, -" elles esprits aussi alertes:
que les fonrchettes. +

Mais notre hôte se plaint toujours que; nqus ne faisons pas
honneur à son menu, et il semle croire . qu'en arrivant dans la ré-
gion. des prairies nos gétomacs out dû prendre les dimensions de
ses immenses houizons.

A1xé ès le diner, et unes" minutes » chine ! à la .

ont qui est sous la direction des RR. PP. Jésuites.

Le BE, P. Drummond, qui est un des hurumes les plus

À distingués. de la Compagnie de "Jésus, et un orateur anglais
et francais 'de grande envergure, y souhaite la

Lienvenueaux évêques et à leurs compagnons de voyage,

en auéiques "phrases . très. "Lieu cprropriées à à 'la cir-

‘constance. ", : oct Los,

Une adresse est lue par un ‘des élèr es, et est suivie : d'une petite comédie, où pin. d'un . simple, lever de rideau. "i ot . Mgr l'Archevêque d Ottaya doit, répondre à l'adresse

“des élèves, et, il le fait très. brièvement en passant le.

‘giteau à son voisin Mgr l'évêque des Trois-Rivières.

. N'est-ce' pas en effet À celui-ci, ancien missionnaire,

de Ja Rivière® Rouge, qu'il appartient de parler dans cette circonstance? = «

” On sait quel, orateur vraiment remaiquéble est Mar

Lafèche, Ce-n'est pas un classique, et il na pas' Télocit- . tion brillante, - châtice, harmonieuse de l'éloquence -. académique. Mais s'il n'a pas l'éloquence des'mots il a *.

. l'éloquence des idées, et il ne parle jamais. pour ne rien ,

. dire. | ,

. cieuse chez un peñseur comme lui, qu'on appelle l'ima-

Il possède: même à un, haut degré cette faculté, yré-

gination, et qui revêt les idées d'une forme sensible gt

saisissante. US . L I] e vise pas à l'effet, mais il ya mrive. Ce u est pas” le cœur qu ils 'efforce .de toucher, mais c'est l esprit qu AL tâche de convaincre; et l'auditeur est. forcé d'admirer : à la fois l'enchaînement plein 'de Jogique, de symétrie: et de cléité, de ses “idées, les termes” de comparaison qu'il :: éhoisit pôur les rendre plus frappantés, les rapproche

en ET . ‘

ee D. . 80 Don # ;

‘ Calgary, et dans la Colombie, réussissent vraiment très

bien, et nous avons été charmés de les entendre, On assure ‘en même. temps que “cette étude exerce une heureuse influence sur les caractères. ‘

Le soir, ‘séance des plus intéressantes à l'Académie Qriuée par les Dames Religieuses de la Charité, en -présence d'un nombreux auditoire composé d'Anglais et de Français. Parmi ces derniers nous avons remarqué l'Hon. j. Dubue, les Hon, MM. Prendergast et Ber-

., nier, MM. Pradhomnie, Bertrand, Monchamp, # Auger

- Lecomte, etc. etc., ‘été. se

Trois .petites pièces dramatiques furent "très. bien jouées par les élèves, et la partie musicale du programme ne fut pas moins goûtée,.

: Une cantate de Bienvenue composée pour - l'occasion fut parfaitement. chantée par un chœur nombreux d'élèves ; et six jeunes filles vinrent ensuite offrir des bouquets aux six évêques présents.

Le maire de Saint-Boniface, l'Hon. M. Prendergast monta alors sur l'estrade, et lut au nom des “citoyens une ‘adresse de bienvenue aux évêques’ etc. à leurs compagnons de voyage. Nous regrettons: Leaudonp ‘de m'avoir pu nous procurer le texte de cette œuvre littéraire vraiment remarquable, Il est très difficile de

faire ” sortir des cartons de M. Prendergast les jolies ‘choses qu'à y tient cachées, 7

Mer l'Archevêque d'Ottawa répondit en quelques mots bien ‘appropriés à la circonstance ; et Mer. Lafière Jui succèda, . < ,

L'II fit ressortir le contraste! entré ce qu'il voyait aujour:

:d'ui.et l'aspect que présentait le pays quandÿt le vit

poûr : la première. fois illya48 ans. Il ‘encourage a les atho-
liques et la race française à à avoir confiance dans

l'éveni, et comme gage d' espérance : il leur rappela cette

grande parole : Si Deus pro nobis quis contra nos,

“Dieu”est pour nous qui ser contre nous ?

Le lendemain, 20^o mai, nouvellés réceptions et nauvelles fêtes. |

Dès 9 heures du matin, ‘grande réunion à l'Académie dès
Sœurs des Saints Noms . de- Jésus -et-de- Marie. GHaniusique,
adresse et réponses, tout contribua à nous donner le spectacle de
la réception la plus agréable. et la plus distinguée. ‘ | FOTO

Au sortir de ce ‘convent qu est très bien tenu, le Lieutenant-
Gouvemeur nous attendait, entouré de son

état-major. Il a une belle résidence, et il nous reçut

. avec beaucoup de dignité. mais”aussi avec une grande

cordialité, Madame Shultz et madame Dubuc rivalisèrent en
même temps de grâce et d'amabilité pour + augmenter. le
charme de cette réception.

La jolie: église de Sainte-Marie nous ouvrit ensuite

“Ses portes pour une réception quasi-académique: .

L'orgue nous accueillit d'abord pompeusement ; puis

mademoiselle Barrett, qui a” une très belle voix, nous

chanta un Ave Mari pathétique et suave:

_toba Free Press, s

Nous étions toûs rangés dans le chœur de léglisé,

formant un hémicycle, le dos tourné. à l'autel don on”

avait enlevé le Saint-Sacrement, et la foule des citoÿeus

a re '

remplissait la nef. NN æ".

Alors M. J. K. Barrett, Téminent éaivain du Mani-

sanctuaire et lut au nom des catholiques de Winnipek,

‘une Adresse vibrante d'émotion.

I rappela que les premiers missionnaires venus dans cette ré-
gion. du Canada' Y valent été envoyés par l'évê êque de” Québec,
alors -que le diocèse de ce nom

“s'étendait de l'Atlantique au Pacifique.

Il paya un juste tribut d'éloges à à lun des plus intrépides de cs
apôtres d'autrefois, Mer l'évêque des Trois-

s'ayançä. jusqu'au. pied -des-gradins du

Rivières, dont les |glorieuses Anfirmités témoignent -
encore de son zèle et des misères endurées dans ses inissions,
- .__ — ei

I exprima toute l'affection et la reconnaissance de ses conci-
toyens pour les RR. PP. Oblats de Marie

Jinmaculée et leurs infatigables labeurs, et pour l'arche-
vêque illustre qui les dirige.

Enfin il Houva des paroles émues de alias y Dour

ls symuthies et l'appui, moral que. les catholiques-de—

la province de Québec, ont toujours -donnés à leurs

| -Nfrères du Manitoba dans leurs épreuves, et spécialement, -
dans leur lutte récente sur lé terrain des écoles séparées. 'Mgr
l'Archevêque d'Ottawa répondit en Anglais, et

' ile fit avec une vraie éloquence. J'ai entendu dans

diffiren circonstances. d'excellents discours de Mgr Duhamel.
Il parle avec une rare correction l'anglais et E le français. s, il est
toujours prêt, L toujours digne, jamais _'inférieur "la. circons-
tance." Il

sait ce qu'il convient de dire, etiln

se «

vent de

. étaient fers de ui.

* Ecoutez ces accents dignes des grands orateurs

- “Catholiques de Winnipeg, vous avez suivi la direction de l'Eglise, notre mère, et vous avez droit à mes | loiges. Vous avez suivi les règles qu'elle trace en

‘matière d'éducation, et. vous méritez l'admiration ne

seulement de vos frères catholiques qui viennent : LVoUS }

visiter, mais de ceux mêmes qui ne partagent “pès vos | etayances, pour peu qu'ils aient du cœur et Jamour de |

leurs enfants. / ‘ . nr

“ On peut faire des lois” contraires à la justice ; mais . ts lois ne prouvent qu'une chose : c'est. qu' ya des huinmes qui ne comprennent pas les véritables intérêts.

du pays dans lequel ils vivent,

7 :% On peut faire des: «dois injustes et tyfanniques à lg ard de ce grand corps Feligieux qui: est accoufumé à” la persécution ; mais ces lois ne diminueront pas le nombre des adorateurs au pied des autels de noire sainte religion. Le # On peut faire des lois qui rendront plus difficileaux . catholiques l'accomplissement de ce devoir sacré qui les oblige à donner une éducation catholique à leurs enfants; mais ces lois seront ‘impuissantes à supprimer cut! euséignement indispensable, S'il leur faut payer à la fois une taxe pour le soutien des écoles publiques et un autre taxe pour.le maintien de leurs écoles catholiques, ils auront assez de zèle et de défonement pour le faire. ue à FL LT

“ Mais quahd la constitution leur donne le droit de ne payer qu' une seule taxe et d'avoir leurs écoles séparées, ils sauront

combattre comme des hommes, avec. di... tenacité- -des vrais chrétiens, et ils poursuivront Ra Jutte aussi loin et aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour remporter la victoire.

“D y a ne foule de gens qui ne comprennent as le véritable esprit qui anime les catholiques. Ds s'imaginent.que nets-devons être satisfaits, du moment qu'ils nous permettent de bâtir ds églises pour y adorer

.Jésus-Christ et y prêcher sa doctrine. Mais non, il est d'autres temples, qui ne sont pas composés de pierres et de briques et que Dieu veut posséder sur cette terre :

naitre le mérite exceptionnel de M. Barrett.

es EE 99 =

temylés - 'vivants qui hi appartiennent et qui ne sont. - autres que nous-niêmes.

“Voilà surtout les temples que nous sommes tenus - d'édifier, et Aue- nous avons à cœur de défendre. Que

les ennemis de hotie foi nous enlèvent le droit de bâtir des églises, qu'ils démolissent celles que nous avons construites, et nous n'en continuerons pas moins de-

faire de nos enfants, par. Yéducation. chrétienne que: ”

nou leur proeurons, des temples vivants du Très-

Haut 1...” _ - ... Nous ne pouvons reproduire tout ce discoûrs qui fut

prononcé d'une voix chaude et vibrante,

. Pour reconnaître les généreux efforts des catholiques de Winnipeg, et leur courageuse: résistance dans la question des écoles; l'orateur ajouta en terminant qu'il voulhit-spécialement honorer dans cette. circonstance celui qui avait été leur. organe, et qui depuis longtemps défendait si vaillamment leurs droits dans la presse.

Tous les yeux se fixèrent sur M. Barrett, et Mgr l'archevêque. d'Ottawa, faisant un pas vers lui déclara solennellement en sa qualité de chancelier apostolique

: de l'Université d'Ottawa qu'il lui conférait le titre de Docteur en Droit de cette université.

Des applaudissements universels accueillirent cette voix au Nord-Ouest, et dans tout Je Canada, pour recon-
St u

déclaration et la remise du diplôme. Car il ny a qu'une

. C'est un polémiste des plus remarquables, un écrivain. de grande allure "et d'une verve inépuisable, À mon avis, son journal-peut avoir des égaux, mais n'a pas de supérieur dans toute la Puissance du Canada. .

Cette imposante cérémonie fut suivie d'un diner somptueux chez le Recteur. de l'église de Sainte-Marie, le R. P. Fox, de la congrégation des Oblats. |

Les appétits. étaient aussi ouverts que-les._cœurs,-le | mena,
préparé à l'hotel Clarendon, était délicieux, et le service avait un
charme paiteulier, puisqu'il Ctait fait par des Dames de-la ville.
F

Vers les 3 heures P. M. nous étions tous de retour À la gare, et
nous nous séparions à regret des hôtes sym-

-pathiques qui nous avaient donné unessi large et si
cordiale hospitalité, . sg | . . ‘.

ur

ae LÉ GRENIER DU CANADA

Joli mot d'un Irlandais. — Octrois gratuits de terres. Qualité
du sol. Colonisation dit Manitoba. — Une grande -__ faute des Ca-
nadiens- F rançais.

.- On raconte à Winnipeg l’anecdote suivante. Un colon irlan-
dais venait d'y arriver dans l'intention de se fixerau Manitoba.
Malgré la pluie qui tombait depuis deux jours notre homme avait
dû circuler ‘un __

peu dans’ la ville, 6 quand il revint à da gare du Pacifique il
ressemblait aux marcheurs en raquettes, tant ses bottes avaient
pris des. dimensions démesurées. Ceux qui connaissent la boue
de Winnipeg n'en seront pas étonnés : c'est une véritable glue qui
vous tient __-par es pieds, et qui semble--avoir le dessein de vous”
” “empêcher d'aller plus loin. C'est peut-être à cela'que Winni-
peg-doit son accroissement rapide de population. — Well, Pat, lui
demanda un de ses amis, whut

news à town ?

— Good news indeed ! T have ready « homestead in ouè foot and a pre-emption im/the other 1—

S'il est incontestable que le sol de Winnipeg s rattache. ainsi fortement aux pieds du colon, il est également certain que le colon sérieux et qui entend son métier

s'attache bien vite aussi À ce sol plantureux qui ne° demande qu'à produire et dont la. fécondité < est inépuisable, ‘

On sait que par hoïnesteud il faut entendre Poctroi gratuit d'un lut de terre mesurant cent soixante acres, et par pre-emption, le droit d'être préféré à tout autre acheteur, au prix offert par ce deruier, pour un autre lot choisi et retenu par le colon, propriétaire d'un

hoïnesteuc.

L Il va sans dire que ces avantages ne sont accordés au colon qu'à certaines conditions d'habitation et d'exploitation” effective ; car Le but du gouvernement est d'encourager là colonisation, et non la spéculation. : Mais aujourd'hui nous croyons ‘que dans la province le Manitoba. il ne reste guère de terres avantageusement situées, qui puissent être octroyées gratuitement. Sans üute, il y en a encore dans les endroits éloignés des centres et. des. chemins de fer; et ces terres sont tout aussi bonnes que celles qui sont en exploitation ; mais la difficulté des . communications et-Féloignement en diminuent la valeur, et il vaut mieux, quand on à

quelque argent, acheter une terre dans le voisinage des entres on des chemins de fer,

Car il est encore possible d'acquérir à bon marché des terres très bien situées dans le Manitoba, et la fertilité de ces terres ne peut plus être mise en doute.

: Est-ce à dire qu'il n'y ait ici aucun avenir pour celui " qui n'a aucun capital ? Une telle conclusion serait une grave erreur,

L'émigrant laborieux et actif trouvera facilement de l'emploi, et des gages plus élevés ici que dans les provinces de l'Est. . S'il veut travailler et s'il est économe,

il pourra prendre un homestead, et travailler chez ses voisins pour gagner l'argent nécessaire à son installation. un D emmenés

Naturellement, dans ce cas, les débuts seront Jents et difficiles ; mais enfin, avec du courage, de la persévérance et du temps cet émigrant finira par devenir: . propriétaire d'une terre qu'il n'aurait jamais eu les moyens d'acquérir dans l'Est.

On me dira peut-être qu'il pourrait tout aussi bien obtenir un Lomesteud, et s'y établir dans les provinces

le P'Est. . Mais il y a ces deux différences : 1° qu'ici le salaire qu'il recevra sera -plus-élevé ; -21- que dans PEst-il lui faudra défricher sa terre, tandis qu'il la trouvera _ ièi toute prête. à la culture. -Même-après un: premier Tabour— qn'on appelle ici le cassage de la" prairie — il pourra ensemer avec avantage; et après deux

labours sa terre sera aussi bien préparée à recevoir la semence que dans les terres cultivées depuis longtenips. Ce que nous disons ici de l'émigrant qui vient des

provinces de l'Est s'applique a fortiori à celui qui . vient d'Europe, où la terre coûte très “cher et où” les impôts sont très lourds. | |

L'éloge du Manitoba comme pays agricole n'est plus à faire. Les chiffres toujours croissants de ses ctou-

T “tie. Person n'ignore que sa' récolte de -blé en 1891 s'est élevée à vingt-cinq millions de minots.

Aussi cette province est-elle entrée dans une voie de prospérité sans exemple. Déjà les”chemins de fer la sillonnent en<tous ‘sens pour transporter ses céréales, et des villes” Surgissent partout autour de vastes _£n -ifeurs. | .

Outre les villes échelonnées sur-les voies ferrées, il ya ai Manitoba un grand nombre de paroisses dans lesquelles s'est distribuée la population de race française, Le colon de là province de Québec y retrouve, un centre analogue à celui qu'il a quitté, un groupé d'agriculteurs possédant une église et des écoles.

Saint-N orbert, Saint-Léon, Saint-Alphonse,. . Saint... | Laurent, Louides; Sainte-Anne, le Lac des Chêne, Saint- Malo, La Grande Clairière, et plusieurs: autres centres sont peuplés de Français, de Belges, de Canadiens- Français et de Métis français.

*

. D'après les rapports officiels du Manitoba, environ -. 20, 000 colons y seraient arrivés en 1892, sans compter CEUX qui “font, allés s'établir dans les Territoires ; et l'agence du Pacifique à Winnipeg aurait vendu dans cette année seulement (1892) 390, 000 aères de terre, à des prix divers formant un total de \$1,300,000.

a

Malheureusement: pour notre race, elle ne compte presque pas dans ce large flot d'émigration. L'immense majorité des émigrants est anglaise. .

Le Canadien- Français est pourtant. le meilleur colon «n monde, et nous sommes convaincus qu'il aurait pu. fonder des colonies florissantes dans cette terre promise

‘ du cultivateur,

Je dirai franchement mon opinion ; nous, habitants de la Province de Québec, avons eu bien tort de ne pas | grendre il a dix ans et plus, tous les.moyens possibles :

pour diriger de ce côté.un fort courant d'émigration de nos compatriotes. Il y a certainement ici un pays très

- riche et d'un grand avenir dont nous aurions pu nous Squper au grand avantage de notre race et de ses futures destinées sur ce continent. », ‘

Il sera toujours temps pour-r nous de coloniser le ‘nord de notre province, qui n’est Win bjet de convoitise ni pour les Anglais ni pour les Américains. Mais il était extrêmement important au point de vue national. de verser ici, au cœur de la Confédération, une forte pro- :

portion de sang français,

UT, — 106 — Le

SE nos ‘compätriôtes qui ont émigré aux Etats- Unis “depuis quinze ans avaient pris la route du Manitoba, is seraient aujourd’hui dans cette province ‘une puis-. sance avec laquelle il faudrait compter, et qui serait . peut-être maîtresse de l'avenir!

On n'y verrait certainement pas se produire cette espèce de persécution. qui.

— inexistence aujourd'hui l'élément français.

Nous avons eu tort au point de vue national, et nous, nous, avons eu tort au point de vue des avantages matériels. Grâce à notre apathie, et à notre courte vue, les autres, rigides ont délaissé la capacité ce qu'il y a de meilleur et de "plus avantageux ici. Suivant notre habitude, nous |

" Attirerons, trop tard, et il nous faudra bien des années pour acquérir ici la position que nous devrions occuper, et que nous aurions pu facilement prendre.

Cependant, ce qui est difficile n'est pas perdu, et c'est ce que nous devrions, sans plus tarder, nous mettre : tous à l'unanimité, Sans doute il faudrait agir avec discrétion, intelligence et mesure, mais il faudrait agir.

| C'est ? à la classe dirigeante qu'il appartient de créer

mouvement, Evêques, prêtres, hommes politiques, et tous ceux qui exercent quelque influence sur l'opinion devraient se concerter sur les moyens à prendre pour : diriger vers le Manitoba (sans négliger les intérêts de la province de Québec) un courant d'émigration appartenant à notre race. . -

Un tel mouvement opéré dans toutes les conditions

J'Vo au au

ve ; , ° \

fe sécurité que la prudence devra suggérer me semble éminemment désirable, et ses résultats dans l'avenir

seraient précieux.

Je n'insiste pas d'avantage pour le moment, et je ne lis pas tout ce qu'il y aurait à dire afin de n'éveiller

= anenne "susceptibilité. "Mais je caresse encore un rêve, qu'il semble pas irréalisable :- c'est qu'un jour les :

campagnes du Manitoba, et peut-être quelques petites

ville, seront françaises, et se relieront à la province de : {
Québec par une zone de même race occupant le nord de la province d'Ontario. =." e

- Qu'on me comprenne bien ! Il ne peut être question

de créer ce mouvement migratoire parmi ceux qui.

réussissent à gagner leur vie dans notre province. Mais il faudrait l'organiser de manière à diriger à la fois vers l'Ouest, canadien ceux qui s'en vont aux Etats-Unis, et ceux qui y sont déjà depuis quelques années et qui n'y

' réussissent pas. - à

LA

peut-être

DE WINNIPEG A PRINCE ALBERT

- Portage-la-Prairie — Carbery — Brandon — Regina En route pour Prince-Albert, — Histoire du vieux Pasquaw.— Sas Katoon. — Duck. Lake. — Batoche.

“En sortant de Winnipeg nous avons sous les yeux, se déroulant jusqu’à la limite de l’horizon, l’immense raronama des prairies. Mais j jusqu’à un endroit appelé Lee Poplar- Point, à 40 illes Ouest de Winnipeg, la culture fait- défant — lesterres appartenant à des spéculateurs; qui attendent sans. doute pour vendre que la hausse extrême se produise, | | _

Après Poplur Point s’étendent de chaque côté de la voie des fermes immenses. -Des maisons assez rares, dès granges phis rares encore, mais des champs de blé’ ét d’avoine à perte de vue, dans lesquels les : grains - ne font que sortir de terre, _

Nous sommes au 20 mai, et la température est très ” belle, Du côté sud, au loin, Jœil se repose sur une “ligne de bois verts - qui indique les bords de la rivière ,

Assiniboine, et qui tantôt se rapproche et tantôt s ’éloigne du chemin de fér. °

Au Portage-la- Prairie la voie ferrée et la rivière se rapprochent, et un autre chemin de fer, le Manitobu et Northrvestern, se dirige d’ici vers Prince-Albert, avec

des” embranchements qui ’atteindront Rapid City y et ©: Shell River. I] y à ici de grands moulins à farine,. des élévateurs et plusieurs manufactures:

- Portage-la-Prairie est déjà une ville relativement _ hüpou-
tante 'et deviendra certainement une des plus florissantes du Ma-
nitoba, parce qu'elle est au centre d'une des régions agricoles les
plus fertiles du -monde. Lors de mon passage ici l'année dernière
(1891), ir. _ récolte commençait, et c'était merveilleux de voir
ondu- : 'ler soûs nos regards une mer sans limites de" blonds
Épis. Qu elle était belle la prairie drapée dans ce riche manteau
dE, qui ruissellait au soleil et ondulait sous la brise !

Quelques semaines après, je lisais dans un jour al que le- -
mouvement des grains était commencé dans les vastes greniers
de Portage-la-Prairie ;. que 'ses nom- Deux élévateurs y rece-
vaient 12,000 à 15,000 minots de Lled.par jour ; de long" îles de
Waggons, chargés de. ce fruit précieux de notre sol s'alignaient
aux alentours .des élévateur. s, et l'on annonçait qu'en un seul j
jour es. trains T Pacifique avaient amené à Portage-la-Prairie

Le mimi [F A Se EE | \ Fes

92 chars remplis de froment.' Les prix variaient de 75 p Les
prix var 75

' à 78 centins par minot,

On dira peut-être que ce prix est bien peu de chose. -Mais c'est
relatif ; et pour. connaître les profits réalisés,

il faut tenir compte de la quantité et du coût de à | production.
Si la production est de 40 à 50 minots par acre, et si le prix de
revient est de 25 à 30 centins par

-, Ainot, les profits sont magnifiques, n'est-ce pas ? Or,

ce sont précisément les chiffres moyens qu'on me donne

CRE

à 50 milles ouest de- Portage-la-Prairie s'élève une

‘autre ville au lieu d’immenses champs de blé : c’est Carberry, On y voit déjà trois églises, cinq élevateurs, * des écoles, un journal, des magasins, des manufactures, trois hôtels, . deux bouchers, deux _boulangers,: trois médecins, deux libraires, et la ville est réelle, :lumière électrique. ° A vs - La quantité. de > grains ‘entassée dans les ES | Carberry l’année dernière (1891) a atteint le chiffre d’un million . de minots. Les, terres de 160 acres s’y vendent 81,000 à \$4,000, suivant leur location et leurs améliorations.

À partir de la Station suivante à se produit une dé-

pression assez sensible dans la prairie, et nous descendons

la pente de la _vallée où “eule l’Assiniboine, Bientôt nous traversons” cette rivière sur “un pont en fer, et de | nombreux éleveurs qui, l’ordonnent la voie ferrée-xfous

annoncent le voisinage d’une ville importante. C’est Brandon, agréablement située sur une colline, et très bien bâtie. +.

Cette ville a un grand avenir. Le commerce de grains et de bestiaux y prend de vastes développements, et-il—

FE étendra encore à mesure que s’allongeront les chemins . de fer dont Brandon est le centre.

Un de ces chemins court vers le Nord-Ouest; un autre va relier Brandon à Morris, au Sud; un troisième atteint les mines de, charbon de Souris, au Sud- Ouest.

Une dizaine d'élévateurs domine la ville, et plus de deux millions de minots de blé Y. ont été apportés en "1891. : -

Il s'y fait. en même temps un grand commerce de billots 4' épinette qui viennent des forêts du Nord pr -l'Assiniboine et qui sont sciés et vendus par les grandes scieries 'de M. Christie, à à-une petite. distancé de la gare.

Je ne puis que mentionner en courant ces villes -florissantes, et je passe sous silence bien des stations qui seraient dignes de mention.

. Je ne décris d'ailleurs que les endroits que nous traversons. Mais que d'autres. 'centres de' population sont échelonnés le long de l'Assiniboine et des lignes de chemin de fer au Sud et au-Nord de la: voie principale: Quand-nous quittons Brandon il fait nuit, et quoique" 77 nous étardions encore. nous montrés . d'une heure nous en voyons plus" un

Mais, au retour,-Hous - A VORs pu voir plusieurs des petites villes Qui grandissent à l'ouest-de Brandon, et nous'avons surtout remarqué Oak Lake, Virden, Elkhorn et Moosomin. Ce sont autant-de-centres- -agricoles pleins"

Les promesses pour l'avenir, : Moosomin est la première ville importante de l'Assiniboia. | . Quand nous avons: traversé Broadview, Grenfell, Wolseley et Qu Appelle, il y avait Pere que nous dormions profondément. |

C'est le calme et le silence qui nous réveillèrent. Notre palais roulant était seul sur-une voie d'évitement, et le train régulier avait continué sa route sur ses rails - «

: interminables. Nous étions à Regina, capitale des Teritoires du Nord-Ouest.

On nous y attendait, et nous trouvâmes un solide déjeuner dans un des hôtels voisins de la gare. Puis, Dans NOUS réinstallons dans notre cher Canton, qu'une locomotive vient d'accrocher, et tournant le dos à Regina nous filons vers le nord. * |

Bientôt nous nous enfonçons dans une étroite vallée, traversée par une branche ou un affluent de la rivière Qu'Appelle. Quelques fermes et de rares troupeaux nous apparaissent de distance en distance.

. à une vingtaine de milles la voie se bifurque. La ligne de droite court directement vers le Grand Lac, . qui a 60 milles de long, 2 à 4 milles de large, et sur

lequel navigue un bateau. :

Es

Ce serait la voie la plus courte pour se rendre à

- Prince-Albert-; mais au-delà du Grand écrit peu favorable à la culture, dit-on ; et l'on a calculé qu'il

serait plus avantageux de décrire un grand arc à l'ouest pour atteindre la Saskatchewan du Sud; Je traverserai, & | courir ensuite vers Prince-Albert entre les deux rivières Saskatchewan. |
D'où

La prairie n'est guère plus accidentée à mesure que

- nous avançons vers le Nord, et les spectacles qu'elle

offre à nos regards sont toujours les mêmes.

: En étudiant la carte du pays, j'aperçois un carré rose, indiquant une réserve sauvage, et qui se nomme Pasquaw Band. J'interroge Mgr Taché— qui voyage . avec nous depuis Winnipeg — et il me raconte l'histoire suivante. | N

pisquas est le nom d'un chef sauvage qui vivait ici) ya quelques années, Le R. P. Hugonard avait entretenu avec lui des relations plus ou moins fréquentes, et. le vieux chef, qui était resté païen, lui:avait dit : si tu apprends jamais que je suis malade viens me voir.

Un jour, le vieux Pasquaw se sentit mourir, et il fit avertir le zélé missionnaire qui se hâta d'accourir.

Mais il trouva auprès du. malade ses trois femmes, 'et quelques-uns de ses guerriers, qui se montrèrent fort étonnés de voir arriver le prêtre. Les femmes surtout ne voulaient pas lui permettre d'approcher du malade, et lui répétaient sur tous les tons “ va-t-en ”, avec des

ES

Fagnr tu

et

meut : ‘ . _ regards et des grimaces qui manquaient complètement d'attrait. Les guerriers le regardaient aussi d'un fort

mauvais œil,

Mais: de--missionnaire- laissait Pis r'les à injures. que le vieux def pût imposer son autorité et le faire respecter par son entourage. De: temps en temps le' moribond paraissait se ranimer,

et en entendant les huprécatiions et les paroles menaçantes. de ses femmes, il faisait signe au missionnaire de ne pas s'en aller.

Le courageux missionnaire passa ainsi deux jours et

” deux nuits, priant en silence, et souffrant du froid et de la faim, attendant l'heure de Dieu. | - © Est-ce qe Dieu ponvait abandonner cette âme qui “lavait appelé? Est-ce qu'il n'entend pas des profondeurs de Pinfini l'humble soupir. que l'enfant des bois pousse vèrs lui du fond de son wigwam ? °

L'heure de Dieu vint enfin. Le troisième jour (c'est le troisième jour que le Christ ressuscita !) le malade fitun effort, s'assit sur sa couverte et git à à l'homme de k prière qu'il voulait être baptisé.

” Les femmes se précipitèrent sur lui, le reconchèrent tt voulurent éloigner le prêtre. Mais alors un d?s guerriers s'inter posa et interrogea le moribond.

Quand ses réponses fermes et nettès l'eurent con-

[vi sinçu me le vieux chef voulait résolûment recevoir >

as eo er

le baptême, il éloignä les fémme-et dit on missionnaire de faire ce que Pasquaw demandait,

Le prêtre adressa alors la parole au vieillard, Il lui rappella les principales vérités de notre religion, _ et les

. _—merveilleux--effets -du--sacrement qu'il allait Fécerô Tout en lexhortant ainsi, le missionnaire réchauffait

dans ses mains une fiole qu'il avait apportée, et dans _ laquelle l'eau s'était. congelce. | À mesure que la glace fondait, 'âme

de Pasquaw s'attendrissait, Son vieux cœur, que les glaces de l'âge et les affres de Ja mort- avaient envahi, s'embrasait : à l'approche du vrai Dieu: et quand l'eau- "sainte-du baptême arrosa son front, de, douces larmes coulèrent de ses Yeux, | Quand la cérémonie fat terminée le P. Hugonard voulut se retirer: Mais alors les femmes s y opposèrent. — "Puisqu' il est maintenant à ton Dieu, lui dirent-elles, reste avec-lui jusqu'à Ja fin pour lui ouvrir la porte de lantre monde eË le présenter au Grand Maître de la Vie" ‘

Le missionnaire se rendit À à leur deinande, et quand le mulade paraissait le désirer il lui parlait de son Dieu. Le lendemain, le vieux Pasquaw, après avoir bien des fois Daisé le crucitix rendit son me au Créateur. |

Son çorps repose dans le cimetièrre de Qu'Appellé, e celle de ses femmes qui avait fait le plus d’ spa à as son baptême va sonvent visiter sa tombe, Elle sy

UT

accroupit dans l’herbe, et l'on dirait qu'elle prie. Que se passe-t-il alurs entre l'âme du mort et celle de la mal-

heureuse restée fidèle à son souvenir ? Dieu seul le sait,

âmes se rejoindiont sans doute dans un monde meilleur. Nous avons: troublé la paix d’une antilope qui paissait tranquillement dans un petit vallon où l'herbe était plus verte. Le sifflement de la locomotive Ta rendue fnlle de terreur, et elle a fait avec notre train une course | fchevelée, suivant ‘une ligne parallèle à quelques centaines de pieds de la voie. Nous avons eu ‘quelque peine à la dépasser, tant elle s'enfuyait avec agilité. De temps’ en

| temps nous nous arrêtons à une gare isolée ;mais aucune ville ni village . ne s'élève encore sur cette voie nouvellement ouverte, - jusqu'à ce que nous arrivions à Saskatoon. Ici, nos regards un peu fatigués de la prairie peuvent se reposer enfin sur de grands' aïbres dont les feuilles vert tendre ne . "ont.que s'ouvrir et sur une jolie rivière bordée de col- * lines boisées. L oo C'est la Saskatchewan 1 du sud, qui se nommait autrefois la Fourche des GrosiVentres, parce qu'une ribut de ce nom: habitait les Lords de la partie supé-

1 — Le vrai nom sauvage de cette rivière paraît être Æi isiskt-

” “hkïvan (courant rapide); et celui de la station devrait être-Misaskwotonin (petite poire). Du premier mot les Anglais . ont fait Saskatchewan, et du second Saskatoon. à

LP

rieure. Elle est le sand 'déversoir des eaux : du. terri-

toire d'Alberta et d'une partie de V'Assiniboia, C'est :

elle'que le themin du Pacifique traverse à Medecine DA

"Hat; à 150 milles au sud-ouest de Saskatoon, et, qui, à

Jeu près Ah même distance du côté nord-est, va rejoin-...

| dre la Sascatchewan du Nord pour aller se déve erse

dans le grand lac Winnipeg. LU os Le

Trois heures de plus de chemin de fer, et nous- arri- - _ vous À Duck . Lake, le fameux Laë au Canard, où commencèrent les hostilités dans la Réhbellion de 1885. Un petit village est groupé auprès de la station, à quel- ‘ques arpents du lac voilé dan bouquet d'arhres au fenillage naissint” . ot, LE

"Nous y stationnons une demie heure, et nous CAUSUDS avec les gens de l'endroit, venus à la gare pour saluer les évêques, + l .

"Fe les interroge sur divers incidents de la Réhbellion ut spécialement sur ‘Batoche qui est à 8 ou 10 milles did Les récits qu'ils me font sont tristes et. je crois nil vaut mieux ne pas les reproduire ; car 8 ls. sont véridiques le soleil de Batoche n'a pas été aussi brillant que celui-d'Ansterlitz, US Fe |

Quand nous arrivons à Prince- Albert il fait nuit. Le, ne .

quai de la gare est encomhré de curieux ; mais nous fe sortons pas de .notré hôtel “Ci Gnion, et chacun” se retire

dans ses appartements avec un besoin de soïhmeil: très ” prononcé,

: _ a 2 one | D D . J esse om . L h NC :

UN ; CURE A PRINCE-ALBERT

_ Paysage. — La ville et la rivière. — La messe ‘au Couvent. — Le dinér:— Diséours de Mgr Pascal et de Mgr Taché.— Bénédiction de la pierre aygulaire de la cathédrale. — Sermon du Rév. E. Me-Guckin. .

C'est dimanche, 22: mai 1892 ; et c'est le soleil entrant

à pleine fenêtre dans. ma chambre qui m'a réveillé. Oh me suis-je dit, en ouvrant les 'yeux, le Soleil est"

' matinal dans ces contrées du Nord! I -repiend- le temps perdu pendant Yhiver! Je n'ai-Vas entendu le moindre bruit d'ans or a mobile. Tout le :

avt nce pas le affaires. oo Se

Je nie lève, jouvre. la poite de mon state-room : la. maison est vide! Tout le monde est déjà sorti. Comme ces prêtres sont matineux, comparés aux hommes du

mondé! .

Eu réalité, il est. à peine 7½ heures À. M; mais tous : VS ONE ! A ? 1 ces dignes évêques, religieux et prêtres ont des prières

Le 120 —

'et des meses à dire avant de déjeuner, et pour peu que

je me hâte, moi profane, j'ai quelque chance de les i amoi profane, j'ai , char |

Tout en faisant ma toilette, je jette un coüy d'il au dehors : le paysage à changé d'aspect. Ce n'est plus le prairie dérôulant à perte (de'vue les plis onduleux: de son échârpe verté, D'un "côté. c'est une colline que des ati es _omhragent, et" que de jolies villas couronnentEe cachani à il demi Jeurs toits rouges daûs a verdure pin

| tannière 'des fvuillés «mis s'ouvrent. - De l'autre côté. "est Ja ville avec son joh convent, Ses grands magasins, ses "hôtels, ses

constructions ‘de tous genrès : ; etau- delt. rest ke Sas] katchey
un du nord, roulant ses flots jeunâtes, baigriant à droite lk ur
ande ue de Prince: Albert et à u ruche les . grandes: ‘Forêts qui s
s’échelonneñt en “hnphy: - théà tre ét vont 5e confondre avec,les
nuages dur ciel. | . -Tonte cette nature vit ge aiment au soleik qui
Ta tant néylitée depnis quelques lois, mais qui Jui revient un .en-
fin et qui ÿa kr févoiter de ses caresses, . Tout, renait,... “ tout “mb
“vue, tout S'éyu inonit suu\$ ses rayons: Li ne . dela terre s
s'émeut au: rélour du pintemps et et. se remet | à chanter son.
hymue éternel au. Crédteür. Benedicat . toy es Ponint fe ;. « Tea-
celet et super cœaliet eue F% 2 aggula D me ii “Une rue spa-
cieuse" uie "Em Do. rar de la rivière, _ Là. falaise, haïte.le fuira.
vingt. pieds. forme ane Jongue- ligne droites un. large boulevard
: le,

De —121—

bordé d' un irottoii. °c est la grande attère omimerciale

ie Prince- Albert

- % 7 fort élégantes, font face à la rivière. C'est vraiment un

ji coup d'ail, et une promenade que bien des grandes .? , villes
auraient raison ‘d'envier: | ele et 1, Cequien relève encore la Roa-
tité c'est l'épais rideau | | de _verdure-qui couvre toute la rive
uord de la Saskat- [7 “Aran, et. dont les plis avancés se pro-
longent de _colline ‘en cilline jusqu'à à l'extrémité de Fhovizon. .
La rivière est profonde ef ses flots’ sont rapides Elle à encoré une
course si longue à à faire qu elle n'a pas de’ “temps à pére ; et'elle
se. hâte, comme si les 700 à 800 : _nilles qu 'ellé vient de par-
courir ne l'av aientpas fatio rude.

La maison. des missionnaires, 'qui depuis un an, "ést devènnè
un évêché, est loin d'avoir l'aspect d'un palais. : Mais' Mor Pascal
à le cœur: rbeaucoup plus grand que : so "logement, | 'et il nous:
reçoit: avec ane Nafabiité | Î

24 onctucuse et distinguée." Ajoutons. quésa chance qui » f
eét sa seule. église, prend la moitié. de sa maison. L -

"CG est an. couvent que la 'table est mise! pour nous, - - 'ans
un réfectoire aussi large" que "bign' garni. Il est (sons Ja direc-
tion des Religieuses: qui; se nomment les F 'idèles Coïpagne «
dé Jésus, Fañtliful Gompagnions of Jesus : et'comme leur costume
est "horrible quelques

: malins Îles appellent frighful. comipañions. | Franchement,
je dois avouer que. les dignes femmes

ont un costume qui ne leur aidé pas * à plaire, et qu'en

CES i

or

homme di monde un peu Jéger peut-être j'en ai éprouté. |
d'abord nne espèce de prévention. : _— .- + Ine faire apprécier
les hautes qualités qui les distinguent, Une de celles que j'ai vues-
venait de France, 'et les autres sont _venues d' Angleterre, Elles
sont fort "mstruites, bien élevé des, distinguées, pleines de zèle et
. KL, "de dévouement. à , | - Elles ont donné aux visiteurs Yhoë-
pitalité la plus _Jarge et la- "plus aimable ; et- 'OUS avons "tous
'adinirt leur couvent, qui est üne 'Velle construction en Lriques. :
= Wancles et qui mmande une vue -pittoresqee de la " &ille, de
la div rat des forûts du nord. . J Dans leur chapelle qui est spa-
cieuse, fut d'aliord

célébrée une messe pontificale avec une grande solennité, et nous. entendîmes un éloquent. sermon de Monseigneur de Trois-Rivières. Le 15. Un peu après midi, les Dames Religieuses nous firent. un excellent dîner : et, quand vint le dessert, Monseigneur qui “présidait se leva, et lut à ses hôtes avec” “une modestie touchante” “une suave adresse de “bienvenue que nous allons résumer: 1: .

L* La Visite de si hauts dignitaires de l'Eglise et de tant de prêtres vénérés est pour nous à la fois un grand honneur. et une grande joie. Elle sera à date même: utile et une belle page. dans les annales de l'église universelle naissante de la Saskatchewan, |

“ Mais je ne puis vous dissimuler ma confusion. et.

ma peine de recevoir fin de grâces d'une pairie vénéralité, et je suis tenté de. vous. demander, comme le Divin Maître à deux qui étaient ‘allés saluer le saint Précurseur. au. ‘Désert: Quid existis videre ? Qu'êtes-vous, dont venus voir ici ? -

4 « Evêque sans église, et. prince sans palais, je ne puis bussoir que la modeste chapelle de l'apôtre et l'humble toit * ‘du missionnaire, Mais pourquoi rougirais-je. de la pauvreté de mon épouse, ‘quand la sainte pauvreté fut le vêtement de gloire de notre Rédempteur,”

. Théritage des apôtres, et le levier Puissant de l'évangélisation apostolique ? : | LL cs D'ailleurs, il est un sentiment qui absorbe tous les autres en un jour comme celui-ci. C'est le bonheur «de vous voir au milieu de nous, vénérés seigneurs, et. Faisons surtout bien-aimé métropolitain, dont le nom est. si populaire parmi les peuplades de ces immenses contrées. mn. LS :

4 C'est bien vous, Monseigneur, qui, avec le vénérable | évêque .des' Trois-Rivières, avez eu. au. : printemps- de votre carrière' apostolique Fhonneur et le mérite der... répandre-la semence de la foi dans Jes diverses missions de ce vicaria. de Prince- Albert. En, vous rendant ici.

: traînés. par la vapeur, vêtus reconnaissez" après quarante uns l'tivière: et le sentier que votre pirôgue et vos .

Le

—12%4— raquettes sillonnèrent au prix de fatigues-de-privations peines oui Bien -seulcomait-k-nome

A VOUS. tous don,. et à chacun de vous, Veuéres

‘Prélats, dignes prêtres et Religieux, ! à vous vieil apôtre lu à Nord- Ouest et organisateur de ce. gratid’ pèlerinage, à ë

-vous tons bienv enue et recunnaissantés, n # L'empreinte de vus pieds restera sur. I rivages de

ls Saskatchewan, et votre pieux souvenir demeurera

gravé dans 168 cœurs...” PO LT

Monseigneur. Tache fit à cette. adresse une réponse .

que nous. regrettons viverent de né poüvoir répti ‘duire. ‘ : L

--Ce fut l'imprévisation la plisé énué, la ph pathétique kr plûs vibrante que LOUS ayons jamais entendue. Elle . ne dura pas jlus de tréis minutes, et j'aie été absolument inequuble, q uand” j'ai “voulu la. noter quelques heure. -- après,- -décriré exactement ce qu'elle contenait. Ce dont je suis sûr, (à est qu "elle tait: admirable et qu "elle ent . sortie de son cœur come un jet de flamme

avec dés. lirmes dans Lt voix, et dès mots que lui-même j'eu suis
L convaineu w'aurait pu retrouver une heure : après. Tout ce”
que J'ai pu me rappeler c'est que cette: impru£. ° visation brû-
lante était un commentaire tout “spontant de Jarréponse. de- Jé-
sus-Christ à la. question que lui-même avait posée. à ses disciples
: qu'êtes- -vous donc . allés. voir au “désert? 2'QuIA éristis ri-
dère? TS

EE -: 2 Un: prophète ? : répondait HT ou je UE ë ds, ét plus
qu'un prophète ; car c'est-un apôtre

| que” nous sommes venus voir et un précurseur du règne -

_tle-Jésus- Christ dans cette solitude ignorée du monde. -
C'est un fils hé de la. femme, comme Jean-Baptisté, mais qui a
tout sacrifié, tout. abandonné comme lui, et” qui. Jour patrie .a.
choisi - Je. désert et pour famille les — | sanvages eñfants des.
prairies. et des bois, ... :: “Ah ! ñous comprenons- votre “joie-en
ce e jour, Mon seigneur ; mais elle est uñe bien: faible: compen-
sation ‘AUX anertumnes de l'exil, aux : fristesses de l'isolenient,
_ aux douleurs et aux fatigues de Papostolat.

a “ Tout missionnaire : ‘daris ces contrées . peut dire :—
comme Yapôtre des nations: ““ une eurr ière immense ‘ est où-
verte. devunt moi, et d'est au prix de tous les . ! : dévofnents qu'il
‘achète les joies: ‘spirituelles qe da. . Proviléneg Jui répartit < de
temps en ‘temps. os Réjouissez- -YOUS, Monséigneur ; car les se-
mences que: “ons jetez en terre sont , en pleine. germination.
Que bs-je ? l'en est déjà qui portent leurs fruits, et le jour viedra,
où.vons pourrez dire comme Saint-P aul: “Jai sujet, de: me glori-
fier près ès _de- Dieu dans le Christ,

Ad : oi « : : —

Jésus.

- Le dîner s'acheva au milieu des rires et de gai-
propos des convives, parmi lesquels se trouvaient L'phn-
siens. Les hommes les plus marquants: de" Prince- Albert, et. -

riotalement l'Hon. M. ' McGuire, l'un des juges de la Cour Su-
prême au Nord- Ouest, le maire de la ville. et le député à l'Assem-
blée Législative des Territoires. © Vers les 3 heures BP, M., une
foule considérable était réunie autour d'une estrade, élevée à
quelques arpents 'du couvent, sur le site. choisi pour la cathé-
drale dont la . première pierre devait alors être posée et bénie. |
Trois adresses furent. d'abord présentées aux évêques qui avaient
pris place sur } estrade, et Mgr l'archevêque

de Saint- Boniface répondit en anglais et en français

avec un à propos élue. chaleur qui nous captive | toujours.
; | Cette fois, ce fut Ja. note gaie qui domina dans ses üpro-
'isations, et il raconta des épisodes de ses premiers x oyages à
Prince Albert qui faisaient bien ressortir les contrastes avec de ?
spectacle que, nous avions sous les yeux. . . . : | Des psaumes et
des hymnes furent ensuite chantés, suivant le rituel de l'Eglise, et
le Rév. L. McGuckin, recteur de l'Université 'd' Ottawa fit. le: ser-
mon. de

'circonstance. .

Il est bien rare, je crois, qu'une réunion de touristes aussi peu
nombreuse compte autant d'orateurs éminents. : Mgr Taché et
Mgr Laflèche sont connus. ' J'ai parlé "précédemment de Mur

Duhamel. Mur Brondel, évêque cd Helena, dunt j'aurai à vous parler plus tard, est fort |

CRC

cloquent et pe également bien le français, l'anglais et
le ehinogk. [ru eue ne

À. Jrince-Albert, un autre orâteur se révéla parmi
nous, et fit un. remarquable sermon.. Il fallut ni, fairg
- violence ; car. sa modestie le fenait toujours. à l'écart.

Mais il dut obéir à son Süpérieur hiérarchique, et'cet acte
d'obéissance lui valut un succès oratoire. Donus mec domus ora-
tionis, ma maison est une

maison de prière. Tel: estile texte qué le R.P. HMeGukin
communicative.

+ Notons seulement quelques” unes de ses idées que
nous avons retenues :

cf Cette parole divine, que j'ai i prise pour texte, ne
. paraplirasa, aveë une élégance sobre et une. chaleur |
'appliquait, quand elle fut pronondée, qu'au temple de'
Salomon à J érusalem. C'était alors. le seul temple du
rai Dieu dans' l'univers. Pro er ie ue

“ Mais aujourd’hui les. temps-prédits par” le. prohète

Malachie. sont depuis longtemps en-voie .d'accomplisse- |
Y'infini du Levant au Coucharit,
“ Sans sortir de. ce- “vaste: et “beau pays que. vous
habiter, quels - changements se .sont .opérés depuis
«melques années !: Avec quelle rapidité le culte. du vrai. *
Dieu sy est étendu et “propagé ! nn

“ Ce n'est qu “après trois siècles de luttes que le Chris-

Se #: EL

dt ° | : 14

ment, et les” maisons de Dieu se° multiplient presque à”.

tianisme est. sorti des- Catacombes. | Mais ‘dans ces - jin-
mensures territoires, où naguère encore le _nom du. Christ était in-
conn'u, il a suffi de quelques années pour «ie ce nom soit partout
adoré, au bord des lacs et. des rivières à travers les prairies et les
montagnes,

te Partout où se groupent des-chréti autour d'un

—_—jre FE vent des temples où le vrai Dieu est adoré,

Et vous aussi, chrétiens de Prince-Albert, vous voulez que le
Christ ait sa maison au milieu des vôtres ; et c'est ici que VUUs
viendrez désormais lui adresser vos “prières et li offrir des
sacrifices.

“ Les premiers sacrifices que vous Qui offrirez seront 1 vos gé-
néreuses souscriptions ; car il faut de Jor pour . construire. ce
temple, et st vous voulez: que Dieu se | - plaise à haliter parmi-

vous _fités lui une demeure, * digne de Jui | ns TL se il sara bien
vous indemniser. de vos éucrifices, et est ici que. vous viendiez
chercher des cunsolations. C'est à ve lien que se ritticheront tous
les méilleurs Souvenhs"de votre vie, C'est ici que vous ferez bap-
tiser VOS cifants, que vous muriez Vos filles, C'est ici que vous
goûterez Les vraies joies : Draft qui habitant in doi tu, Douine 1 7
.7e - L Apres la] bénédiction, plusieurs denos amis firent une"
euitrse en voiture Je long de la rivière, dans les ries de.

la' ville, et sur la belle. colline où 5 "lèvent les casernes,
de Ja Police montée, le Palais & du usbice et quelques
u jolies résidences: —""

Arès le. souper, vèpres solennelles-chañtées par Mer

: Hamel, et très -beau -serm

___ 4 Dttr A.

Vers les 10 heures, nous-avons presque tous regagné

notre domicile, je veux dire notre Canton, enchantés "de tout
ce que nous avons vu et'entendu. |

er—Mor--larcieievêque

ue

Lot &

À XII LES BUFFLES ET * LEUR HISTOIRE AU D EE

© La vallée de la Saskatchewan. — ! L'ancien à roi des Prairies.
— Sa dramatique g'histoire. — Comment Ü a été exterminé.

Les mouvements de notre hôtel mobile à m'ont réveillé. | 'Il
est sept- "heures dit matin, et nous quittons. Prince. LL At pour
revenir à Regina. Tr ST Le

= Tonté cette" vallée de la Saskatchewan dont nous ne:

parcoupons qu'une centaine de, milles, © mais qui s'étend

vraiment 'du lac Winnipeg aux Montagnes Rocheuses, "est un
magnifique pays agricole. En réalité, elle offre aux colons, sous
plusieurs rapports, : des" avantages que la province 'de Manitoba
ne peut plus leur assurer. En Ee L'efforts y trouvent un sol aussi
riche, des bois en abondance : d'ailleurs, une : quantité. de. terres encore.
libres et qu'ils. obtiennent gratuitement, une rivière navigable
sur une L Hogan de, plus de huit cents. milles, et un "aliment E
— très salubre quoique froid. | "Les deux centres importants de
cette immense vallée, | . Fämonton | et Prince-Albert, Sont déjà
reliés par chemin

de fer à la grande voie du" Pacifique, et le "jour n'est

- pus. éloigné où ils seront mis en communication par un.

- ' 2, autre réseau de- fer qui traversera "toute KE Vallée de _
li Saskatchewan.

" Aloïs Buttlelord, Fort Pitt et "Fort Saskatchewan,

” déjà en voiede progrès deviendront des villes, et d’ autres

et tablissemers surgiront sur les. bords des deux Saskat-

“chewar «IL ‘me paraît certain” que ces régions, vut _ ‘levant elles un avenir plein de’ Promesses: . Mais en attendant que la marée Arimainé > qui monte ‘» y di appoité ses flots vivants, c’est une vaste sôlibulee tantôt boisée, tantôt couverte d’herpes sauy-rages 6 et de cu bu yères. Font CS ot Se À ? | Et prouitant, ce désert a cu ses habitants + car i ue | Sillonné” de sentiers étroits qui n’ont pu être tracés i “que par des êtres vivants. Qui donc a laissé derrière Qui | ces traces persistantes de son Jassage 2. Qui a ouvert GE «° routes à tra vers les prairies sans: ‘Bornes ? ? Don TA C’est le bufle qui, sans boussole, à marqué ces longües Le “voies drnites qui sé étendent du nord au sud et de l’est à à l’ouest à tra-vi ors l’espacé indéfini, re

I] était jadis le roi "de. ce pÉys, ‘comme le: di est encore le roi dn désert africain. Mais un jours fhomme _est.vénu, d’Europé < ow d’Asie, et-lui ardéclaré Je guerre, ‘une guerre” fextermination qui a dufé dés” siècles.

ne L-Téut d’ aboïd, cet- hoïnmée n’était. arxé que de es | LT et de haches, et le bufle dchappait Souvent ces armes.

Re | — 138 — oo ie

| Mais 6 d’autres hommes. vinrent, plus méchants que. les “:prentièrs” “ét portant ‘des : armes : terribles qui “frappaient

de loin et aussi tapidenient que la foudre.

. Le bufe n’avait-pas de bois pour \$e cacher, mais.il ‘. av vait l’espace illimité pour s’enfuir, et il fuy ait pèridant

- ds) jours et des nuits, des senyaines CT des” mois, Sans se
“heurter à la frontière de sou. immense. domaine: Avec lui cou-
raient dans la-prairie des troupeaux de’.

chevaux Sauvages ; Yhomme s ’empara des coursiers,” “et ©
monté sur leur dos il.se mit à la. poursuite ‘du butile,

= d'abord pour s'en nourri, puis pour r écorcher et vendre : sa
peut. aux traficants de fourrures. | Ne Le “fut la condamnation: à
mort ‘du malheureux __. quartrapède, et. Tekécution de la: sen-
tence ne fut plus qu'une: question de: temps. °C est alors - que
Jpn vit > à eroy ables hécatombes. . Poe ‘ | ne Pauvre race dé-
truite, ses vssemetits “blanéhissent . | iutiourd’ hui la prairie, et
partout, Auchaqué pas, ses téiés. se “olossales dominant. les”
foins jaunis- semblent par leur: Des immaculée, prôtester de son
innocerice.

Mais, tout \$quelette ‘qu’il est, le bufte n'a pas cessé DE -d'être
“utile à à Yhomme. On. ramasse. aujourd’ hui ses EL | “ossei-
nements et ‘on les broie pour en faire un engrais. À ; dé haque st sta-
tion. du chemin de fer il y'en a des mioncèanx . | énormes, et plu-
sieurs chars en sont remplis, et: expédiés : dans toutes les direc-
tions. » | . D après. ce que Ê en ai vu, ie suis convaincu aie si Tou
,

sh CU L . - , Um ee

D, entassait en un seul endroit, non pas tous les ossements,

mais les crânes seulement qui jonchent, les frairies on | eu fe-
rait une montagne plus haute que. le cap Tour-

. .mente ! ky | . Lo ‘ ro 1° Hélas: ! le sort du buftle est. celui de
toutes les races”

et de toutes les choses: hunfhines. . Le ‘pays qui voit

naître et” grandir un peuple le voit aussi décliner et . mourir, -
et tous les berceaux deviennent des tombeaux. Dieu seul règne
éternellement, et regarde passer du. haut de son trône immuable
les races comme Îles indivi i-

dus, les siècles aussi bien que des jours. :

de Cette. histoire du bufile mérite d'être racontée, et lle.

*- est intimement liée à eelle- eg bi tribus shüvages de .

VOnest. SU te et | ni L |

"a Ues pauvres nomades des prairies avaient pour ect

° animal, uye sorte de vénération. Il était un élément | essen-
tiel de leur prospérité, et même de leur existence. ".

| C'était un don, un Bien appréciable qu'ils avaient |

recu dm Grand- “Esprit, et plusieurs gardaient soİgneuse-

ment dans leurs tentes un er âne .de bufile. comme un.

crublême où uu synibole de leur “bonheur. Is s safe. blaieit
même de son nom, etiln est pas rare ‘encore de

renéontrer chez les Pieds-Noirs des chefs ‘qui se nom" ment
Sturil- Otohä nr, tête de buffle — où Stamik-Opi,

bœ uÉ assis — où V'ewdk ike-Stumik, les trois bœufs. : | Au-
jourd mi, l'eXtinction du‘büffle est pour eux ka . suprême désola-
tion, le sujet de leurs. éteïnels regrets.

ns ;°

PB

Le spectacle” de la civilisation, de ses agrandissements,
de toutes ses merveilles, ne les console: aucunement, et.
‘quand ils rêvent des jours meilleurs ils n’entrevoient :

un avenir prospère" que sous cette forme: la renaissance :

des bufles, oo | “a

D CP pour eux le-paradis terrestre * c’est la. Prairie, mais la

“Prairie sauvage et peuplée de bisons: Et le ciel même. “qu’ils
se figurent dans leurs espérances d’outre-tombe ;

c’est encore Ja Prairie, sillonnée par d’immenses troupeaux
de l’incomparable quadrupède, Mon

Et pourtant, "ce sont bien eux-mêmes qui, séduits par “appât
du gain, ont détruit, ces: nobles bêtes avec une ‘imprévoyance in-
excusable.. ou re

Sans «doute, il en: périssait beaucoup]s : chaque année

La Re des causes: naturelles. Ainsi, le Rév: P. Lacombe, de

un je “tiens tous ces détails, attribue Je mort d’un

grand nombre de bufles aux feux de prairies. pendant Pété, ‘et
aux noyades pendant l’hiver. L

À l’approche: des- flammes . qui couvraient ‘dans la prairie et
la dévoraient, Je bufle était saisi de terreur et ne fuyait pas. Il:
les” Semblait venir il hagard, et se laissait brûler’ sans bouger. .

: Souvent, il n’en mourait pas immédiatement ; mais *

- tantôt il. y perdait sa féurrure, ce. qui lui occasionnait

des maladies auxquelles il succombait ; tantôt, il Y-. A Perdeit-
la vüe, et, une fois aveugle, il ne pouvait plus |

Se niidée vers les less t iés rivières, et il mourait de soif, n |
Pendant Thiver, de nombreux troupeaux s'aventu: rajent. parfois
sur les Jacs glacés pour y étancher leur: soif, ét ils én eoupaient
la: sk ee avec la corne dure et trunchänte de leurs sabots. Mais
tout-à-coup la glace, ainsi coupé e-en plusieurs. endroits à la fois,
s'effondrait, et les malheureuses bêtes étaient englouties. Mais
cvs causes naturelles de destr uétion onc Loujours existé, et cles
n'ont pas empêché le buffie de se puïpi. tuer pendant des siècles.
T1 à fallu le génie destructeur de Phommie pour opérer 'ces
efroyables tueries que nous allons maintenant décrire, et que les
Blanés ont encowragées par le trafic des pelleteries, | , On iventa
div ers moyens des 'emparer d'un grand nombre de têtes ? à Ja
fois, soit en les: attirant au- hard d un abime où les pauvres bêtes
étaient précipitées, | soit en Îles rassemblant . dns une espèce
Venceinte hatumée Per e où on les massarrait sans pitié. On
chbisissait d'abord 'une rivière profondément." nessée dans la
plaine, et un endroit où la prairie' aboutissait à à une fdaise es-
carpt e, formant, à ün véritable : précipice, une fosse pr ofonde
coupée à pic. LL : An bord de cette falaise on' construisait deux
haie: dont leslignes. 8 "tloignaient oliliquement de: manière à
«former une espèce de V dont la pointe était ouverte sur 2Ta-
bime, \/: J'ai dit des haies, mais le plus souvent

' Mo ' f « il n'y avait pas de bois. pour 'en construire, et alors
on les remyplaçaït par deux lignes de jalons consistant en prtits
amas de terre, de tourbe, de pierre, ou de fumier de Lufile, dans :

lesquels on y plantait des bâtons. pour simuler 'des chasseurs couchés dans le foin et armes | de fusils, . .

Les malheureux bisons qui s'effrayaient de tout étaient pris à cette ruse grossière, et croyaient avoir sur leurs _ flancs deux rangées de guerriers. LU ' Mais comment pouvait-on des amener ainsi entre les deux lignes du V fatal? Voici le stratagème auquel où

avait recouru, " " - n L \ Dés cavaliers allaient à à la découverte, et quand ils. \

“avaient aperçu un troupeau de buffles ils s'embusquaient dans un endroit du vent de chaque côté, de manière à pouvoir lui imprimer la direction voulue quand il prendrait la fuite. Puis ils poussaient tout-à- -Hup deux cris formidables qui faisaient retentir les échos -de - de ! Fr solitude, D: :

“Alors à bande affolée des buffles s'élançait. en bon-

disant vers la rivière, escortée de chaque côté par un :

entendu qu'elle s'efforçait de -dépasser, et qui calculait savamment sa course pour la diriger. Quand il s'approchait: tu eux. les. fuyards. reculaient, et -fuyant-) il- reculait ni. même d'épiaient les fuyards qui s'avançaient vers, lui _et tentaient toujours de le dépasser : sans y réussir.

LA

Et c'est ainsi que les buffles. farouches, battant la prairie de leur galop furieux, la tête hérissée, la gueule fumante, les prunelles rouges s'engageaient entre les deux cornes de la fourche fatale. | | Les deux cavaliers traîtres se laissaient alors distancer, et

s'élançaient sur les derrières des fuyards. Oh!la coursé drama-
tique ! Oh! la cavalcade monstrueuse dont la liberté était le bat,
et dont la mort était le terme fatal! | - De plus 'en plus: TÉSSOT-
TÉS entre les deux lignes d'épouvantails qu'il preaient pour des
guerriers couchés dans Ja plaine, haletants, convulsifs, emportés
par un vent d'épouvante, comme par le chinook irrésistible, ils se
croisnient, se heurtaient, -se bouscullaient, et se

— cabraient tout-à-coup au bord dé l'escarpement. .

Maïs alors se dressaient dans les foin de chaque côte .de..la
bande affolée deux rangées de démons, chiant,

hurlant, et dirigeunt une fusillade meurtrière sur tons

les fuyards qui voulaient prendre la tangente. ©! 4°

Et les malheureuses bêtes, à demi mortes de terreur, éeu-
mantes,. tragiques, impuissantes à repousser le flot formidable et
avengle des fuyards, étaient précipitées pêle-mêle daus l'abîme,
Oh ! la chute effrayante ! Oh! de

terrible holocauste !”

Des centaines de cadavres s'amoncelaient au fond du préci-
pice, roulant jusqu'au lit- de- la-rivière ; “et pendant” plusieurs j
jours les chasseurs impitoyables faisaient la noce autour de la
sanglante hécatombè; écorchant Les

. morts; préparant les | peaux. pour le trafic, faisant sécher

la meilleure partie des chairs pour.en faire du pemmican, et
abandonnant le reste aux loups.et aux vautours. |

Mais dans la saison d'hiver ce mode de chasse n'était guère praticable. . La neige s'entassait dans les cavées creusées par les rivières ; et en cessant d'être des. précipices elles ne pouvaient plués servir de lieux d'exécutons

- pour les bisons.... : Due ua lee mue eee

Alors on chôisissait, dans le voisinage d'un bois, une colline ayant deux- versants opposés. Sur l'un de ces

180 00

v ersants on construisait une enceinte circulaire, mesurant .

environ cent cinquante pieds de diamètre, et dont la

clôture, haute et solide, formée de pieux et de branches

espèce de cirque n'avait qu'une porte au sommet de la

colline, à x. laquelle Yendit aboutir une spacieuse £ avenue,

- - celles que ne fous avons décrites,,et qui divergeaient gra-

. uellement en descendant la-colline. - our

'entrelacés, avait _cinq. à six. pieds. d'épaisseur. Cette

. formée sur : u"le versant opposé par deux haies 'comme

J'ai raconté par quelle ruse les bisons étaient amenés

par troupeaux dans cette large avenue bordée de clôtures

"ou d'épouvantails, et comment ils se groupaient et se

dé l'angle où s'ouvrait la L porte. de l'amphithéâtre.... so bait i leurs :

resserraient à mesure qu'ils avançaient vers la pointe

—Jisque la crête de la colline regards l'enceinte traîtresse qui allait les emprisonner ;

go , :

et quand ils s'élurçaient en bondissant dans la porfe.ils croyaient trouver au delà l'espace et la liberté.

Hélus ! horrible réalité leur apparaissait bientôt, et "cuinme des chevaux de cirque haletants, écumants, ils Jongeuient au galop les murs cirenlaires de leur prison. Mais alors ces murs se couvraient de chasseurs, et l'épouvantable tuerie commençait. | Criblés de balles, percés de lances ou de flèches les hufles tombaient eu "potissant des mugissements effroyables ; ; Les chasseurs répondaient par des cris de triomphe," et quand un fer de Jance bien dirigé avait transpercé la gorge de quelque

bison énorme, ils poussèrent des acclamations.

"Less coulait à Hots, les cadavres jonchaient le sol, une buée chaude imprégnée d'odeurs nauséabondes annonçait un lair, et ce cirque, qui aurait fait Les délices des empereurs romains, renrit l'aspect d'un immense abattoir,

Le Rev. P. Lacombe a assisté plusieurs fois à ces lugubres * boucheries, qu'il Limit. -conime -tous les autres missionnaires, AIS qu'il tentait vainement d'empêcher. Quand un grand nombre de bisons étaient tombés, il demandait grâce pour les survivants, mais les sauvages lui répondaient : "Non, on, il faut les

. tuer tous; car CEUX que nous laisserions échapper iraient tout raconter aux autres, et nous ne pourrions plus les attirer

dans nos embûches.”

I va sans dire que les sauvages faisaient hiui
eus.

souvent Ja chasse au Lison sans recourir à ces deux modes d'extennination {ue nous venons de décrire, et ce devait être un spectacle intéressant et pittoresque de voir des

“entaines-de cavaliers, poursuivant quelque milliers de huiles ni travers la plaine, les atteignant après une muse affolée, et ‘les fusillant presque à bout portant fans une mêlée meurtrière, au milieu des cris, des i}ugissements et des détonations multipliées. . _, _ . ∴ Monseigneur Taché estimait en 1869 que, depuis plus de ingt-cinq ans, pas moins d’ un million de bisons' avaient été tués annuellement. Est- il “étonnant que cette belle espèce de la rate bovine ait disparu ? ? Panvres Sauvages ! Vons avez détruit vos meilleurs : amis ; etil ne luira j jamais ce jour, que vous appelez de” vos vœûx, où les Blancs disparaîtront dela Trairie et où les Bufiles sortiront de. terre :

se.

UN DUEL ETRANGE

PA

Un contraste. —_ Le silence de la -prairie. —Les guerres in- ‘
diennes d'autrefois. — Combats singuliers. Un duel au jeu: oo '
-

- Quand j je iearde défilér sous ma fenêtre les interminables ondulations de la prairie, mornes et sans vie comme les tertres monotones d'un innense cimètière, je me surprends à regretter le temps où. des millions de "bisons cheminaient ou galoppaient dans ces plaines.

Quel mouvement ils donnaient. lors à à ces "horizons ! ! Et iuels spectacles. devaient être ces grandes chasses 'dont nous avons dit quelques. mots ! |

Mais il ny avait pas. seulement alors des chasses

'mervéilleuses pour animer le paysage. Ily avait des, ' Suerres entre les diverses tribus nomades qui se disputaient les pays de chasse, et l'on-imagine, facilement les

pittoresques tableaux que la plaine devait offrir quand

deux races ennemies s'y rencontraient.

Je ne suis ni'un sauvage, ni un sporésmun ; ape | er:

je .Somprends qu'à leurs yeux la: civilisation va gâ

Êr

ot — ; SE ' Te: n et complètement cu beau pays ; et nous le traversons. pré-

vie et le mouvement qui lui sont propres

ciséniént dans cette époque de tr ansition où o civilisation

a détruit la vie d'uutrefois, et ne l'a' 'pas. encore remplacé - --
sauf en quigues endroits raies — par. le' genre de

ce

Elle: a cparqué sur des _Résert cè, les tribus nomades ui
sillonñaient la M rairie, ‘et 16 silencè a fait jilace a. jeurs br
uyants élats: Seul:le sifflement de la Jocerotire.

tr succédé," Sur “ynelqjues - ‘points. “perdus. de. innnènse...

* encaissé das 1 la plaine ; tantôt. ils rampañent jusque au

sulitude,aux mrugissements des buffles poursiis is us

des chasseurs. \

C'est. un 6} dsode-de là vie d'autre fois que je: yeux consigner
ici, à que le P. Lâcombe m'a raconté. À a Deux Sau vi ages s'ei al-
laient. au hasard ‘à. travers DT P rairie sans hoiaés, 1 un était un
guerrier Gris; l'autrd \ Étui un Pièds-Noirs, ‘ / L .

Toux deux étaient: vélus. ‘de: peaux de- “êtes; dt armés ‘ ‘jus-
qu ax dents, d'arcs et de” ‘flèches, de: coutelas et de Jusils. | ‘ En

Sans. apercevoir, ils « s'avauc ucaïènt lus. che à

axée l6S pré “cntions infinies qui deyiennent un chez les éli-
reurs ét les espions de ces ‘tibus. a: © Li Cris était le Sechérehe -
du camp dés’ Pieds: +

Noibs, 4 le P Hs Noirs aurait voulu surprerdre le camp ,

‘des Cris.” À

“Tantôt ils sstüivaient Les siniosités ‘d’un ruisseau. À. ‘ Le ‘ . A

1 4 « note n -. }

‘ te

Un

sommet, d'une colline, d'où couchés dans les foin, ils inspectaient l'horizon. Ils fouillaient du regard tous les pli de terrain, et les moindres broussailles leur - servaient d'embuscades, ° | :

: : Dans ce cirque immense qui n'a pas d'autre enceinte" 'que. les pans circulaires du firmament 'et dont l'arène ____.... de vapeurs" étransparentes, le regard s "étend

très loin: n'y a ni rochers, : ni "bois, ni haies, ni même

En ni el

de hauteurs. 'bruyères qui. interceptent la vue. "En même temps, le silence de, la plaine est tel. que le moindre bruit insolite semble le devoir attirer l'attention, | En. même: dans. les jours 'de calme, la. vague a ses bruits et ses murmures, 'et le moindre souffle qui en. ride la surface la fait chanter. Mais dans] la prairie le. Vent qui passe en effleurant Les. Herbes ne se rompt pas le : 'silence. . ue a À en US

\ 'C est le ame profond, seul en lui non jpas de la nature » sad «morte, mais de la nature qui m'a 'pas encore vécu. : ' \

"On: se croirait revenu à y commencé. du monde, '

alors qu'il. n'y avait, ni. "habitations, ni trace de vie \ humaine, et que 'le premier homme. était seul en face À \ la terre. ue ce te ce tout

ce. "Et: cependant | au Milieu de. ces" immenses 'solitudes, il Si "avait à l'époque dont nous parlons de nombreuses

uibus noniades qui se faisaient la : guerre ; et chaque bibn”
avait sés guerriers” en renom, : : ses “héros dont où

“racontait les: brillants faits d'armes. PO _

SU —16— K

Mas ce n'était pas dans les batailles que les braves 8e distin-
guaient Je plus, et' acquiéraient des titres à “l'adiniration de leur
tribü'; c'était dans des combats

‘ sinvuliers ou: -dans des expéditions isolées, . Le) jeune g guer-
rier qui voulait se faire un nom partait:

seul pour surpréendre le camp-des ennemis; il allait à à

pied, et non à ‘cheval, pour se cacher plus aisément, Il | “che-
minait, ‘tantôt le dour, ‘tantôt le nuit, selon qu'y. avait plus ou
moins. ‘de danger dé tre découvert. I n alhunut pas de feu,
quand il se reposait où. s'arrêtait :

pour, munger, parce que la fumée aurait pu trahir SA

présence,

Quai il avait découveit le camp enuemi, il s'en

fayprochait, au milieu des nuits les plus noires, avec toute #

la prudence du serpent et en rampant comme -lui à

travers Jes herbes, de manière à tronper la vigilance d des
_chiens Lux-mêmeEs.

Pris, il s'élançait tout À coup vers si tente d'un chef ..

DU sur une sentinelle endormie ; il tuait et scalpait Les _
premiers ennemis qu'il sut prenait, et, quand, l'éveil était ‘

® donné, ils enfuyaient vers d'endroit où il avait vu _paître.

, des Chevaux, se hissait en un clin d'œil sur celui qui lui

\ uvait paru l'être meilleur, et disparaissait bientôt dans les

es” \. or Ce

dit, émergeant devant lui les coursiers affolés les plus.

Da

éloignés du CAMP, 7. L

Qu'on imagine son, 2. triomphe quand il rentrait dans

He, Le .

sa tribu, monté sur un cheval fringant, et _ portant à sa

ceinture quelques chevelures d'ennemis! . + C'était une expédition de ce genre que rêvaient ‘de ., : faire les deux héros de ce récit, lorsque par suite d'un accident de terrain qu'ils n'avaient pas soupçonné, ils s'aperçurent tout à coup, cotoyant, l'un vers l'autre; un ruisseau qui serpentait dans la plaine, CE Ils firent halte, se mesurèrent des yeux et se mirent à réfléchir. Allaient-ils se battre ? Mais où serait la gloire de se battre ainsi sans témoins ? Et puis se bles- : saient tous deux mortellement, qui irait. raconter aux frères leurs coups d'éclat. et les péripéties de la lutte ? De loin, ils se communiquèrent ces sentiments par ,

signes, et déposant leurs armes dans l'herbe ils. marché rent.
l'un vers l'autre. Is: se saluèrent, s'agsfrènt au bérđ dur ruisseau,
maugèrent et fumèrent en éuble, pui

“Fnard’eux proposa de ‘jouer®. RS .

- La passion du: jeu est bien digpé nature, et elle . tribble chez
les Sauvages. Lx” proposition fut acc tte avec un cri de joie, et les.
déux joueurs, assis -en face

un de lantré sur r le. täpis” ‘vert. de BR prairie, prépari ê-

-L espace dé terrain qui ies sépare est divisé, en deux . : “
chaéan y- plante un nombre égal de bâtorinets’ repré sétitant un
nombre convenu de points, En même temps, . là valeur des ob-
jets. qu'ils vont jouer — car ils n’ont pas : d? argent — est “fixée
par un nombre conventionnel de

To, D un nn Re . } ‘ ù 5e , . _ 6 Ne

TT USE = points. Ainsi par exemple, le fusil de chaenn est
évalué à cinq cents Joints, le coutelas et sa gaine à cent points, de
collier et la ceinture à, cinquante points chacun, et aipsi de suite
pôur toné les objets. qu _ leur aprértien-

nd, sans excepter les vêtements.

te ë8 préliminaires posés, ils tirent au sort pour savoir . qi
jouera le premier, et celui que le sort désigne prend | deux petites
pierres dans ses mains, | "et entonue wi de vés chants bizarres,
insaissables, monotones,. et sax

RE aroles un "aie tiste ne sdürait noter.

“Tout en chantant, il fuites passes, avise les-rains dr sou .dos, les ramène en-avant, les-élève. les tisse, et. les tenant bien fermées sous le regard de 'intre j joner, il li fait iléiner dans grèlles mains. sont”

les deux pierres,

il devine juste il a gagné dix, vingt, trente: points “cr plus. suivant la convention, sil se trompe, ia . perdn, | a a _ Le compte des: points perds, ou & zgnés se tient en “arrachant les, petits batèns., plantés. dans le sol qui suit.

tie de en. les replaëntint dans “le terrain. du

ns : #

. gagnant. re "._:Alors, l'autre joner prend les pierres, ‘fait les mêTes

| passes S fredonne le même air « hé! hi! ho! hu! hoù.! et fait deviner. son adversaire, | “ ”.

C'est ainsi que nos deux guerriers s amüsèrent pendant

près de deux heñres, avec des Alternatives de, joie ete” À - Ë

RES

s"o . se, 7 © !.

oc dt : 5. . !

boire au ruisseau,

"Quoi done ? Re.

‘je ñ..

chagrin qu'ils cachaient de leur mieux. Mais le sort était déclaré contre le Cris, et il avait tout perdu,

sq à ses vêtements.

- Tout- triomphant, le Pieds-Noirs se leva, et s'en alla

Le Cris dit:

- — Veux- -tâ jouer encore ? ? 2, — Je veux. bien, reprit le Pieds-Noirs, mais ‘tu n'a

Lo

«plus rien à mettre au jeu. 7 . :

— Oui, j'ai encore_ «quelque chose :

— Ma chevelure +

gedtt

” Le Pieds-Noirs poussa un cri de joie et le jeu recommença. La chevelure fut estimée à mille - points ! Toute sa fortune à dépenser encore, se disait le Cris ! :

Il fût bien que la chance se déclare pour moi.à

fin! Et tout en ayant sa rage au cœur il jouait avec,

un sang-froid imperturbable, poussant parfois des gémissements

silencieux sourds où des grognements sinistres, Mais la fortune resta fidèle au Pieds-Noirs, et dans ©

un dernier coup il acheva de gagner les mille points en

Le Cris né piononça pas! une parole et: s'inclinant des \ant son ennemi, comme ue victime devant le sacriicateur,eil attendit l'exécution. ee +

sat,

Le” Pieds-Noirs, qui g 'était levé, ranassa, de la main

: gauche labondante chevelüre de son -adv ersaire, et pre

LS

nant son coutelas dela main droite, il traca d'un geste rapide un cerelé sanglant autour de la tête de'sa victimé et t'arracha violemment son horrible dépouille. '7 Pris, tirant de sa poche un mouchoir d'indienne . rouge il le lui.offiit pour se panser. L ro | Le malheureux Cris qui avait porté ses deux nains à sa tête pour y retenir la peau qui descendait, se rendit au rüisseau, et le l'ieds-Noirs l'aida à se laver et # \$ “envelopper la tête dans son mouchoir, * Les deux guerrieïs se rassfient en silence, et le: Pieds-Noirs praposa de diner. . Vu .

Tous deux mangèrent avec appétit. et' fumèrent |

el nsemble le calumet de paix. Ÿ

” Alòrs le Pieds-Noirs dit au Cris*, “ J e ne vèux pas ke

À tisser ainsi sans armes pour te défendre et te nourrir : ::

voici ton fusil et tes munitions que je te rends ”

er Est:oe biënX mor? dit le Cris, avec un élitre de ©

joie. ‘ | | , en,

set ns

— Certainement. : E ee ne — Eh! bien, alors, jé veux jouer encore. ‘ | | Et le jeu reprit.avec acharnement. ; | TT.

Cette fois, enfin, li chance tourna et le_Pà ENoirs se”. mit à perdre, Tout ce qu’il RE po bientôt - .: en la possession Bu pur à 'sés.: NPOPRES armes

ets _ses-vêtements, - ei -

- Comme le Cris il mit alors à au. “jeu sa propre: cheve-. lure et la perdit dans la même opération sanglante.

Sos — 151 —< = Ta es un brave, Jui ait. le Cris; et je veux. être aussi généreux: pour toi que ba, l'as été. pour moi. Je te rends tes armes et. tes vêtements, et je ne veux garder que ta chevelure. comme tu gardéras la mienne, Nous pourrons “ainsi retourner vers’ nôt gens et nous vanter d’avoir scalpé nn ennemi: Ta chevelure sera ion trophée.et-ma. cheveluré sa ke tien ” | "Ainsi, finit cet étrange: duel au. jeu; -et les deux . j joueurs terribles, après avoir: fumé le calumet de paix, se direnf adieu. et reprirent le, chemin de leurs camps

“respectifs.” Le act APRES e 2 L " L L ° J ‘ ° ET EN . ' { .u ; \ . J \ 4 2. » ñ \ .

AT ft SAT Et ns AT h ! \ \ it, \ ‘ - \ et a / n < AT? N 7 _ - n : Î | Li d° L Ci . à 5

à , - 7 Ga où ' f % .

cs " ° - © ; FO . + D . CS L ' [ee + " su | Le ----- - o ::

. - SN Due Vo.

«de

LA PRAIRIE

‘Regina. — Chezle lieutenantt- -gouverneur, M. Royal. — L'aspect . général des prairies. — Le dieu- Soleil. — Les plaines fertiles. — Laes « et t gibiers. — Moosejavr, Maple-creek, 2 Mede- -. cine- Hat. .. Be

Quand nous arrivâmes à Regina il faisait nuit, èe qui nous empêcha de visiter la ville, Mais, au retour, j'ai eu Je plaisir d'y recevoir l'aimable hospitalité du. lieutenant - gouverneur, et. jy ai passé deux jours fort. agréables. ‘

L'Assemblée législative des Territoires était en pleine session, et j'eus l'avantage de faire la connaissance des | députés dans un somptueux diner d'Etat. La réunion fut pleine d'entrain.et de gaieté, et J'étais loin de penser, eu vuyant la bonne humeur de tous, qu'une crise ministérielle était à la veille d'éclater.

L'honorable M. Royal, habite une résidence magni- ‘tique; bâtie et entreten enue par le gouvernenrent fédéral et il en fait-les honneurs, je dirais ro yalement, si j'aimais

1 i, les calembouïes. Tous mes compatriotes savent, Qu reste, Lu é'est un homme du monde plein de verve et d'esprit, 3, qui joint un beau talent littéraire à de vastes connais- Y gnees. politiques et autres. . ‘La maison d du gouverneur_est. en-- déhors-

de-e-ville; T 7: isolée, en pleine prairie, Un peu au delà s'élèvent les casernes de la Police Montée et leurs dépendances — ce

qui forme tout un village, au bôrd de la petite rivière

W uscunt., - - Elle n'a bien étinné cette Wuscana, quand je ai traversée pour me rendre aux Casernes : nous étions ant mois d'août, la sécheresse était désolanfe, toutes les ... autres. rivières. manquaient 'd'éu; et la Wascana débordait.

— Que sisnilie cette abondance, demandai-je an gonverneur, ?

|

à cu de

— Elle est toujours pleine d'eau comme ca. à — Alors elle est éclusée ? or _Vons l'avez deviné. Mais, tout de même, il ne fant-pas rire de notre Wascana, ajouta le gouverneur: en riant lui-même. C'est une rivière qui va se jeter . 'ans la mer; pas immédiatement, c'est vrai, mais en passant par Ja Qu'Appelle, la Säskaçewan, le lac Winnipeg, et une série de rivières, de lacs et de fleuves. Les caseïnes sont. bien installées, et la police qui v,

____stjourne forme-un-eerps-de-cavaterie de belle apparence.

La ville elle-même n'a rien de bien intéressant, et les

T'äuront besoin de boire toutes les eaux de Fi Wascaia,

“aussi matinal que lui, je ne résistai pas à la tentation

arbres y font défaut comme dans presque toutes les villes des prairies, * Il y a cependant auprès de la gare un jardin public où--verdissent quelques plantations

« . . . FN récentes ; mais les-pauvres. petits arbres que j'y ai
Vus

s'ils veulent égaler les cèdres et les pins .de la Colombie.

Il y avait longtemps que nous reposions tranquillement dans
notre char-dortoir quand le train régulier en destination de
l'Ouest vint nous remorquer. Il'était à peine quatre heures du
matin, et le soleil: &llait bientôt -

'selever, Maïs comme je ne süis. pas payé pour être
de me rendormir. .

- Quand je m'éveillai, nous étions à Modsejaw, traduc-

tion fort abrégée d'un nom indien que Ve serais bien

- embarrassé d'écrire, et qui signifie "la petite rivière où

un homme Blane « "réparé une churrett avec Une müchoire*
de bison" Ma foi je. ne ble pas "les Anglais d'avoir abrégé un pa-
reil nom. Îleut été incommode dans la langue des affaires, pour
des. sens plus

-pressés que les Sauvages. - ‘

La voie monte graduellement et nous dépassons

plusieurs stations sans importance,

Etrange : pays, en vérité ! M

Il y a des jours et des nuits que nous courons à toute vitesse
dans un train rapide, et quand nous regardons

«ux fenêtres de notre char-palais, nous pourrions croire

re on

es

que nous sommes toujours au même endroit, car l'horizon est toujours le même. C'est toujours la Prairie étendant à l'infini, dans toutes les directions, ses vastes solitudes, invndées de lumière.

ncommensin'abté tps, “tt vert, tant “jaunâtre et brûlé par le soleil, tantôt plaqué d'immenses taches noires. où Je feu à passé, lei ajpaissent dé petits lacs desséchés, dont le lit “couvert d'urë couché dé4el toute” crevassée, est blanc * eonune neige. Là sou- rient, comme des champs de fleurs | touges, des bas-fonds dont lés eaux saturées d'alcali ai rougi les herbes. Plus loin brillent, comme de larges

plaques d'argent; de” vais “lacs” dormants, - oùs”6 “ébattent

LT

des milliers de canards'et d'oies Sauvages. TT

Etla Prairie s'allonge toujours, solitaire, imonotone, silen- cieuse. .

- Le sol n'est pas tourmenté, muis dégérenent inéual,

Lussué, snduleux, multipliant ses plis comme l'Océan

RE À

ses vagues, et déroulant à l'horizon ses' innombrables . © col-
lines, jaunes, vertes, émuillées de fleurs sauvages, ou ubireies par
quelque incendie, Um Aussi loin que la vue peut s s'étendre-pas-
an-boiquét .Varbres ne vient reposer le regard. C'est le désert.
sans bornes, sans habitants, sans autre végétation que + des
fleurs sauvages émaillant le foin follet des sables, où _ + --le-
foirphit der grèves.

meme 5

"7 majesté, ét dormant dans le même silence.

. Que cet'aspect des Prairies merappelle bien le Grand Désert
africain! . SUR C'est le même horizon infini, le même inconnu
sans

limites, brûlé par le même soleil, inpréuné cle là même

comme Je Désert, la Prairie a ses oasis, plus où moins nom-
breuses, suivant: que le sol y est plus où moins sillonné de cours
d'eau. Du moment qu'uaie rivière y

vient épancher ses ondes, des abres roissent sur ses

“rivages et donnent au voyageètr fatigué l'ombre et la

verdure ; mais il faut que ce soit une eat courante, ir

nulle végétation n'apparaît au bond des lacs et des

Pouce en — se

“étangs, où Tédn” est” “stagnânte,

Comme le Désert, la Prairie à ses populations nomades qui changent: de campements sans changer d'horizon, - qui marchent des jours et des nuits, et qui se retrouvent toujours au milieu du même. cercle monotone, sans autres variations que celles du coloris, de la température et des réfractions. lumineuses. |

. Errants dans ces solitudes qu'ils 'ont choisies pour ... patrie, comme les: nuages dans le ciel immense, les |'Indiens ne se résignent pas à la vie stationnaire, Toujours ils poursuivent et recommencent leurs migrations, l'été vers le Nord, -et l'hiver au Sud, comme des oiseaux de passage, sans autres biens que leurs chevaux.

leurs tentes et leurs arènes; marches à la liberté et de . cette indolence rêveuse "qui es. pr eserYe 'de tout souci,

Ps No

+ Ainsi qu'au Désert, Y'horüiné se sent dans la Prairie comme écrasé par la majesté de l'Infini. Il n'y a plus là ni foules humaines, ni murailles de" villes qui lui { cachent Dieu. Sa souveraineté redoutable l'enveloppe.

--- et il mérité ravée "terreur toute l'étendue de la divine

"puissance, - Si, par malheur, il ne connaît pas de vrai Dieu, il se . tourne instinctivement vers le" ciel, et surtout vers l'étoile d'où Lui viennent Ta chaleur et la lumière dont il a besoin," et il Lui offre ses hommages comme à un dieu, | Aussi les 'sauvages qui habitent - les Prairies: "ont-ils le Ciel de soleil. ou | Lui roient-ils. vrillent que l'étoile est Dieu infinie ? : Le regardent-ils seulement comme une image, ou un symbole de la divinité, même baignant en-

core comme la tente Inmineuse 'ue Dieu habite ? ?. Ne . Fo C'est un problème qu 'il n'est guère facile d' ducider: car le "uTs croyances sont très vagues eb bseureies par de nombreuses superstitions. Mais il-est sûr qu A1S croient à un être surnaturel, qu'ils appellent Grand Esprit ow Grand Maitre de la Vie,.et. qui aurait son-habitation. dans les hauteurs des cieux. L L Qui suit s'ils n auraient pas raison 1 de croire que k Créateur dés mondes , qui est essentiellement lumière, : vie et fécondité, a jluoé sa vésidence dans Je sai Le Prophète-Roi n'a-t-il pas dit en parlant de Jé éhovah.:

et ee

"in sole posuit tabernaculum suuri ? ”

— | CS Is croient. el outre qu'il y a un Esprit Bon et un Esprit Mauvais et c'est le Mauvais qu'ils honorent davantage' afin de l'apaiser, Tous les hommes sont ainsi

LL Cite: ils vhissent plutôt à à la _crainte Au'à l'amour. Rien d'étonnant du 'reste : à ce qu'ils 'sg -tournent , eneur vers le soleil, quand ils veulent inpoquer l Esprit Mauvais, Car c'est le même. astre qui, dans les Prairies, brûle et détruit: les innoin-brables germinations que ses

rayons ont fait naître. | a

'La même chaleur quia fécondé les ermes et répandu, s kr vie partout, sème aussi dans kr prairie l"destruct 6m : et la mort.. C'est le même Soleil qui turit les riv ières et | ls les, désséclié 1és yâzons gt les fleurs, et boit, le sang et les larmes de cette terre qui ue dernandyfut qu à 'oduire toujours des oraisuis nouvelles, ‘ -

Cependant, il ne faut rien exagérer. La sécheresse ne nuit à la culture que dans quelques parties élevées des Prairies, qui avoisinent le chemin de fer entre Swift Current et Calgary; et dans ces régions mêmes, l'élevage des bestiaux réussit très bien. De grands ranches y sont en pleine exploitation et la plaine est sillonnée par de nombreux troupeaux de moutons, de bêtes à cornes et de chevaux, qui y trouvent d'excellentes pâtures, et des lacs que le soleil ne peut dessécher.

A à LL

C'est. Prairie

mn 4

se

- quelle contient pins "de cent millions d'hectares. de bonne terre arable, et, quand, la marée humaine qui envahit, y aura jeté" "un nombre suffisant de cultivateurs, elle leur fournira des céréales au monde entier. ce pays a des siècles et des siècles que 165 végétaux en décomposition ont les cendres des foins brûlés s'accumuler - "mulent ici sur un fond d'argile, et y forment une couche de terrain noir dont la fécondité est inépuisable. Le monde entier connaît aujourd'hui - la province de Manitoba comme pays agricole.

Mais les territoires du Nord-Ouest qui l'avoisinent sont moins connus, Beaucoup de gens croient, qu'une fois la frontière du Manitoba franchie, on ne rencontre

> PRESQUE jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

C'est une grave erreur, Il y a "dans les territoires de

vastes étendurs très propres à la culture, surtout dans des régions que sillonnent les rivières; et elles sont nombreuses les rivières dephis ka Rouge, l'Assiniboine, - , da Souris et. les deux Saskatchewan jusqu'aux rivières _ de K Bie he, Bat: aille, de l'Are, Belley et Old-man. - Quant aux antres parties des territoires, moins faves risées pour Ja culture, elles sont encore très av antageuses "s puur lélev ue, ‘ . - :

5 Pansl a région que nous traversons il y a plusieurs pièces d'eau d'une étendue considérable ; ais la plupart sont des laes sans décharges. Fo -

Voici Je lac les: Viilles Fermes qui a a au moins vingt DA milles de longueur et qui est fréquenté par un nombreux gibier, ‘ _ Lu og ee

Plus loin, c'est + Rush Lake, belle nappe d'eau fraîche bordée de montagnes au Sud, et couverte de pélicans,

aan ne em

d'outardes et de canards de toute : espèce.

A Swift-Current, village naissant, ily a un campement de failles, SAUVAGES, Plusieurs femmes, euveloppées , dans” leurs couvertes, sont rangées sur. le quai de 2 gare, eb offrent en vente aux voyageurs des cornes-de :

* buffles ot divers objets de leur fibrication.- Ve

4 LA - Partout, la- prairie est'sillonnée des sentiers” creusés . f

par les buffles, et jonchée de leurs ossements/ qui sortent “les”foins cuiimé ‘des fleurg Blanches émaillant uu cime-

i 4 uère, EL os

Les sauvages ramassent aujourd'hui ces restes US | dt noble animal; ét: eù 'éliärgoit dé IRIS à convois: qui is

vendent aux industriels, Est-il . beaucoup d hommes |

dont on puisse dire après leur mort, comme on le dit,

des buffles : ils sont (encore utiles! 4 : .

Après avoir Éépaspé -Swift-Current nous touchons © vneore à pluieurs lacs plus ou moins étendus, Goose Lake, le Crane- he dont les noms désignent

PAC { de stations, et nous. avons à à Maple créch.

" Be granids -ranches. avoisinent la, petite ville, où cationne un détachement (de la Police, À une petite distance. s'élève un village 'de SAUVALES, de la 'nation. des Cris. Encore deux ou trois hedkes de chemin de: À AL ê . N °

set

'fer, et nous passons à Dünmore, point de jonction avec le'-chemin de fer. de la 'Compagnie Galt qui conduit à Lethbridge ; puis nous. arrivons à Medicine- Hat, ville naissante qui paraît avoir de l'avenir, et" qui est jolie" ment située au bord de la Saskatchewan du" Sud. Il y a toujours beaucoup de mouvement à la gare, et quelques familles de Pieds-Noirs campées dans le voisinage. A partir de Medicine- Hat, la prairie s'élève graduellement. " . ment, et de grands troupeaux épars donnent de la vie. ni AUX monotones ns. sages. Toute cette partie de la: plaine" "Tepose. sûr de belles plaines à immenses, dont l'étendue n'est pas € encore.

très bien déforminée, et dans lesquelles se : développent de
urandes quañtités de gaz.

"A "Langevin, un Jarge tube; plongé dans la terre,' amet au"
gaz de s'échapper, et forme un faisceau de llumies assez GU-
TIEUX à observer quand vient la nuit.

"11 était deux heures, an matin quand le silence ot Pinmobilité
dé notre dortuir nous "avertirent-que notts étions "à Clgars. C'é-
tait la veille. de T Ascension, 22 mai 1892 ; et nous étions heu-
reux de pénsér.que nuus avons deux jours, d'arrêt dans la capi-
tale de l'Alberta

pour nous-repioser Un peu des fatigues du voyage.

À CALGARY t | ‘ eu - Ci

Chez M. le juge Rouleau. — Sauvages et Missionnaires.— La ville.
Le banquet et les discours, — Le' P. Lacombe, Mgr T laché et- les,
Magnats du Pacifique: Cérémonies

. rligiensés. Le } - cr

"Te proclame que les évêques et les prêtres Siné d'excellents
compagnons de voyage ; inais ils ont un défaut que je proclame
également : ils sé lèvent trop matin.

Dès. avant, 6 heures À: M. , j'entends battré-les portes
de notre " Canton," ets les roulenients des -vaitures qui
empoïtent déjà les plus matineux vers l'église. -Je'

résiste de mon mieux à ce réveille-matin trop hâtif ; ‘inai il est difficile de ne pas prendre les habitudes de T'oéux avec. qui l'on vit, et je les suis, de plus où moiris

lin. 5

at Quand je sortis de ma chambré (state-room) je F

trou vai sur le quai mon excellent collècue, M. le juge Rouleau de la Cour Suprême d'Alberta, qui avait l'anra

bilité de m'attendre avec une patience toute magistrale.

re 4 n Qu ee —

Es

Tia

Ses sujierhes chevaux noirs étaient plus impatients, et piaf-faient bruyamment, En moins de cinq minutes Fils nous trm-spôrtèrent, ma fille et moi, à la résidencéde. “Eminent magistrat.

.

Cest une large maison en pierre, sombre, massive, avec une fausse tour, qui lui donnerait. ün aspect tout à fait seigneurial, si elle était couronnée de crénaux. Un déjeuner beaucoup trop somptueux pour mon' débile estomac nous y attendait, et nous recûmes de nos hôtes — le jnge et madame Rôleau — l'hospitalité la plus crdiale et la plus aimable.

A 1Lheures de lu matinée, il.y eut stance au cou-

vent des Fidèles Compaunes de Jésus, Musique, chant,

secnes de comédies, présentation d'adresses, réponses, — tel était le programme : et il fut rempli de maniere à intéresser vivement l'auditoire. ©

Tai retrouvé chez ces Rcligieuses, en dépit de leur costume, la distinction, la 'grâce et la culture intellectuelle que j'avais admirées chez leurs sœurs de Prince- Albert. s ' | |

Auprès dn couvent, à côté de l'église, et autour de la maison des missionnaires se tenaient constamment groupés les Sauvages, dans, leurs costumes pittoresques. Pauvres 'enfants. des Drairies! Rien n'était plus touchant que e de les voir s' 'empresser auprès des évêques et.

© des missionnaires pour en obtenir.une parole de consola-

tin et de bénédiction, C'est leur dernier refuge à ces

\$ à £ ste =

T F° + races, cundamnées à mourir ; ils n'ont plus confiancz qu'au prêtre, et c'est en: lui qu'ils cherchent protection.

Ce pays qu'ils habitènt encore n'est plus leur pays, ils ne le sentent que trop: Ils ne sont plus chez eux, ét malheureusement il y a entre eux et les Blancs une "espèce d'abime qui rend le rapprochement impossihle. Les muurs, les usages, les idées, le genre de vie tendent à les séparer, Une antipathie réciproque, que lon s'explique très Lien, empêche la fusion, et l'empêchera longtemps, sinon toujours. Il est bien plus facile de faire: un sauvage d' un homane civilisé que de faire un eivilisé d'un sauvage. 27 -

Les-vieux chefs Cris et Pieds-Noirs entretiennent . eucure quelques espérances nationales, et ils disent aux jeunes que les

bonheurs passés renaîtront, Un jout viendra, répètent-ils souvent, où les Blancs disparaîtront,

et où les buffles sortiront de terre” Mais quand ils eurent dans PE Lise catholique, ils Y

trouvent reconnue leur égalité avec les Blancs ; le missionnaire les y accueille comme un père : il les traite comme si les Blancs et eux ne formaient qu’une seule et même famille ; il leur enseigne qu’il y a une”

autre vie où toutes les injustices seront réparées ;’et, avec l’idée qu’ils se font du bonheur, ils s’imaginent aw’ils vont retrouver au delà du ‘tombeau des pays de . chasse, des troupeaux de buffles, et de superbes chevaux. Voilà pourquoi le prêtre catholique attire leur sym-

ot

Das

pathie et leur confiance, et voilà ce qui explique l’empressement de ces pauvres-êtres déçus, autour de’

l’église, et de la maison du missionnaire.

Dans l’après midi, promenade en voiture autour de

la ville, et réception du maire et des principaux citoyens,

“parmi lesquels j’eus le plaisir de connaître les rédacteurs

. des deux principaux journaux de Calgary, le Herald et

la Tribunes . Do La jolie ville de Calgary. est, bâtie en pleine prairie : mais la couche de terre végétale qui en: nourrit Je gazon

est très mince, et elle recouvre un lit très épais. de petits

cailloux roulés, qui viennent évidemment des montagnes |

. tt que la rivière de l'Arc (Bow. River) a charriés dans là plaine il y a des milliers d'années,” alors qu'elle était aussi large qu'un fleuve.

: Cest ve qu'indique évidéinment la configuration. des. terres avoisinantes,

pa N

Ce lif de cailloux est réfractaire à la végétation, etil n'est ps probable-que de grands arbres.puissent jamais omrager les rues de : Calgary.

C'est d'ailleurs une ville bien bâtie et qui progresse

_rapidement Je lai déjà visité 1889, et je constate äujourd'hui qu'elle à considérablement grandi.

De larges trottoifs bordent ses rues.sur une très vaste étendue: Son système de drainage parait être

excellent; son _aqueduc est. “complété. De belles . à

contractions ornent les différents quartiers dé la ville,

ol

167 ne

au nombre desquelles je mentionnerai le bloc Alexander, les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'hôtel Alberta, la résidence du sénateur Lougheed, les ____ anques de Montréal et Molson, etc. etc.

'Calgary-va devenir bientôt un véritable centre de chemins de fer. Déjà une voie ferrée, longue de près de deux cents milles, la relie Edmonton, et lui apportera bientôt les produits des plaines fertiles qu'elle traverse, et qui s'ouvrent rapidement à la colonisation. L'année prochaine (1893) un autre chemin de fer, presque

terminé, la mettra, en communication avec Fort-MacLeod et la région des Prairies. Une autre ligne va mettre à sa disposition les riches mines de charbon de la rivière "à la Biche. En même temps, on parle de vastes édifices "que la Compagnie et la Compagnie du Pacifique doivent y ériger dans leurs intérêts respectifs.

La population catholique de la ville s'est groupée dans la partie Sud, auprès de la rivière du Coude (Etbow). Le terrain y est beaucoup meilleur, c'est-à-dire "que la couche de terre y est beaucoup plus épaisse, et les plantations qu'on y a commencées devront y réussir.

Les RR. PP. missionnaires y sont encore pauvrement logés ; mais, en revanche, ils ont bien logé le bon Dieu et c'est dans l'ordre, L'église de Sainte-Marie est | un bel édifice en pierre, de proportions telles qu'elle pourrait très bien faire plus tard une cathédrale convenable, Fos ;

"A quelque distance, en pleine prairie, un superbe hôpital en pierre est en voie d'érection et sera sous la direction des Sœurs de

la Charité.

Du reste, il y a à Calgary un grand élément. de succès et de progrès : c'est l'esprit d'initiative, et la bonne entente qui paraît exister : être tous les citoyens.

C'est du "moins ce que nous avons cru observer dans de somptueux banquets qui nous a été donné le soir, et" dans lequel Anglais et Français, protestants et catholiques, semblaient unis par le même patriotisme et les mêmes aspirations, |

Ces agapes vraiment fraternelles étaient présidées par Sun Honneur M. le juge Rouleau ; et quand vint le moment des toasts, la santé du, Souverain Pontife, puis celle de SEL c'est furent bues avec le même enthousiasme. L'Assommoir, ee

L'Honorable Président proposa ensuite la santé : Xe

"distingués visiteurs ; et après quelques bonnes paroles appropriées à la circonstance il lut en français et en anglais une touchante adresse de bienvenue au nom de tous les catholiques de Calgary. ' - «

S: G. Mur l'archevêque d'Ottawa répondit en anglais, - et Mur l'évêque de Trois-Rivières en français.

Les deux discours remarquables 'de tact et d'à-propos furent très goûtés et soulevèrent de chaleureux applaudissements..

Mer Laflèche insista beaucoup sur la bonne harmonie qui devrait unir les deux races, et sur la possibilité de fonder un grand édifice national avec des matériaux

différents pourvu que le ciment de la charité les unisse. En même temps il prédit un grand avenir aux territoires du Nord-

Ouest.

La santé des Pères Oblats fut proposée en termes élogieux par Mer Duhamel, et Mur Grouard répondit ms brièvement 1hais d'une façon charmante,

CM. Costigan, un des avocats les plus distingués de Calsary, proposa -ensuite de boire : à nos, Com patriotes jrotestunts ; et le maire de la ville, M. Lucas, y répondlit très convenablement. \

Plusieurs autres discours excellents furent prononcés: 'entre autres par M. King, président de Hsacidté Saint- _ George, par M. le major "Walker-président de la socle Srint-André, et par M. Costigan qui fit un éloge fort

éloyjuent des congrégations religieuses de-femmes.

Enfin, la santé du P. Lacombe, notre capitaine, fut he avec ün entliousiasme indescriptible ; mais ce fut en vain qu'on voulût le faire parler. H s'y refusa obstinément, et, pour mettre fn.à_noë instances, il se leva et dit qu "l chargeait le juge Routhier Te réponde pour

J'en profitai pour lui infliger à un éloge; qui Jui déplut . beaucoup, mais. qui parut plaire à mon auditoire, et ans lequel j je ne ménageai pas non plus la modestie dé

i ar,

je — 170 — Mgr Taché, anquel'à Sa'santé avait interdit ce banquet, Je tis de plis entre ces hommes et les magnats du Pacifique des rapprochements qui ne devront pas déplaire à eus derniers. L
||

Qu'on me permette de reproduire iei ce triple éloge :

“ Jailu quelque pat, qu'un bon curé de campagne rencontra un jour Napoléon Jer, et s'arrêta devant lui | poux l'examiner avec une attention marquée. u

Le grand empereur s'en aperçut et dit:

— “Quel est ce bonhomme qui me, regarde ainsi ?

— “ Sire, dit le euré, je regarde un grand homme, et

bus regardez un bon homme ; chacun de nous deux pent pr ofiter.” °

Très belle ‘parole d’une haute portée philosophique !

Nal doute, en effet, que s’il peut: être utile d'examiner la grandeur, il ne l’est pas moins de contempler FR honte. .

Woublions pas, du reste, que la bonté n'exclut pas la grandeur, et que celle- là niême peut être un moyen d'arriver à celle-ci. | à

Jé re suis rappelé cette histoire, quand j'ai connn Jonr la première fois le R. P. Lacombe. J'ai senti qe .

+] “étais en présence de la bonté ; et- quand- plus tard, j'ai “conti ses œuvres, et mesuré l'autorité quil a acquise parmi les populations du Nord-Ouest, j'ai compris que ja bonté était arri- vée à la grandeur.

Les sauvages, qui jigent un homme a au | premier cou}

Lin

d'wil'avec une perspicacité remarquable, ont immédia. tement deviné.la vertu caractéristique du R. P. Lacombe, et il lui ont donné un nom qui signifie : “ Celui qui a bon cœur”? os ° |

I y a quarante ans qu'il porte ce nom, et qu'il > témoigne en toute occasion la tendresse de son cœur aux malheureux enfants des prairies et des bois.

Un jour — c'était en 1852 — un homme jeune encore mais qui était déjà une grandeur, puisqu'il Venait d'être sacré évêque de Saint-Poniface, se rencontra avec cet homme bon qui était jeune aussi et qui se nommait Albert Lacombe. La grandeur et la bonté se comprirent, et toutes deux s'embrassèrent.

Le même zèle apostolique échauffait ces deux cœurs, et depuis lors 'ils ont travaillé de concert à cette vigne du Seigneur dont nous admirons aujourd'hui les fruits — merveilleux. re

L'homme bon est devenu grand à son tour ; et l'autre à continué de. grandir, jusqu'à devenir le souverain spirituel d'un immense pays, et presque le souverain temporel de sa race dans l'Ouest canadien. |

Dans le monde, on juge de la grandeur d'un homme d'après celle du° théâtre sur lequel il joue son rôle. (Grâce à cette'erreur ce n'est pas l'homme qui illustre le théâtre où il figure, c'est le théâtre qui grandit l'homme

ut lui donne de l'éclat. Fe

Et c'est pourquoi l'histoire de la vraie grandeur est à refaire, puisqu'elle laisse dans l'ombre tous les grands acteurs des théâtres ignorés. .

Qui sont-ils ? Qui songe à eux et se rend compte de leurs œuvres 2 |

, Les rôles qu'ils jouent sont tout simplement des.

personnalités d'un dévouement, de l'héroïsme, de
vraie civilisation, du vrai progrès; mais ils se cachent
au fond des solitudes, dans des contrées sauvages
inconnues, et ils n'ont pas de foule qui les acclame.

Dès lors, ils ne comptent pas pour ceux qui exploitent l'histoire à leur profit, et qui sont surfaits et grandis par elle au détriment du Vrai mérite. .

Le . = ' . , . - - + © Mais qu'importe à ces grands hommes méconnus qui

achètent du prix des souffrances du présent les progrès

de l'avenir dont nous jouissons déjà ? Ils ne sauraient se passionner pour les succès d'un jour ! . Ils ont l'âme assez levée pour ne
pas méconnaître que les biens d'outre-tombe et la gloire définitive !
|

En fin de compte, ils ont raison, puisqu'il n'y a que
les choses qui demeurent qui soient dignes de notre
- attention, 2

“Mais nous, nous avons tort “de méconnaître leur
‘mérite et de les reléguer dans l'oubli

Quand nous louons et encensons les hommes politiques,
ou les grands industriels, qui par leurs travaux ‘
ont agrandi notre Patrie et ouvert à la colonisation les

CD Le F

immenses territoires du Nord-Ouest, nous faisons bien ; |
mais nous ne devons pas oublier dans nos éloges ces courageux
missionnaires, 'qui ont Été les précurseurs des gr ands capita-
listes, et qui ont tracé les premiers les wrandes routes. que les in-
génieurs ont suivies !

Notre cliemin de fer du Pacifique est vraiment une. "merveille
et je ne suis pas étonné que sa construction ait été considérée
comme un.rêve, quand elle fut. proposée .

pour Ja première Lois. |

C'était un rêve, en éffet, mais un rêve de génie, qui a été réalisé
par des hommes de génie. L

(Quelles apparences y avait-il dn succès obtenu ? Euviron
3,000 milles, en chiffres ronds, de pays inhabités à traverser !.
1,500 milles de montagnes et de rochers :

* mvultes dont une grande partie réputée infranchissable ! -
Près de 1,200 milles de prairies assimilées au Désert : africain !
Voilà quelle était la perspective !

-Ên admettra qu'elle n'était pas riante dé promesses. - Elle
était plutôt menaçante de difficultés, de hasards, et

de risques à courir ! - \.

Mais les' hommes qui se chargèrent de cette hnmense

entreprise semblaient avoir pris pour devise le vieil - iixieme
des Romains : Audaces Jortune juvat l° | ; Aussi leur œuvre a-t-

elle été un coup d'audace, mais un coup d'audace qui à réussi !!
RL

* Sans doute une entreprise de ce genre est toujours |
possible: quand on a d'énormes capitaux à sa disposition,

Mais la météorologie a été d'en faire une affaire payante, contre
jantes les prévisions, contre tous les calculs, contre; tous les in-
térêts opposés, contre toutes les entre- + 7 °

prises rivales ! ‘

‘Maintenant que la chose est faite, elle paraît toute

‘simple, Mais il en est ainsi de toutes les inventions ‘ ; .

ai génie. Seulement, il faut les trouver: Et quand c'est fait, les
bandes ouvrent les yeux et disent; Mais comment donc ma-
vons-nous pas trouvé ça, “lui V'était si simple :

Eh! qui, braves gens, d'était très simple. Mettez-

vous à l'œuvre, et faites-en autant, Mais, en atten-

dant, ne rabaissons pas les grandes choses que l'esprit d'initia-
tive, l'énergie, l'activité et la force de volonteé ont accomplies.

Et maintenant, regardez aux résultats obtenus, Comptez, si
vous le pouvez, les solitudes peuplées, les villes ‘sorties de terre,
les vastes espaces improductifs devenus

productifs, les richesses minières, jusqu'alors inconnues, ré-
vélées au grand jour et produisant maintenant

des Millions !

Enfin, envisagez la chose au point de vue social et chrétien. * Les missionnaires «avaient ouvert la route . CT . | aux colonisateurs, A industriels, aux commerçants. © Et maintenant c'est le commerce et Vindustrie qui

cuvrent de: pouveaux chemins aux missionnaires et à ‘ous

een re : n n

u me

aux fidèles, accroissant à la fois lé nombre des pasteurs et des brebis! . Fo

Le chemin de fer du Pacifique est devenu la grande artère du Canada, portant jusqu'aux extrémités de ce grand corps le sang qui le fait vivre! C'est un fleuve, rlus kuyge et plus long que le Saint-Laurent lui-même, et poussant des vagues humairies dâns toutes les directions pour féconder les déserts et ranimer les solitudes.

Voili l'œuvre que nous devons aux magnats du

Pacifique, 'et aux hommes politiques qui en les assistant dans l'occasion en ont rendu l'exécution possible.

“Mais, encore une fois, il ne faut pas oublier que nos umbles missionnaires ont été les précurseurs de ces grands honunes, et qu'aujourd'hui encore, ct plus que tunis, ils continuent leur œuvre éminemment civilisatrice. |

Le chemin qu'ils ouvrent aux âmes ne s'étend pas «ulemment.- jnsqu'à la grande mer de l'Ouest; il se prolonge jusqu'à cet océan vrainent pacifique que l'on appelle le lel !?

Le a du banquet était le jour de l'Ascension, et cette grande fête a douné lieu aux cérémoniesreligicuses les plus solennelles. Plus d'un siècle peutêtre s'écoulera avant-que Calgary ue soit témoin d'un pareil concours d'évêques et de dignitaires ecclésiastiques.

Dès la veille au soir il-y avait eu salut et bénédiction

. (n Saint-Saczement avec un remarquable sermon dn

Ré. ?, Gendreau, oo | #7 À huit heures À. AL, ily cut première communion . ut confirmation d'un _raud.nombr ed? enfants B lines” et

. ét Sauvages. Qu'elle fut wudun}e cette. cérémonie : A onze “heures, uränd'messe flennelle, avec up très” lon ACTTHON du Rév: ‘AE. Letlerc.

‘LA 3 heure P, M, baptême de sauvages adultes.

ï Parmi EUX sè trouvaient üh mari, unie femme et lent | enfant - qui furent haptisés csemble : ; et les époux furent ensuite solennellement mariés. Voilt des spectacles qu'on ne Vale pres souvent ailleurs et qui impres-

Sunnent profondément,

“Dans les intervalles lies, les élèves : sauvages de,

T Eole industrie eh pi ont fort in joli coips de musique

Dons dennaiqnt des sérénades, avec. uns eCés-quE 77

|; iseit nuure.c umangut. " : re A sept heures dé SO, inois ‘de Mari, avec un dus yes nent< sms “que Jaie entendus,» ‘par À Mer” Broudel. dede 1.

LC one où Hs VuitS Tiux deux j jours à | Calgary avaient FÉtU
hiun renupilis, ue nos ne. puuv ons temércier assez

poprlation de eut ville, sans. distinction de- ri 108\$ ni

des IUyauges," ei] avr avi] syrputliique qu “ee pous

ET fait

rivière du Coude (Elbow, puis celle de r Are (Bow), CE

EXCURSION À EDMONTON: _

© Encore, la Prairie. = Problèmes ethnographiques: — Une ren-

contre avec les Gis, à Hobbéma.— Discours” sauvages. —

À la gare d'Edmonton.— Adresses et réponses.— Mer |

Taché, comme orateur. _« LL, EN * .

. En sortant de Calgary, le chemin de fer traverse K

SC dirige vers le Nord.

C'est encore la prairie, toujours la prairie, prolongeant à l'infini dans toutes les directions son iminense tapis vert, Est-ce ce tapis vert qui attire vers l'Oüest les QTPUEUTS de Lourse et de bluf, les spéculateurs, les * aventuriers; les enfants prodiges ? ? Heureusement, ils v vieunent aussi èu grand nombre les colonsateurs, ls Industriels sérieux, les éleveurs de béstieux, et ls modestes laboureurs. Acte

Mais ils ne sont encore que” ‘des hilliers et il. Y ue pla : pour
des millions. TT

\ 12. Br ee

mél rique

En attendant que ‘le flot des migrations humaines ait

inondé”ces Plaines i immenses, a solitude qui nous envi-

De ST EP rene re pus me

ashins instesse. TRE SAS “quoi “de

dense cites

Se-mêle à ct air que nous respirons, et le désert sanséhor nes
nos épparaît commé une énigme dout, Hot cherchons vainement
la solution,

Depuis combien de siècles. existe-t-il ? D'où. venaient LES
TACvs étranges qui Pont: habité, vu plité. sillount, sans Le réiu-
plir, ni le féconder ? Pourquoi ny ont-elles

rien fondé, et vont-elles maintenant dispariitre sans

laisser la moindre trace ? QI UT es

... Comment se fait-il qu’elles n’y’aient pas créé des

| groupes stables, Lâti des villes, érigé des monuments, ne fut-
ee qu'une tour de Babel, pour s symboliser les langues

: \ si diverses et si nombreuses qu’elles parlent.

Tous ces problèmes et bien d’autres se-posent-devant-

nous connait les questions du sphynx, et la prairie que A nous interrogeons ne nous répond rien.

a Quand le voyageur traverse les solitudes de l'Orient,
«les lui montrent. défilent, les pierres, “des tombeaux,”
des inscriptions qui font revivre sous ses yeux | des
sites écoulés. Mais ici, rien n'est resté, pas même une
tombe qui contienne les cendres du -passé, et nous De .
mettre de refaire son histoire. |

Sur ce vaste théâtre où des races” “nombreuses se sont.
'sucé 'aées, et ont dû] jouer un rôle, “elles ont laissé moins :
de vestiges de leur passage que les grands troupeaux de
| — 179 — bulles qui constituaient leur richesse Elles ont :
détruits ! ‘

— Caro n-revoit-encore.-profondément-tracés-dans -la-prairie les innombrables sentiers que ces nobles animaux ont parcourus, et leurs ossements blanchissent encore la plaine. Mais nous y cherchons vainement les cendres des millions d'hommes qui vécurent et qui y sont

morts : — | À Innisfail, qui est à soixante-seize milles de Calgary, les plis de la prairie se creusent et les collines se couronnent de feuillages. Le sol y est plus humide, et plus propre à la culture. En même temps, les 1 Montagnes Rocheuses s'éloignent à l'Ouest et disparaissent. — Ces est; 7 cet éloignement des Ro-

cheuses qui explique qu'on. fon, qui est à deux cents milles au nord de Calgary: n'a

Te

as uu climat plus froid. : FT UE A la Riviive-à-la-Biche, il ya un commencement des. village, et nous y prenons le diner. Cette uare est à” mi chemin entre Edmonton et Calgary on croit géné- , fulement qu ue ville y surgira bientôt, ‘et plusieurs inagasins et hôtels y sont -en construction.

Al are" d'Hobbéma, une surprise charmante vient. réjouir nos yeux et nos cœurs, Au moment où notre train contourne . un bouquet d'arbres verts, une fusil Mate, des acchimations s'élèvent, et

_ de higffoumie 6

uoUs VOVOUS otter ur une colline ‘des oriflannies et

des banderolles de to tes couleurs. Mais ce- qui attire

plus spécialement notre attention c'est un groupe de Cris échelonnés sur le versant de la colline, les jeunes

gens à cheval, et les vieux _à pied, tous” vêtus des

costumes les plus pittoresques, et accompagnés de leurs femmes portant leurs hébés sur leurs dos.

Notre train s'arrête ; nous descendons dans la prairier. - “ct: ‘tous ces flaves sauvages ayant à leur. tête leur, &

amissionnañé, le P. Gabillon, nous entourent avec des i tranS-ports dej prie, ‘.

Papabkinès (Li Sautérelle), le plus v vieux de la bande” saute ait con du P. Lacombe et 1 ‘embrasse avec eff sion. D'autres à se jettent aux genoux ‘des évêques, et baisèut leurs mains av ec vénération et amour. Toùs' les ervurs sont émus, et des larmes brillent .dans bien des yeux, = pendant que nous leur”sérons la rain À tous, comme si nous “étions de vieux. pis, Après ces épanchembhts spontanés, le grand chef des | Cris, Osikknsiweyän (Peu d'hermine) monte” sur. talus, et 1e" end, la pales « Mes parents et. amis, cum

! tous.ces. nds chefs de Ja Prière, qui v viennent à nous.

visiter, nous bénir, nous, nos familles et notre' terre !!

Grands chefs de la Prière, et vous tous, hommes de ‘Dieu, nous vos remercions de toute notre âme d'être : venus-jeter un regard de bienveillance sur le' panvre |

sauvage. Soyez Les ‘bienve aus !”

. * Depuis le.plüs vieux : de, nous j jusqu au petit enfant

encore à là mamelle, nos cœurs sont remplis de joie et d'érhotion. Votre' passage au milieu de nous restera

pour tous un éternel souvenir, . : «

“ Priez pour nous, afin que notré avenir suit vrospele, pu et que noùs soyons toujours vos enfants fidèles. F7

“ Merci, encore un fois, de tout notre cœur.”

Monseigneur Parceque de Saint-Boniface répondit à ce-discours, et.dit en. résumé: que tous les grands chefs de à Prière et lui-même étaient bien' heureux de

rencontrer leurs fidèles enfants de la nation des Cris et de leur serrer la main; qu'ils espéraient que tous continueraient à être bons, à aimer le grand Maître de la Vie, ainsi que leurs missionnaires, et à être 'dociles à leurs enseignements. .

“ Nous vous bénissons tous, ajouta-t-il, en terminant, vous et vos, familles, et nous-prions “le -Grand-Esprit— qu'il vous protège et vous comble de ses présents.” |

IF va sans dire que je n'ai rien compris de ces 'iscours en Cris, et que c'est le P. Lacombe qui me les a traduits. . Mais. j'ai beaucoup admiré le ton le geste. et les jeux: de physionomie de Peau d'hermine. . J'ai remarqué aussi que Mgr Taché ne parle pas le sans âge avec les mêmes intonations que le français où l'anglais. Chaque langue a son rythme propre dicté par la nature; être tout orateur l'observerait si ce n'était pas gâté par la “convention” et: l'instruction. ce "it À C'est à la convention, et non à la nature qu'ils s'attachent 2

ES

re que AT !

ces prédicateurs ennuyeux qui chantent leurs sermons, au lieu de les dire avec le ton naturel de leur conversation-

sation, | Après les discours, nous serrâmes de nouveau la main des sauvages, et nous remontâmes dans notre Spalais. y LA roulant. : ‘ ; /

. “Quand le train se mit en marche, tous les sauvages

“ & jetèrent à genoux, et les évêques, debout sur la 3^e Ste ‘de votre chaire, leur donnèrent une dernière

& et Sojennetle b  f  diction,      

-   t sur les' oriflanmes flottantes br ilhient les'i inserip tions :
Salvete, r  verendissime domini — Pluudite gentes— Hosunna !
Alleluia ! Et les feuillages _printaniers fr  missaient dl allégresse ;
et la brise et les viseaux cliantaient, etile soleil rouge, baissant ?   
V'hori- : Le 26h, inontlait de ses. rayons joyeux les vertes ondula-
—ioNS dE phine.

Quel peintre il faudrait pour reproduire une pareille

' sv  ne! Mais la peinture, elle'même n'en rendrait pas le

| _motement, la vie et les douces émotions.

; Tiiagin  z quels durent être les sentiments de ces pahvres en-
fants du désert qui n 'avaient jamais vu que

- Jenrs humbles missionnaires. Songez    l'étonnement et

   l'émotion qu'ils ont dû éprouver en voyant réunis se devant
eux, dans un coin inconnu de leurs prairies: 'tous ces grands
chefs de la Prière et tous. ces dignitaires ecclésiastiques fraterni-
sant avec EUX : -ei leur adressant

des paroles d'  njiti  , de consolation et d'espérance ! Quel
beau jour pour eux!' Quel sonvenir ineffaçable + dans leur exis-
tence! ' 2 | ee Et pour nous quel tableau pittoresque et touchant L
Quelle scène - 'émouvante et riche en contrastes! Quels types   
aobserver que ces produits .de la sauvagerie qui RE rist  nt pour,
nous 'Il mystère, "et. qui nous regaident  f,

ious-mêmes comme des-êtres : mystérieux ! .   

“Mais pendant que je me. laisse aller aux dev reies, CEE a, -
yex fixés sur la plaine (où les eavaliers Cris. galoppent. dans la
direction de leur “Réserve, la vapèur nous | , empoite rapide-
ment, et le spectacle qui m a à tant intéressÉ disparaît à à
l'horizon.

Je- n° en console en. examinant deux chefs Cris, que > HOUS
emmenons avec nous, et qui vont nous accom- _pagner jusqu'à à
Victoria, sur la côte du Pacifique.

Deux heures plus tard, nous étions à Éginonton ; il

était 6 heures p. M. J'entends” ici “par “Éémonton; ke .

are de.ce nom qu'il ne faut pas confondre aveciä ville ; ns ‘

‘car la-ville ‘est au nord de la: rivière ‘Saskatchewan, tandis
que la gare est au ‘sud, à près d'un mille de da:

— rife. e Li ao Trois ou quatre hôtels et magasins viennent
d’être bâtis autour de la gare, et un petit bois la sépare de la ri-
vière et nous cache l ville. .

‘La Saskatchewan /à cet ‘endroit, est: profondément

. \ ' 1." ' ct + 184— encaissée entre des collines boisées qui
_ent au moins trois à quatre cents pieds de hauteur,

En traversant le petit.bois jusqu’au bord de l'escarpement, on
aperçoit la ville couronnant la colline opposée. Elle n’est. encoïe
qu'un grand village, mais elle a grandi beaucoup depuis trois ans,
et elle promet d’être la plus grande de toutes les villes qu’arrosent
aujourd'hui les deux, Saskatchewan. .

Actuellement elle 'ne se relie au chemin, de fer que par un bac très ingénieusement accroché à un câble de fer, À et mis en mouvement par le seul courant de la rivière " qui est très rapide. " Ra

Naturellement cette voie de communication end

fisante, et la grande question: de demain, à Edmonton comme À Québec, est la question du pont. Plusieurs des | mêmes obstacles se rencontrent dans les deux Villes. -:

Sans doute, le Saskatchewan n'a ni la largeur ni la profondeur du fleuve Saint-Laurent :. mais les rives en sont aussi élevées que celles de Québec et Lévis; et . Pon. calcule qu'un pont pour le chemin de fer coûterait |

"au delà d'un million, -. +. mere ce. .

Naturellement un pont de voûtes serait beaucoup moins dispendieux ; car il ne s'étendrait pas d'une . | coïncide à l'autre, mais d'un rivage à l'autre, et serait. ainsi beaucoup plus court; malgré cela ce serait encore. " "un ouvrage d'au moins trente à quarante mille piastres. | Si lui où l'autre" de ces ponts n'est' pas À bâti, il est.

probable qu'on verra s'élever bientôt un autre Edmonton sur la rive sud,

'A peine étions-nous arrivés à la gare d'Edmonton «ne nous sommés invités à nous rendre à l'hôtel voisin, et trois adresses 'sont présentées aux évêques et à leurs" compagnons — l'une par le v-conseil- -de-ville, une autre par des catholiques de langue anglaise, et une : troisième par les Canadiens-français et les Métis.

Monseigneur Taché répond aux trois adresses en français et en anglais, avec cette abondance de paroles et d'idées que je ne me lasse pas d'admirer -cliez lui, -

L'archevêque de Saint-Boxiface est un de ces orateurs les mieux doués que j'aie connus, et j'en ai connu beaucoup. | | To | Il a cette sensibilité qui émeut et entraîne les cœurs; tête intelligente nette qui énonce avec une clarté -qui ne laisse rien dans l'ombre, cette logique et"

" cette chaleur qui produisent la conviction, cette verve

spirituelle qui assaisonne les mets délicats qu'il sert à ses auditeurs, . Il a l'épigramme, le sarcasme, la gaieté, la couleur ; et, quand le sujet s'y prête; son regard et. 'on sourire illuminent les jets d'esprit qui agrémentent son discours,

Dans notre pays l'abondance de. paroles. est un don qu'on rencontre assez- fréquemment ; mais il n'en est pas de même des idées, elles sont rares, MÊME 'dans nos

orateurs 'es plus renommés. : _—— -

Chez monseigneur Taché l'abondance de paroles, qui est très" grande, "suffit à peine à exprimer la multitude de pensées que son esprit conçoit ; et, ce que j'admire chez lui, c'est que sa pensée toute grave et profonde

.... n'est" ne le surcharge pas, et laisse à son esprit" toute sa légèreté d'allure, tout son entrain, tout son bris. 'Sa des gens quelles grandes pensées alourdissent, et qui semblent ployer sous leur poids, comme Athènes portant le monde sur ses épaules, ' C'est le propre du génie allemand .qui confond quel "néfais le profond et le creux. Faut à Mais chez Mgr Taché les idées sont

vives, alertes, et föüllistent sans effort .de son puüssint_ cerveau pour Yenvoler sur les ailes de sa parole également vive et: Trillante.

Si la vie toute d'action qu'il.a menée-lui avait Ris | le loisir de cultiver davantage ses dons littéraires, et de, développer cète faculté de l'esprit qu'on appelle : Yimagination, et qui donne à la pensée la forme image “qui la rend plus saüisissante, il serait un 1 orateur incom-_ parable. D CT “Je suis absohunent incapable de redire ce que Mur. Tarchevé que de Saint-Boniface :a répondu aux trois udresses de ses amis d'Edmonton ; _car je me me quis livré mr plaish de l'entendre, et je n'ai rien noté. ‘ C'était ,une improvisation très spirituelle ‘et très sentimentale. Le rire s’y .mé-lait aux larmes. Il ie

: Lee À

L l'éloge d'Edmonton qui a cté depuis près d'un siècle le grand emporte ‘du Nord-Ouest, quis "est nppeé d'abord

Edmonton, . : LT F a Lt appela les jours ah loin à ét il visitait Edm

dans un train spécial, bien différent de ceux d’anjourd'hui, et dont le pouvoir moteur était un aîtélage de : Î : & e

chiens.

11 vanta la Lienveillance et les bons procédés dont la compagnie de la Baie d'Hudson a toujours fait” preuve à l'égard des missionnaires. . C'est l'opinion unanime de ces derniers que la Compagnie.les a toujours 4 énéreusement assistés, et exigeait alors que ses agents et employés varlassent le. francais. |

1 félicita la ville des progrès réalisés, et lui en prédit

bien d’autres dans, LL avenir prochain.

Fl ouvrit son cœur à ses chers Métis et leur rappela

. les jours d'antan,

Enfin, tous sollicitèrent sa bénédiction, et il la leur doûna du fond du cœur,

Après un bon seuper à l'hôtel, nous revenons à L note char, qui ne roule plus, Dieu merci ! et nous y passons une nuit tranquille.

en :

° : { l NN , Hi cn . ii ‘ ù , DES ‘y : ‘ , 4 s o , - . { CE .

: , ue . - Lo D ce . - ° : \ . - ‘ | Lot L:

j ‘ n - nu É Ü “ :

no | .

e + - + € - " . * L ‘ » .. ‘ - , . mn . * ” " , ‘ . ‘ - \ L À .. : , : 8 . . es ue

PAS +, Dr ü t ù # TU Lee « + ‘ 4 .

CS

UT -XVIL . , 3 ee 2e = À SARL ARBERT ce ee

Sur la route d'Edmonton à Saint-Albert.— Le siège épiscopal. — Cordiale réception. — Discours. =. Cérémonies religieuses. — Sermon de M^r Taché.— Statistiques. -

Dès 9 heures du matin, le 28 mai, les excursionnistes - 3^e mettaient en route pour Saint-Albert, qui est à 5 "milles au nord-ouest d'Edmonton. ".

Il faisait froid, et de gros nuages qu'un vent violent

"charriait du nord-est aspergeaient abondamment. les voyageurs d'une pluie glacée," mêlée d'un peu de grêle.

"Mais de temps en temps les nuées grises, en s'écartant laissaient voir un coin du ciel bleu et percer quelques

rayons de soleil. : Alors s'le paysage s'égayait, les fleurs de mai souriaient,. et les feuilles nouvelles étincillaient comme des vêtements ornés de perles.

C'est ainsi du moins que le paysage apparaissait aux imaginations poétiques ; mais il semblait moins beau |

aux ' natures positives et flegmatiques.

, Le chemin qui conduit d'Edmonton à Saint-Albert est d'ailleurs très beau comme la plupart des chemins

de prairies. Il traverse d'excellentes terres, parsemées.

"de petits bois de trembles et de peupliers, et de quelques

bonquets d'édénites. De distance en distance; quelques ' fermes et des champs cultivés.

“Enfin, dé la cime d’une colline très haute nous ; déconvrons tout-i- -coup la vallée profonde : où_serpente Ra

‘rivivre de l’Esturgeon ; et, au sommet. _de la_ colline...

6pPuste, nous apercev ons en “face de nous la cathédrale de Saint-Albert, ‘flanquée d’un côté par le palais épiscopal, et de l’autré par le joli. couvent des Sœurk de lu . Charité.

Le site est enchanteur, et le point de vue des plus vittoresques Les versants des deu collines, qui se - font face, s’élèvent en pente douce, et la rivière qui les - sépare est - borée d’un village nais-sant, tout au fond ile ha vallée, . S La ronte que nous suivons descend au milieu des mbres dont Les feuilles viennent de s’ouvrir, traverse la - © rivière sous une arche. de verdure toute _pavoi-sée, et remonte de l’autre-côté ‘au rhilieu d’un gazon verttendre, entre une double rangée de petits arhrus jusqu’aux trois édifices qui couronnent pittoresquement ka colline, l’église, le palais et le couvent. ‘La scène de’ l’arrivée fut émouvante. |

Ta voiture qui j conduisait Mgr Taché s’avancait en tête et gravissait. la colline à pas lents. Toutes les : _ autres vuitures sui-vaïent, ct formaient une imp oxante

procession. : .

Les cloches ‘sonnaient à toute volée, les utiflammés flottaient à à toutes les flèches et sur tous les toits : et, sur le balcon de son évêché, : Mer Grandin, la tête décou- : verte, sa belle chev elure blanche encadrant ses traits, et L—entouré-dun-groupe” de”ses missioniïres, attendait ses visiteurs, Toute la population réunie sur la grande place en face de la cathédrale et de l’évêché s’écartait

devant la procession, et s'agenouillait au passage de
chaque évêque pour recevoir sa bénédiction.

| mesure que les voyageurs descendaient de leurs voitures, Mgr l'évêque de Saint-Albert leur souhaitait "la bienvenue en les embrassant, et les-introduisait dans . * son jrakais dont les portes étaient toutes grandes ouvertes. Un quart d'heure après, évêques et révérends, revêtus, de leurs mantelettes, Religieux et prêtres se rendaient en procession à l'église pour y assister au chant du Te Deum et À la bénédiction du Saint-Sacrement. Mgr Grandin remercia les Fidèles pour la réception triomphale. qu'ils avaient préparée, et les invita à se rendre à l'évêché où devaient être présentées les adresses. C'est M. Antonio Prince, député à l'Assemblée Législative, qui tint aux visiteurs une adresse en français

aussi bien pensée que bien écrite." Au nom de l'a

R Végreville, *

population | anglaise: M. H. W. McKenney lut une autre adresse en anglais qui ne fut pas moins appréciée,

Enfin Mgr Grandin prit la parole au nom de son clergé, et fit entendre un vrai magnificat de joie et de recon-

naissance.

Ce fut Mgr l'archevêque d'Ottawa qui eut la tâche

difficile de répondre à toutes ces salutations élogieuses, et . Ô

il "en acquitta avec bonheur. À la fin comme l'homme ne vit pas seulement de

roles TR fête" Gratoire fut suivie d'un dîner qui ne

La manquait pas de goût ni de saveur,

Une jolie séance académique à Vécole, et une visite «u couvent des Sœurs de Ja Charité furent le programme

de après-midi.

Le lendemain, 29 mai, était un dimanche, et la cathédrale, toute pivoisée et décorée, fût le théâtre des plus * huposntes solennités.

Sa Grandeur Mur Lafière officiait. Il était revêtu des ornements sacrés qui furent donnés à Mgr Grandin par Ses amis de France, à l'occasion de ses noces Pare

uent épisc upalés,. et qui sont les plis” beaux que l'on cun- naisse at Nurd- Onest.- us ‘ Myr l'arc hevê que de Sgipt-Bonifuce, le métropolitain,

Ve Xk + ae % : assistait an” trône, entouré de. ses plus anciens comp”

.gnons de mission le P, Lacombe, le P. Rémas et le F!.

- | Fo 193 :

Les autres” évêques “et dignitaires, avec leur brillants costumes, remplissaient le chœur. UT C L'église n'est pas grande, et pouv ait, à peine contenir d'assistance. composéeÀ' environ un millier de Canadiens ‘ Français, Anglais eë de Métis. ‘

"Après l'Evangile, Mar Taché monta en chaire, et le | silence le plus idideux se fit : | |

Nunc dit à servun ÉUUM, Domie, comment a

... 'orateur, _muix vide runt aculimiei-saluiure tuum,-. —dusti ante f cièm omniun populorum, luien “dl revelutiorem dentium, et ylorièm plebis triæ, + Iséuet ! , :

“Maintenant, Seigneur, vous pouvez hisser aller vatre serviteur, pare que mes yeux ont vu le Sauveur, ‘ue vous aÿez destiné à être exposé aux regards de - fous Les ; æéuples, pour être la lumière qui “éclairera les ations; eb là gloire de votre peuple d'Israël” +

Cctte gfande démonstration teligieuse au siège Épis- UE “dont il avait vu les commencemenfs, et les

: iumenses progrès réalisés dans l'Eglise du Nord-Ouest aps le j jour où HE N vint planter sa tente de mission

‘naïve, amenaient tout naturellement” sur les lèvres de -

lorateur, cercantique de triomphe et de joie:

_ Comme le saint vicillard Siméon, il avait longtemps

attendu le jour où il verrait la réalisation de ses loin- #

_Hüines espérauces-de” iissionnaire ; et maintenant ce

. jour était venu; ses rêves Ctaient même dépassés, et,

PT D ° Lu oe

. : — 14 Ze .

dans ces immenses imite, es OÙ le nom de Jésus était pagière inconnu; il le voyait maintenant adoré, servi “par des peuples de races et de langues nombreuses ; hi Luinière, descendue du ‘ciel

en Orient, dirait maine tenant. les nations, de l'extrême Ouest; Es
aiédrales

- surgissaient du sol où se dressaient naguère les tentes
- des missionnaires, des villes Horissantes remplaçaient les
h campements des Indiens; et partout éclatait la gloire QE

“Jüuple d'Israël. © ua À Quelle alléresse ! Quel triomphe”
pour KR hnble ‘ chvriers de‘lrvigne du Suigheur ! ! Et.co ce, “rai 1

‘de sénevé surosé de leurs sueurs avait: germe aÿfde-"

© Jauent ! Quel bel arbre il était déjà devenu ; et combien

il était déux de se reposer à l'ombre de ses branches

chargées de feuilles et de fruits :

Je né saufais. Éjicduire Pé imotion de l'orateur-en

commentanit- ce +

AS

exte-si bien approprié à la circonstance, et il est bien fnmtille
d'ajouter, qu'il communiqua cette émotion V Son auditoire, | |
Cumment awrions-nons, pu rester insensibles en voyant cet illus-
tré missionnaire, vieilli avant l'âge par ses travaux apostuliques,
‘accablé par des maladies prises dans ses longues courses d'hiver
à travers les solitudes du Nord-Ouest, regardant venir la fin de sa
carrière, et eontemplant avec. la tendresse émue d'un:

père-et les saintes joies d'un apôtre, les succès merveil-

ns %

/ leux de son Œuvre, les gloires et les grandeurs de Te enir ; !
quelle page vivante d'histoire ecclésiastique au - on Oûest” il
nous a faite alors! Et combien je | regrette: qu'il ne l'ait pas écrite
lui-même, comme lui seul aurait su le faire ! | Il remonta jus-
qu'aux débuts .de- Monseigneur Pro- - vencher dans les mis-
sions.du Nord-Ouest, en 1818, si. jeune me:trompe. “ILHE Té-
loge de ses vertus, et résume l'histoire de ses nvies.' - eu .

I nomma tous les missionnaires qui vinrent à diffé rentes
dates assister l'illustre et vénéré. évêque dans son -. * “uvre
d'évangélisation, És ablés - Thibeau, Lafière, ou

. aujourd' hui sur le siège épiscopal des Trois-Rivières, Bou-
rassa, le P. Aubert et Tui- même, °°

Il remercia au nom de Dieu les Religieux dévoués. qui de-
vinrent: subséquemment ses auxiliaires, les PR. VP. Grollier,
mort depuis, Lacombe, Rêmas et Vègreville. : | . ‘ «

Il raconta les commencements de Mgr Grandin et son acces-
sion à Pépiscopat. Il énuméra les fondations et les établisse-
ments, l'érection des vicariats “apostoliques et des diocèses, les
constructions d'églises et de chapelles, la venue des religieuses et
la fondation des couvents.et des écoles.

Il fit un tableau imagé des travaux des missionnaires,

de leurs courses, de leurs épreuves, de leurs consolations et de
leurs joies. L ‘ — Au juste tribut d'éloge qu'il paya aux morts il sût
mêler de bonnes et délicates paroles pour les vivants. | | Venant
enfin aux résultats obtenus _pendant “un peu moins d'un demi-
siècle, il rapprocha l'époque actuelle de l'année 1545, date de. son
ordination. c comme prêtre à Saint- Boniface, et il révéla à son

auditoire les statistiques suivantes, qui ne sont pas sans "éloquence : ="

En 1815, il y avait 4 religieuses mais point de
.cuuvent. Aujourd'hui il y a 21 couvents et 176 reli-
* gieuses dont 122 sœurs de charité et 54 sœurs auxilia-
trices. |

En 1845, il y avait au Nord-Ouest + prêtres séculiers -t 2 reli-
gieux; aujourd'hui on y compte 37 prêtres séculiers, 7 séminaristes, et 100 religieux dont 91 oblats — outre & 8 Frères convers et 8 scholastiques, |

En 1845, + habitations de prêtres — aujourd' fui 111.

Alors, 4 églises où chapelles — aujourd'hui 150. Alors,

rt

4 écoles — aujourd'hui 166 dont 31 pensionnats. -Alors;

.140 enfants fréquentaient les _écoles — aujourd' hui, ils

sont! 5,000, dont plus de 1000 sont pensionnaires. Enfin, en
outre.des églises et chapelles, il y à 127 stations, régulièrement
desservies par des missionnaires,

me -

LT

c'est-à-dire des endroits où ils vont à certaines dates . dire la
messe et prêcher, dans des maisons privées. 1

+ En

1 Etat comparatif de la situation actuelle de l'ancien diocèse de Mgr Provencher avec ce qu'elle était lors de l'or.

dination du Père Taché, en octobre 1545. Dot — |) -asa5 . 1892

2 Diocèses ct? Vicarintsa

Divisions Épiscopales...{1 Vicariat Apostalique. à ut 1 Archevêque, + Evê-

Évêques. FÉQUE. sou nur es

es

ques, Clergé Réculier...,..... \$ Prêtres.. 1 37 Prêtres, 7 Cleres.
91 Oblats, 6 Société de

Prêtres Religieux... 2 Oblats..... IUT . Jésus, 3 Chunoines

Réguliers de l'Immaculée Conception.

TSociété de Jésus, 2 7 Obluts, 1 Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception.

38 Oblate, 5 Société de Jus, 1 Chanoine Régulierdel Immaculée * Conception.

3 Société de Marie.

12 SœursGrises, 17 Saints Noins de Jésus et «le Marie, 4 Fidèles Compugnes de Jésus, 3 L'Assomption,

30 Tertinires, 10 Saints Nous de Jésus et de Marie, 17 Fidèles Compines de Jésus.

Scholastiques Religieux. Queue Frères Coadjuteurs..... O... ose
É

Frères Instituteurs en :

Religieuses, 4 Sœurs de la Charité, (dites Sœurs
(Grises)...

Sœurs Auxiliatrices..

Demeures sacerdotales..

Couvents de Religieuses. | - al Eglises, A igieux 2 St Chapelles. .
LNNUUIT 59 Collèges et Pensionnats.. 3 * Pensionnaires.. 1000
externats 5 Elèves. 50

6pitaux. rene A Orphelinats. : onu 6

N. B:— Ià jurisdiction de Mgr Provencher ne s'étendait pas à
l'ouest des Montagnes Rocheuses. ,

me 7 Lin ute

... 7 v 5 - - Voilà certes des statistiques qui prouvent que l
l'Eglise catholique au Nord-Ouest n'a pas été une vigne-impro-
ductive, et que. ceux qui en ont pris soin n'ont pas été des ou-
vriers paresseux, _ L'impression produite par le sermon de Mai
Taché : a. été très grande, et je suis sûr que ceux qui l'ont enten-
du n'en perdront jranais le souvenir.

." À une heure p. m. nous 'étions tous rangés autour 'une table
abondamment servie: à levéché, et-nous. yrenions un excellent et
joyeux dîner.

‘Les vêpres furent célébrées à 8 heures p. m., par Mgr Grandin, et Mgr l’évêque des Trois-Rivières y fit le sermon. Malheureusement, je ne l’ai pas entendu ; car j’avais dû repartir pour Edmonton à 3 heures P.M., ‘en même temps que Mgr Brondel, Mgr Lorrain et le P.. Lacombè. | Ce départ précipité m’a également privé du plaisir d’assister à une conférence donnée à l’école, avec illustrations à la lanterne magique, par M. Armstrong, qui est agent de colonisation pour la compagnie du Pacifique, et qui a accompagné l’excursion, comme artiste-photographe. On m’a fait beaucoup d’éloges de cette conférence qui a obtenu un vif succès. | Enfin, à fallut reprendre notre itinéraire, et le lundi matin, 30 mai, nous repartions tous dans notre char spécial, en route pour Calgary,

Je me trompe, nous ne repartions pas fous ; Car Mgr ‘-

Taché était fort souffrant, et nous avons eu le chagrin

de nous en séparer à Saint-Albert.

” Les infirmités dont il souffre lui interdisent spécialement le voyage en voiture, et la route d’Edmonton” ! à Saint-Albert l’avait horriblement fatigué. Il avait besoin de se reposer quelques jours et quand nous reviendrons * \$ e

| Vantouyer nous le retrouverons à Calgary. LL:

En attendant, il va laisser un grand vide dans notre

char; car il est un compagnon de voyage plein de

gaieté en même temps que le plus spirituel et le plus

inimitable causeur, : ‘ ° : |

À part ces ennuis de mauvaise santé, que je partage malheureusement : avec Mgr Taché, et qui affectent plus mon humeur que la sienne, le voyage a été fort heureux jusqu'ici. re |

Pour me servir du vieux dicton, tout marche comme sur des-roulettes, et les roulettes du Pacifique Canadien tonlent admirablement. Fu

1 n'y a qu'une voix parmi nous pour reconnaître les. attentions
dont nous sommes l'objet de Ja part de la

<ompagnie - du Pacifique. Rien n'a. été' négligé pour

nous Lssurer un voyage agréable, et l'excursion que

nous venons de faire à Edmonton en est une preuve

nouvelle, nn En effet “le j jour fixé par nous pour aller de Cal-
gary à

Edmonton, il n'y avait. aucun train 'qui dût faire ce trajet, et qui pût remorquer"notre char. Prévenu de kr "chose par le P. Lacombe, M. Van Horne a mis une locomotive'à notre disposition, et cette locomotive 1 Tous a attendus à Edmonton pendant les deux jours passés à 5 Saint-Albert, On: ne saurait 'être. plus-générenx" ii plis"

‘aimable, . , _ ‘

TT u KV Det

LES 5 VISITES DE DIET AUX 5 SAUT VAGES

—: eau à'Herni niine et La Santerelle — La petite vérole chez les sauv ages. La prière d'un Sorcier. — Uue guérison met-

rcilleuse. — Les visites de Dieu. + 4 5h F » PE

ui î

Je crois avoir dit que nous ramenous avec nous deux chef Cris, dont Fun :se nomme. Osil husiareum, (Peau L d'hermine), et qui est un des plus beaux types san: ages | que l'on. puisse 'voir, Il va représenter sa- tribu et tous, des Sauvages chrétiens des Terri-toires au grand congrès eucharistique, qui doit être tenu 'dans quelques jours .

* au bord du fleuve Fraser par les Indiens catholiques ile

k Colombie. °- | 'Trest le gendre du grand sorcier Pupabtini, Ge.

'| Sruterelle) que nous avon\$ vu à Hobbéma.

.\$a femme a échappé à l'épidémie de la petite vérole en 1870, dans des circoristances que les missionnaires ont jugé prodi-gieuses, 'et le récit que le Père Lacombe

m'en a fait trouve ici sa pi ce.

Des jeunes gens de la tribu étaient allés en guerre sur Je.terri-toire Américain, En revenant de leur expé- Es '

«in, TRS , . "7 dition ils avaient trouvé dans un camp de sau-vages de*

© Etats-Unis, 'un grand nombre de cadavres étendus dans

lu prairie, Ignorant de quelle maladie ces homm k étaient morts, ils-les- avaient dépouillés "de fleurs vê vête... ments et ils s'en étaient affublés. .

(A quelques jours après plusieurs d'entre eux furent atteints de cette horrible maladie dont ils ignoraient N Lo

eribit. Voutui € ur.

Y'existence, et qué les LL apportèrent à Jeur

: C'était" en juin 1870! et % contagion fit de rapides progrès dans la vallée. d'É la Saskatchewan, Deux mille "cent sauvages en moururent, C'était une désolation "ne le prophète Jérémie seul pourrait décrire.et : 'qui font songer À ses lamentations célèbres : Desolationr desolate est terra, etc, etc. Les, 'missionnaires, captifs de leur dévouement, connurent alors toutes les angoisses de laityre.

Comment échappèrent-ils à la mort! ? Gélax nous semble miraculeux : car ils vivaient constamment au milieu . des mourants- et, des cadavres en pourriture. Il leur fallait non seulement soigner et administrer les" malades, mais transporter les morts enveloppés dans de simples _ couvertes, et! creuser eux-mêmes des fosses dans la-terre "pour les y enfouir, | 5

Pendant la nuit surtout Je contemplai le camp, où la nuit :

ue t —203—

mort promenait ses ravages; était effroyable. De tous. côtés-s'élevaient des aëriens et des plaintes ; les

uñs. étendues sur Fiheibe se tordaient dans les convulsions" "der agonie, les autres erraient comme des fantômes à la

... J'enr des feux. _qui_s'éteignaient,.les_chiens-hurlaient ——— comme si le mal les avait torturés eux-mêmes; et quand

Taurore se levait, les missionnaires faisaient Je tour des tentes pour compter les morts et leur donner la sépulture.

‘Or pendant que le- terrible fléau sévissait ainsi an bord de Ja Saskatchewan, M file unique du grand sureier Papabh inès (la Sauterelle), fat un jour atteinte-

_par maladie. Son père V’adorait, et quand il la vit | # ‘ans les transes de la mort il perdit confiance dans 5e5 .- F jengleries et ses médecines, et il vint demander des. . prières aux missionnaires, :

Le Père Lacombe alla voir la j jeune fille, et il constata . © . d’elle était arrivée à k dernière période de la maladie, et qu’il n’y avait. plus d’espoir. Il l’exhorta” à l mort | et ui administta les derniers ‘sacrements ; car la jeune - fille était chrétienne, quoique le père ft resté païen..

Le R. Père André qui partagenit alors avec le Père . Lacornbe. son pénible ministère, pendant cette effrayante épidémie, alla voir. aussi a jeune fille, et: avertit LA chef Indien de faire, son sacrifice. ee -

Mais aussitôt, que les missionnaires ‘étaient de retour. à leur tente, le malheureux père revenait les: trouve r et : és: suppliait de venir Voir sa. fille, espérant toujours que

sn

ë homme de la prière serait plus puissant que lui

: auprès s du Grand Esprit, 7

Le

— Mais, mon pauvre ami, lui disait le Père Lacom, il est absolument inutile que je retourne voir ta fille: je vais prier pour elle ici. Il faut te résigner d'ailleurs,

Car. ton. .enfant-vi à-mourir, DCE Dieu va va la: recevoir ds son paradis. : Tu n'as. pas voulu te faire chrétien, malgré que tu nous connaisses depuis longtemps, et tu

-continues de mêler tes superstitions païennes” et tes jongleries à quelques- unes de nos croyances que tn as fini par accepter. Mais le bon Dieu n’est pas satisfait de cette conduite, "et c'est pour te convertir sans doute qu'il v'inflige cette grande douleur.”

-

Le ‘sorcier étoutait tout cela: sans rien répondre, k

tête basse, les yeux fixés vers la terre ec; mais diand ke

missiqnnairé se taisait il relevait la tête et- disait :

“ Viens voir ma fille encore une fois avant qu elle ne

meure.” Le Pire. Lacombe se, laïssa toucher. Tout accablé qu'il fût par les' rudes läbeurs de Ja journée, il marcha : vers la loge du sorcier qui était à à deux milles de distance, I trouva la malade dans le paroxisme de k fièvre. Toutes les éruptions qu'il av. ait observées le

matin. étaient rentrées, et selon toutes (les apparences

-la mort était gnévitable . et prochaine. :Le prêtre ui

adressa” quelques paroles, récita des _prières : “et sen revint,

|

Le IL était tard, et il avait grand besoin de Trépos.. Mais à peine était-il au lit qu'il entendit gratter à la porte de la tente. a

— Je parie, dit le Père Laconipe au Père André, que

« de sérieux__

d'est encore « cet ennui nauséabond 1] se leva et alla ouvrir. C'était en effet Papabkinès, qui entra sans dire un mot.. Une partie de la tente

servait de chapelle : le vieux sorcier se dirigea de ce

côté, Là, il se jeta à genoux, et après un long silence

il se mit à prier à voix haute :

— “O grand Esprit, disait-il, toi” «qui écoutes les.

buffles quand ils ont besoin d'eau, toi qui donnes aux oiseaux les graines qui les nourrissent, pourquoi donc “né m'écouteras-tu pas? Est-ce que tu aimés mieux les hêtres que les hommes ? On dit que tu as un fils et que

tu l'aimes comme toi-même : Eh bien moi, j'ai une fille

et Je l'aime plus que moi-même, Toi qui peux la guérir pourquoi veux-tu qu'elle meure ? Qu'est-ce que cela te

fait à toi de me prendre ma fille ? ? Tu n'en as pas besoin, :

«surtout m'est nécessaire à moi. Si tu m'entends, et si tu n'es vraiment. le Maître de la vie, laisse-vivre ma fille, et je croirai. alors 'que tu es bon et que tu nous aimes.” Vous : allez voir, dit père André au “Père Lacombe, que ce vieux sorcier va faire un miracle !

* Le malheureux père pria ainsi une partie de la nuit.

Aw matin, le Père Lacombe fut forcé de partir pour

une mission un peu lointaine étilne revint qu au bout de

LR.

quelques j jours. Il ctait bien sûr que la fille de Papuhe kinès avait dû mourir dans l'intervalle. * Quelles ne furent pas sa surprise et sa joie quand, à peine de retour, il vit venir à travers la prairie le vieux sorcier “et sa fille bien-aimée : elle était parfaitement guérie!

C'est quelques-mois-aprèst Welle ést devenue Sidame Osiklu-siveyun (Peau. d'hermine). Quant au vieux” sorcier, .il S'est eonverti-depuis, èt est devenu un fervent

- chrétien. |

Quand j'ai connu cette histoire, j'ai compris pourquoi le vieux Pupubkinès avait emibrassé le P: Lacumix . avec tant d'effûsion, à la gare d'Hobhéma. C'est qu'il resar de le missionnaire comme son sauveur et celui de sa fille. | LL

-Tout en prêtant l'oreille au' conteur, je regardai-- Oskhusareyun, et jadmiraïs 2 son maintien. noble et : digne. |

Le Cris est vraiment une belle race, et ‘sa Jangue, est -dans l'opinion des missionnaires une des plus belles qui existent. L | ‘

Au point dé v ue’ grammetical elle est admirable, disent-ils, comme. régularité, comme simplicité, et comnit. “richesse. Quand vous en connaissez les racines princi- ” pales, avec quelques combinaisons de certaines syllabes

‘usuelles, et les finales de’ genre et de nombre, VOUS pouvez comprendre et même parler la langue crise.

ee

- my a un 997" € à # Se

Le pays que nous traversons, en revenant d'Edmonton à Calgary, est plein des souvenirs de cette tribu ; et la plupart des récits merveilleux que je tiens du P. Lacombe ont eu pour théâtre ces belles vallées Quarrrose

la rivière à la Biche." 2

C'est donc ici qu'ils me paraissent à avoir leur place marquée : dans ce volume. - — + * Sans doute; ils ne sont pas ‘des souvenirs actuels de notre voyage; mais c'est ici que je les ai recueillis, et ils

appartiennent à un ordre de choses qui ne reviendra plus, et dont quelques bribes au moins seront ainsi sauvées de l'oubli. ‘ ; Ces récits contiennent d'ailleurs un grand enseignement : c'est que “ Dieu ne fait point acception ‘des personnes, comme disent les Actes des Apôtres, et qu'en “toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. ” . NT # Parmi les races mêmes les plus dégradées il est des hommes qui craignent Dieu sans le connaître, et qui pratiquent la justice naturelle. Quand ces hommes l'appellent du fond de leur misère, Dieu les entend ; va les visiter, et s'il n'avait pas de missionnaire à sa disposition il leur enverrait un ange comme il fit pour le centurion Corneille." . : 7 _À l'aurore du christianisme, FE y. eut quelque doute :. _ sur cette doctrine, parce que les Juifs s'imaginaient que

Dieu leur avait donné le monopole des vérités du salut.

Mais, un jour, à Jopyé, saint Pierre eut un. ravisse-" ment esprit. Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qui' sabaissait. du ciel en'terre, et dans luelle étaient toutes sortes de auadrapèdes, de reptiles de de dl erre, er
—

—doiseatx du Gel -

Et une voix. ni dit.: tue et mange.

Saint Pierre objeëta qu'il m'avait jamais rien mangé | d'impur. Mais la voix répliqua: ce que Dieu a puritié, ne l'appelle pas impur. Loue ee

Et quand cette scène se fut renouvelée trois fois, la nappe fut retirée dans le cel 7 .

Que signifiait cette vision ?— Pierre comprit que

toutes les natiôns, Gentils comme Juifs, Ctaient appelées a foi chrétienne et au ciel. \ | L'Eglise a continmné cette interprétation. de sa vision, et c'est pourqual elle envoie ses missionnaires à foutes les races et dus tuntas les terres conndes et incuniuex pour Jeur porter le don de-la foi.

Ces vibites de Dieu aux abandonnés de ce moude revêtent des formes aussi varices que toutes les anvres divines, mais sa Providence éternelle n'en est pas moins visible aux veux le l'hourne sans préjugés.

On vient de voir par quel chemin il est arrivé an cœur du sorcier d'Hobbéma, et j'ai raconté précé- . deunrñent comment il avait pénétré sous le toit du vieux -

Pasqua, es - |

Vaïci maintenant up autre fait qne je tiens de la bouche même de Mgr Taché. :

Un jour, dans une mission lointaine, un Indien se * présenta devant-lui, et après les salutations d'usage, il

"mi niontra & main gauche qui "n'avait pas de pouce:

—Que signifie celii ? ? lui derianda l'évêque: —" L'année dernière, réporidit le sauvage, un jour que -" fe faisais la chasse, mon fusil a éclaté et m'a emporté le - pouce, Le sang coulait "horriblement, eb malgré tous | "mes efforts et-tous les moyens employés j je ne pouvais. pas Fétancher, Jens la certitude que j'allais mourir, Alors je regardaï en. haut, et je dis : Toi qui as fait la Terre, Grand-Père de tout ce qui est vivant, si tu peux vratment conserver la vie aux êtres que tu as. créés, eb Si tu me vois, tout petit que je suis, arrête mon sang de couler, et quand j je rencontrerai un homme de la prière je ticherai de te connaître.

" Le sang s'arrêta instantanément. Je. femis ma " "mitaine, re-vins à la loge, et fus bientôt guéri. — \ "Aujourd'hui, en apprenant ton arrivéé jai voula. femplir ma promesse. Je.viens te, voir, toi l'envoy 6

Grand-Bsprit, afin que tu m'apprennes ce que tu" canhuis de lui, ? : | : |

dh imâginera facilement quel accueil ht fit le' xénéa] missionnaire, et avec. quel émpressement il vi inst; uisit etle baptisa. .

... - | à. CUS

© Dans les récits qui vant suivre les voies de la Provi-__ dence brillent avec éclat. , Quelques-uns des faits qui s'y trouvent consi-

gnés ont déjà été racontés par M. . abbé Dugas dans un joli volume intitulé * Légendrs du Nord-Ouest ” ; mais ils-ne--sont-pas-du tout légén-

daires. Ils sont authentiques, et j'en tiens” tous les Aétaïls du R. l. Lacombe lui-même. La forme est bien

à moi, mais de fond est bien à lui.

UNE FEMME ABANDONNÉE

La prairie pendant Éhirer=Ese expédition du P. Lacombe. — Campement du lhoir, — Gémissements dans La nuit. Les malheurs’ d'unelfemme:” ‘Le Deux êtres humains sauvés.

Le ministère des missionnaires parmi les tribus saut _vages du Nord-Ouest leur imposait autrefois des | occupations multiples et variées, plus pénibles les unes que les autres. L'une des plus imiportantes-et des plus difficiles était d'accompagner les chasseurs à travers les prairies. Elle était dév vlue tantôt à lun, tantôt à l'autre, deux. fois dans le cours d'une aunée,'et l'on appelait . tite partie du ministère “ aller à la prairie. ”

Ces- expéditions étaient généralement composées de plusieurs centaines dè chasseurs, accompagnés de leurs femmes et de leurs. enfants, et entraînaient.toutes lés Misères, et toutes les péripéties de la vie des camps.

Mon vieil ami, Je J”. Lacombe, à souv ent accompagnu: : des expéditions de. cette nature, et © ’est .daus Fune

‘d’elles que s’est’ passé le fait providentiel que nous

«llons raconter.

C’était en février de je ne sais plus quelle année. Le missionnaire avait quitté Saint- Albert pour aller rejoindre un grand® “parti. de- -Chasseurs--Cris,-qui- -se-dirigeait—* vers les. prairies du Sud, Il voyageait en ruine à

chiens, avec un brave Cris, devenu chrétien, et qui, sous

- le nom d’ Alexis, est connu dans l’Ouest: comme l’un des

plus “gränds chasseurs des prairies, et. l’un des plus P

dévoués amis des missionnaires, + .

Après plusieurs jours de marche, et quelques centaines de milles parcourus, ils étaient arrivés dans le voisinage de la rivière à la Biche, et ils espéraient y trouver quelques traces du- passage: -de l’expédition des

Cris.

Le voyage dans la Prairie à cette saison de l’année :n’est pas gai. Le ciel est gris, et. le soleil est bien loin.

Ses rayons obliques sont pâles et ne réchauffent guère.

Toute blanche de neige, la plaine interminable, monotone,

silencieuse, -est comme une morte ‘ensevelie dans

4 Ts

un blanc suaire,

Pendant de longues heures- de voyageur chemine,
sous” St 'igietie, sans apercevoir un | signé de, vie, un.
sentié battu, un simple vésige révélant’ des être vivants ; et
PHorizon est toujours le même, et la pie
ete ;

tou jours | sans tache se pr alonge dans toutes les directions
jusqu’à l’immense coupole du ciel terne.

Bientôt la soif se fait sentir, la fatigue le gagne, et le” : besoin
de sommeil se manifeste. Mais s’il mûrit de La 7Tieige pois” étan-
cher sa soif IT sait par expérience, qui en sera malade de fièvre,
et que la soif le tourmentera davantage. S’il se repose, l’engour-
dissement va s’emparer de ses membres, et ‘il ne pourra plus re-
partir : s’il s’endort, il ne-se réveillera plus, car le froid le tuera.
_ Une rivière!. Voilà loasis après laquelle il soupire ‘dans éet. im-
mense désert -de neige. Car c’est là seulement qu’il pourra trou-
ver Peau pure dont il a “besoin | pour son repas; et du bois pour
allumer un feu et’ -réchauffer ses membres engourdis. ‘ -. à | Il-
marche toujours, inspectant l’horizon, et “chère * chant quelque
ligne sombre, dessinée par les escarpements d’une rivière ou
par, les cimes grises de- quelques ‘hautes futäies... + .

Mis la vue? prolongée. de la. plaine sans ‘borné l’incline ‘ à la
réverie; et la mélancolie de sa pensée lui. 1, compose le. silence. | | ‘
& L’illimité du vide n’a pas d’écho; et l’on y prend | + _ l’habi-
tude” de se taire parce que les paroles tombent : _ dans un
‘abîme ‘d’espace qui, ne les renvoie pas. Dans cet infini sans voix
la joie s’évanouit comme la : parole. Et cependant c’est une tris-

tesse qui a des charmes, et qui devient en quelque 'sorte un besoin. Quand

LE on en a pris le pli, là joie bruyante fatigue, et Ton rede-: mañde l'ennui vague, défini de la, solitude muette. À toûtes ces s_impressi ressions que nous_analÿsons nos

“eux voyageurs étaient. depuis longtémps habitués, Is.

\ marchaient donc .en silence, lun en: avant des chiens . jjour les guider, êt l'autre en arrière. | |

"Le soleil: venait- de s'enfoncer * sous l'hofifon, ét. M

nuit

sngit rapidement avais à bas les falaises de JR rivière eà d séi- naient leurs 'courbes dentelées.....

- Dei ji là peñte de£- ten jains indiquait son. voisinage, et ka. - puit torir bn tout” à fait quand is en atteiynirent. LE

“bords,

1, Mais alors- üs sentirènt pad neige. duidie sous” keurs. .

ù micds qe des chevaux" avaient passé par là, et dans rune petite Pinto de bois ils rencontrèrent tous, les vèstiges d'un cam- penent récent, et décidèrent d i passer

: là nuit! RS

La première chose”: fire : était dy dlluiner. un “bon. ten, et'A- lexis sy. entendäit ; à cette 'bésogne. Bientôt il, > découvrit Îe Loyer mêmé. du capemènf, ét en. en.

rémuant. les. cèdres. dl constata: qué le: feu ï fétait” pes en-
core éteint. L UN ee it et

4 6" Te, ællunij joyéusement, et quand 1 la fimme dissipe E
obscurité, les' Hangues des denx voyageurs se-délièrent.

La : >:

& — — Ah! L ere, je suis s bien content de fûire chautièr #,

Fe

ee R ‘ nm . sé

“dt Alexis. (Cette expression employée: par les Sauvages,

* et les: Métis signifie - catnpèr dens'un endrüit. où, Jon ae a
diner-chaud.) x

| —Et moi aussi, ‘dit le missionnaire ; ‘Car- je. commer-

ais à téhiner mes raquettes, ét je me sens un graûd.

vide à l'estomac. oo ee — Qui, j'ai - remarqué” qe vos jaribes
faiblissaient

[Pères mais. vous allez: retrouver Os forces. dans. une ue

“bonne chautière de’ pemmican, Nes —... 2 Crois- tu que. nous
. “puissions rejoindie nos gens.

vs

us Alexis? : a US hu, . ertainement, car is -ne peuvent, päs: ‘al-
ler vite :

: -; avec dés femmes, des énfants et: des- bagages{ *

« li nuit:

., E6 fout: en continuant de- causer, Ton s'organise' Dour. Oû
dételà les chiens. .. “On tira du traineau “>

\ "les | Prhvisions: és \néstensiles, Jés. convie; et. pêu- : 4 Er re
Je marmite, sugpendue : audessus. du feu.

: *héuillait : et: ébañtait ce “petit air qui réjouit Toreille de e

. selni qui a. foi, gp suspendait auprès! du féu por, les”

ha rire-sécher. les: [vêtements roillés. pa} la neige, et: Ton. .
ramassait ‘des “branches. pour en faire dés dits, sir ‘les- h

- qd on étendait. les cotiverties L a

"Enfin, on \$owpa de' bou appétite pis à: demi- couché :

| su son Ji de: brariches chacun commença à fûrners TT? Les
deux amis étaient - redevenus niet.

silence de” kâ mature n était rompu que: è ipaï les craque- . É

cents “dés axbies, et les’ pétilllements d dufeu. Li

. JT

Erin À Lis

Ar

. Le. grand |

ea & G— - Les chiens avaient également, pris leur. souper, et,
couchés en rond sur.des branches, ils sonimeillaient, La nuit était
très noire ; et sous. Ja tente “profonde dv. — F Seigèur- Dieu

ses serviteurs av aient oublié d'allumer : les étoiles. Le. froid' grandissait, eb dans l'air devenu plus sec lesdeux fumeurs reganl- nient inoniter les bouffées, blanchies de leurs tahimets, 7 ei Tout-à-coup up/tu faible gétnissement se fit entendre. Alexis dréssa l oreille ; ; mais in 'entendi plus: rien. Uüe demie-heure s'écoila; - et "le. sile de solennel,

mpertuable de la nuit se prolongé. 4, Mais. vuici qu un nouveau. gémissai ént ti LVersi

Pépaisseur. du bois, ét fit tressaïllir" les d ux ais, |

AS tu entend, Alesis ? L at

"Oui. ot CS ——— . CO

| Qu'est-ce que cest? et :

2 Cest la phinte d'un lievn Te saisi par uribou:

= Tu crois ? he ct REC Le

ee. Oui.

un remarqué lots CE Une lainte plus forte- "et plus Ron Alexis de finir sa phrase FE —<h parait que. ton Bièvre | a la vie du, hé? 2. — — Ce est pas un lièvre."

— Qu est- ce que c'est alors ?

TA en

—C ést. un | revenant. D

ie — Les mine

pen TT ,

frons le cadavre. de queue sauvage” SUS- :

pendu dans un arbre. Il a besoin, de quelque chose, et.

: il vient nous. le demander.

— Si c’est. Le voix humaine, “c’est, un homme vivant et noi pis
un-)mort, 5 : —

Mais Alexis hochà là tête et il prêta Toile avec un +

air peu rassuré, un . _ ", ne - Les. gémissements : avaient cessé, et le D. Lacombe : proposa de faire, la. prière du soir; . Quand ils” eurent

récité leur chapelète, ils s’étendirent sur leurs Bts. pour ‘

\ dormir: Lo ee \ : | Is- allaient fermer l’œil lorsque les plaintes recommen-

“mencèrent plus: distinctes et plus humentables que raupant.
. avant: | .

Le. missionnaire ge e leva, - | 2 Alexis dit-il, lève- toi. al ya " quelque ui qi: a “peut-être besoin de nos ; Il faut aller voir.

- Mais Alexis, très. courageux en face d” un vivant,” LOS se croyait pas de taille à lutter contre. un, mort, et din ne! voulut pas aller demander au revenant dl raison. de sa : plainte | PU NT SLT tre 4 e U

—_ Eh! bien, -dit ele P. Lacombe, d’iri seul. Ma .

CES

une ‘ moe sos a , : sos

. h re . D e = . LU — 913 —

- dé yuelqué. danger je tappellerai à À mon secours.

les plaintes étaient venues. L'obscurité était profonde

© tins-toi prêt avec ion. fusil, et si je: me trouve, en face

issommaire | marcha. alors dans'la direction: d'où

et cest à. tâtons qu'il s'avavançait- lentémént, De temps”.

à autre les gémississements. cessaient, puis : recommen

çaient, tellement Jugubres que malgré. sa détermination

∴. énergétique lé missionnaire en frissonnait d horreur. | un ef-
frayant, c'est qu'il ne voyait absolunient rien. -Toutkcoup, il sén-
tit soûs ses pieds, non plus de la | neige; mais des cendres: et en
même temps une voix “lamentable: gémit lugubrerhesit tout près
de Jui.

JE se pericha, et tendit ‘ses mains en avant pour’

touché être vivant qui. était. évidemment à à ses pièds. ∴

TE ohjet: qu'il touclia était, une peau. de buffle, “mais sous

cétte : peau il sentit quelque” un se mouvoir,

re trouva un reste de feu qu'il ranima, La flamme jaillit;

‘Alors il remua les. cendres - encore chaudes, -ef- il Ye .

ét, relevs ant H. peau de bufflé il trouva. une- ferme demi- _

nue essay un enfant coritre sa poitrine. .

L i Nu re - : " « U ' s >

On comprend! d'étonnement ai missionnaire.

:— Qui'es-tu ? Et me faistu ici?: detnardart-il.

— Je suis une femme. abañdnée, .et jen ne puis lus 'marcher, j'ai les pieds gelés.. UT

toc

rs

Le missionnaire se releva, fit-quelques pas dans la. - direction de son compagnon, et Lu crie . - de venir La

Td'éniporter ine couverte. — . ' 7.

-- Qüand Alexis. comprit: qu 'i n avait" pas. aire: à un

rev enant il tetrouva tont son 'dévoûment et son cou

rage. La femme Fat étendue "dans la 'couverte avec.

"Son enfant, et, tranéportée auprès 'du feu, qu Alexis eut : %e: soin d'attiser de son mieux. : .

Il fie de nouveau chauffer. les eau, et prépa i manger jour da _malherireuse: femme: © Deson côté le" P. Lacombe Jui fit une couêhe 2 aussi | tonfortable, qu'il put, auprès. du fén, et il défit des . Rmberux 'dé fourrures qui enveloppaient ses "pieds, .

: espérant (qiil pourrait pere, encore les réchauffer 'ét les sauver, : CA ee ee © Mais il était trop. tard La décomposition était. aëx. | "iièneg, et "Yamputation était 'inévitale. E 'Quelle chose. lamentablé, hélas ! "C'était" une e femme : | le Yingt- ans, ét qui paraissait en avoir cinquante, tant . la souffrance. l'avait aceablée

: | | Quand: elle eut mangé: un -peu, et repris ; quelque fôre ce, le
F. Lacombe lui fit raconter son histoire, . : . _ | TRÉRE ny. ‘avait
* pas ericore ‘deux: ans qu'elle” était mariée, et elle faisait partie:
de. l'expédition de chasse | AVEC son:mari Mais-lé- iñiséable
avait cessé de r aimer,

et il la maltraitait honiblement.. LL

La veille encore ü Pavait ontfrageusement hattne : ut dans son
extième douleur elle avait résolu de se suicider.

—. De grand inatin, _elle avait quitée-Je-camp-pour- Hg

plus revenir, après en avoir averti sou mari, Mais loin

de: la retenir il lui avait dit : va-ten, de ne veux’ plus te voiret
je vais en prendre une autre |

Elle . avait marché bien loin dans . la prairie, déterminée à se
laisser. geler pour- en finir avec la vie; et bientôt elle ‘avait senti
qué ses pieds deven aieñt. La aduel-" “lement insensililes, “ Mais
alors son: enfant : s'êt tait mis". ä pleurer, et quand elle avait vu
Le pauvre ptit être cherchant encore un: reste de :vie- dans ce
sein que le: Froid env ahissait, Tindestractable sentiment de” la
mater- -nités était véy eillé en elle.

““Sima: vie m 'appatient, et si je pris en disposer, avait-elle
pensé: la vie de ce petit être n’est pas À moi, ct je nai pas le droit
de la li enlever, Je Veux me. tuer, mais je ne veux Pas tuer mon
enfant !° ”

- + Et àlors Pinfortunée avait rebroussé ‘chemin. Toute. la nuit
elle avait marché douloureusement, et lente. ment, av ec ses
pieds gelés, © © -

“Mais en dépit de ses efforts, elle n'avait pu parvenir au camp que le lendemain et elle l'avait trouvé désert | hélas! Dee nee ee

Tout le monde en-fait parti ;. et elle n'avait pas eu la force de marcher Plus loin. Alors elle s'était tannée

_ péniblement j jusque sur les cendres encore chatouilles-du

Vus | EL

—22— : | : ; foyer éteint; et elle s'était dit! “. &. ici que je vais “mourir; mais si le Maître: de là Vie veut sauver- mon nous 1 m'entrevenez qqun 1 pr pr rendre fit aut-ue-mon - ee corps ne-soit enfin fièrement. gelé "+ 7 : :

‘Ets lointain qu'est-ce le ciel et- si grand ets si élevé que soit le Très-Haut, il avait: père. dans un po de iairie de notre infime ‘planète ces" deux êtres” his |

: rables : ñ avait t'entendu le gémissement de cette mère,

Nas q allait-on. faire - maintenant” pour. les' arracher à la mort? Comment transporter cette femme impo- . tonte .et son enfant? Et comment rejoindre avec ce double fardeau le. parti des émissaires* qui- “contenait sa - {ours se Po | : Le P. Lacombe était perplexe en face de ce problème, et 1} demanda l'avis d'Alexis. D D EL !— Écoutez, Père, dit Alexis. Vous allez vous coucher. et dormir tranquille. - - Moi, je vais entretenir le ” feu,'et organiser pendant la, nuit notre course de, demain, -

Laissez-moi. faire. | . D Épuisé de fatigue, le missionnaire se est jeta. sur son lit de branches, et s'endormit d'un profond sommeil. Une

yves | fuis seulement, il ouvrit, les SA ee AL ET - ment “acablé
quil à ne. vit que comme en. rêve une ‘ femme étendue auprès.
d'un ‘bon feu, et un sauvage qui” - travaillait, Te SN | Lie “Quand
il s'éveille tout agit, il faisait grand jour, et

il trouva Alexis sur pied, de bonne humeur et' content . de sa
nuit, Son brave compagnon . m'évait pas fermé 3 7 Poël' Ilavuit
_entreteñn..lé. feu, -et-transformé-le- +ntie-

rs

“neau en une espèce de' caiole pour y installer la fénune | au-
vage et son/eufant. .

[Le déjeuner fnt bientôt pris, : et Jon se mit 'èn route,

Sur un. siège confortable, : ‘ avec. dossier" de peau, qu "Alexis
avait. fabriqué pendant sa nuit et RxE sur ke

br uineau, Ja. malheureuse. mère et SO enfant furent.‘

Le installés ; ‘et, comme la. charge se trouvait très lourdé .

pour les chiens, Alexis leur vint en ‘aide en marchant devant
eux, et en tirant de. toutes.ses forces nne longue -

corde attachée à la caïriole. Le- P.: “Lacombe suivait,

poussant le ‘traineau. dans les endroits difficiles, at ke

-maintendit en équilibre. -

. Le voyage fut long et pénible ; ; Inais enfin le imissiun-

naivé et : son serviteur y apportérént fant de cour age et. d'ef-
forts qu 'ls rejoignirent le camp des Gris, vers le soir.

\ Les chefs de l'expédition! furent étonnés, et quelque Le

‘en honteux, quand le prêtre leur: montra Ja malheureuse vic-
time de leur abandon, et leur reprocha leur : conduite. “Mais ils
rejetèrent la faute sur le mari, qui,

suivant leurs” éontumes, était le maître absolu de st

femme. . « | Chiot fut sans 15 pudeur et paya d ‘audace :

ue. Je ne veux plus de cette femme, dit-il au Père,

et tu avertis à Lien mienx fait de da laisser. où elle était

.e !, à ‘ . — 923 — ri J

“à ct

en ai une autre maintenant, et tu peux fai ire de celle- kt.

à .que tu voudras. | Per S. 2.

7 TE bien FRONT 1e Paie tres in. Tinséable L chien: . Tu es"
pire; tar Jes chiens traitent mieux leurs * femelles ; et tu aurais
dû au moins Songer à ton enfuit, : comme Jes animaux s
'oééupent de leurs: petits. Tu peux : réntre dans ta tente et ca-
cher ton déshonneur, - Je tonékai parmi les. tiens quelqu' un qui
: a plus de eur, - ét qui prendra-soin- de ta femme et de ton en-
fant” ;Le missionnaire ne tarda pas. à trouver en effet ung «fille
qui eut pitié de la mallieureuse “alandonnée, dt qui se chargen
d'en, prendre” soin. RS L'amputation des. pieds” fat inévitable, et
Von imagine | Cf acilement quelle voie douloureuse ée fut pour
elle que

| cette série. d'étapes qui termina l'expédition.”

Elle ne mourut pas “dependant, < ‘eàr Dieu lui servait

à la “mission dë

“dés j jours meilleurs, Elle guérit, devint Saint- Albert, CF : rè-
çut le baptême. “Elle y vécut Jong- - temps encote,- en. fervente n
éophyte, pendant que, sa: : *péite fille était recueillie par les
sœurs de la Chañtrés at

couvent. de Saint-Albert, et ÿ recevait une éducation | chré-
tienne et des soins x raiment 6 maternels, nt |

A | Le . Le:

, it ' L ‘ Y J h | l k . , t ‘ 4 ü FA L s u ‘ : ‘ ° o “ “ Te ‘ ‘ no a » * D ‘ ; |
‘ .. 5 i à a: = U 4.

il ‘ d ; + L | ° : . . . - N + à - ; , 4 - . ; Le * , ‘ k 4 h ! _ e ” :

: NN ! . ! + . ; k : . , ‘ “ - ° “ D 4 : | ‘ , A : : , e à ... « so, L ; 3 L > :
8 a ‘ A # L ” , ; ‘ - . 3 .

e # : . ‘ x ‘ Fr, i “ o a:

« mn 4 ‘ Y n 1 A ; ; : 5 4 : | :

ë i . - : 8: Le 5 : . ; , ru Lo 1 , \ - ! n e 2 ! ce La 4, € 5 j Pot Ta
: : : ‘ . ë L : à ; ! ‘ ° | 4 c: © | 4 h | . - 7 ‘ ‘ Li ° ! ° ° 4 Bi oo ü a T s .

. ge 2 1 ° of fie. EU, + L LE 8, J È : LOT ° ‘ de i À n _ à Ni . « 4, -
È È ‘ ® Se 4 LT ‘ 9 n se s 4 ‘ i . .

| . | i . | ce - ‘ | ” il , Je ! - ,

Le.

en PRE ns , Le HT .

: Emi des.-Blancs. _Missionnaire- médecin. — Une amptt.

| “unatique histoire, aucün. qui. ait Gté plus reyretté qi .

à dans ginsieurs ‘pages des. rapportés que ke gouverngnt

* pathie î éprouvait pour des B lances et eynelle cunhiente

WIÉASKORISEVIN — (FOIN-DE-SENTEUR

- tation. — Conversion éclatante — Celui qui n’a pas de nom. - Ur.
héros d'antéétais— Sa sort, ë gique. ;

© Tri le chefs des Cris il n'en “est aucun | qui ait été

pins populaire que celui dont nou allons raconter ka

es guerriers dé: sa tribu aussi -biëen- “que par les B ânes.

“I Eu pis EUTCS part “iapertante ‘dans Les traité inter -

«vénis entre lé gouverneineñt du Canada et les "Cris, ke Chip-
peay uns; es Aisinihoines et Les CNippE as. Nous ‘AVORS | ren-
contré Son, noin et Ses discours

Moi HAT nus, ut. noms « avons PE 4 constatez. “quelle.

L publiés de 565 négociations, avec les chefs Je

d avait ei eux,

Se Le

C'e fut en: jepténi we 1870 que ces | traités furent

négociés, et. si nous sommes" bien. fnlommné-il x av

EU

ue

eee moine

." Tout ce qui nous arrive ét pour notre bien: et je ny

moe — 226.

son , Let ...

älors € environ quinze : ans qu nil était devenu chrétien le
plus, fervènt des, chrétiens,

— réthiaiti tanjonr h-coneition paient

a confiance mütuëlle. Ses discours at ou emeur, . “eh |

présence des. Indièps assemblés, sont très zeriaïquables, ‘

et j'en détache avec phigir quelques blirages : cc

ré

“Je dis ces chôses: ‘en présence de, DEtre. Divin.

vois rien qui puisse nous termes FT 'acéepte- es offres .quin
noùs fait avec joie, eb je. tiens votre ain sur. muri-éœur en témoi-
gnage: de on désir. de “voir notre : union subsister aus Jongte-
nips que cette - teire durera”

“ . : Lai

et t que cette rivière cotlerä. cu . ne

LEE

«Le Grand : Roi, motte Père, a des” yeux fixés sur:

nous en e. jour; il nous considère \ious comme des:

.ÉR aux, -H éténd' sà- miséricorde : à toute Ja. terre, et il à.

RL ert un nouveau monde pour nous... Je- plains toiis !

ceux qui” n ont d’ autres. ressources pour vivre: :que le. bu.
em NU ee, Due ur tic |

"se Puisse eite ten ne. jamais boire le sang: des -:.

.X unés ls. Je. remercie “Dieu. de poiüvoir. aujourd'hui |

. jever la tête, et voir Yhomie blanc c et l'honime rouge, __ 6e
.ténis, ensemble: dans BR paix a aussi logterips. que. le. . soleil
tes éclairer. SU . ot =.

& ouya en. FRpOrts avec ce “chef ilhistre des Cris.”

- C'est en février 1560: que : de E. : P* Lacombe à :

Leur” campement 56 Félevait alors ‘dans la plaine qui

| le vaillant anissiénaire dit: “vent S'installer a.

| 7 Yinrent lui. souhaiter la bienvenue. - : — .

milieu, d'eux, . | TL faisait très, froid, et une, couche de ieige,
épaisse :

de deùx pieds, couvrait le sol, A son avivée, es

_Rmmés. Sauvages 'occupèrent de son installation. On.

sait qué selon les mc eurs de. ces- tribus- les fermes: sont - A
chargées. de tous Jes travaux, qui ne sont pas Le chas
ou Ja guerre. Fri . ON ET A ee

Elles se cinirent’ done. immédiatement à Leuvre, ‘enlevèrent
ka neige, a avrachèrent le foin. glicé et. dessi- rent solidement la
tente. .

"Cète tente était en euir, assez spncieise pour : F dire. R
messe, -et, chauffée par un petit poêle, L

ES

ch nation: _— qui étaient des- anis maïs non des chrétien s

\ Après les salntations d'usage, ‘toûs s'assirent . par: taire À
l'intérieur: de Je tente — ésepté ‘leur chef qui resta” ‘debout. D ‘.
ee

! C'était. un homme de rpétite- Hill tie bien fait,

avec ue’ belle tête, des’ yeux vifs et et. LUE a

on as _ Foin- de-senteur.... ‘ 1 As-tu emporté avec té des mé-
decines ? dit le ht

douce êt syïnpathique. ” Où k

' : ... | Cis au tissionnaire, ne : St tt Le ° - É : : : D tu Ts / . ù \
LS :

NS

. ‘étend entre la rivière à à le Biche ef la rivière Bataille, ! L

pet

:Quañd. le missionnaire y'fut installé, Jes Pronentde LS

Pi d'atelties onguents, , répondit le Père.

— Voudrais-tu. soigner mon gendre, ani. est “bien aläde ? : -

— Quel mal. ati] 7

— Tu vas voir toi-même, je vais Je faire venir,

. Et pendant qu'on allait quérir son gendre! il raconta | . terrible accident dant-il avait été victime.

∴ Quelques ; semaines auparavant, vendant- ue bataille, son fusil: avait fait explosion, “et lui avait broyé la main. Alôrs, ls "était attaché le Lras bien” erré,. Au-dessus di poignet, et prenaut son couteau de chasse il s'était Iniwême anputé la main. | L

pu inflammation des” tissus, R corruption du sang, de ane de soins, le froid, av: aient produit. dans tuitt le: bras une La. aiur èue affreuse qui arrivait. E jus à l'épaule. tt TU nn,

- Quand-Le” missionnaire: le vit il fut épouvanté.

“Mon cher frère, dit il au chef Cris, les plus g grands muédecins ns :mon pays seraient embarrassés dans un “x soublaile à que veux-ti que je fesse, moi.qui. ue Suis pits Uni hoimne de Part] 7 | e.

Foincdesetens Laissa a: tête, et dit d'un a air son

inipe ux aus ramades : 77 | ‘Si nous étions des siens, il le sui-gnérut bien, us

le oucrirai

Puis, jet: int au Père un. regard | suppliant il juni 7

“Soigne-le, toujours ; fais te. que a pourras. Et

ns

A auras fai ce que je te ; demande, je fer ain

ce qe tu demanderas pour ton Dieu ! 17

La situation. du missionnaire était terrible, Entre. prendre la guérison d'in mal aussi affreux était encourir.

une responsabilité pleine de périls ; ; et le pauvre prêtre

l'avait -ni les instruments, ni les médicaments, ni les

EE

épunaissances nécessaires 5 ee À Mais, d'autre part, t sil refusait d'agi, Foin- desenteus: -rrerait que c'était mauvaise volonté, et, serait moins * disposé qné jamais à se faire chrétien.

Le P. Lacombe flev son.esprit vers Diet, et prit la détermination hardié de. tenter une opération tout. In , - fait. nouvelle pouz lui. | | — Puisque tu le veux, :dtsil à Foin-de-sentéur, je vais faire ce que je pourrai, Mais, s'il meurt, ne jense * pas'mal de moi. :

- = Non, certes, “7 io — Tou gendre.estil prêt souffrir? © :

—Ne t'inquiète ‘pas de-tela. La souffrance ne Ini à

pres

unais fait peur. . ou de Le Père Lacombe examina, le bras du pauvre malade. Luvorde de peau qui faisait la° ligature 6 était profondément enfoncée dans les chairs et invisible; et les tissus en “putréfaction tombaient en, lambeaux. Puis il considéra son propre bras, pour en. étudier un peu’ l’anatomie et bien, choisir l’endroit où il pourrait faire une entaille

- profonde sans toucher aux principales artères: : —.”.

he — 239 —

Enfin, il. prit son rasoir, et, résolument, en priant

Dieu! de diriger sa main, il ‘pratiqua dans les chairs une

- À ‘incision n profonde, atteignit la corde. et Ja coupa. Un flot de sang et de ne jaillit et le malade poussa un. soupir de soulagement. Des murs muets d’approbation

se firent entendre par les sa vages ; et le mission.

| aie, encouragé par ce premier succès, enleva du mieux qu’il. put. la plus grande “partie des “chairs “gâtées, et

: brûla le reste ‘avec un ‘bâton de nitrate d’argent qu’il. ‘ avait, Puis il enteloppa le bras dans une couche de

guent composé de’ saindonx, de camphre et de : extrait

de Louffeons de Jiard. ‘

{1 recommanda au malade la diète et le repos ; et {trois fois par jour. il renouveau le. brûlement des tissus gangrénés et la couche d’onguent.

—Après quelques jours, le malade était en pleine. voie

de guérison, et au bout de trois semaines I était tout à fait guéri.

On peut s'imaginer la joie du missionnaire, et avec

«telle effusion il remerciait. Dieu de lui avoir accordé ce succès, En même temps, il espérait que Foin-drseigneur se rappellerait ses promesses et il cherchait une occasion propice de l'en faire souvenir.

Quel ne fut pas son bonheur lorsqu'un soir, à l'heure que sa petite docteur allait à la prière les quelques

sans vages. qui étaient chrétiens, il vit tout à coup entrer

as

Le

dans" sa sœur Foin-dle-senteur avec la quérante de parenté et de sésamis! — — | Après la récitation d'une prière -et le chant" d'in cantique par le prêtre et ses fidèles, Foin- de-senteur se leva, et demanda au P, Lacombe la permission de parler ; © —ce qui lui fut accordé avec empressement. +

— “ Mes parents, amis, et vous tous qui m'écoutez, dit-il, vous devez être bien étonnés de me voir ici, ce soir ! ? Vous m'avez toujours connu comme un grand ami des croyances de nos pères, et, comme votre chef, vous n'avez toujours vu à la tête de nos grandes mœurs. (événements religieux), : Aujourd'hui, en présence du Maître de la Vie, et devant notre ami l'honnête de la Prière, je renonce à toutes nos superstitions (Lions Croyances) et j'embrasse la Prière religion chrétienne) ! ? . .

Se jetqnt : alors aux genoux du P. Lacombe, Foiu- de senteur lui demanda de le marquer du signe de la croix 5 et le missionnaire se rappelant, Clovis et saint Denis, lai prit la main, lui fit faire le ‘signe de la croix et lui -dit : “ brave chef, adore cé que tua as brûlé, et ble vu

que tw as adoré. ” . re |

Tous eeux qui À ompait Foin-de-senteur voulurent suivre son exemple, et pendant plusieurs mois le missionnaire les instruisit et les prépara à

recevoir r le baptême.

des soir, après une abondante chasse de bufiles et un gran souper, dans les prairies que la rivière à-la Biche | ‘arrose, Le P. Lacombe des’ assémbla et leur fit faire la prière en commun. | _ -

Ce pieux devoir accompli, les Anciens de la tribu se

mirent à famer, et à causer, Alors,] Foin-de-s enter

© prit la parole ? 7. | É Tree

— Mon. «ssocis, dit-il au P. Lacoimbe;tr Paphites UE ‘à me : baptiser ; ; mais tu ne le ferais peut-être pas, si tu 5 . connaissais ce que ie été autrefois et tout le mal que ‘

- j'ai fait,”

Le Père jui montra son crucifix et dit : “ C’est pour sauver les échenis qu l’est venu sur terre ; ; etsitu rereites tes fautes, il te pardonnera.” ” . w

. — Eh : Lien, reprit Foin-de-senteur, je veux

raconter ta vie passée, et ceux ‘qui sont ici diront si parle la vérité.

“Je n'ai pas connu mon père, ni ma mère. Re:

“orphélin très jeune, je fus recueilli par. une vieille _ femme qui m'adopta pour son. fils. Dans nos tribus les orphelins sont les rebuts du camp et sont traités

comme des chiens ; mais “la vieille. avait grande pitié de moi. .

“Je grandis ainsi; mais je n'étais considéré | personne. J'en avais de nom, comme en ont tous les guerriers ; et lon m'appelaient “celui qui- n'a pas de nom.” - Cela me “humiliait, et j'en souffrais grandement.

Fe CB

où leurs sœurs, les arinaient, les ‘équipaient, et ils partaient pour des expéditions lointaines, en poussant le cri de guerre, avec les Encouragements des Vieillards,

et des acclamations de-la tribu.

“Quand j'eus dix-sept. hivers. je résolus. de me faire un nom, et de partir. aussi pour la guerre ; mais je. ne.

communiquai mon projet à personne, car je n'avais ni

sœur, ni fiancée, ni aucun -homme qui “intéressât . n à mon il,

« de: me procurai un vieux fusil, et quelques provisions, \Je me fabriquaï moi-même un arc, un carquois

, an

‘plein de flèches, et un lasso ; et je partis à Fiairoviste, tout seul, : au milieu de Ja nuit. Mon: Absence _né fut

guère remarquée, parce que personne ne occupait de
mot, L "

| “ Pendant cha jours et cinq | nuits, je cheuiinai dans. là prairie, cherchant un calnp ennémi, dormant guelques

héures dans des- -cachettes comme une bête fauve. “Un soir, je découvris au. Join, au bord d’une rivigre,

“un Vaste camp. de Pieds-Noirs. ‘Je m 'embusquai dans. un ravin,: au milieu des bronssailles, : et j'ettendix

l'aurore.

‘Au point du jour, j'examinai les alentours et. les mouvements du camp. Je remarquai ün grand troupeau de chevaux qui s’en allaient paître dans Ia plaine.

“De temps en temps, j’étais témoin du départ de quel. ‘ques braves. Leurs’ jeunes femmes, ou leurs fiancées, |

ET

LS AT . — 234 — ut “Tout à coup, j’aperçus un güerrier de hante taille, drapé dans une ample couverte rayëe de rouge, et se . dirigeant vers moi. J’étais sûr qu’il ne m’avait pis — aperçu, et je eumpnis que c’était un des Anciens qui. ” s’en allait au haut d’une colline pour adorer lé Soleil, du allait se lever, et pour bénir le camp qui dormait enégre..

=. Je vis qu’il allait passer auprès de ma caciette, di

je résolu de le tuer, Mais, en déchargeant mon fusil sur
. lui, fallais réveiller le Camp, et tomber entre les mains
des ennemis, |

Te bandai mon arc, je pris une flèche sue je Paisut, et visai
l'homme au cur., .

‘+ «Ta flèche» vola droit au but, et l'homme tomba. Comme le
tigre des montagnes, je m'élancai vers lui, et comme il respirait.
encore je lui enfonce «ta moue couer dans la poitrine.

4 Gauche élue était une des plus belles que j'ai pu voir : je la
lui enlève, après avoir décrit : un cercle sanglant autour de
sa tête,

“En hissant retomber son côté dépouillé sur l'herbe verte, j'y
remarquai des touffes de foin odoriférant. Et en n'arrachai une
poignée que je mis dans ma soucoupe,

pendant que j'attachais À ma ceinture la superbe écharpe
du chef ennemi. “ ‘ M

‘A ce moment, j'observai quelque mouvement dans le camp, et
je pris ma course vers la troupe de chevaux. :

mon -lasso À la main. Un grand nombre s'enfuirent ; mais
notre bel étalon, moins effrayé, se laissa approcher Assez pour que
je pusse lancer à son cou mon lasso. Il se cabra ; mais je réussis À
l'arrêter, sautai sur son dos, et poursuivis les autres chevaux qui
s'enfuyaient devant

moi, de manière à les diriger vers MON Pays.

.. “De grands cris retentissaient dans de” camp où” L’alarme était donnée, et des centaines de guerriers, cou”: aient après les chevaux qui restaient, pour les monter

| et me poursuivre. “ Mais pendant ce temps-là j je m ’enfuyais comme l an- | tilope pour suivie par des chasseurs; et, quand je regardais en arrière, A travers les nuages de poussière que soulevait ma troupe de chevaux,. je voyais se dessiner au loin plusieurs cavaliers qui galoppaient en poussant des hurlements de rage sans réussir à diminuer la distance qui nous séparait. Au contraire, je m ’aperçus bientôt que je les distançais : toujours davantage, et quand il - © fut l’heure de partir, ils avaient renoncé à. ma pours. NE cuit. . ue L no & “Je me: reposai alors, et fis boire mes chetans dans une rivière ‘que j’avais à traverser. Je. voyageai tout “— reste du jour et toute la nuit. Quand l’aube se leva avais sous les yeux le camp encore. eñdomni de ma ‘nation bien-aimée, et j’y rentrai, monté sur mon superbe -Coursier et emmenant devant moi quarante- deux beaux chevaux enlevés aux Pieds-Noirs.

c. ; DE SEP sr

me

— “Levez-vous ! Levez-vous! ctiai-je. Il est revenu. le la guerre, celui qui n’a pas encore de nom! Que les crphélins et. tous ceux qui n’ont pas Ge “ehex VEUX

s approché et je leur donnerai des coursiers—

Au milieu de l’émoi du camp, j’entonnai le chant

de guerre, et tous les guerriers, eu croyant à peine leurs

veus, nrentourèrent en poussant dus acclamations. | “Un des Vicillonts S'approcha, et médit: mn

petit-fils, descends'de ton cheval que je t'embrasse ! “Je pris als le foin d'odeur que j'avais gardé sur

na poitrine, et je lofiris au, vieillard en Pembrussant.

LE

=— Merci, ditl, bu es un brave ”, et” s'adressant à «foule il ajonta : : Foïn-de-senteur sera son nom! “ C'est alors que je fus élu un des chefs de la nation.

— Et maintenant « qué tu sais combien j j'ai été méchant,

vsl-ce que tu peux encore me “baptiser, homme de he

Prière

Pour. toute réponse, le P: Lacombe, en proie à la plus

vive émotion, le'serra sur son cœur et' l'embrassa, Quelques jours après, it le baptisa, ainsi que st

femme ; puis il célébra leur mariage. Plus tard,

accom pag le P, Lacombe. à-Saiut-Boniface, etily fut”

solennellement confirmé dans la cathédrale, en présene e d'une foule de fidèles, | .

Nous avons dit en commençant ce chapitre. “quelle influence bienfaisante, il 4 exercé sur les autres Indien,

du qnelle grande part î a-prise dans B- négociation des traités avec le' gouvernement du Canada + Pour Ii témoigner sa recon-

naissance, et la hante :

estime qu'il avait conçue pour lui, le gouverneur Morris

lui avait fait présent d'un magnifique revolver, que

Foin-cle- serteur montrait avec orgueil À à ses amis.

. Un jour qu'il le faisait admirer à son. beat: Frère, a assis dans sa tente, celui-ci manipule le revolver de telle façon qu'il le décharger presque à bout portant dans Ji figure de notre héros. k

La balle avait pénétré Jusque au cerveau, et il'toiuba mort, ee '
|

Ce fut un deuil universel dans toutes les tribus, et parmi les missionnaires q' le regardaient comme un de leurs plus puissants protecteurs, °

Le Père Lacombe le pleura comme un frère, et il pleurait encore en me racontant sa fin tragique.

Etrange fatalité qui s'attache à ces races. malheureuses, et qui semble les vouer à la destruction, Lont "eue la civilisation leur apporte pour "améliorer leur SOPL "semble contribuer à hâter la décadence, et les Zites indigènes duideurs &out-dorintés pour Se. protésus servent .SOUX "eTLb à les faire mourir, : LL

Le sont elles Lui pourtaient petit-être) en parlant

des Blines, répéter avec vérité la parole des Troyens :

" limea Dunuus, et don Jerrantes?, je crains Les Cirées,

même quand ils nous apportent: des présents : "&

La civilisation.a certainement pour ces pauvres sau-

; ages un côté manvais et sombre ; ; mais il est juste de ;

dire ax "elle a aussi son côté lumineux. Elle ouvre le . ciel à ceux qui veulent y entrer ; ; et" ils peuvent "lire dans une certaine' mesuré en parlant des Blanes qu'ils regardent toujours un peu éomme des ennemis : saluten

féx inimicis nostris, le salut nous vient de nos ennemis:

Es / “

KKICN ne

LE WIGWAM DEVENU UN TEMPLE

Un matin de juillet dns Ja Prairie. — Une vision inattenäures — Un, chef Pieds: Noirs devant la mort.— Sa première : rencontre avec Jésus: Christ. — Le GET, flambeau du

baptéine. Lo 2. | et?

Un' grand penseur a. dit : | “ L'espace est la stature de Dieu. Là himière vient de Dieu aux astres et des astres À nous. La Ju- mière . ut l'ombre . de Dièu, la clarté l'ombre de Ja- lumière. Ces paroles me revenaient à esprit en. revuëillant des lèvres du P. La- combe le récit qu'un va' lire, : —Oui'c est bien cela, penskis-je. © Dieu remplit l'espnee infini, et sa lumière pénètre partout. Mais lu clarté qui nous ariv e west que l'ombre de l'ombre de Dieu ! nm et, :

... ‘ Un jour au imilieu de cette vaste plaine que nous © traver- sons, le R. P. Lacombe «cher auchait en comp. | . gnie de deux

Pieds-Noirs dans, direction d'un canpe-

A nneneennt . s : 240 . .. |

ment sauv: ss a d'après leurs «calculs. devait être: à 'marche de distance.

. deux j jours | Ce en juillet, et h j journée était splendide. Y "Le soleil montaié "lentement à horizon ; un soufile \ is Secouait les parfums des herbes, encore "humides Ce rogée. ; . o ja Praifie ressemble à à 'locéan ; etlonn imagine pas, | _sans Vaso _Yne,. Ja -magnifieence- sereine de dette mer : sans ES où les. foin - ondulent sur : les grandes vagues du soh diaprées de fleurs blanches, bleues, et _jaunés. - | Solidement: asèls sur 'Sox cheval qui galoppait régu-

Jièrement, de ce pêtit galop doux et monotone, partie ü-

- Jier'aux chevaux: dk prairies, le P.L Lacombe récitait sün

bréviaire, pendant ae ses deux" compagnons SAUVALES

chevauchaient à ses côtés, sans échanger une parole.

Les ches VAUX SAUV agès sont petits, Mais ils sont i if, ‘

__tigabless et | peux ent-caloppér à ainsi, tuût ui où. D

| L'air était P ane pareté disphañs ; mais bit ntQt. leu damisa de Viheurs, iransjatentes, "Hottant: conie ue.

uuze Ice sur ls champs fhnnobilisés dans' leur nb \

imualle. | Li 7

Le sileiree état Hufod, Sgnek nposant comte

nt \ :

| dns un iemile, 7 7, \

Les voyagours hunaient Pair Vout à imprégué.de ets
tours Lulsniqhes, et se Tivriiona an plaisir de chevus.

5, - : 8 __., Lu . Po

| . _ ai —__— chër a ainsi à travers l'infini, sous Poël unique de
Dieu,

ins la plénitude, de leur liberté.

__ Tout ! à coup, sur leur : droite, au | Giieu des vapeurs:

Jrisées qui dansaient à l'horizon, il : virènt flotter des:

fmnes blanches. .

| ftiune dans u un n lei inconnu, où "de grands €Ygnes

soulève,'idéalise les chiots, et produit des effets merveil

Jeux, les trois, cavaliers eurent bientôt. compris “qu AL y

a vitit l un campement de plusieurs téntes à la distance | . ee .

de queljues milles, __ nous Mais quel € tait ce camapeñént ? ?

— Allons voir, ‘dit le TP: Lacombe.

non, dirent les deux. Pieds-Noix. Ce sont

LT - Oh!

pro liblement des Cris, et. nous sommes en guerre ave,

et -jé UX, Us nous tueraient. °

Lu iissionnaire hésita; êt reprit s son bréviaire. Soudain, ses
reunrdsetsson esprit se : :fixèrent sur lea versets,

are À

“nivants du pue huitième.

“Quid é éd homo « quod: memor es jus À CET NS “menés qu
puni visitus eur ! D TS ée Qu est- æ que Yhomme pour que tu te:
souviennes ke Ini? QT est-ce av un enfât, .des honunes pour que
in digues le visiter ? 2 - “ Minuis at eum puis: mins ab A ngelis ; ;.
: ylori Au eh. ne Euarun:..

Laure. coronusli Eur SU per. opera RanuUr 16 \ . —

. d tt NN NN

nu “Ah: cest raree que tu l'as fait presque légal! des 4 Anges:

C'est parce que tu l'as couronné de gloire

\et: d'honneur plus que les autres ŒUVTES de {S nains ° . se |

Ces helles paroles du Pro diète-Roi furent pour le missnénairé
une. ‘ilumination. "

il fut aller : , ‘ ty j

ns Vus-v, situ veux, Père,

AU anal, : il doi,

—IHval quelqu’ un qui attend la visite du ré tre : / LA Les Cris
ne fe feront

© Mais nous, ils nous tuèrent- Je réponds de votre vies

—et je ferai en sorte qu'on ne prenne rien avant de toucher à la vôtre .

— C'est Liel; allans, dirent les Pieds-Noirs. Et le 4 { , ON eut

trois cavaliers tournant à droite galoppèrent dans la direction des anéhest apparitions.

p \ “Bientôt ils. distinguèrent les tentes, et leurs habits.

—C'étaient des Pieds-Noirs, qui venaient de loin

“lointaines, et qui n'avaient jamais vu le prêtre.

Mais.

ils savaient qu'il existait, et ils l'appelaient Vi pue

divin, utoyi-pikoier nov

En ne ‘ Ce fut avec de grandes démonstrationsale vit ut de “én-
crafi i qu “ils. J'accueillirent.

Hommes, fans, enfants l'entonnèrent comme un être surnatu-
rel” Fu

montrant le ciel ;'et, s'approchant de. lui, ils passaient ii h ue
snats

leurs mains sur sa poitrine et ses bras, puis sur leurs

Va

propres membres, comme pour lui enlever

vertu surnaturelle et se l'a

ee É quelque diroprier — ou commug si L. A To l : * + F \
+ CS ‘ n° | “i Se ‘

l'homme divin eût été un aimant capable de leur com muni-
quer l'attraètion céleste. < Il était près de midi, et ce fut bientôt
l'heure de *: diner, Le buffle ne manquait pas alors, et de grandes
| tranches rôties à la broche fournirent un des plats les

plus succulents du menu. : ‘ :

LE

Le inissionnaire mangea Lvec eux, fumé AVEC eux le

culumet, et leur parla de Dibu et dd la vicfuture. Les trois
voyageurs allaient.» fontèr : à cheval pour eontiuuer leur route,
clorsqu’ un jeune homme s'approcha äü P. Tacombe, ét lui dit; “
Mon vieux” père est.

, bien malade; ici, dans cette tente : veux-tu venir ? \ | :
,

— Sais doute ; pourquoi ue ne l’as-tu pas dit plus

tôt? JE le prêtre se dirigea vers la tente: que le j jeune

hommie lui indiquait. , ‘ ;

Et i entrant, ilaperçeut an fond de la tente, étendu par ‘ter,
presque nu, un grand vieillarel rèle, déchaärne, livide. et Jës
yeux. étincelants, -. >

| Je suis ‘bien-content de te. voi. dit le .tieillard ;

Fa longtemps que je demaude au Maître de la Vie n

«; me fre rencontrer l'homine divin. J'avais pris. que tu devais
passer dans nos praifics, mais je n 'espér ais plu beaucoup avoir,
le bonheur de te' voir. Je suis

grandement content, | | 77. Eh: bien, moi aussi, ‘dit le prêtre,
je suis heureux :

de' te voir ; et si] 'avais su que tu étais dans cette tente

An

Lan ur EDR ee DLL —

je. serais venu te saluer le premier Juisque tn es le plus v idux,
Gt malade. ee — Oùi, je suis bien ialnde, Mes hivers sont finis,et
.. jm en vais vers mes, Pères, Tu es le premier home | ‘de la pr
‘ière que.je. vois, et j'avais peur de monrie CTIE ‘en avoir jamais
vu. | a x C'est le-Grand Esprit qui uà envoyé vers tu,

parce que tu le lui as demandé. Je pRssais loin d'ivi, et

Fou sine divigeais ailleurs, Jorsqu' en Ctisant| ce livre de la pr
ière j'ai entendu come une voix ni me disait : Change ta course et
vi sur ta droite, il a là- qu a qi a besoin de toi, C'est pourquoi je sis
venu.

Mais ve est pas tout de voir l'homme de Dieu, 11 faut attenant
que ‘tu apprennes comment, ta peux ren aller vers le Matte de
lu,Vie” + *

: Le: vieillard SUUpirA profondément : " “Ah” Jet mai: - pas le
temps d'appr endre toubvee qu'il fandrait soir .Jqour cela, ; ' - ,

N . Es

ee . NN , .

— Mais oui, cher Nienx, tu as le temps. Dieu est *, *

« bon, et il ne dinande pas grand' chose, va. Le désir at

la volonté de le connaître suffisent, N { — Eh : bien, tn sais mieux que moi... Fais de doi cu “qué {u veux, | ou ù

Alors, le D. Lacombe sortit de 'la tente et dit à ses compagnons. qui étaient montés à cheval et qui 'attendaient = # Vous pouvez descendre, et laisser: paitre les

chevaux; nous allons coucher i ici. ‘ :

eo Muis, Père, si nous couchuns ici, nous ue réjoin- | + drons pas le campement demain. .

Le — N'importe, je véux passer la nüit avec ce pauvre _Vicillard qui va moutir.. Qu'on me laisse seul a vec lui : iv'suigneraï sou corps et son âme.

Et le missionnaire 'se renferma.avec le moribond. (était un des plus beaux types de sa race, grand, hien fait, avec une belle tête. ayant du carartère, de '

grands cheveux blanchis, et toutes ses dents elairex

comme des pérles, H avait mené une vie très régulière, el avait toujours joui d'une bonne santé: . Il w'avait jamais mangé. autre chose que du bufile, ui goûté d'autre breuvage que l'eau claire, “Il avait été un des Sages de sa tribu et il”. “tait gé néralement. resté docile.aux inspirations de sa - . éinscience, À .

F'avait souvent combattu pour sa Tate, et Dour CU qu'il avait eru être la justice ; inais il avait té un suvrriet pacifique. |

Le l. Lacombe l'interroger sur ses-croyances.

I croyait en un Dieu unique. Mais il croyait aussi en deux esprits, un Bon et un Mauvais. La mort né tait pour jpi qu'un passage de cette vie à une autre, | où @ serait récompensé 'où puni selon SÉS cuvrés, | Le. missionnaire lui Fexprane qu'il y av ait en ele

dl 240 —

Saint-Esprit; que' VEsprit Bon était ainsi la troisième personne divine, et que le Mauvais' n'était qu'une créature de Dieu, révoltée contre lui.

— “Mais cest Dieu le Fils’ surtout que tu ne “connais pas, et qué je”viens”te faire Connaitre; car il est venu sur la terre pour racheter tous les hommes — toi aussi bien que moi, Jl était dans le ciel, avec son Père, pour l'éternité ; mais, il y a 1800 ans, il est descendu du ciel il s'est fait homme comme non, il à véeu et souffert comme nous pendant 33 ans; puis 1 s'est offert à son Père comme une victime, pour obtenir le pardon des péchés des hommes, et il est mort pour nous sur uné croix, Tiens regarde son image, et vois : tumbien il nous a.tous aimés. -

Et le Père Lacombe tirant son crucifix de sa ceinture Je ui présentait. | 7:

Le vieillard y fixa ses grands yeux noirs que br fièvre rendait plus-brillants, Il prit le crucifix dans ses mains décharnées, et il le considéra longtemps.

Puis, i se mit à interroger le missionnaire sur ce grand et consolant mystère de la Rédemption.

Il fallut lui raconter la naissance de Jésus-Christ. sa

‘ vie étonnante, ses. miracles bienfaisants, sa mort. sa résurrection glorieuse et son ascension.

Pendant ces récits, le vieil Indien regardait le crucifix. et disait: “ Oh! que je l'aurais aimé si je l'avais connu.

EL

plus tôt ! | :

Il voulut savoir ensuite comment le missionnaire

avait appris toutes ces choses, et qui l'avait chargé de

les enseigner ; et le prêtre lui raconta ‘brièvement l'établissement de l'Eglise, son expansion dans tout l'univers, l'institution du sacerdoce, -et-comment-il avait. ren le pouvoir de lui pardonner ses péchés, et de lui ” ouvrir la porte du ciel. | -

De temps en temps le missionnaire interrompait son récit, pour laisser reposer le malade, ou lui offrir quelque nourriture ; mais le vieillard, avide de l'entendre, disait : ‘encore, parle-moi encore de lui. Et quand le Père s'approchait pour arranger la peau de buffle qui lui servait d'oreiller, l'ardent néophyte saisissait le crucifix et la ceinture du missionnaire et lui demandait “ comment le nommes-tu donc 27 :

— Jésus: répondait le missionnaire.

Et l'Indien le embrassait en disant :

-“ Jésus! Jésus! Je t'ai connu bien tôt; et il me reste bien peu de temps pour t'aimer !

* Ces colloques se prolongèrent toute la nuit; et quant l'aurore parut, le vénérable vieillard - connaissait les principales vérités de'

notre religion, et voulait être .

laptisé. D

Ce n'était pas encore le grand jour qui luisait dans cette me : c'était l'aurore, avec ses lueurs grandissantes, qui dissipait les nuages, ou les illuminait de ses teintes

roses.

TS

Le R: P. Lacombe sortit alors de la tente, et convoqua tout le camp à assister à la cérémonie du bagtème. En fit tous les préparatifs, et se' procura Jean, Fhuile et

le sel nécessaires. - Mais il n'avait ni eierge ni lougie, et il proposa | D: un des sauvages présents de tremper un morceau de coton dans la graisse fondue, pour en faire une espèce de mèche qu'il tiendrait allumée: pendant 2 cérémonie, . . mo. L N et Lo . Le sauvage qu'il connaissait pas le sens symbolique de cette lumière, et qui était que le missionnaire entendait de ne pas: voir assez clair, lui montra le soleil RE

Il fit un geste- qui. voulait 'dire: avec une

se les voit, rarement la lumière la mèche est bien inutile, 4 Le. Lacombe sourit, et perisa : cet homme a raison, il voit le vrai #amben qui convient pour éclairer cette sene. Au moment où le soleil de justice et de vérité va se lever sur cette terre, il est juste que le grand stars "7 «qui en est l'image devienne son témoin. | pendant que le disque du soleil, amborant coninc- Je char du projet. Elie, émergeait des collines voisines; et plongeait son 'grand œil rouge dans ce pauvre réduit. | devenu un temple, de

prêtre récitait les prières de J'Eglise dans l'administration du sacrement. de hptême Quel tablean ! - Et quelle similitude entre les phébie” mènes matuiel et surnaturels qui s'accomplissaient : c

ce moment !

- nl is .

An dehors dé la téhte comme dans Tintérivur de cette

âme Jumitrè grandis gt et rayonnail, Les brunes

flottantes * ivsifiaient. “et les plis restés jusqu'alors ‘ans l'onbre,s'av ivaient de splendeurs nouvelles. “Le “baptême, a ait net, .Chirysostôme est unt

fête de lumière,” C'est aussi une régé néition, l'onp-

Sion, d'unerie nouvelle, l'ouverture du doydunre des

» Ke rieur, “ D \

Le - .

Dans cu “icillaïd, dont le existence tuuchait à isa fin.

une renaissance de vie s'opérait, ‘Une Carrière nouv elle commençait pour lui, en même temps que le soleil “entrait dans sa course diurne, et les portes éternelles étaient toutes grandes ou vertes devant Jui. . Ele était donc enfin arrivée jusqu'à lui la Rélemr-

tion consommée par le Christ ! Etle “missionnaire =c

disait : * J-bas, au clocher de ma chajelle, l'A» gelus

soifne en ce moment, annonçant la visite. de P. Angie . Marie,
Ja Consommation du grand mystère de l'Incarnation !:

Nous ne saurions peindre Ja mère aigres du
vieux sauvage quand | la: cérémonie du baptême “fut

CS

ter mince, ’

“Maintenant, lui dit le Père, vous pouvez mourir joyeux ; le ciel
est ouvert pour vous recevoir. d'envie votre sort; car. dans
quelques heures peut-être vous .Yeriez face à face ce Jésus que
vous avez voulu connaître, et qui est venu vers vous Je. vais vous

Quitter, car il y à là-bas un grand nombre de vos frères qui at-
tendent ; mais nous nous reverrons Ici-haut N Après quelques
autres épanchements, le missionnaire embrassa-le vieil enfant de
la nature, devenu un jeune enfant de la (grâce, et prit congé, . — L
Le vieillard mourut le jour même. ‘

:%, Et le missionnaire, chevauchant toujours à travers la Prai-
rie et reprenant la récitation de son bréviaire-v lisait les versets
suivants du psaume 62:

os" Dans cette terre déserte, sans chemin et sans eau,

je me suis présenté À toi comme dans ton sanctuaire,

“afin de contempler ta puissance et ta gloire,

“Ta miséricorde vaut mieux que toutes les vies, et

ge jour la louer que mes lèvres S'ouvriront.”

+ isaïanes

nat | | : ‘ nm?

« / te ne : XAU | x . - !

LA BTBLE ET LES LÉGENDES KAU VARES

ve .

Venabuju, \é premier homme. Les variantes du déluge. — Diverses personnifications de Noé. = La chute de F'homms et la Tour de Babel. — Jonas. — La manne de viande, La morale des sauvages, ! L'homme- nature

F ch val L'histoire que nous venons de Tac onter. nous Edit .

tout naturellement à étidie an peu les croyances des peuples encore infidèles des Territoires du Nord- . Ouest, et nous croyons qu'il né sera pas sans intérêt de rapprocher dela Bible des traditions \$ traditionnelles. |

Tout le monde sait qu'on retrouve chez tous les,

peuples infidèles, es peuples ; tions, qui soit #videmment |des pièces détachées de

D Livre par excellence que l'univers chrétien vénère — la

“Bible. ji

-Sgr

Moins défigurés ; ut SOUY ent a vérité s'y coudent sous le

ans “dotite : ces hanbeaux précieux sont plus ou

roile dehf the et del rallégorie. Mais on y reconnaît -«

ve

“unes de leurs légendes |

des légendes, des trade.

on

- aisément les traits pricipaux du récit” il que, qui

transinis d'âpe en âge et de peuple à peu, peut se ul

expliquer leur cominunc originré. ro

LS

On trouvera une nvuelle; preuve de cette Vérité

dans les crovances et des traditions” des sauvaues du Nord-Onest-canadien, dout nous voulans réstuner ici quelques-unue, US : =.

Selon la, Bible, le monde à commencé avec Adiun, ui il a re-COnLenCé avec No, ü 4 a dans les lévendes ‘des «uvages de Ouest des traces frappaute s de vel double création. 1. | |

La premiere est envelopqiée d'obscurité, et se confoint même quelquefois avec la seconde qui est un rephoduction à peine défigurée de l'histoire de Noë. 4

Voici comment Mar Latlèche me Va racontée, telle qu'a temait de Ju binche des conteurs ‘indiens :

LS

+ premier hoyige qui se nommait Nenaboju, Éi
et til avait tee. Jui dans <a loge tous les animaux,
Ts Venant ait fort dans. cette niaison” “flottante.
et it ais ait, bien og revoir là terre, J fit doic.venir

le: rat: Emvisqué dt ti dit: tu vas plonger jusqu au fon ‘de ne érvet in vi ne rapporter un peu, de terre. “Le rat musqué plongeait ; mais il fut suffoqué av fat d'arriver an fond." Revenu A la surface, et ravivé ju Nenaboju, il lui raconta qu 51 n'avait pu atteindre le fond dela mer.

Es ° SF dansé lue sur les eaux, 11 w'v'avait pas de QUES

Sen

“Alors Nenaboju demanda an castor de plonuer à sin tour? et quand, l'industriel amyhibie revint sur l'ecvn. il avait perdu connaissance, comme le rat mnsqué ; mais il téhait un peu de terre duns sus pattes. # Nenaboju prit cette terre et ‘souffla dessus. Alors . retté pol@née de terre se mit à grandir, ‘ut. devint une île très étendue ; et le soufile aystér eux, continua du

“la dilater Jusqu ee qu ‘elle fût ans vaste un. cone #

inent. | # Alors Nenaboju mit un Buy hors de loge, et lui “dit de faire le toür dé Ja terre “et de constater si elle “tait assez grande, | ‘ Après une absence plus où moins prolongée, il fit vient que la terre était encore e trop petite, Nenaboju cohtinua donc dé souffler sur elle, et quand le loup fut | rOVoyÉ en exploration ‘il ne revint. pas.

Alors Nenubriju ouvrit la loge, et uii ft sortir tous les animaux,? ‘, N’va là ue vu voit une histoire à peine atérée Un déluge ; mais en même temps le soutile de Nenaboijn Lmble être nne simple variante du Soullle de Dieu “réant l’homme — où de PEspirit de Dieu, flottant sur je SUEUX, dans les jours de la création.

L& RP. Petitot, aucien mis ssionnaire du Nord-Ouest, 4 raconté la même lristoire das son livre des T’rudiline inuliennes dut Boule N o Ouest Les variantes

sont légères.

— Sd | Le : ..., F

L’homme s’appelle Kunian — Le Sensé — et, est

un grand radeat-qu’il à construit pour saliver dé Vi "nos"

“dation sa femme, son “fils, et des couples ‘de tous ls. il animaux. ... Les plongeurs. employés: pour munissér un” ; peu ide terre air fond de Ja mer sont ie ral musQUE et le . CastUr ; Puis c’est un Te rl et non un louÿ, que Kunian|envuie explorer la terre.

Cet actif quadr upède fait sept fois le tour de late re,

ct œæ ne est qu après le septièné ‘teur qu il fait ra ppt Î

‘aque la turre est complète, L L

Les stuv ages du Grand Lac des «Ours ont une autre .

version ont Je début est plus original. | -

. est | jun vieillard qui à chassé ses deux enfants de &t présence, et qui habite nn détroit unis deux murs, vers le Nord, (évidemment. le détrojt. ‘de Behring}

. L'abime gronde, une pluie tor rentivlle tombe et }' uit dés «
mers envahit la terre. Fo | sus “Le v icillard' se ticht debout sur Je
détroit, une jambe posée sur r une et autre rive, et rèpêche avec
sus Jarges “mains Les animaux qu'ilreplace sur la terre-ferme.” .
Mix l'eau montart toujours, il fait faire un rule, .ætily place un
couple de chaque espèce d'anduix. Après des plongeurs infruc-
tueux de I loutre et du

castor, C'est le rat musqué qui rapporte un perl de terre,

Sous Le soufile du Vieillarä, la poignée 'de terre grandit.

et dévient un monde dont le corbeau va He urer

Pétendue, 2

eu , — Se) — . & - , 4

Chez sivelques tribis l'histoire du Détuge est plus ou ms mêlée
à d'autres faits consignés dans Ta Bible, et plus où moins dénätü-
rés par les légendes. \Au. d début de ”

Tune d'elles, le 'conteur décrit une ile ù milieu de

“toire de Jonas, * Un jeune: homme a été. aval par une

laquelle s'élève un grand axbre où sont : suxhendus les © iens
ét les maux. C'est évidemment l'aire “de la

. science du Bien et du: Mal. - Pas, y vient la dekeription du
Déluge, à. la fin duquel. Etsié = le Grand- Rére —

envoie Ja .tourterelle à À la rechercli e de la terre. Après: \ uné
première course fr uetuenxe, elle s'envole de nou-

veau, et rev ient enfin portant dans ss pattes un bourghon

de sapin vert. oo ot \ -

Une autre légende du Déluge cormience per Phis\ ot

baleine, et sa sœur restée sur le rivage ke Jamente eb. pleure.
Au bout, de trois jours le monstre répirai et

. du fond de ses entrailles sort une voix qui crie : “ o

in sœur, jette aukgros poisson un de tes souliers en

un retenant les cordons dans tes' mains et. tire- moi lie,” 4 |

Là jeune fille lance un de ses souliers que le monstre vale, et
en tirant les cordons à elle, sauve son frère qui s'y était accroché.
|

Müis la baleine courroucée frappe la mer de si formi-

dables coups de sa queue que des vagties hnmenses \$e

soulèvént et submergent la terre. - ce

‘ ET ., ‘ 1 2 Û consigné dans uè antre récit des saüvagex monta-

urjardk, Arès que le Vieillard eut refait.Ja terre, le homines,

raconite le “kgende, SC réfugièrent : àur une moutagne, ut

is y coustruisirent quelque chose de rond et de-tubu-

< hüre, semblable an tuyau d'un poêle, mais très vaste ot us
laut. | | L .

— Si l'inoddation amive encore et envahit la türre

Moon réigiérons lens ce fort dievé se LUTTE) NES P Mais des
voix terribles” qui sortaient de la moutagne

Se maquaient d'eux et disaient : voilà que votre langaue
n'est plus le miôine ! Puis, . la montagne sentrouvrit,
affaisa, et y ent plus au une plaine. _vaste et
Diorne , D Nous retrouvons .cnesle dans ces légendes
rerueillies
par ke l Petitut des récits plus pd: moins incohérents
de lu chute de nos premiers pare not agen d'Ael,

ÈS

de ki manne tombée du ciel. Eu lt chute, L “hommné ef Ja femme
jouent au bord. ciel; ils sont joyeux. Tout à coup ils se prennent, ;
ï - gé@ir : Nos enfants, hélas : ‘hélas! Nos enfants, hék us hélas :
?

Depuis lors, on meurt, suy terre; et c'est parce qu'ils Sürent,
que l'homme allait mourir que lemme et}

femme se mirent à pleurer.

V'oiei coment est décrite Ja grande douleur qui STE

Quant it la manne tombée du ciel, ce n est pas une farine dont
on puisse faire du pain: les sauv râges n 'ont “onnu le pain et la
farine que par leurs relations avec les Blangs. Ce sont despetits
morceaux de viande dont

sure pleine tombait” chäqque matin, dt que la

uné mes n

tribu ramassait pour se nourrir. e. Ê :

La chute de l'homme est racontée de, bien des inanières

plus où moins ahsiprdes Celle myüi"se rapproche le"

plus du récit bi Rte raconte qu'au commencement Je.

TTNiellard Te hapérvî avait deux enfants inâles, tuxque 1 il avait dit : "Voici devant vous une quantité prodigieuse de fruits dans ce pays que je vous donne, Vivez heureux, multipliez-vous, chassez où bon vous semblera. Mais prenez bien garde d'observer gel :

* Ne mangez jamais de fruits blancs (verts) +. "\

«Or Je frère cadet porta la main aux fruits blancs et

il en mangé ___# en ang érent tous les deux...

Alors le Vieillard les chassa loin de Ini, et les reléa

dans cette petite île qu'on appelle Vaux (la Terre) pour

cuis v Fécussent malheureux.

Suivant une vieille- tradition indienne recueillie par

Mur Tache, la faute originelle aurait été commise par :

ESS

À cause de ce larcin, , our lequel Dieu aurait puni le: race unie. îles sauvages se croient justifiables, de maltraiter Jleurs. cmmes, et/de ‘Jes condamner aux

Se

travaux 16 plus durs, Un jour, dank une fête 1eligicuse, Mur Taché <'adiessant à un av ditobe sâuvage Jebr jarla de Ja Sainte Vierge, et de Ja gande jart qu'elle a prisexlans lanve de la Rédemption du ‘genre humain.

‘Après le sermon, un des chefs vint le trouver, a lüi dit: “ Aïnsi done, tu veux que nous traitions micux pes femmes /

— Je ne vous ai pas parlé de vos femmes du tout,

dit l'évêque, un peu étonné.

— Mais oui, reprit le chef; si la sueande Ferme à : épuré la faute de la première, il n'y a plus de raison pour nous de traiter durement l'autre sexe.

ñ a dans l'œuvre du P. Petitot d'auties légendes : qui rappellent plus on moins vaguement au milieu de | beaucoup ‘de fables absurdes, “la création, le serpent séducteur'de }a forame, la circoncision, la Trinité divine, divefses inearnations bizarres et ridicules, quelques av thes de l'ancien poly théïsmie asiatique, et détrangés métempsy cuses, |

Comme on le vait, il va en tout cel d'imyrortants “témoignages de l'origine commune et unique des honuues, ainsi que des croyinces et des traditions primitives.

Comment seraient venus d'Asie en Amérique leurs

— 259 —" po, , .

premiers ancêtres ? Les Indiens de l'Ouest ne répondent à cette question que par des fables et des légendes. D'après l'une d'elles, la première : mère' de —Leurs pères ont traversé le détroit de Behring à gué, Suivant une autre, ce serait une femme. Le premier qui aurait traversé la mer à la nage. :

Coincidence assez curieuse, certaines tribus du Nord. Le Tsimshian de la Baie Mackenzie se nomment les Hymes: chiens :.et il y a dans les îles du Nord une race

qu'on appelle les. Ainos, et qui racontent avoir un chien .

Il doit premier. ancêtre, .

fais ce qui est un problème difficile pour les Indiens, n'en est pas un pour nous ; ; et dès les âges les plus reculés, l'art de la navigation s'est assez développé pour que les mers n'aient pas été un obstacle infranchissable

il la "diffusion des races.

des sauvages de l'Ouest se sentent usés ou moins de leur dégradation : : et c'est, toujours sous une forme plus.

"à -Tout d'abord sensible qu'ils se représentent les COTES

l'ordre spirituel, Ainsi le ciel, pour les sauvages, est un beau pays de "hasse ; et l'enfer est une région froide, inculte, sans gibier, où l'on crève de faim, sans jamais d'IT, Car ils croient à l'immortalité, -comme ils croient à deux principes, les esprits — l'un bon, l'autre mauvais.

“(uand ils souffrent c'est'au nnuvais Esprit qu'ils s'en

mn æ

prennent, et ils lui offrent des sacrifices, même sanglants, comme nous le vegons en décrivant la fête du Soleil. La morale des sauvages des Territoires est sim}le, et ne contient guère que trois préceptes : ne pas tuer, né pas voler, ne pas semettre en co-lère. oo.

Du reste, le sauvage porte un pe sa morale, comme

il porte sa cunverte de laine. I} ne s'en fait. pas un

vêtement ajusté. Mais il s'en couvre ex gris et ke:

inoindre vent qui la soulive découvre sa nudité. Ah! je vou-drais voir ici “tous les savants positivistes,-

. et tous les moralistes sans Dieu, et Jeur faire étudier

sur place Phomnie-nature, C'est ici qu'ils comreñ< -"#

. draient tout ce qu'il y.a de crenx dans leur thèque que

l'homme se perfectionne et progresse natfurellentent, il ka seule lumière de sa raison,

Ts Verraïeut ici des honimes superbes, an physique, des types comme of en-voit peu parmi es hommes civilisés, des têtes pleines de noblesse et de Éérté, des yenx flamboyants qui semblent refléter un génie inté-

rieur, dés membres bien proportionnés et: mus pur des

muscles que n'avaient pas les plus fameux athlète s de

l'antiquité, Ils pourraient se convaincre en même temps que
tes hommes sont très intelligents : : qu'ils raisonnent parfait-

tement, et ne sont pas dépourvus de finesse ; que les

enfants, confiés aux missionnaires, apprennent très bien à
lire, écrire, et parler l'anglais et le français.

Et cependant, qu'ont-ils appris ces hommes, depuis des siècles
qu'ils sillonnent les prairies de l'Ouest ? = Quel progrès ont-ils
fait ? Que leur a donc enseigné

cette raison superbe dont on exalte la puissance ?

En vérité, leurs légendes prouvent qu'ils en savent moins que
leurs ancêtres. 'Ils n'ont pas développé, ni grandi le faible foyer
des lumières naturelles, et ils ont

perdu, où défiguré l'héritage traditionnel des ancêtres. Voilà
Le progrès réalisé par la déesse tant vantée, * la Raison pure,
pendant une suite de siècles !

. Qu'at-il donc manqué ici à l'esprit "humain" [lui a DHUNUUÉ
la connaissance du Christ et de sa doctrine, ainsi que l'humble
trésor de vérités que la révélation "primitive", les livres de l'Ancien
Testament et les traditions judaïques avaient répandu en-
Orient.

Non seulement on peut voir ici des races intelli-
gentes qui n'ont fait aucun progrès depuis des siècles. Mais on y voit
souvent des hommes et même des enfants que Ton soustrait à la
vie sauvage, et que l'on

introduit en- pleine civilisation, pendant six mois et parfois
même pendant quelques années. *Or, dès qu'ils ont des livres ils

retournent à la vie sauvage.

Si, après avoir vu de près la “civilisation et. vécu de “ vie, l’homme redevient sauvage, Comment veut-on que de lui-même il passe de l’état sauvage à la civili-

sation? + eo —

XXNT ‘- DE CALGARY À BANFF

LUS e SE . ses :

Théorie humoristique d'un touriste. — La rivière de l'Arc. — Les-Cowboys et les bergers d'Arcadie. — L'ascension de: premiers sommets. — Un chaos de montagnes.

enchantés. Car cé retard va nous donner le spectacle le Fentrée dans les Rocheuses en plein jour.

© Nous sommes au 3L mai, et -le soleil: qt se lève déjà fait étinceler au loin les ces éternelles. des hauts

de Célgaey qu'à #è heures À. M. et nous en one — ____.

EN

samnets. Mais nous sommes encore ent pleine prairie, s A!

#tnous ne lui dirons adieu que dans une couple & heures.

\ Un touriste qui ne manquait pas humour me

donnait l'année dernière son explication pas du tout st “ienti-fique de la formation des Prairies et des -Monta-

ynes Rocheuses. - — L'Amérique, disait-il, a eu ses Titans
comme le

vieux monde, Ils étaient pasteurs de troupeaux,

D pe :

- si Te »

Or, à mesure que leurs troupeaux se alt tient ils
voulurent agrandir leurs pâturages et les rendre inépui-
sables. [Ils déraëinèrent donc les blocs de quartz, les
collines de granit, les montagnes: de calcaire, et ils les
entassèrent aux bords de l'octan Pacifique. dent les
inondations les sânaient quelquefois.

[Hs privent les banquises' de glace qui flottaient « vote
en certainé endroits envahis par a mer du Nord, et il
les umouceitrent, comnie un couronnement -de marbre
sur Ja-digue énorme qu'ils venaient du construire,

“Les Titans sont disparus, Mais leur œuvre est restée

et les troupeux leur ont survéen, La digue coloseule appelle
aujourd'hui la chaine des Rocheuses et «le Selkirk, et les descen-
dants dégé méré s dé leurs hestiux ont été les bufiles.

Va til quelque filiation entre. les Titans et eux fortes races qui
se nomment aujourd' hui les Sioux, des Gens du Sang, les Cris et
les Picds- Noirs ? 2C est ut di point

-ÿ historique encore ohseur.

La

Le touriste, que je cite en ce moment et qui est

houme politique, ajoutait :

“ Certaines léyendes racontent que dans l’exécutirn

de ce givèntesiuè. travail — le mvellement des pütu- |

rages et la “construction de la digue — des exploits inouis de boodlage furent accomplis par les boudirrs de ce temps-là, et que plusieurs ministères furent ren- “versés pendant que le grand œuvre se poursuivait. Lc<

CS

suvemements dégringolotent, mais. “Ja digue montait a

tou jours.” È

“ Un écho de cette histoire, qni est la seule vraie, disait encore mon aimable humoriste, est parvenu plus tard jusqu’ un Grèce, qui était un petit pays en voie de devenir célèbre ; et les Grecs qui avaient unè viveimagination en ont fabriqué unt légende, et ils ont raconté que leurs ancôtres étaient aussi des Titans qui

“étaient révoltés contre Jupiter et qui aient enti isa

Pélion sur Oga” ; ' , :

Quoi qu'il en soit, l'époque dex Titans est bien finie, et quand nous “regardons autour de nous, ous SUTILINES bien obligés d'avouer que celle des prumcées est venue.

Ou assure cependant que la race des hoodlers n'est pas”

“teinté. Mais on ne ‘la connaît pas dans l'Ouest: Qte

Hous ne recôntrons ici que de nouveaux pasteurs qù ‘on tpy-
pelle ranclonen, et qui s'efforcent dé’ repeipler 1 les fuimenses
pâturages que. Je Titans ‘ont ‘nivelés ‘et dérochés: . Lee ni

Voiei la rivière de l'Arc, et UUS èh suivons les sinuosités, C'est.
elle” qui va nous montrer la route i. suivre dou franchir ces mon-
tagnes qui grandissent à l'horizon, Personne ne les ‘connaît
urienx qu'elle : c’est son pays natal. Toutes Jours gorues pro-
fondes lui sont familières. IL y a des siècles qu'elle les” L fré-
quente, ét qwelle cireule au milieu de leurs grandeurs

MASSIVES, tantôt avec docilité, tantôt avec rage et en mugis-
sant, : '

* De chaque côté de la rivière, dans les vallous, sur le

\.. collines, sont <papillés de gfands troupeaux. C'est un

des grands ranches Cochrane, Nous amontons lentement,

et nous Avons devant nous l'immense muraille des

Fe Rocheuses, derrière notts de longues échappées de vue

‘sur Ja plaine que nous dominons. J’envie le sort di

, couboy qui'a constamment sous les yeux de pareil paysages, -
Mais la vie qu'il mène est-dure.

| Quelle différence entre le berger antique, que le _ poètes ont
tant célébré" depuis Homère et Virgile, et | cocbuy des vi xoches
de l'Ouest : En fait, c'est la même différence qu'entre les prairies

sans bornes et les champs étroits d'Arcadie on de la campagne romaine. > Trtire pouvait Lien s'étendre . à l'ombre d'un hêtre.

sur le gazon toujours vert, et jouer de da Hûte, Il n'avait -
pas autre chose à faire qu'à regarder paître son petit-
troupeau, paisible et discipliné, dans un espace restreint.

“Mais le cowboy a sous sa garde des troupeaux à demi-
Sauvages, comptant des milliers de têtes, et ayant
: Pinmensité pour pâturage. Aussi est-il toujinns à cheval.

| et” passe-t-il ses. jours et,,888 nuits. à courir après le- Lètes
indisciplinées et aventureuses.

. C'est Y'hive er surtout, quand à pleut, quand il neige,
| quand le chétoot. souffle avec violence, que la besogne
est, pénible, et que les cowboys, dont-un bon nomlir
seernnanenenannnrnrnrnye

ont fréquenté-les collèges, échangeaient volontiers leur sort
contre celui des bergers de l'Arcadie, - ,

Mais quand revient la saison d'été, ils ont aussi leurs
beaux“jours. Les longues cavalcades à travers la Plaine, sur le
cheval qu'ils préfèrent, à la recherche du troupeau qu'ils
connaissent et qui leur est, devenu cher, ne sont pas sans agré-
ment. | - Toute la nature alors leur fait fête: Les gazons épaissis
par les pluies du printemps tendent sous leurs pas un tapis moël-
leux ; les bouquets d'arbres, d'autant plus beaux qu'ils .sont plus
rares, se couvrent de verts

feuillages, reposent leurs yeux brûlés par un soleil ardent, et leur ouvrent des retraites ombreuses ; Ja rivière de l'Are, on une autre—car il n'y a pas de rwnche sans rivière — leur offre des vasques d'eau -

fraiche pour se désaltérer et se baigner.

S Le lit de l'Arc: que nous côtoyons toujours, est fonné de petits cailloux ronds.

* Plus nous remontons son ours, eb plus nous sonnnes convaincus que l'Are était jadis — il y à des millions d'années peut-être — un fleuve impétueux qui s'élançait des montagnes et charriait dans ses tourbillons-- des. monceaux de galets. Il eu 1 g/ pavé fout Calgary, qui est à plus de 60 milles d'ici, sans se douter qu'il jetait ainsi

748 n* Le D

les fonilations de la future.c capitale de PA ru. Il en

a "fait les énormes terrassements dont le chemin du

l acifique avait besoin pour entrer dans les Montagnes TT

Lucherses, Qne dis-je ? il en a amoncelé des collines

er

qui nsus servunt aujourd'hui d'échelons pour escalader

les premiers sommets.

Ce fleuve puissant allait alors se perdre dans une vaste mer intérieure, qui, en se dlesséchant. a formé lis HnensEs pâturaues des bulles, avec 'dés es et des rivières pour les abreuvef, |

Mais aujourd'hui l'Are est devenu pins niodeste. Il échappe des montagnes sans faire trop de bruit, et il court vers la Prairie; en se cachant parini les collinés qu'il à devis, au fond des ravins qu'il'a creux,

faisant mille détours comme pour éviter les regards

* indiscrets, - ,

L'est en vain pourtant qu'il joue à cache-cache avér nous, nous de retrouvons toujours. Car nous ne.pouvons pas hous passer de Hi comrie guide à travers les pics menace ants, qui se -dressent devant nous comme nur barrière infranchissable.

= = =Déjie naus_somttnes pagvenns à nine grande alta :

mais nous : aspirons plus haut, altius. tendinvus. Notre

coursier- de feu ralentit un peu sn alluïe. . Il trouve

«l'ascension rude, et conne tous les geus bêtes, il prlèr

le terre--terre et tout ce qui ést plat. "Il souffle, i soupire, il ha-lète et pousse des rugissenents et des

- Te

phintes. Mais notre driver est sans pitié, et il le Jance de plus én plns vers les hauteurs.

Les premiers sommets se sont écartés et aplanis, pour la bonne raison que nous les avons gravis; mais une troupe de géants nous barre la route, rangés comme des sentinelles imper-turbables. Ue sont dè vieux grognards, |

‘ var leurs têtes sont toutes blanches, a ‘ h Il semble qu’il soit impossible de nous frayer une route ; mais À mesure que nous avançons les volosses

*e rangent de chaque côté et nous regagnent passer,

“NT Pour quelque temps nous nous sommes éloigné de

notre guide et nous avons traversé la rivière Auru-

rushis ; mais bientôt nous rejoignons l’autre, et nous

nous remettons ! à sa suite, , ’

C’est fini, "plus de plaines ! Nous: (ne regardons plus," ELU loin, mais en haut. Notre horizon va" gagner n° hauteur ce qu’ "L va perdre en ne Eu haut les yeux et les cœurs! ju In Alissiinis! l

Nous cheminons maintenant entrés deux rangées de rochers cyclopéens, dont les sommets abruptes se perdent dans les cieux, et par leurs échancrures nous en

| “percevons d’autres au loin qui cachent leurs: cimes

dans les brouillards. La plupart sont boisés d’épinettes à leurs bases, mais “Jeux arêtes extrêmes sont nues : _plusieurs, convertes de glace," dominant des nuages et Imagent le soleil, “qui Jes illumine sans les réchauffer. L’Ares s’est détendu et il forme quelques étangs ; mais’

‘ ‘ sc , 2 : :

a . Ti ’

_gnés,

“ce n’est pas la laine, car les montagnes nous couvrent

côtés, nous apercevons plus que des murailles de
- rchers audacieux prenant formes:les plus extrava-
Quel immense UC an de pierre aux vagues convul-
sionnées : Quelle "toprmen épouvantable k terre a
dû-subir pour que ces ossifications démesurées. suivent +
"orties de ses entrailles !

Nous sommes à 4200 pieds au dessus du niveau de
l'eau, et nous ne faisons que franchir la porte où la
brèche, fhe gp comme l'appellent les Anglais, qui nous ouvre
les profondeurs et les élévations des Rocheuses:

Nous contournerons les Phases des monts, coupant parfois les
rochers et les jetant sous nos pieds pour paver la
route et encaisser la rivière.

Voici le mont des Vents, qui recèle dans ses flancs, '
j'imagine, tous les enfants du vieil Ecole. Les habitants
de Calgary se plaignent beaucoup de son voisinage.

- Voiles Trois Suurs. Ce sont trois têtes jumelles
à antées sur les épaules d'une montagne énorme qui est
FA

évidemment leur mère commune. UN °

Une Les sonets succèdent tux sotimets, toujours pl _ harilis, set plus mouv ementés, monstrieux, innombrable. ‘1 sont devenus multitude, et: les plus y grands regarde “ut "par dessus la tête des autres, avec 1 Îne impassibilité qi exclut tout SOUpCON de curiosité.

Jonpent de toutes parts. Devant, derrière, des deux -

Qui regardént-ils donc dans leur muette contempla- & tion ? Est-ce le soleil lointain-qui-passe sur leurs têtes sans en fondre les neiges et sans y faire.pousser un lin d'herbe? Est-ce, pendant la nuit, les .cieux pleins étoiles ? — Peut-être; mais, s'ils voient les astres, regurdent plus haut, Ils céntemplent lu face-lumineuse. de Celui que le roi- prophète appelle le Din des. or Dieu r, Deus Deoruur ! . - Comme toutes les grandes “choses de Ja nature ils vélibrent le Seigneur, aux vœux duquel ils ne, sont ue des grains de sable, et que l'homme a si bien nommé lé Très- Hüüt ! | Nous.arrétons à Canmore pour déjeñner. Mais le restaurant est tropipetit pour contenir tous les voyageurs, et dans une heure, nous feruns -bonne chère, duns le splendide, hôtel du Pacitique, à Bañff. D'ailleurs, nous AVONS un pe déjeñné de Fair vivifiant des moNtunes et de poésie. se | Sans doute, cette dernière nourriture n'est pas eufisante ; mais elle aide à A morale de humanité: Nés salnous encore du regard ‘quelques pics étonnants, le Rundie (P'Echelon) — qui est plutôt toute * une échelle --le mont Cusrade. qui écoute chanter à

— 34 pieds Ja' rivière du même non ;'et, après- une minute - d'arrêt à Anthracite, large exploitation. du “dharbon de

ce nom qui “sert d assises à d'äutres aontagnes nous

_urivons À Banff. a à

. Lean chemin qui tra verse le village de Banft, ha rivièr
à notre gauche.

L'Hôtel- du Pacifique. — Promenade pittoresque. — TL" aspect des Montagnes: La poésie dans la 'nature. — Le naturalisme vrai, — Curicuses for iations réologiques,

Que que, soit le confort d'un beau éhar:- pris on n'est
pas fûché de le quitter au-moins pour. un jour, quand
___mnlàà habité -pendânt. plus æ deux semaines. C'est
. done, fo fort rt joyusement que 1 nous Svourons au magni-
fique &

ét à bi Pacifique, en arrivant À à Dani. ; ,

Après une promenudé d'environ deux milles à kur nn
y Ar, et de jolis bois sillonnés de sentiers, nous ape
Yuns hôtel perché sur la cime d' une colline très hante,
C'est tn des sites les plus pittoresques qu L y ait. dans
"ls Rocheuses, et\ Dieu sait s'il en est de spient ides,
ss Ltonme construction, c'est une œuvre de- goût, eh, parfaite
harmonie : avec les paysages qui l'entourent, ékince, -

: | légère, aérienne, ornée sur.toutes ses façades de balcons
de
Que |

ES

et

-et de corniches, aux formes varices, et surmontée de.

___hantes le arues, d'arêtes et de cheminées qui confondent

leurs flèches” avec les-cimes des arbres résineux qui -

escladent. la colline. ... TK

L'intérieur est À peine moins joli. Au centre, une vaste salle octogone, haute de plus de 30-pieds, et ayant, d'autre part, que le toit même de Thôgel, entourée de balcons aux deux étages supérieurs, et très. “laquelle conviendrait les longs corridors des quatre coins

J'incipaux de édifice formant une Croix grecque.

Au fond de cette salle, en face de la porte d'entrée, sur les côtés fornant. angle droit, s'ouvrent à droite le “Pure, et À gauche une hige” ‘cheminée, où attendent des niches de sapin et d'épinette’ longues de huit pieds, Rien de confortable et de gai-comme ce grand feu qui pète et autour duquel tous les pensionnaires font

Eur cle. :

Les balcons, les. piliers, les jaloux et toutes les huisseries, sont en beau pin rouge simplement. “verni et font à cette salle centrale un encadrement du plus | joli. _efiet, ne - ma

Attendant à ce centre, qui est le rendez-vous de tous les hôtes, une chambre de lecture, une vaste salle à “l'usage au rez-de-chaussée, et ‘un salon spacieux au premier étage. SC ss |

Tel est hôtel où nous arrivons, à l'heure du déjeuner, avec un appétit fort aiguisé, et d'excellents amis que

es

CES

nous AVORS eu/la bonne fortune d'y rejoindre, — le lieutenant - gouverneur des territoires du Nord \ Ouest, l'honorable M. Royal, Madame Royat, Madame Gagnon, “leur fille, et Mademoiselle Trudeau, d'Ottawa

Une arrivée à Ban. dans ces conditions est de bon

augure et nous promet une “autéable journée, Dans ce nid de montagnes Flirizon est NTI TS ent-giis

et enveloppé de brouillards. Mais précisément pendant : que nous dégustons l'excellent menu de l'hôtel le brouillard se dissipe; une main invisible et bienveillante a soulevé, comme des coulisses d'un théâtre, les tentures grisâtres qui voilaient cette” immense scène de | féerie, le charme et la beauté de Bauff, Le soleil est entré en scène et va préparer les tableaux.

À même temps que le soleil, le. eapt, Harper, de li | police montée est. aussi entré, n vient présenter, ses ‘hommages au lieutenant-youverrier, et mettre de -siuf disposition un. équipage de quatre. chev aux pour visiter les environs. | ro "° Le tour a huit vlaes, et nous sommes sept, le gapt. Ua per compris. Les chev aux sont superbes, et légèrement fringants au départ, mais le: drè Len est-iicomparable, - ‘ La route serpente au milieu” des, épinettes, chargées de parfums, au bord des rivières qui bouillonnent et

mugissent : puis. elle gravit dr igas la. sitontagne /

s'aève en xuière de Yhôtel et” qu

\ -scarpée, qui s

tt

n'en est séparée que par les cascades de la rivière de
cladre Le.

#5 se j “éémin n'est guère plus Jarge que la voiture. La

” En vérité, nous sommes constamment suspendus au flanc:
des rochers, et l’abime est tout près; car Je

angles des lacets sont particulièrement dangereux pour. un
atelage de quatre chevaux, et il faut des prudigus d'adresse pour
Jeseontourner ; mais le capitaine Harper connaît son afüire et
ses chevi rux le cohnaissent.

7 Nous montons toujours, et les points de vue varient

sus’ cusse, Chaque : «étour de-la route nous révèle de

DOUVERUX “aspéts et bientôt tout Banif déroule sous:

nns Feux. ses admirables paysages, : 7

Nous pouvons maintenant suivre du regard tous les

capricieux méandres de la rivière-de PAre, ses brusqnes,

dé HOUrS SES Ce abrivles au uilieu des cailloux, ses cachettès

paisibles sous. ombraue, sa jolie chûte auprès de l'hôtel,

sa jonction avec l’Ecune de mer (Spray) dont Les flots churs
s'élaricent des montagnes et scintillent au fond dune gorge pro-

fonde, ue |

Nous voyons les ponts jetés sur les deux rivières,
les belles routes bordées d'arbres qui y conduisent, les
Villas et les chalets disséminés dans les 'bois, les abi-
tations de la ville naissante, l'hôtel qui est maintenht an-des-
sous de nous,: et, li-bas, la nappe paisible 'et navigable de l'Are,
où sont amarrés, attendant les
touristes, des barquettes, des canots, -etane-grande che Y

ES & ; _

Ep.

£ an pm

: TT loupe à vapeür, qui peuvent remonter la rivière jusqu'une
distance-de dix milles. |

Voilà le tableau pittoresque et varié que nous adnirons, Mais
que dire du cadre, qui est plus merveilleux encore .que Je tableau
? Comment décrire ces montagnes qui en forment les: Moulures,
les sculptures, ut Les ciselures ? ° . Les unes ressemblent, à des
palais de wlace, et les autres à des châteaux-forts avec leurs don-
jons, leurs, créneaux et leurs tourelles. Le.

Celles-ci ont la tête voilée comme les femmes morcs-

“ques, Est-ce cuquetterie ou pudeur ? Celles-là dominant

-ku'région des-nuages, et lancent leurs 'têtes Ftesplendis-

saintes dans la limpidité d'un cieP serein Fduelques- unes ont
d'abondantes chevelurges, d' arbres T'éSINEux ; uñ grand : -
nombre: sont, auves. Presque

toutes dont inclinée VéEs VPEst. Lors de. lgur formation,
elles ont évidemmet obéi à une futce d impulsion qui

les a fait pencher de notre côté. Chest nous qui venais, mainte-
nant vers elles. ‘

Je ne puis me défendre d'une viv e admiration se
les. montagnes, de même ‘que pour les sommités
‘humaines,

des esprits cultivés. À * | N

Seulement, dans Les sommets ‘humains je distingue. Les mil-
lionnaires, et même les grands et les puissants” CR . . » A ne
laissent assez froids, s'ils ne sont pas en même temps

Mais j'admire ceux qui'ont gravi les sommets intel lectuels de
À science, des arts, de la gloire li i “ire,

d'admire ceux qui sont parvenus sur les ‘sommets ” ‘ spiri-
tuels, Ja vertn,: ‘la perfection, ces Thabdrs que le. ie] illumine.
Mais qu'ils sont rares en ce monde :

K n'y a pas de ces distinctions à faire dans les gran-,

.deurs de Ja nature. Tontes ses çimes vraiment élevées

ont une majesté qui m'en impose ; et ce qui me plaît, dans les Dbeautés-et les hauteurs de 'k hature, c'est "quelles prodiunent à tous et tous les jours le re ment de leurs merveilles. ee |

Il ya icides glaciers, des cimes majestueuses ile forêts, des lacs, des rivières, des grottes, des ads des torrents, des rayins, des feuillages verts, des Hein épanouies, et toutes ces choses étalent leurs hauts __

. pour tot le monde ; celles qui ont des voix chantent, . murmurent, donnent des concerts vraiment populaires, et les aîtres font écho. T1 en est qui poussent des arvla-

uations pour le premier venu, fût-il un simple conteiller municipal !

Quelle différence avec es lacs de confection humaine, les jets d'eau, les fontaines et autres beautés artificielle, qui ne déploient leurs charmes que par ordre de Sir \.ou pour fêter le passage de quelque Altessë ! sr 7

Oh: 'quelle est belle ha nature quand on voit Dieu au del, comine à travers un voile! C'est un pobiie" ré: "fiense et sublime ; et cé n'est" pas ture fiction, c'est

fr et

'la plus admirable des réalités. Mais pour animer cette réalité il faut une âme et cette Âme n'est autre que

Dieu, Les poètes qui ont cherché cette âme sont ceux qui :

ont le mienx compris la nature et-qui l'ont plus admi- n rablement chantée. Les plus belles inspirations de Chateaubriand, La-

martime, Victor Hugo, de e leprade, sont nées de cette source pure.

Le naturalisme vrai est là, ét nulsn'a surpassé. le prophète-roi en ce genre. Ceux qui croient avoir inventé : le naturalisme sont d'ofgueillenx ignorants. David. et même Job, sont d'xdmirables poètes naturalistes. à à leur , manière — qui est la bonne.

Les naturalistes du j jour en Europe sont inçonsteita=

7—Hlement-de renruiquablés talents ; “mais en refusant de
«4

voir Dieu dans la nature ils h dépouillent de son plus

wrand charme. - us « — Je retonnais qu'ils V'analysent et la dissèquent avec une rare habilité; mais la vie qu'ils Jui gommunikent dans leurs, wfires n'a d'autre source que les sens, et là” nature qu 'ls nous peignent est toute sensualité, comme

eux-mêmes !

Mais pendant que j'oublie que je suis en.voiture et . non dans ma chaire dè professeur, mos chevaux ont | “bien marché. Nous avons atteint l'autre versant dela .:

: ‘ si _ 989 —

montagne, perdu de vue le village âe. Banif et Phêtel, et lérouvert des aspects nouveaux, une autre e partie de. la rivière de PÂrr, dans un autre cadre de montagnes. Sur le flanc d’une colline escarpée, dont nous SUIVOnS J'épine dorsale, le capt. Harper nous montre d’ étranges À formations géologiques, qui ressemblent de ‘loin à des ruines de müraille, Mais de près on les prendrait plintôt pour des femmes-pétrifiées. - ‘ Sont-ce quelques

femmes de Loth, puuies pour leur curinsité ? Qui sait ? ? ya de ces femmes-là duns tons les pays du monde.

___ Panff a d'autres curiosités naturelles dignes de mention, et fort intéressantes à visiter — les sources d'eau". chaûde, dont la température s'élève à 105 degrés —: le Bassin, qu'on croirait fait de lave et qui: déborde _id'eau tiède sortant de la montagne, .et limpide comme une topaze — là Grotte d'Azur de formation : identique, et qui ressemble à celle de Capri. . mot Il y a-encore le Lac du Diable qui eët à. une distance de près de dix milles, et qui est ainsi nommé, J'imagine, pufce qu'il baigné un sombre donjon de pierre : qui rappelle Enfer de Milton. .

'Le capt. Harper nous y a conduits dans Paprès-mii * C'est encore une ravissante promenade, dont la.tempr-. rature s'est chargée de varier les paysages. Car nous avons' eu alternativement du soleil, de. la pluïé, du

brouillärd, de lk neige et encore du soleil. te

di 2

- AT y

PRE H

Mais les montagnes sont restévs immuablement gran-

des, mi jjestueuses, avec leurs sommets ensuleillés. Que e> +
À À Thon est petit, pensais-je, en les mesurant de Prvil + Dr <<
sport, TT hienr-plus grand gun qu "elles.

Dañs l'espace sans borne où gravite nt Jef monde, L'homme n'est qu'un atôme imperceptible aux peux. Evoluant au sein des ténèbres profonde \

Vers un but inconnu que l'on nonnue Les cieux, - - | ". mr, Mais, si petit qu'il soit, cet atôme recèle :. X Ÿ Des feux mystérieux d'un éclat sans pareil : M Son âme de reflets célestes étincelle, Ye.

- Comine la goutte d'eau reflétant le «oleil. Où, L x Le - 7, _ Î \ , A - _ LA à ' 7 é * À À o Le | h mi F mn & # : 2 h \ À

DE BANFF A DONALD “ _ NN

ñ . | Effets de se .— Le Cheval-qui-rue.— Le grand serpent des

montagnes. Les cendres. Divers types de” voyageurs. — Kootenay et ses mines d'argent. — Emigrationh.

Nous “quittons Banff et poursüivons notrè, course à - À travers les: ‘montagnès, toujours guidés par la he: de- +. Are, qui depuis tant de siècles. travaille à à creuser ce

chemin pour la compagnie du Pacifique, L y Entre’ Eldon et Eaggan, le soleil, déjà haut, nous en ivèle” des merveilles. Le\ciel est un peu nuage

inus il a des plaques bleues QUE Thipidité eRtHOTI- S 7 haie, et les pics de ylace, plus’ Ne que les” nuages, .

7 sont revêtus d'une teinte rose. Il y'en a ‘qui scintillent””

à 30 ou 40 milles de “distance, pendant je leurs flañés—”

sont plongés dans l'ombre ; et” lorsque des Bois résineux @*
montent jusqu’ à la base des glaciers, o dirait: une large dentelle
noire sur les épaules Fes des montagnes. Le

Quél grand artiste que 4 amière ! Et de quels tour s ses innom-
brable ‘caprices !

+ de force elle est capable dæ

+, ‘, | . ° : ue ; | L : — 28h — Fa ’

ù ton - « Le génie atistique auta beau faire; jamais il n'aura
cette richesse du enlôris, ef: cette variété de teiutes!

Les pics sont saïgment isolés, Le plus souvent, ils sobt

LIOUpÉS OÛ alignés mn des troupes aigles et bataille:

et quand le fois unt CLÉ buulés, létis troncs élnécés et

scs ressemblent à des millions. de lances et de pates Les plus
hants sommets ont dés moins contitis, comme

Ins-nne ATHÉES LénCrRUX el Les fes coloncls. Les simp des
sulduts ten. ont pa, l'erdus dus la foule, île août; i" iQ même de
ihnétos, | 7 Après Lagwin, l'Avei pousse Ja complaisance just
nous céder sou li, et hous y trouvais ut giavier ait exprès pour
sontbnir des voile, OT Notre train est tin peu lourd, il comprend
trois eur

. dotoirs, et un char d'obsercution. : Ue dernier est ue escul-
lette innovatint pour Lruverser une région où il

a tant à voir: var il ut 4utit ouvert, des dettx côtés de ln voie,
e{perniut d'adinirer toutes les gumlettrs due ter-

veilleux uiôtama que Doûs traversons, | |

Mais quoique Jotrd, notre train tte s est gière ptet: PA Laggan, nous avoris chair de coursier, le tûtre ant exténié peut-être; ot noûs a donné ut hot gris

Cngite Wrappu el fort comme un Cyde où th perclieron!

Nous atteiunons ln hattetr des fortes fa tivière le:

Pre à diminué uvaduelleenient et disquét ul. Quelques

petits les sê-montrent. et t sentbletit indlécis de savoir

8 'ils "écouleront dit côté est où du vôté pus,

Mais voici qu'un petit torrent, proforidément chfotcé, ut resstré entre Jes rochers s'unee devant nous vers. l'ncidetit. IL est évident. quil souffre d'êtie empri" "HN au inilient, de .êes rdojots qi Pécrasent, enr il dégiingote eh ctstndes e6 va: ke précipitur au gtleps tt fond d'un ravin boisé, C'est le Cheval-quisrne CKieking - lus o) ul jamais rivièie aie fut inieus nioniutée, |

Des pies itimerises défilent à "watiche: L'un d'eux, isolé, ei nsatte rotveñtre, ipsemble à tcun dôme gothique, "ului de Burgos, qui: est 1bine "élicnri, ttits plus inipo- DHL qe celui de Cologne. :

A Field nous adimitotis 18 mont Stephen. Notts lavivhs aperét et fentitrqué avait d'arriver à Éivlt ; TE y Hogts étions À jet, et dinterintit tit DITES avotis pris un vxcelleitt déjetinèr, hits soins tfieux disposés à l'adinittionr,

: Atiprés dut notit Sophie Qu a teur ao font de sit Gorge Sté jhett eb ipti lu redoute i à lord Mount Stéphe #; sé dress uatre où

ting utÉres suinitiels, égalenient . imanquihles, qui doivent tre
ses sortes eir ils sséiblent fort à des thillionnaires.

Lin detix tie jmrait absorbé par des enlutils très Cotriffféiés et
fronee des anureils; iuis de luctit lit Front val serèit, b eh pleine
fonière, Î doit se DENT v dti

Hovne,

Df e

Nora Hébnx, pont cpnélques instants, petite de vue le LL “il
qui FH, Vs fil dla He ALUUR le torrent à pri ces Ebfe if is ti par-
pillé, répenl tt œti pluniratre trie

sous Mis br DOUÉ fe refte Here {post 44 plus créent. Le. ‘ MU
Le .:

- hot njre oh this, ŷl. a

touttant br Henri f FALLERN ROUE (DANS; DETS en LT

aphpie cd àf. Hs rte OUI ph vite qe lai

epoque horde dont fie longs eee vire es

finite het ttra gd

fau bee niotts ce fapgrorhent et Pnte on SRE tré Cu fe c'atrape
DOC IRTENT RE LE fa cpu. dtaprete, Réshennnt Phanififé va
épées eue ET LE SIUSEE Dar ho ont durent tishena dr Le

either LE) metique pue linge sui fesse

|atvant MAR qui que me pit si ant pheëe

RICO RUE DE DER EREEREE EEE ENTER CE TE selle te

sets, et fa oh Le titan hatve, rouiité retfoine

Pots jee a pe ee pe éémiir ot gel p'ehf pes pers hegies chasse
RETES ke. earllrs “richéiqns

lténtessss té fé tunique af thin declote.

Botilieneot. de dispute hs sonlhonpens 3 AID les #4.

atan pre ÉVHE afhies el potat pur viluntieurà qu jeu fa tee k ar
ie ET

Eu sont du cu Buf jti vpat “nelette, funds le ve sphther hais aie
saut de becs sud greattti à Fraitus, “

pete nt ot al Er hi porto confiture

ge hs MATTER LS Len: av DEL e Y: # ya

CRT ht per bus fois PTT sis +

cn sr mn

bi sh ne CERTES ES Vhvagr te c'put que ist

phlteet{ ire citeptler avec sr oil native, sit mil Sous Péfote et de
ces Ones Ur détnhe perte ptit ie. has à latest untté vus qi suit de
véuretde

spi ali tale dossdofiéinr, .

| Eu BEI fe abty élire : ejt ben ui fs TES ÿ & sb ae “à rt ju vel
rés seuil à,

Le

hs qui. tir at ff tele bat jrs opel, us situe bent te: tous dé Gers
tes at rs dotauta!

S thte dasc + de dti 1% ile, br eiiegepentr Mbits lisse RAT BUS
ES Mai de hunt ue D cuisse.

qui st que hay mictt} pe ui denss: hdi tes be put nt, ve üle & :

ce ldaoate de hate, de save el du mors

it

rrfite Sépn, | Suns bosser 4 ni Aile Mr cents a Lette À EN Pete
aie fe Voir phomghe cnttananté ba boites s

Latt À cave, anti eotoates, vi pire ain

Pan da sprpont grdensal at jé de

ghien

ehseuls poil Bt Le Bat des sefiigaes ar les ts qu upon Pas te-
phiant qu fui suce F eu sllotsageastt ms Rate 3 Hs sifittge pit Hi-
prstie pl ip bu ae

S'REI serpent ds mi Bd uit LAUE he #4 " ui = ns un

dun

LU LE \ se LEE

: Hits MnEs jh vint 4 te Colombes rtannitque

DATI kb frs it la

lanée, sat ot ituapnent, alterne ue Hhneges de

; Etat lo fais due Perl pe pe ve eee C8 ere

Lu Û

nb -

patin at faut ait Wir 4u HU à LE UE taille A chat qi Lea ait qi
bel 46 fi usa 1h A EAU. D ee Lo u

Li song. Au she de ha ci it de sidi

vecu que le eat apaete AE À A ieat que Lo ton tout autchauts
LH fl Fa LTÉE

pu Lil. coût ul path tes julabti à u HR RETOURS

RES É LT DR EE LL huh hi ci: ‘ PE LEE

ETS ü ds di. te,

a once pat deu fepefe eue fee he

NO nant À Tu ha

Me up ioag guaee pas he fade jar bo De \$

me A ae

Doi song dd eue opte Me pou or AE at ane if. HU di nb HN

eo ctoge ce ot eh dl de ii CE

de cote oicuntita cb LE Etre Lai él 2 UE ali Did agro agi à
NAUEHEN : his ° . # ü x { n ... k PU br 4 is Y‘ LI * n 4

da Cas Ac hpeaglans: RE TR HÉRÉES Œit En du k

Magie fit ne At han gs Bobte quai He

au poucebeque sit papes boues srblit fus nt aile À Maltais Bu tb
hi. fus l..

LS . | | | Fast ua ji Hit SÉ A Fit dits fie Der EE DRE ut but RTE
jet vus mn

D Re Se LT L. e HE draps ae de de Hibifité. MER AT D
ÉDATTE dis fr RME 1 ditett Hégppasttbhe Htc cpait lil à LH té
pe tés ee li, Jette

fj

exil sal féhen she fish ef.

hi PTE D DATE nints te put +hie

ENTRE ds 1° « H e N Da 4 n i °* FI Fité din PR PÉRELE qritte
SES it he paqulrie pie Hrste

nie oe “4. ' ù * à , 1 io Léuh LL 4f sn, h Spor: ft 1 ges de

AUREUUE RECENT) Brhinteenis de OLIS

lib di plie thoPotfote pride à des feu

H 4 ” ! : à Fa i { DIR Ĩ À ‘ lise Ne na e fabien. re pire etes Es
dhige |

Hoi

PT NR LINE

“ cu.

pute 5f ris pit

pitt saut fou .3 F ! | RL: ! ! DPI hifi ATLRTE quel} He frites
douce SUN ' : F fs CRIE parte tatst nm jure ire Cf di ch gets cut

{ rh postes p 4 LATE inet fer ui

Diotpe Péprerhemrt Î on ;

DREr sflote : Î MEL

PS « # . : RNCS ee ' es .

he, CT

are æ eat

mn

- 2 T+ — 218 — , : Le : =.

x u ts ai tete dieliites nnres liuèns voilebt. #7

° n \$ de ani le GE Gus audeui lu uses, ni ent URE qn 'un pe
mdr: tit

on d ädes d ames et tolleiles de bat, se term par LE nain, dems
jupes sont En - ent sobre, leurs DENT De inde ve ivée aie pl
Ublanche: autoir due ur

NE nroueñt ut t Hottunt des cirlatféfés € de Le, ut

utiles “ DS tétus de inatronee" Lontes blane hs sont forfetient

Pers, ° . : | : Ti lour dou permettre de les aoirer plus linglemps
y min de ir bg la nivière lobjbia jusqu

nat, decmainicre que tosat ans toujours eh ploine

Lun me

de rite va NT le oéantés du aqnies dus dir SéEpe

‘ Et on is éébarjs do Ve Je, | : s . .

En Ê init Uniden nons avons apuren au bord de in

ieré un petit stemmmer qui gapprétail pr mir Ur

de pont} alor Ar que FRERE re IA HS est asie pt jt Les pet con

Le fa tit came RE remonter li oriviu € oaribie, ave

: de nednie ur, des mipenrs, des spéaulttenrs ENsquié

Dre pti du qui iles vurs Le sul.

“Dé un su tive de voitntes tauquatera les voyageurs Fe pit a
miviore Roofenas, où un autre steam es

FT subure À on dectinations tecpeetives, soit darts . , ...

a EE le, coitan Jas Koëleonar, où des villes encor HT 4° .. - To

LISE

: s'emparer ? EN: “Wien, tant mieux! pour eux! Ah! ils | fondent
des villes dant. 5 tre pays ? Eh! bien, tant.

Quant pr nous, nons nous contentons de les regarder | . faire,
ou bien nous allens peupler leurs manufactures : «es Etats de
PEst, qu "ls seraient ‘ obligés de fermer sans nous.

Ah ! que je reconnais bien à ce trait mes excellents

nous n'avons pas le sens pratique. La politique nous passionne, le sentiment national nous exalte, mais les affaires nous laissent froids. L Le /

« Dans cette région éloignée de notre pays, nous disait M. Lynch dans une conférence récente (mars 1892) à Québec, il y a des trésors que vous ignorez et je viens

vous les révéler ; il y a là des gisements d'argent et de”

plomb d'une: richesse étonnante, et les Américains s'en emparent ; déjà, Us y ont bâti “des Nilles, . établi” des lignes de “bate: Lux, construit des chemins de fer, et ils ont acquis: de grandes. étendues” ‘de terrains miniers, : Allez-vous vous contenter de les regarder faire? ? Est-ce

que votre race n'a pas la prétention d'avoir sé ‘part de

ces richesses que la Providence a semé 6 sur votre sol?”

Et nous avons par lui répondre # “Ah! il y a Ji-bas/stft le sol canadien de riches placers d'argent dont les : Américains sont en voie de.

mieux pour nous! / ; 4 . i / ? s -

_toin patriotes 4__ Nous-sommes-tous des” idéalistes, mais nous nu

—” Mais, reprend M. Lynch, ces villes qu'il bâtissent, ils les bâtissent à leur profit et à vos dépens. Ils y font des fortunes qu'ils tirent de votre sol !

Que voulez-vous ? _répliquons - nous, nous ne

Le sorimes _pas_ -nés_ spéculateurs,. et. nous ne savons pas exploiter nos richesses. Partout où il y a de l'argent à faire, nous arrivons toujours après les autres. Suivant.

“une comparaison populaire, de tous les beaux vaisseaux », de lait que. k Providence a mis dans notre laitérie,. “a-

crème est prise par Tésrantres races et nous ne gardons que le lait sûr...” ji.

- Nous pourrions prolonger ce colloque ; mais le seul contraste qu'il rappelle entre les aubfes races et la nôtre devrait suffire À réveiller un pen pañni 7 nous d'esprit initiative et d'entreprise. |

Ilest-certain que nous contemplons avec trop d'indifférence les magnifiques développements que prend notre Ouest- canadien sans nous soucier. d'y réclamer

"notre part + .

| Vaäinément dance on le Manitoba comme le plus riche grenier de la Puissance. :Vainement + vante- : t-on la fertilité des immenses vallées des deux Saskatchewan. ' ainement essaie-t-on d'attirer. l'attention des’ ” “habitants de l'Est sur les richesses minières de VOuest et.de fa Colômbie Britannique. | . semble que tout cela ne nous regérde | pas, nous

7 mn 06 —

2 surtout, Canädiens-français, que les riches contrées de l'Ouest soient l'apanage Ketusif des autres races, Nos frères dû

Mnnito à nous invitent et hoùs pressent Sans DOuvVoir 7É Giller
otre apathie; et Sendant que les Amérieni abandonnent la N ou-
velle-Angleterre pour aller se <er_ dans l'Ouest de-leur pays ét
du nôtre, [nos compatiotes continuent d'émigrer vers ces Etats

qui ne sffissent plus à à faire vivre leurs premiers oveu-

Parano ne Suivent-ils pas plutôt le 'courant qui - haine Jé
autres nationalités vérs l'Ouest, pendänt qu'il en" est encore
temps? Il nous paraît qu'il L a une ange aberration.

"pa

F8 C'est pourquoi nous attirons l'attention ie sur Ac sujet qui
nous semble d'une importance majeure. - Il ./'est plus que temps
d'aviser 'aux mesures à prendre Î pour déterminer dans notre
province un mouvement "qui détournerait le courant d'émigra-
tion des Etats de la Nouvelle - Angleterre et Le" dirigerait vers
l'Ouest

Canadien. 27

Déjà gous sommes fort en retard ; mais il reste encore dans
ces vastes contrées bien des terres et 'des richesses inoccupées.
Hâtons-nous d'en prendre . au moins une pelite part. Connais-
sons enfiñ notre pays,

et ne laissons. pas les étrangers accaparer toutes - nos.
richesses.

TRAVERS L'IMPOSSIBLE

La chaîne. des Selkirk. — Les choses” ‘irruables. Le Castor et FOurs. — Rogers Pass. —. Le grand Glacier. —"Le -_ nœud Gordien. Un abime. . — Le fleuve Fraser. -,

Lorsqu'en anivant à Golden nous voy où l'horizon s'élargir, nous ctroyofé ‘tout. “naturellement que nous en avons fini avec les montagnes. -Mais cette illusion ne . dure pas ‘longtemps: car nous véyons se dresser bientôt des ant nous la formidable” chaîne des Solkiik. . Celles. qu on nomme proprement: les Rocheuses sont fränchies : mais les Selkirk. sont bien plus redoutables ; et parec qu'on ne les a pas appelées Rocheuses, n'allez pas vous . imiginer qu 'elles sont en cire et que le soleil va les : fondre. : : ; | “Et, tenez, voyez h rivière Colombie. .

. \$e rendre à l'Océan Pacifique en traveïsant le territoire de Washington. Elle est pressée naturellement, et. elle ne demanderait pas mieux que d'abréger sa route ; car | elle à Plus de 800 milles à parcourir, à partir de Golden, U

Elle voudrait

JUS

Eh : bien, ‘elle st va at Nord, tt allotiue s son pheittin d'environ 150 inilles |

L'otitqtoi vula 2 l'atru qu'elle ta ps pt Lrettvur aie ate pouf franchir ls Selkith.

BE toilà nue potrquet not te pot vais pus le attirer : petit aiée-
lie à 4 phothetiet ses Pnifite tue milieu iles etes Utiiettées lit Not
nutis dltuts peruéi fn éhatne des Selkitk, vf hotte dx téftonvérone
À Reelauke Sétlegtent b5 séivant tue figie plis euirte-téits Forons
etais heures le trajet qir'elle fera-eh six Ps

Mate, vtt ie LICE cette, vi hi Intrkenons.

note t oo Los tihmiagiies pré sont jus vortiiis es humrengé De
doit, benteutp dhuttititus putiiesbnt pratils, Hits quil vetts és So-
goz de prés ds astt putits Poitt los tn. tuties, veste le eutitiities
vba de loin, vlleu ne acttitéii pute Ghdriès, iris “plis votent appro-
diez plus ellis Ataitdissent ot devieneetit innvocasitilus, A trier lie
luttés ati poil Éotjonthe ge Fri ýror ts faste, bb kb Votle enter voté
otre atwiblé Île w'évar. etitt vülon-tieré pour vous hisser passer,
Mais lu: mottagdieé Gil immiuniles, Ce Dans hotie aèds ot nu-
dintre qui te fie eniént, fe latigethaiit, Pévulation, : Fautt méprise
v6 ni bat funittable, dt e'et avec vitale de déduit qu aie dit de
elite à FE eat inniatle” cotnttie tisié botte ! H de Bttit puttant jus
trop d'uxtiiér dbvait ce qi

o 4 nu - EAU nu.

nine 6 üimtolie, L'iriintahitité dolt avoit dit Hoti pésique Diet
ln poussée, | 2 ÉUmême en ee ebdle HE y «deu clins finmertes .
qui sont boit conteste. Ur port dec deters ns plorre st un doneil
goht bien pitééterix dities fes jorite de tonplie, FE quelle est.
Patte de laure Cut de rotuttn “diable hou fbitabion téès fuobils,
La fiottasite dt Can tte Ceohéttté nus eniffeat dt inoncomient. Hi
J in bnrhge dédféht rte, dite duvi tetiltiit le droit de ptiprit Hé? |

Vos teg bots chtéu îles élites Enininble n'ont pis JU Gtre idee
apptétés pue for jménioire du LÉTTALLTTLE Cordieti qitatul Ha

est Entivés ent Près de Roflsirke tai lon tie disait qeit leur dat
échappé tt pliatetité denis bioie aruentiés fe none eotue jué du
tent ETTÉTTE CO C6 jt wtplique | ehobte li pro fine, éd na inea-
tyie qi hits nvietitns, vit. entuyrit Un DAT 4 vloinbie. ue ftulia-
nais ut. leu Slkirk se rapprochent. ul tenta. float n viviéfé quelle
destin ot Loin Hhtllotinntt, eupide, profond et torts,

La ÿait tirée devient éilomiel ditonper, nf ce erthe voie ülle je-
tit H'ux laps des tous or athée tuant tuufotits jü Cents Qu pit 1 -
Sail porte éuvorté À l'horizon.

Soit hotte location tourne. bhiuyinnient à sutrhe, ut. denfauve
(dttré ai sértalit tunnel. muette

7 tt

dlasee he qe tr le petitn eus ele Let chauve CA be beat augtast
LE ts set ait ques hi page ART prieil Street eut sepu an #5 Ph ie à
Hhrefhnt nur Vabueneoment, pt ee crade bre those ip

Hu best pre the pi be tanent etui te tot.

“4 anis pute dt eee a a Lago Gift mea dir LIETE

ON ETES buts sans lt trains soient ile F Reusinr, pe dhient La
ti Enbibanye, ét Hientit Vtt Dnteet tarde og dut ef fee avt des lent
vite ile te, cpu afitursl à mntrgnes dis bites ad rafe

Hunt Post ot k ‘

| 4 mp +) Cote te | pire [D LETE piitnnpl LOT 1 a : pabesnles
pt che t HUONE les ttes pt chere fe

DLL ELES he tianiar 4 Bates de péesmidies sue

its eithiitu Mis: jh. santé bug Prise Ha atatte ts nt

pr besgdius digue cuseme: ot. +

au sample sul ntic dog j 3 st peut 2 he re

at boumhe je Li cou que cran} ne she image de 1 | He htsrnr-rae . RO cotéttqe wir ie RE LEL three set tiut ao. ulegatantes 4 nn br rte prodait pire guu. mt pente des fans gag Be qatemens Pata-tan. vite trie aval Ent LE fie La sh mtate he seine dans ra | bites nt nor Stiller tent us herbes Eten Ur peninl er fie : ktais Ptit Euictpène à prtsl équilits. | fa sata bu finie ” he tete, il nm Le vtt, ot wi cr ALES |

RUE naiong ff érrtes it DIRE

io

HT me |

Mu (og ect cour mt aunga il 44 aus ts vie cheats

CORRE ETS délire, 4 moige fl tem dei

ihthliedu ve fospaatties at pe utle a ctrithe

La ries nominhée qui mme he coipie à 4 Foot L gucte ee até t atf ntpiugs be

honeanr. de Keep sitio Véro br ssh

the, fiateatres, les posheoe, HE vadphetlétr, tnt ETES

pruetions def patte mianeae imite te ton - Ppiitesue p6 tent a hcan ir MAR cotes

Pie 48 ssfitie ter 4 te,

A La dune pnapte ceuattoqnnt 64 Cr LL] " J HAE ° ° ‘ + Jhts
OUREE LEE CRE hr tite es pri re des belge. tt hrite pets «ess sfte
bains a ton Ko liant ps ; M a ea qu pretul Lou pauegtinnss fun
sitein Ka tatoué op rmlis ut fol DRTTE DRESFILTE

LT tonte Bitiprags fatpoie cet tue quete au ill

FR feptugte cut persipitent du. nine dt oita ba Fu one. mie fu-
tra de fonte ant ob DES Ce ul forment d'épiinnns4 es en tn he à 8
voire seul if Herit ke Lace gl TR 'CTIRT te porte, #3 tal ide pévi-
gie é, a

Ke 4 "H NE drett s te ufr ts qui ne 4 titres ‘ tr ge simvbé, Poe
qu die dut autel Fantrre dgut pos pastoaletpéite, h Du : -

Er Reg de Le racine a'éfnesit, ot sut À sg à dretié.

Le pastel padclatce at tailiou den aptes posiritse

ui:

ht ipote À abs. Mai Lea hi mes

faut te Hit Este pectd Pape vd

rai tie vit HA ct di vubéine

pes De ” en ee es

UE occguiebun feuli dquailt Lu

Mate corn bot LAS citpach ÿ

L s DE sie ee or Bts RL ia ab

Mae ge aug A ue de Eee

haut 4 miite nm doi

seat eat toupie. one. À

"is

| que Gensubf ut 6 ce Half duos bat Rubi,

REGE

jen ni dun dose _ - .

À } : ke à os 4" sua ie nage de tasudiie, 8 faut tes

. . La u |

ki ‘ 3 à j UN PEL 2 sd LE als: ait LES vi

à er * h . di sen di n do TÉL 4, AE

Mot dou a es Lemon dé Homes ne

RE de Ba ee eut HET LIRE a ik mé

Pie 1 UE eue à à dr at at { LE labs Lu ER el. À AUS Eu: ni

gris se AR julsua

H \ L P'UAPEIRS ni LEUR 5e HA tr ati saut Te ut à - 7 \

pe, leg tant pra fus sig 1 4

4 | ve vin pee des Hi 4 » ans dre Hit te

ge kurde Wal ae Do die Hilaire

re n .. | .

| | . s ù " ° Pi + ° ous

than Re pes pigeons Hétes

bu

ae

CR Less

A rhptridgee het t pont ct Hi 4 chat k: NS

CS Lui t 4 ns ue etc bessern D ps ou AA RULE trotié fer rot
Foire

rss de rt its LEP sg he cpu a diounatr pl .

* à : - nn, ei : ", Met pages par 1 aie Ch LL RE

: à : ‘ Peche, Qi RER AT E es 4 1h ph pes uusf dos ché Hi eu
RTE uit ue 1244 tte. ° “* Eu

os | 4 5, ne :

È ET ETES Aa bocal dette ae Pts st i LUE

pen ++

Messi Âturienuit ot pin cyul t sus À

ce à

{ î eu oh

MAUNTE RIETE "4 eh aherotb ETS Fosho nuage 7 : « Ping ve
the Pucnl pet Br os qu ife fassent nts ss k ° + ". Le : a Sos chti cri

huh vus HR dures Jus Pis Hi Prigees

ai pps he mfiims Helpe ous Ts fou ati

: 5 ie " ARE :

Jen een ft fanotuis DIE RE e spartapes Pre dont UE orne go
pates ciloa Rf is

ut ptien 4 Phcpatteg th Er pet ct

D HE patte dan QAR ques Puf penis ho uit ;

Li grie CARTE prit fa Ppitintits UE PET gp TT.

De

sphbe par ride 4e if bat ir Le LAURE petite Le fps fois hi H
Fallesr trits robe We fisitr sitrenike Fig, Pare

nmttiterhé met on

ke a

| : . -, Le | sus CE : CR em, 45 os u* . 4 M .

L T7 ‘ so Fe S Ut" note, no # For ‘ 1. :

V Ce : re, Lee | , s « “ :

FF ou te, L see i Le or, “ D OO 6 re ‘ 1 + L ‘ ‘ , + L ‘ : * D . 4 a ol
ee O ,. : + Le - ot mots n : : Ë En . + # , u Le « et Des , - our, . k . ;
ra e.

Fu 4 n nm . .

- ' : è ' " Lors ‘ So te Ut ce si a . 1° è ot 2 ot : % ‘ ? un : :

ot .Û : En EE - a, - LT oui - . _ :

‘ Lors . | .

: ° n de on : st ot s + L | v" ou ue us . Le - Lou « S - R k . hu ou
Lou \ Lu Li Le PLU ot ne .

ot sn es nt à, . 2. u Ur.

- SJ : oo & Lu Lu :

; pou Moon a Le eu. : .

ne : ’ sut ta Se : mn | | cart Ee Li n hu ee ets le M p « , D ca 4 | .

: | : L mn ° Lo 8 : : .

| oi ‘ Le k fa de tñiten i \$ ° se Ut as on : po hi à EU Ven ind le
via De A NA *. , _ PV sed ue en unten TR et lu À ue Luti pie MOI
CON dei age viaute, | | Fe ... ! Ni au cts de la uisc, On \$ ü . n °
Verre Letters Gr RE sou uilles se SIA AETUS ; ‘ : : jou ii ete cel ins
sanue, tot fa - ados Dieter \esmes fait préonmer LU sa ut, ras ot
ren À i de al te EL 4e Ur int Doc os but h At po Gevrr AT E apres
u de ‘, Co cdot One MDN Jour en Fute le : mi tt dit en k at y me-
taller quelq LS d 1 UT ue doctutth ut Mer “ tarde 5 UT raient tu-
jours - Lustde cites pont ls A de U gun re.

; Ours du tend Claudier nous descendoné rapide DO 8 à onu a
pic dut, Selkik, am mien d é'ennrtes due. Fam nait fous Jus av nt-
vrons L ans ti fe nn à LEE Juste de br rinces Use TIC ie ah
aët/Mnis Hs , Us DURE tons ut conne ele menace de rent Aron,
Pare us tot contentons de a evarder de haut, enast tete : un ous
mrivons à uit endra ont ch grande ai und d'un abinit efriyant qu
"An Abert À anven," On ne la voit vins" inais un lent send N \ / {
;

Lens

. ' . SC # rs . ' u DR ; op * " 4 — Ar — “nu = À :

* Fo Fo Le < Une £ ere Alors le train s'atrête, ot Téus ls Sin +
des endent pour aller jutér ün dernier conf d'ait à

file rivière, qi enurl évidémiment au suieide,

Du hentt d'une terrasse-constinte EXpNes AN bord dr pééer-
piée, nous sontines épouvahtés de laperuevoir à à on] pds dé pro-
fondeur sons le roc qui splumbe,

Nons l'abandennons À son malheureux sort, el fepiis dons
noire enurse, l St

de ntAt hotis aper GUVUHs les crlosses jones pren.

à Lapt isa Mackenzic-Tilley. Ts ont depiis Jongtemps '.

ns Pige des deux hommes d'Etat; ms ils uit

core tons leurs cheveux, el d'une longueur telle

UE Hnerne femme n'en à de semblal des, mine parut

CEUX “elle achète. J aise & à Dieu qu'aucun ficendie”

ne vienne ls rendre chaprts!

7 Vaii Revelstoke,. of nous retrouvons k rivière

Columbie, arrivant de sa longue course qu Nord consie

démilement élargie. C'est le point de dé part le jus

aan IE x pour aller rejoindre par-là rivière et par les hrs de lt
Flèche (Arrow) les rdions minières de

Koutehay. | ‘ oo . »

Vers le soir nous arrivons au ds un drand le: Nina p qui à emprunté soh nom de fa tibu indienne Hate sur ges bords. - Les paÿsages lès plis } ji tombes e: succèdent ici à hos regards. Mais bieniét ja nuit vit, et ous dérohe la ue d'âne des régions les pts

intéressintes et les plus ncellontées.

ee . — 35 — CU a

Le lendemain, 2 juin, ïe soleil fut bien matinal, ‘etil eut beaucoup de peine à m'éveiller. Quand il eut enfin réussi, , je fu fus chaïmé chaïmé de voir que-nous longions les. rives. [tourmentées ; du fleuve Fraser. Oh: qu'il est pittoresque et beauï, avec:ses deux corniches de rochers dont June porte le chemin de- fer, ct-
“l'autre . un chemin de voitures t °e. vo

Ce fleuve — qui est une des richèsses engin

. — n'a. pas l'arut de'la. Méditerranée, ni da Hi sa ae Supérieur, ni le: vert sombre du Saint-Larrent ; : i° ëst jaûnâtre et terne. ee

‘Une mire. pas la tente. blanche: du sauvage, ni l'in

u mense tente bleue du ciel, ni les: hauts promorituires qui : ‘ l'encadrent, ni des cimes ricigeuses qui V'alimentent, : pendant Les chaleurs ‘de: Fété. * On dirait que- d'ayunt traversé que des solituces inhiabitées, il n’a pu empr uuter ‘aa civilisation son vernis et son del. pu st sauVade, :

AUS opaque. et . .

+ Mais s'il n'est pas un mondain, il n'est pas. non Le DA passeux, IX ne cherche pas, à briller, quôiqu le 'charrie de or, mais à être utile, Tr est pas' 'seulement. | ame v vie de' communication et de transport ; est surtt, "un vivier, et le plus riche de 'tous les viviets. *-.. gi ses flots. ne sont pas . nêts,. clairs, "brillants, est an ils contiennent des : miyriades : a tres : vivants, Si,. 'ième en temps calmë, il n a pas le pol d une glace de

or

S\ LC rt

enise d'est qu 'il fouimille de: phissèns 'ugres qui Le 'le trohlént, l'antent et rident sa. face. FC

nn grund-ses-iverains ont foin mont y jeter une ligne, et les saumons s'empressent de: venir} | ° 'alimenter leur table ; et quand. c'est une foule qu'il L. "faut nourrir, il lui livre: quelqt" un de ses gigantesques { ' <Tétrgeons.. De | Te ue

. Ce matin même, il Jui fé à domier.} manger aux |

_:1500 sauvages camps : sur sà rive,-qui nous attendent

. {la mission Sainte-Marie. Îls ont éu retours à lui,

"comme les affamés ont recours au gouvernement dans lt pov ince 'dé Québec, et il leur: a servi un. dturgeon pesiuit" 400. livres. L . |

Et vis — ne Joublions- pal. — 6€ Fest Ii. qui a ouvert kh voie, à "nôtre Pacifique, 'dans: la seconde. inoitié de la

chine cles Sélkirk. : - Sans. doute, le chemin im Qqu'i 5L: a tracé

er

est un peu difficile et tortueux, mais-c'est tout de même un grand point @ avoir 'supprimé l'impossible en perçant [ces àmoncellements désordonnés de rocs inaccessibles. .H ya sur les rivages uñe multitude . "d'appentis

en perches où les pêcheurs indens font. sécher le SUHNOM, ee ne. | | : Ça et Be quelques tombeau sauv ages Son suspendus [u aux arbres, | | or et. N° ru

. Dans les villages que. nous 'travèrsons; et surtout à ils

' Ya ale, nous aperdeñons. 'nombre de Chin is... Mais ici, en .

. ° . f « | ons

- ne behchissent-frs pas le linge : : 'ils vent du stble | aurifère"

LT La voie. longe toujours. le fleuve qu 'elle a à quelque

_ peine à dépasser, et. qui va nous conduire jusqu'à ni l'océan Pacifique.— TT

Ce

L'air est tiède et embaumé, et des bouquets é énormes

le roses SAUVAGES émaillent la végétation Tuxuriente - * qui borde le chemin,

PLERP

een mul ne

XXVIT ÜN CONGRÈS CATHOLIQUE DE SAUVAGES

Le camp &'Israël. — Discours en-chinook.... Paysage. — Col. : loque des arbres, — La.Pastion en huit tableaux. — Le Calvaire. — Le sang du Crüicifié. — Cérémonie fanèbre. — Le chant des sauvages, — Leur instruction par là sténographie. Û ‘

Quand nous descentlons de notre char de Lévités à à ‘la flission Sainte-ilarie, nous avons sous les yeux’ tout: le camp d'Israël, et ‘le coup d'œil est des plus” ttioresques et des plus animés, | | - Les douze er n'y"sont. pas ;" mais les pavillons de, sept tribus flottent sur les quelques centaines de têtes”

. dressées sur le premier plateau de -la colline gti domine h voie ferrée, Aüûx abords de la gare, et surtout auprès du.train, sont groupés. sept à huit cents sauvages, et,

| derrière: eux, rangées sur une longue : ligne, autant de .. femmes sauvages — les mères portant leurs bébés dans leurs bras ou sur Jeur dos. Tous ont les yeux : attachés

"Sur les évêques et dignitaires ecclésiastiques qui descèn: È
dent du train, FO

mu HAT

| ot le pltis dit amie ile mn call te é qui fait. fes at fenve, le canon tonte, vt l'en des nontagmes, de l'autre cdlé du Frs à peteute ehnqué détésiation TTTES te telle Foreu qi ‘on ernit entendie les pronilements du | tétette, Cel s'explique: enr note sofuniéé eus ne | araqiithhé tre e de mette et le QUE Ut eivett de Wites, .

| tu le rÉnot 4e ui, les fifiues, at nom dé.

: cinq Font eutendré leurs voix de ettivré et d'aigënt, o hntie
étinnénent, est grd de. voit aveé. quel. rit et ae enséblé jouent pe
caitistis ss nu sétit tons

RS LAN ETEN i

pr

se produit tout d oral (AT pot de contigion dut : cute file Mais
vufin lolie se rébubtit, LEO grotpes | ÊT lorient, ul uv chet Si-
choll, s'avihount eil tête des. ”. SARA, € ares à aUN dislingne à v
isiteurs, sin dits de icivennucon china. to = "és hinüvte wi le rolo-
patt des ANVALER, ut presque tantes ie Avibris ke contphori-
nements C'est: ue lave firme d' »N'anelii dis, de Prantais et. de plrt-
sents idées ë, “Min Piroutl, qi À ur nisinfnaire duris br € oléibie .
pond quatre ans, et qui. parlée le chinoële très ET | rahtment, vst
chargé de répondie ; “èt, si j'en puis fugur par l'attitude cet lin-
prossion des sauvages, il le fai nv un grd sticeès. ‘

Lu,

Dee atluédrs iles,

TE mu

fs, les fanftos tésuntietit, el les viiteutx ativissuit le puunier
vhatéin, traversent Le en dus titi AUTO ésealadent ha aobbfité
solline hs ls diréction L | “tit entivetit, où dit être servi le diñer, +
Avant. d'entiée qi toire, “tisse Wu pett le tatoratut splendide qui
ao dé selopqre à nee toi a Au phal des évMins unle le mifistnens
Fraser, & fi fi proton” et a ét hote puttavons vi saivio au

ht lux sinuñsités utilien des Mostisohts luxuriantes.

AU ct roulé Rex ritiues. Le s .

Un autre cité dé fiunee, la finèt étage os vtlls : 4 Jos Mages lus snttngiies, el préluissite la jeune seténthion d'arbres, ii ressemble, à ut SNEUUN HA en mit tendre, | aë Airéssent | dé vètds gigtutesqies at . fnillagèe ris gore, tantôt isolés. ét Guutôt pur groupes. iblent à de Hautes

Gil Ps eanit groupés ils rèse bytamitliss, totbiques, el sie dûpte il s'y loge dé. ‘ "pliéans d'oiseaux. cui dis kek téches a sie | volés, on {es soupeutinédit. t être ile etis eurieux, alongeunt le cini par-dessus les têtes de teurs. vois AT voit pnsser-los trains! du Paecilique, on pot Lier : létis ‘vieux amis, ke RUVAGES, qui m'ont M lus © nstiuèts déstiicteurs des Blunt et qui les ent lisses vivre pendant. des sièulés, u ‘ ‘ ‘fe mQ disenrore, on rééardaiéleuts à grauilus silhouettes, | EU sont lès atistocrâtés des forêts, tt que “décidément

L [ous 114 _

l'égalité n'éxidie halle pare. H ÿ n “tr Haute à a 4ftr : Leu le pauvres potits qui 8 plriguert d'avoir trie .d “mbre, et qui kébonent tour prert l'air at fe soleil, il v# val d'autres qui croprichent aux “élire osgatileux d'avéapinor de ao! ave leur ptet rabttuie, Pl let NADIA EUTES Miele céder eurent pest-tte Alias pots, pienés patience vons ste an jier tetes bille tt "nes vñntages s IE Yo lnsngtérarque que Notes tnnviillens, “ne, à distiller fee mea dia lorré, èt lee pluies du “eut, dt les que de d'air ; Ûl Fa loose pes que mais ALL cute Les tiprpiètes ut lex inferprtien de EL “aisé, Nous Faveng Hiot OT pnée cote pe # ati ute ur Cris fous fie les, Car il (tt faut il . Eine por randir, pt nina voit ta den, vu ST +nf ne fé tip ne fu die NOTE) éfudons [RILITLES + 'aéagts du sont v£ de Forge, Vivona done vtr pis} petits prétenne mnt à dessins ta-too" Ki Hosve rtire ul co cllrque den urbes nt à | LITE tire sens

spot Cu {4 be it à PATES rechintuisénre, tu QUE bn bre heure tac
it % Sur la five où faite “titines réfevent taut dd abnt hi | yatr,
Puis Ro prrier plate de ln eslline -où pe © Movie Jus tintéa cles
nnvagés, ut HEULITE te suit, “ri ET bitis Ro vaut, Féglise, et lé
trains dix déve. rt. À Motuine tout. ie prhotinns,

Le né chine OT lets, putain kr cnrs HARAS,

ta ‘4 tñ Co

Te Begue jiraqus À a Eune, ut at jétenés de pen DEC EUT pre
slim gtrlandes ik senduts Latout atent ds jar ous, Mg attire, Li de
fuites | de tuubéa snleurs :

Four pris Htitue dirlesuss SAttsts era, d'une ail lie

En LL LC Fautre “it fa satitiitet ae fa clin, ñ def

cc pis de Je ialrotille Foios aithant Patténshus ct onpléteunt be
fatdéao iquss fi plus à tent ati pe

UE, Mie qé brie Miaititisntt de eut de auri,

près de fes, apiee des Savrti de Ste Aubi né buré “hépn ténre
EVER rt La Bat DATE LD sit, des HMiayus

ont tn aile pau is diaspi net à “chat afelus dés

“Ares tutts, - £a pin anigt she Di are shit TS due FTTS pastis
nm:

. re MT LSCETS ä ju tiré des dernie “48 pipstnti(

ER ahetiht hole fuites de ue céliqae de, ne ohiré PETER dé ha
Lohantios irpieutes que de bel dis Kunlisipe, “é tes Rage die dotit

Hs, DOTLES nntéa par (TPE TES nine Prussi Fi lléruitue, bs

. KA Rétletedéen Pris,

Li dorai Di avait HAS FAT ÉTÉ a gun DAUITE Y dat de stat
vrafiitif magintiique À teuts fE prualt jus T ÉTATNTS ris hs pès-
fraaeis de Pare ii st Laval

véhudfildir, tt js de eéirdiihes sf ace dt chti

us fuile mes aves voile di TARDE LL tin per te sta Ress ke fhiie
pass put dus diginauta | Le vhet sl Kate jrtke #4 Hu chine Cry &
eB sie

Le À

te s. © . 7. : 5 4.

AR CO ET MU AE

Clenthah séance qu de FEaennhe La mp

ÿ ea Dé fran EE

bi ue Put éme dut

fe A Le 3e jeh F2 TT DANIEL ja LE GAL AA ile LES

LUE fus ,

CE

auithe es Haut OS + NANTES “+ de lai. it

a El LAS dr ee petit dt 2 Rate ul

o buse

Riga | TR a NTI mi titre ire QUE de: ‘

ET si in, ais il «4 rain À purs A |

ue Ra cs LS MTS i st être ETS rititnile état ve

DATE à ge à Af past ate à Phi rathidiqité ti '

à ° Le ! A à | hi ÿ 17 ie. RTE An in À { : DE , auérhi tits À "en ts
#:

net 4 pifijhnn des dette :

tte CR etant fa ati atee hui he fr pbm.

LT rar serein he HUE. l ai una fa iiañuts

x LA 43 it Fi Fe DIF S Sr: tits RENTE

Ts #

CR cebess pahat udiane atome

4 NT f, EEE his,

. LES & Jtbas Arte) ke ta fi. I isinines, rie

& ris “ pp prete

salu “een clan t pts HN LFT ES HHRDLES dr. de a es “ir
dant LEE fe tas ÉUTELULS it CRUE: sh Û #1 hu ait re aiscqu ane
F duty lie ae de LE “D ous Bi be, ls Héту vip

4h far + drag, or ’

si Fee À: sp deu Le aie, 4 LUS ES Ait 4

CA Avi ra fé CHEN salt ditalies Le spechaehe qui.

que engin boîte Hinaies

Lee

ba at st pan patrie fes #lecugs de des re Le Pt ptit at fat “EUX
qi hit péciolre pat hi Eat Hs LYON vit “at Éd au pied #3 Filtre ag
bouts Bfte dla de ebierc Lhie F4 tits hs “He irériee)he de Ja ta à |

Ernin Hi ele he ttier Hit 1 Bet dé Ja chats INSERT

d; LUS RÉ

ia

Fait ts déni Res ons à nn à st has Hits Fee né alles it ctham-
nentes trees ET ae Aie mt re DIE LR ETS TE carhique drptbare
db Paso £snphis

ie doute, à ut et ‘ou a ptet tit sprl Fete eee hitihe

44 ang qe ETS pis ds 4 4 a hi ttes îs RUE DT tu . . \$

at 3 " à fetes steam ba ji x tt pétte es . HADEE TPE UT ne
OTICE ha hamfiees Char forsiiai

CE TEE praltéles ct fous hststl Fe frite &

ré Aux ann que, the NL dhauée da aruse de us stih

tin sat parts ENS FAEDETS su si ch de quit Dre DRLTSE

“ie

ne een, TE mixte Ho Béton # RSS sit,

ponliné, | labs uée des Brigrs mitean 2 di Et

bi chiite ii. ke route En cit ‘ ù DIS ia

fe nie ANNE LH te, tar alien er es “ei ut

nitrate ste arbe vais a fit : tte

L : L n ‘ : . : 2 : Fragen ana gite qe leds Ce Tue Léo fer Dfées
shtles garer teur,

‘ An paf des LRAftugunre nu

ë Vega St huvitiune games dos ft

: st 4 ‘ "s à : ‘

ES

san

Fes CEA

EN

Sun Eee DURE TIC RS MES Pianine

2OPITE

pat ke is

AT RATE

ps

Le:

at.

oqat La

condaienaNnon

mn

COÉUAT.

UruTa} D Pa

Ca CH

“late

#è cd

“sement vêtu et assis sur un trône, se lavait les mains.

dans vi bassin où ni 1 esclave e, debout à côté du d trône,

sable enter avec souniission En sènteñice inique,

. tandis qnè plisienrs juifs sombres et méchants, xaient

eur ui des regards furieux. Li

Le quatrième tableau était une image très réaliste

‘dela tagelation. Attaché, les mains deïritre le dos, : à

une colonne basse, et nu jusqu'à la ceinture, Notre- Seigneur
s'inclinait sous Jes coups des' bourreaux qui tenaient leurs: fo-
nets levés, et ses épaules, ses reins et «à poitrine ruisselaient de
sang. ‘ .

Le nième. réalisme sé retrouvait dans Xe. cinquième “tableau
qui représentait le couronnement d'é épines. Vêtu

ÿ une Jongüic rabe blanche, et assis sur une chaise gros-

So, le Sauveur était entouré "de Juifs et de soldats, et.

deux d'entre eux ajustaient la corde d'épines à SON : fruit,
dote sans voulait sur sa face auguste

. Mais nous avons été tout partiellement impres-

__sionné par Je sixième tableau, et l'Indien qui personni-

init Fésns nous paru rendre avec une-vérité effrayante 'a
"chute de Notre Seigneur SOUS le fardeau de la croix. Fevêtu
d'une robe tunique rouge, le front couronné d'épines et. insan-
glanté, Les cheveux en désordre et :retombant en larges mèches
Sur sa figure souillée de sang et de poussière, il était presque
étendu. sur le sol,

sa main -croix-en travers sur les épaules. Des soldats

"nous os ter

erriels le rouaient de. coups pour Je forcer-à se relever,

cet Juif, appuyé sur sa main gauche. et soutenant la: croix de
Kdroite, 'redressait à. demi la tête. et regardait. ses . hanches
avec une tristesse -indicible, tandis qu'une "femme indienne, fi-
gurant sainte Véronique, s'avancait

avec un voile déplié pour essuyer son visage. |

Après le septième tableau, qui nous montrait Jésus | rencon-
trant les. femmes de Jérusalem et échangeant avec elles des re-
gards attristés, la procession, chantant toujours son lugubre cén-
tique, arrivait enfin au sommet du Calvaire, © | \ .. F., |

Un grand crucifix, représentant le Christ de grandeur | mu-
tuelle, Y était planté. Une femme suivait 196, | portant

le custurie que les. peintres attribuent généralement à

: Madeleine, accroglie sur 585 genoux, embrassait le pied & la croix de ses deux bras et baisait ses pieds du

Sinvedr. "Elle se tournait le dos au public, et son abondante chevelure : noire recouvrait ses épaules et flottait

jusqu'à sa ceinture ; mais quelques tresses tombaient sur ses pieds du Christ et semblaient les essuyer.

Chrice à certain mécanisme qu'un sauvage fit mouvoir dans le crucifix, le sang commença à couler des plaies du Sauveur, De son côté ouvert, de ses mains et de -

ses pieds percés, de sa tête couronnée d'épines, des jets de sang coulèrent lentement sur son corps, blanc comme

neige, et tombèrent goutte à goutte sur sa chevelure et les vêtements de Madeleine, | | CD

© répandus sur scène une empreinte

Tous les chants cessèrent, et la foule agenouillée, en proie à la plus poignante émotion, se mit à prier, -

Les Indiens psalmodiaient des prières dans leurs langues respectives et en latin, et les voix d'hommes

alternaient avec les voix de femmes. Pendant longtemps. N «

le murmure des Voix, tour à tour fort et mourantes, et solennité et de

tristesse. D TO ; un u

Ê 'Au pied de la croix, Marie Madeleine semblait morte de douleur sous les flots de sang qui l'inondaient, A

“wauche de la croix, la Très Sainte Vierge se tenait debout, muette de souffrance, les mains jointes, et les

y eux x ides de l'urmes levés vers le. divin crucifié: A

droite, se tenait saint Jean dans. l'attitude de la dotleur sans espoir. En arrière, étaient groupés -des J pis aux

costunes variés, des soldats et des. cavaliers romains

portant des larfces et'des épées. L'un d'eux'portait àùx

lèvrés du Sauveur une éponge 'trémpée de fiel et de. vinaigre ; et.tous ces personnages ne bougenient pas

plus qué.des Statues. UN -

On sentait pesé sur la foule une o spréssion doulon-

rense, “et lé silence qui avait suécèlé. aux prières

ajoutait encore au sombre caractère de la lugübre.sc scène,

lorsque les chefs des tribus se levèrent, et dirent, dm. Mans sa lang ue : “ “Le Christ est mort !: Le Christ est N EH EU mort!"

F_ —33— \$ ES T T s :

Quelques sanglots. étouffés rompirent ne silence

qui suivit ;. des larmes jaillirent %e bien: des ès, et.”

les psilmodies plaintives recommencèrent.

Peu à “peu cependant les” prières se turent, et les | person-
nages du drame se dispersèrent. La foule Ssilén-

_cieuse et recueillie s'écoula. Le soleil se voila d'épais nu-

es en menant les rennemens. Ne Pan 7 eue

Et ténibler, C'était le ciel mêlant ses armes di | cellées de

lumière. L — ‘ Je m' “approchai du crucifix solitaire. Les planes
de”

Y l'estrade où .il était fixé étaient toutes' rougies et le sue

TT

du Christ coulait toujours. ns

O sang de mon Sauveur, c'est ainsi que tu couleras Sur Ja
terre jusqu'à la fin des temps, afin de laver les péchés sans cesse
renouvelés. de notre triste humanité!

Ah! qu'ils étaient loin de soupçonner cette merveille les bour-
reaux qui ont crucifié Jésus! Quel sens profond' se cachait dans
cette parole divine prononcée à leur

sujet: “Ils ne savent pas ce qu'il font :” —

. Non, ils ne savaient pas que ce sang qu'ils, versaient

ne

| était. une fontaine de vie dans laquelle l'humanité était

régénérée ! Ils ne savaient pas que ce sang dont ils

avaient eu épuisé les dernières gouttes en perçant

le divin cœur continuerait d'arroser la terre, et due Ū lng Fles régions ein lus lointaines. et dans les solitudes

! « . ue

les plus sauvages, il Coulerait sur des: autels pangant tes siècles et des siècles ! —

se mn

À 7 heures P. M. tous les habitants du camp sauvage :

\ « a Le

remontèrent la colline, musique en tête, et se massèrent daris la. grânde tente cathédrale, élevée à quelques pas dt calvaire. Ils x récittrent le chapelet, “qui fut suivi

Durien, évêque de New-Westminstér, officiait, et lex autres évêques assistaient au chœur. Tous les sauvages -chantaient les hymnes du salut avec ün ensemble

« étonnant, . | à

"Le camp | “des sept tribus offrait dans ta soirée. AU

panorama des plus pittoresques. Des centaines de fox, étill-nient aux portes des tentes, et projetaient ai Join . ‘des reflets rongẽntres et tremblants. Hommes, femmes

et enfants, accroupis en cerele autour des feux, fumaient et causaient. Pendant quelque temps les bébés crièrent,

| _les chicus aboyèrent et hurlèrent ; puis le. silence

se se fit, les feux s'éteignirent, et l'on ne vit plus passer Ne que quelques ombres erfantes. à travers les tentes."

Be lendemain matin une- “cérémonie funèbre im-
jeu dans la grande. tente cathédrale : c'était nn service. 50 len-
gel pour le repos “de l'âme du regretté

| évêque. de New-Westminster, Mr d'Herbomez.” Sa. gran-
deur Mer Femmes, dréque de Victoria, o officinit.

| .Ae.la bénédiction solennelle ‘du-Saint-Sacrement. Mr,
* ‘La fanfare des Indiens exécuta avec une-rare perfec-
tion les marches funèbres les plus connues ; et tous les
mutets, le Ayrie, le Dies re, le Libere furent
chantés, én Jitin .et pur cœur, par les quatre où cinq
cents voix de la foule. - | - _ J'ai rarement entendu un cèncert
sagré pluss urandiose.

"et plus | toüchant.. Ene particularité de ce. chœur: était-
le chant des jeunes filles sauvages dont les v voix sont, d'une
vctave plus hautes que celles des fe mes. J'ai cru d'abord, en les
entendant, qu'il y avait des violons | dans la fanfare et que c'était
nn necompagnement du

‘ chanterelles ; ; je me retournai, “et vonstatai qu'il L + avait
ue à

Da

s « Le

pas d'autres chanterelles que des gosiers de | jeunes fille»

Senles, ces, voix seraient criardes ; mais dans ce churur nombreux et puissant elles produisaient un left à Le ais curienx ét beau. | :

Et voilà douc, pensais-je, ce que la religion a fait de Xe urbares ! | Comment les missionnaires ont-ils réussi

Tir ? P avoie qne cela inè semble! prodige.” Le R. P. Lejeune — qui est'jeuhe comme son nuit,

et fort intelliuent — me dit que c'est par le stént rage QU 'il leur appynd à hlire, Cela me parait plus extranr-- \inaire encore ; et ot-ependaut l'expérience est faite ut ke

sUCUÈS incontestable, les lenfuuts SEVRES Appreuent it Ere en huit j jours de cette manière.

L un

Voici ve que" l'ekcellent misshmnaire écrivait à ce sujet, à ses supérients, à a date du ler avril. dernier : + Noïelle idée, 'esteue as, que d'apprendré à lie ux SALVRgER à l'aide de la sténographie ? On me disait, n vaunan: is ne sont pas cuqulies d'apprende] a sténographie! NE | ge - :

“Cepe maant l'expérience À toute faite: les sauvages ii savent Je, snûce à le sténograyhie, 4e éula après nie semaine d'école eut ment | * C& nest la tout; 'is ont déjà nn petit journal, qui jairait tuutes les semaines, et qui a 130 abonnés, C'est non seulement une mervéille, mais nn eu de li Providence ; eur cm pauvies sauvages Qui ponvaient à peine ajprenire quatre à chu juges de

prêtres et de catholicisme dans du an, vécoivent maitement tit
page distraction religieuse pur semaine. | ans nos séances de
cachent, j'écris sur le tuldeio eu sr sale un ahqitne de l'histoire
sainte, eu nue ptet, \ prisé est alle deriie qu'il l'ont déjà Pet l'apo-
rient cite Eux, satin que j'aie besoin de tin srruper davantage, Je
leur ai appris de cette matière dans le entrant de La semaine les
quite tn yaté TE du Husaire, pliaienrs traits de l'Evangile, ut P'-
Histoïr Sainte de: His da RENTE Jusqu'à Moïse,.." | Est: pe ve
mode. "d'iastnction ne pourrait pas: ue épaleient eruloyé par la
dance ? Le

ot

1 sa

Le niôrue jour, 3; juin, les sauvages fœnt deux nouvelles pro-
cessious, celle du Snint-Sucrement, et lu pro-

“cession dite den atutnes dans liquèlle ils promènent en.

sande vé fération les statues de: In Sainte Vierge, de saint Jo-
seph, de sainte Anne ot d'autres saints, Cette dernière ent lieu le
soir, à la Meur des torches, et pré stait Le tableau le-plus pitto-
resque, dlit-on, Malheu- RUMENE NOUS avons dû partir:
dans Ja matinie,

rnédiatement après le ser vivè fanbbre.. ;

EL, : À à € , .

re

un ê o

LES fin HERVE DE Re ri

Vs Meciaunte et apnitherpaus on 4lgbir trie ét it Le VH Besdii
hi ns so Mcutrs has Ps pts

À site DETS fatlls de La fie h choaraine 4

Ha, Fifth, ot lu fat Pr sage Éliyvooges ft fi . , 4

Fret ut oupit à Hhuvura, de tiuiphe M a bios vers Put ue les
aura, sil Me él Hu Hifi} du RES he drejte culituique: he fete k
RES DE LE ouais mais, À astklrpte a Hat 4 plz ba, gite ns ARE
dhien tigre out pou fait à onu br À Au Wospnsinetut Colle eat
Pins deals Vases his seat fo DONS cat fl à fers, bi denmeciche eat
da Que Vénétie du gugre que nee diner ed agr + ext Pobispin Ne
5 is obterts sé IR 'ÉRRATIL RÉEUTE “reg lan apt ah de Dépeu-
rines jé qi peur Vicsis: fai ait épleré dat honte ni lat pie dut que
Vanesieuas tie ee her dr LIL hi Laruns, LE ts agtuete oubli #È
pus L 4 L «

xt, RIEE

mu RH ae ° . M , ° ... ; :

meties En di pe paie sé iuée sir sans lue,

pale a seul pus tte erbipiais par ce titine .

FU Efes

HE ls ÉTEL HS

Visites tant Vies un decres vhiils dei,

cu cales HE D goes de dutfres fs antigrs Le ' : L ; |

ce he jatiprttes de be fotéanié avis

Î - , hache Ch cséeinathe eutte les tuns ville je

, D faetts she r | ne mere ; ‘ rs soumises Portes ji ch ai the cet
sul est pit .

: &- ; Potier Ve auctbentution date Li jpoprili ‘ & puitie t te ii À
sc tMiéper due, hiile arte els . RD oeaboe, eur jégien till be Date
kr _ Le . + :

u ; PA pres cit CE if stop saqars et rotptistt 2" di ebesdu te lun
au.

sn Het opte fs (rs DEEE si

77: Rs Bv v autess bite ef he gi ; pot guisit Loge dus ei fes pe-
sait des TALRSS x ET L ONE hit cite ab cul chose niet AL LE LS
del drones <rbt, la be gramlit, pois ” fs. RE il À YEX To popuhi-
tion etsau ils È TER ES SRE CEE LT i', HE pi Lt AR catavei aie

CES et pop qu 4 pa daase, ncfatéseut ds

7 L es. a# Due

tal à lent 1 valet TA éiila CE figda Fig hi, ri dédie tt rar de pret
% Jetta a ét tés jen dl ie | dijasnt'tut be vante dx projeté gra
qhiehque pe ar! Gohyiait , Han he saleté et uali tkt at Pate, LT a \

sl 6h den gage fu dut 26 qarflufre à d'age BE di

eutonnt fiston urine plus HR Fépl

Neon West 1igf à # hiirs à Vaurais ë + Me à “te. Euir à Popibe-
sehars du Ferre Ar Vieie os ce nets ni di pre Aa LÉniatiés potages,
| SEAUE faq BH RARE mp gaie ROPUSS pis tavog “aie A SU ST ;
Rs un pee “Re suite de taBfiire Rise us dus aérss ans trs cafe, alé
chantée BE ie l svt MUIRRES Hunt, “aff cl chair dog : ; des Wist-
putent tinfié suis die D hs l its hist tés icone ra É re fn Hi éiéins

péois sh4ble du TER - \$ den Fab PU patflhgers -b an ke Dar h 4
LE L a 7 4 Hit x ke hr dé Mur LERTEE à ‘ Éi » sir pré) ETES s'éit-
leus., Afé he : & ie sise eat nest dr putin Jin he, dés létipques 4,
Fagsin, £a cafe sh à Lee UE

; ÿ sure 3 QC. “> a a 2 45”

PICETUTE Hs x fie at PALETTE Î fissvuds Pots è ‘ {

ù Hipitangl LE pétealfrfé à fussghsi: jutei buts PRICE

tarte hi bats, ,

; ; nome. & hé phrs ÿ tite dussbihus sat ntivités à echaratl si
he. ddr des Lun a 4 tés. ERAUPESESS

Late pres fa {ei tlutiress | L

, re Joe

Les catholiques sut Dati ma Hôpital tenu jure ist 1: Trotide-
nue, un college dirige par és Out. +

tient pour l'éducationde. jeunes files antenne cupitale we plus
faciles crime.

rations gone |

RS ve. les villes enr frénnañtes. Er ÉDaS ES

Sr Ge -paquebots Li relie. à 5. Victor et "Ne

Ris que es anne dlectriqnés trinsportent me Fr MIeCtnquts
Tram

heuRauts où Se. visiienrs jusqu'à Vancouver et Ar

eee : |

Laisse pars dou le soleil ne diparait guère té

ver etais US Pop pete quelques tupis tie

dite Nvoe.

sé Titus h- chat ent céral 5 ust doux et sain rs —. ,

a hamene sh fusils, les indtatries Jrorpères, à

mir jee TEL gtionr LEE eus falle. er uu excellent

ln} us Ji JECIEMQLE sérieux, .

hs Hovaie 2 fai runs Pyceuefl le pie = Teint tait & eur Sur CT
axe No Cow Seti.

; EUR ti Su eur Si, QURIrE LEONE

: HT sciugter Je on va ‘ Le Lune ‘ DE stHiatnter ia Tien EnUe,
Les cätho! HUE.

Le LU " n

CORNE ETES Lt à 7 e"

Etéte MAT WHO Kears -, Gevrge À. Keliv AL NE

4 Author Mouse à ART CATIRUT Squier eur OT F nié he
adresse, |

Yestis

his des elles sentinents, ik quelle M£ Bronde! evés héén ré-
pondit, TJ + ent

ensuite réception

couvent suivie d'un Fund et d'une promenade en

vieille 4 travers la ville

TT

Li ru de Hapuruisse de New estouster UtvhemE. LL Surtout des
règles du Fraser et des côtes LA 7

Il y est en Colombie aucune industrie, aucun comme moi qui
diffère un plus grand champ d'exploitation. L'ardeur de Vancouver
et des nombreuses Hivers qui en font Sy jeter reorgent de
milliards de poissons" bas "bes à prendre x dont la valeur com-
merciale est - "nord L me manque ici que des pêcheurs À peine at-
tentes Étrangers, Gex, _Étais Ecossais. :

LT, sans au CAN æ enthousiasme vichrent dénicher à la mer
de travail « vie, quatuor romane - oration de pêcheurs pourrai
vivre prospère dans la

part où nulle classe de lake tr n'offre une rémunération

sûre et permanente.

Il est certain qu'on transporté moins facilement né

habité Autre Hn€ colonie de pêcheurs. L'horloge

mer Faine «ans doute pare, mais Pains sur chez lui: il y a une. son
rivage états cotes ru" PCT + dernière "rocher : de est habitué à na-
viuer à ns

nes eanx locales où peut presque reconnaisré

Le fots de 1 ei ile et prévoir ceux du lendemain. Du ierendurd
comme :] Pest : à la vie rudé, aux Travaux ent, El sera le dernier à
er AUX CITLONSÉANCES

és plus Dlverses, ef les préfrere peut-être, avec son

+xpérience, à Pincertain d'une vie nouvelle dans un FaFs
HUUVEAU, |. os " La

Seale,Y exploitation du sauros n'est. pes s négligée, et

forme une industrie qui est toute ungséclene pour ja

vw o

province colorabienne. ‘

L et ‘

— 334 — Le À cert aines &jioques dès rivières pullulent . d'in-
nombrables saumons que l'on peut voir Juttant contre fous les
obstacles possibles et nageunt-avec une rapidité folle à travers la
masse liquide, nu - a On compte trois migrations principales de
ce remarqualie poisson. L'hiv er et le printemps apportent lé “#
saumon du printemps ? "(ty hec) dont le poids varie "dé eux à
“üatre- vingts livres, et qui ‘égale “en sav Your "es plus fins “pois-
sons d'Ecosse. IL s'ébat dans toutes ‘Jes grandes rivières depuis
novembré jusqu'à mis 7. Dans les mois, d'été on capture le “ so-
ckeye ” (nerva) qui est moins apprécié que le “tyhée” mais pour-
tant très répandu dans le commerce et d'un goût très fin, tout en
étant plus seu que le premier, Il est aussi moins gros mais en
quantité tellement considérable qu'on ne peut la calculer. Pen-

dant. son passage, l'embouchure du Fraser présente une apparence de- très grande activité

On. pourrait voir au petit matin des centaines de

même en

bateaux r nant avec des scies chargées de poissons argentés, ils sont déposés aux "Canneries, comptés, taillés, préparés et expédiés par, un personnel composé spécialement de Chinois et de femmes sauvages.

Enfin une troisième variété nage dans toutes les rivières pendant le mois de septembre ; elle est aussi très appréciée ! - Parmi les poissons qui ont la plus grande valeur commerciale on cite le poisson-chien qui se

nomme *Squalus Acanthux* s'il mesure 3-pieds ; quand

es.

. a six pieds de longueur on l'appelle Tope-Shart.

Ouen extrait une huile 'très en usage dans tout le

jeu ; Te

Canada. ko, N'EST DU autres poissons plus petits. et qui sont légion dans -

les rivières de: Colombie sont très goûtés pour la table. Les principaux sont le flétan, la morue, l'éperlan, le hareng, et les saumons. Il y a encore

demie un mn

les moules, les crevettes et les huîtres de Colombie qu 7

UT

ont bonne réputation. | ne

Le grand avantage qu'offre ce pays pour Pexplouita:

tion des pêcheries n'est pas seulement dans/Pdondance du poisson, mais aussi dans Ja' salubrité dû climat, et suitout dans la très grande sécurité de la pêche" Les îles autour de Vancouver sont dentelées de petites baies -où l'on peut voguer sans danger par tous les temps, et vivre à une gorie distance de Victoria ou Nanaïmo.

VANCOUVER

7' La -vile Impériale, est bâtie sur une péninsule; et -

"des deux côtés la colline où elle est assise s'incline vers'

limer, on plutôt vers la masse d'eau qui l'entoure

dresque et s'appelle, ici False=Oreek, là Burrard-[nlet,

ailleurs ÆEnglish-Bay. Des hauteurs, la vue' s'étend à

une très grande- distance et embrasse tout le pays

environnant jusqu'aux montagnes de V'tlé" "Vancouver, dont le sombre "bleu nous apparaît dans Louést. : Plus

Pere

ait sud une longue rangée de pics se dresse dans un

Le . .

— 336 — os

jintain vague, ‘tandis « que dans le sud-est domine le mont Baker, splendide dans la lumineuse lancheur de * sa nciye. Enfin, si l’ôm tourne les yeux vers le nor - on aperçoit les montagnè ‘de la Cascade, qui sortent jumédiatement de la mer, et s’y reflètent à travers Le brouillard irisé qui les enveloppe et qui sy. mire avec cles. TT à .

On me saurait trouver un ‘paysage plus varié comme coloris, plus serein comme lumière, plus reposant cofnme perspective, - le tont joit à une très grande nitjesté de forme et de décor; et l’on resterait longtemps

l'adinirer si notre atteütion n ‘était attirée par le L
spectatle animé qui se déroule à nos pieds, Au loin,
cest grandeur eulme, nmo lé, 1C ici- -la vie, le mou- ;

vement, l'activité dév#ante. Antôtr, de nous Ja splendeur « séculaire.de ‘la nature qui déni, devant | nous le tableau sans cesse renouvelé! de ka foule qui. ctax aille, se hâte, court, se pousse, se bouscule, agitée, bruyante, haletante dans son amende “ striigele fo” ve, ; be,” Devant nons enfin une ville moderne, qui a surgi de terre en six.ans comme par miracle, au milieu, de la forêt vierge, et dans les rues de: laquelle on aperçoit ‘encore_dles troncs d'arbres gigantesques à demi con-sumés par le feu des défri-cheurs ; une ville qui à cause de Son incurparale situation ‘est devenue le trait-. d'union entre l'Asie et l'Amérique, dont elle est aujourd'hui même un des - grands centres. « Avec cette con-

ce

+ . : ù Ne stance dans la prospérité et cette merveilleuse rapidité de croissance, Vancouver sera avant longtemps nn ” points les plus importants du continent.

. LE résidences privées à Vancouver sont les plus” .

ielies Que l'on puisse voir, et démontrent que ses archi-

tetes ont vraiment du goût, La plupart sont en bois

peint, de.ces bois superbes qu'ils tirent des forêts incom-

punbles qui 'les entourent. Mentionnons celles de

MM. Ceperley, McGilvery, Rand, Dunn, Dr Lefèvre et

Abbott: Ces deux dernières sont admirablement situées” au hord de l'escârpement du promontoire qui domine le -port. Lu : -

Vancouver se vante avec un orgueil bien légitime” ‘de pusséder de nombreuses églises. — Celle de Votre- “Dane du Rosaire. compte | un assez. grand. nombre de. ‘fidèles sons la direction du Père Fay. s

C'est dans cette “église: ‘que des adresses de Liengenuel nous ont été présentées : et c’est dans le jardin de Taimable Père Fay, sous une large tente que les fleurs

nn, cuamaient, aux accords d une fanfare ins stallée à

que lines pas, que-nous avons. “dégusté un lunch exquis lie: tement servi. par les, dames catholic ques de Ja ville - Les ‘ protestants ont ün nombre considère blé de . temples, entre autres les églisès. évieopaliennne, brésbx-. tériennne, baptiste, du Chist,

etc. — Les rues de R ville. lirues, bien tenues, sonk, sillonnées de tram ve y5- dlectriques, remplies de bruit, de mouvement, de vie.
| : Les g .

CA

HS — x

édifices, publics possède quatre banques et une salle d'Opüra,
sans

emrapter l'hôtel du Pacifique, ui te lu dos plus UN

spacionx dl des plus voñfortalles quel Rlsae trou Ver,

— Cette ville TETE TC rivaless di la Co a tS apériorité inlise
“tale : sn pare xt HU étae merveille, où tra verse pour se apré Les
vues des plus éluntes, lylé és d'ite bye suite du vavisantys Vins
entourées Je fours à profnion at lent lus layôties ds purtes et qud-
quefois den pus entiers de sur

disparaissent! Ltoalaienr derrière dés us de juses

Lo sw griniqutiites, \".

A Uavers due longe. | aigue ui es petits ane leurs josient dé-
fendre Papprorhe de Jours gran y épées Vote ot “ute lutin de “
Sale (ETS Phequetits ehtiers poulies das li muraille il venue
quitent le chain prince à différents enduits ci dates sante dus li-
poniaine pile Li Voila Centitrette fur siepes, Voile vin: nas aie
NUANEES les ant at chel leyra les lis ghargés du ve ultes cl

sale HHofinita COURS qenir le. lui aEtriy vu leu.

Vaahi lu NIORT | ENTES lunainhs, dus Lune à best bugs totf-
tée sat arab buse de 2 “nl Dir put dés ant rte audit has jette dan

cette els ag al À nu à iles tte bu vita QUE APE Hs dpt Hip Auaut 1
hiatople EATITTLE

EP OET prior mens leve gulunsts ITITEN ES dit

at de jolies constrnctiq, Vimenen..

ORNE

dunbre Épaisse Le sal mousses, bbineant leurs chars 2 AUEU-
REEX dax Vents légers, ut se Pablinaut de tonte “ur hab conte Li
Lompte, calmes, for, tuaje | TT “el regurdint de mer at te msajus-
té, ÎT "+ with ste À up lex ayons paubetns ou met aprehoit teens
qulitude prete il'etigtut., qu'ib vr ATTE Lulu dla s uit peut leds
ous ur rt Luqu de chaune de teur “Re Es que étant ctEutés itaque-
Hi dé gén toupie abritent d'une aol ns d'otaru ééruutant bar,
DITES ati lin mél. UN LNatiteneEetion PORT Purset he a
TR he SUR du | Lu (HT déiuben gl toibur r cie HAL EE 4e Quel
bruit plein dhanaene profeude etde aie ut | vaut à Matte 4 que
l'en ferdttée à PE TUE lets Véétatton, Geutouiant ke arts SéAE
feat he unes sépendent à ag dlitanes dtornie et s'vnc le: Ubu des
dues ai pates as bone, cout pale > tt Me ineusie dpasns qui den
péique Li vas # iles insu dé phentis et de en, qeuut qu F Bialfhies
aug qu te ut et aient de idee editer, venus, OST MA pat balaguent
date vf dnes su het dus, athte à lui gag de sublagele fatale dei -
SAITETE pedesteqis. iuelques mi, le tes cute

obus vba tek has beutebes qui cons:

rot A Adaque te paie pro ce une pet bebe cstiiitu 4 À

QUE Lulu à l'os Usure ERREUR

Rai quels des Huras ss, où He ur, Loc LRTTS LU, DRTTTS Us
E

SH

dodo + dupe platine stoppe dur Po vint à centre dis F riad
dalle de buts. ladgps ELLE k: rence ap ah faits dou oihoe she
chadtitie ds DETTE sl jéapattone ut Fu ditant a Le Lucie cb dis
hopnte, finie i* fa TE Haiid, catif le pion par ot pie abril ! Leg
cphanbide Bis qua :

: A tips api ee jan hier dh v41 tauba:

OT pépurrrnit 4 4 pootak

Pois dencre vf bniito de puede de Pérou DT ia Di ah - : à.

° U_# Vpn Li 4 quo a RAP LEONE chjhe Frs vrtbe DOTE fid-
ssgue , ee sit - :

" D 243} NEIL ÉATTENTETE she Votes 3

fuir si PONS he plesslide osipul LNPVTTEE

DR PLILE ÉRPAPE Fun Dofiipite Hifi à

zut, 4° je pris 3 } ,i44 joli n dojn Ju nie s'yl fs tell slt 4h : ju ho
cl Woo Hoi osjte ifouque prit [n corsa 4 Ÿ. E

Pig UE Lauens se date a qe de

ME PE USE UE faut a 6 Up Ha Val bis

Î pense ue alope a de

pu he th iles Que aschssh o4 dr je aungihate ° î

anti he ch fotthups,

4 » ni L # - Bou ie di a ilot ape 1 Hfousie su k

hdi, EL IE FRERTEOTE l' 44. de, Hérrite, cb le ol Hu

shout | fou 14 RATE Ĩ uphr ! y Ponibiussettt 1,

RTE

ape all à rabbit piste eve +4 pétlti \$ Cal Pass Habies dé eve
contre Pa mnt be abus fes cities Fitin 1 3 à pistes abhtta (ii dur
barils suis s ds COTE RUE date alu Poe saga de sad aies tabs AE
VE I Vaches tot sa € DRONLE RTS DÉCOR TTNTT RENE TIRE
DUT TENTE LE Hs 4 gris baie L pdh- dapituife de du Claus, cf oc
cbr CU tte still oo Mau. hide qu he age de la pue que des “us othe
ns ge vÂle ssl cependant gi plu Y CET Lib ee pen bacs, ef pénis
site sr ba ee sé he rase d'abatd soit are autres, #1 ct rérit + aiteni-
bas patient deal Da indique M de ul a hateau de Diineusi qui
Lane ouf MTS La ane élnuhieut né eut Pratt y fiber,

fPacul \:

ain dus ds gun, Basé es mgntonts Rd ur chaitle date daudara
brad des asia Et = bre sup ra juutius, stables lens de sidi dd ue nr
agyrdlouut solontiers Vas sin Leslie de pis Ji cl 3 joue ji is pride ũ
“que ut deib : h bts A QUE quota dlleie : et ut pétuitiatd uit DRD-
TIPIONI où Hapai dis ke Heinoona ù baness djiés JEU bis fort
Pie rh ire:

La sat é cictupicuue OPA TTEUTAUTES pins perce is plié és-
quin. hecpialte fongque drone ul rl

R À selle beangous à ip sh ans due fee gts RL ;

TS

Era CE: in pit LA, FETE ME vel

de ge OR LLETTS TILL ORILL ete le quete tes tue atlas efé-
ganes ei te

cu fl eut ou ju Las Aagtata Ja état ou

Se, EU du dinetiuans Bo dti sgghane ans

Nraaiqreh tout à il + tir vil pores ds. harn h

r HV a}

| : . L Ho pis fé slot dc L'ocbus jui du Puntte

Loti, ne qe ue À pins Le fon qe ete ou pengh 64 jun La cute
parti ul RIODETS NICE |

riris

En s

Peutiit spionpasleg que ve fe nelle ot à ceupunrgtou ll

es ur bus sat sat Bobi Ep Bee, Ut ir din e

Phrtsitpaess 4 Popateqiente se hoäy dhe ANT je y

tache Hat bi pétreuesst À fé bon Pihieutié 4 Le

gésturas der eur torarhoss us. Lou | | | Ph tea Eu pe ous SU
te sales pit eg prog Syce

Eure tant ces pris n a

BÉCUE frpufee et 4 fersiie pes ch sut pr cogienhor au us poa-
prdluteue qu per Ua au eo qoaié à Best otpteaqué oa

: " < NU Ge QE Gé pe bar Grerhe oade a@f tag à dés dust oc
he

corebénhi dibns is. PA es de je quahs ste ns ë

à nl un

UT se CDN ETES TE

cat Bicaput, ui

Moglr etes egptiit soin vsir i : LL rates AR el pie oaites iafao-
geh nager afosedtehfe HAUTE à frein cs

Ga tasthe, cts been fi

agite sr. 'RDIEN EL mani giitufe Le gti ; .

Ris Este sde ui ses Manuel dtl

' < se

, EL ne

evepeucbnt ra Claus annbghont pau Es

Besgtéenl tits 4 , LA

LL

était ; haie ds udeugl cupplte , LE martéétatete ter

potns four ouidhasetier SE

us da egerhoate der irait Ÿeityiestes ho cote

Bat nain polo quultf. ts au Au ete poire atiitét

RTE FOTOS AUS pusare uen Bi ti of

pois beanheut du, Hip s da 48 Hi

4, . : cos Le Te Hit qu, ETES 1 féoie Méssissers OP TS RE . :

M pee shigpés 4 pag tete tout but, L'sgpeifttt % ei eat Boteg
shogees pit qi Fifhi : « ‘ : ‘

: , Let 1:

vDoasnts hyspeure ER À mboaggehn or fe Et sé

os Eu te fe ET Fuges Lie oc foutre pape

nr datehe fige péañis af dos seen.

pepe Lo ge ile À argus Peu fie LE dd Pire Ps: me étés che dust,
compte Pan Hpnle fl .

LA hoc dr. ele Ch de pale hotes Pia ES , .

Bo, Doi goafeet cie pu mg UD est CH ns hs urtité CR PE EE #4
CREER L chris ‘. st ts it jatére qi E Le k irttie je ‘ portail « î du
Boss, fiat} bob parie #H'ogtarrder . pt ET g'evathes de proces ui
RS Ê Su fruit fume pur hope met or mont ie cgtont css du go pro-
to cie 7 ut matt E nude dd. he dun 4er Ÿ } È è uf - À “it

asboee at bag le piez ni b DRE

ë « É Do ee Le - - ea , .

: L : e à on E me à . : : Ÿ !

, e D : pa - DL vou - " en Le = : :

- Da “ ; € e ° . : FO OT ss . | : Ti . ” Es : . La ne * # mea “ La . ee
© LL s : + Dao e ‘ a L . - - : n = “ LL ol . . 2 s mo n = Lo mt ‘ eZ US
_ are + N ce 7 : ” M N ! J T : : :

L < 2 r ct . Don 5 - _ = M D OL . , - OT . : ns 4 à u Le 2 : : *- où
7 : UT :

vi " — so oc TT TT | :

à L : £ L So n : “ « É SE - . Lou : Es “ - : ns s D - 7 Fo - L - . ° ° ,
... : : e . - cn ° ne = nu _ _ © os co ‘ à | o : : 2 . : - : : ‘ . ER . s h L ES
: Le] L # L ° .

| Dour : . - : :

, L . Re - CS L , = LOL 4, - _... :

û “ 5 Too nn Ne | Le = h à : : ss . , L * tu de ° s Di .

8 4 - . ‘ ea à _ ES M . _ e _ ' : | n : :

LA RÉGION DES RANCITES

Lethbridge +. Macleod._ — Pincher(reek._ Un ennitage nous | :
‘veau. — Pastorale. — Idyle et pays sages. La vie des ranches,

On. fait de Félevage un pen partont dans Ouest, 4 Le . , + l : : .

depuis Winnipeg jusqu'a Vancouver, et. ne crois pas

AN y'ait dans aucun péys dn monde une aussi vasté..

étendue d'incomparables pâturages. ou, Mais c'est plus particulièrement au pied des mqn-

tunes Rocheuses, et le long des nombreuses rivières ,

qui en descendent, que les grands élev eurs se Sont TOR pÉS,
| |

La zone considérée la plus favorable. s'étend de Saskatchewan' du Nord j jusqu'à la frontière américaine,

“ur une Jargeur de plus de cinquante milles, et forme

*.nne superficie totale excédant dix mille milles earrés de 'j'ai-rie sillonnée de rufsseaux et de rivières.

Jusqu'à présent les touristes qui voulaient visiter la région des ranches, quittaient le chemin de fer du Paci. fique à Dunmore, se rendaient à Lethbridge par le

chemin de fer de la compagnie. Gult, allaient de Leth. - bridge à Macteod en diligence, et de là se dirigeaient vers C lily en station: unt de ranche en r'anche, Mais à l'avenir cette route sun plus ou moins abandonnée, et l'on visitera les ranches du chemin de fer, de Culéary. À it Macleod et J'incher- Creek, Cè sera plus rapide, mais certainement moitié intéressant, Lethbridge est bâti au bord de la rivière Belley, sur une immense houillère en exploitation, et grâce au lit, © profond que la rivière s'est creusé on entre dans la Reine, c'est-à-dire sous terre, de plein pied, sans descendre d'un pouce : et quand on a marché une centaine de qu . dans les sombres couloirs de charbon on arrive sur la rive . | © Iva deux ans à une es habitants de cette petite ville entretenaient

le grandes espérances d'avenir. Car la compagnie Galt, qui avait déjà étendu son chemin de fer jusqu'à Gr cat Falls, ins. les Etats- Unis, se proposait de prolonger du côté ouest jusqu'à la Colombie en traversant les Rocheuses par la passe du Nid-de-

corbeau (Cronts nest pass), Mais la compagnie de

la Compagnie en construisant la ligne de Macleod a pris les devants, et dans quelques années elle atteindra le district de Kootenay: par la passe, facile du Nid-de-corbeau. .

Les espérances de Lethbridge sont par là même fort diminuées

mais elles ne sont pas abandonnées, et ses progrès seront seulement moins rapides,

Le trajet en diligence de Lethbridge : à Macleod est : très agréable dans la belle saison, et la traversée des rivières de Belley et où Man est si étroite. |

"sûr un à fonds de cailloux rouils.

D'où vient ce nom de Vicillard (ou Man) donné à la jolie rivière qui arrose tant de pâturages et qui abreuve tant de troupeaux ? |

Est-ce de quelque profil humain découpé par la nature dans le grand unit des montagnes d'où elle sort, comme il y en a un dans les Montagnes Blanches, et un autre au

Saguenay? Est-ce de quelqu'un des premiers habitants

de cette contrée? :

- Un croit généralement que les SU VALEX l'ont ainsi

nommée pour rappeler le Grand-Esprit qu'ils appellent

quelquefois le' Vieux; _comme la Pible Le nonune. aussi

l'Ancien!

Depuis plusieurs : années Macieod n'a guère grandi. * Lomme Lethridge, cette ville a de grandes casernes et: in corps 'nombreux. de la Police Montée." Ilusieurs des officiers que j'ai connus, et surtout le capitaine Dean, à-Lethbridge, le major Steele et le capitaine Macdo. nc, ,à Macçleod, sont îles hommes non- seulement

uniabls mais istingués. . .

Entre Macieod gb Pincher-Creek; qui est. \ 30 milles plus à l'Ouest, il ù a aussi un servicè de diligence À

' travers la prairie."

Ce nom de "Pinéher- Creek désigne à la fois une _Hivière, et un: village agréablement situé-daus un pli des" premières ondulations des montagnes. C'est en même:

temps un centre de la révion des ranches; et les

:gfundes routes (érails) qui ravounent de là dans toutes

© les directions ec nduisent à à des etablisements dé ve

Le

genre, =" -8 Plusieurs Canadiens-frau GEL, y sont groupés, les un ventnt des Etats-Unis, et' les autres de Madawaska, Nouveau-Brunätick En général, ils réussissent Lien, et quekjues-uus sont'en bonne voie de faire fortune. Cest là que le P, Lacombe rêve de mourir, et que ses mis lui ont tn petit logemÈnt attendant

à la chapelle catholique qu'il a nommé l'Érmitage de Saint- Michel . Mais quelques-uns de ses confrères Relivieux

soutiennent qu'il aime mieux la vie faite de ses chères Er-
mites sauvages, et que S'il meurt à l'Ermitage west
qu'il mourra jeune, U | .

Pour notre part, nous ans que le P, Lacombe .« fait un autre
rêve: d'aller fonder un véritable ermitage, au pied des taches,
sur le bord d'un beau lac que | nous' avons visité ensemble.

L'endroit est fort pittoresque et charmant, et la fondation nous
conviendrait beaucoup. Les laïques y

seraient admis comme ermites, aussi bien.« Une des prêtres,
“et le règlement de la communauté se composerait de
cet article : “unique : il n'y a pas de règle! Le leu-

vant-gouverneur Royal et moi avons pris l'engagement de de-
mander notre admission dans cet ermitage.

Il me semble que nous pourrions y mener une vie tranquille et
heureuse, sans trop d'austérités. D'un côté du lac, il y a les mou-
tons sauvages des montagnes, et de l'autre, il y a les moutons ci-
vilisés des plaines, appartenant au ranch d'un brave Canadien-
fermier..

M. Beauvais. Le lac lui-même est très poissonneux, et
les poules des prairies voltigent autour. Dans ce eun-

DE 4 , . . . A “tions, une solitude à plusieurs, dans la pleine
Hberté

des enfants de Dieu, ne me semblerait pas un sort mis

nible, et si le P. Lacombe tient à son projet. x tiens

nr ©

aus.

À des distances plus ou moins grandes de Piniche- Creek
s'étendent les ranches Cuchrane, Alxrtá: VW atdrur: & Buuvais,
Levasseur, Larandeur, Clarkson, ct. bit

“autres. Dans la direction de Calgary, Ki route rotoie

Winder, X ew-Oxler et quelques autres.

Partout, dans ces ranchés le touriste est le bienvenu, et l'hos-
pitalité est un des ‘traits caractéristiques de E Vie qu'on y mène. |

C est, du reste un- rude métier que celui de ranchere. ét il
comprend bien des uenn:s d'occupation. LEute saison, et même-
chaque jour impose ses tavan's particuliers.” I faut faire les se-
mences, les fuins le récoltes:

il faut Téparer les bâtisses et les chitires. douter

chevanx, traire les vaches, faire le beurre, ! le mirage

JE Pond us Ebiusous cÈ jupes, api fn TT ET

dois je frbiraes (PONENETETENTTE cufjsfaitiee sh

RS Uohpioauge fers upon

pt: jte 1À RARDTE 3! IDURE TE CT cs sl

CS ‘, io à pl 5 du jiare shot . tir gui oeres Her css print ‘ : o l Or
mn, | ‘ ! ‘ ‘ FH gp i ee puit vou de

ni ; 4 / L n : 1 pot je { ce 5 b: 1 4 3 { - L ne ÿ3 i \$ v , ti api LE nu
t .

x , fa o Ta £ t \$ à . . , 2 ol n Le e ‘ 4 . Les :

‘ Ê ! vit pont 5 L ct J- :

‘ ‘ os ë Ts :

is ‘ î us , : 4 ” : P ho punto ous Le et * , L i , : , ; , | : ‘ d * ii free
ko y ss 4 Fe .

è nl # . sl : . Ü PES LT à th.

tt

hoc 4 EE eut bn ue ya À

shit si; iptus +

4 ou ROULE n Ldegheds it rage nl

si . s

ous rush. juil i soute

e 4 ces où sb Bo oi plais ie

eppiis LÉC ape DE dois ce à à Î | - toute Repas he t} ës heros N
La ‘ { Î ‘ Dot is 1h ba t 1} joie tes ‘ 4 cit :

da s 3 : nl { D ou rat 3 noté Pie os es Phor 4 s î- 4 4° ü \$ dis TR
F { 3" 1 Hhots fi hu is ; * : ‘ hit ess ii ° Los on our “rt, Louis n Four
{ - frites - pi 4 ! n je ER i ON Ü 4 ‘ Ë - -

fair ed is

do odus hee.

amour pit

DE

shine, DRE Cutit sodispe es hat ha si dkipa dt

ei du pu oque

hs: #1 RIDE fu pou the p ajiute das arr one too che de ff 4 je
men +1 Le puuiv

° Facapete Pabap in P'ataj eu MA ocbhiils ui

gorge ou fode ouf out fiston no

chars Shui objet fit ci pldu;ÿrophus srl

Dig tas non ju

ocre Hitent ii odeps Spt sup Dei.

spoteh ce rond gs Flo soufre os

LA

al

. ; pos : . :

rs Pi Pi le Fat soin puruihe His alu

pe gite LOC, dat 1 l'iutest UE pitées

sh Phboja creuse he plus as fi jeu au

Dre Gt tx frhs ot h fu js -joiihots etoile 4 Et due

p] ‘ Ü Moopes up petite table En, Hi Beige EEE ire piaoi pu .
ctorten. ‘ai d dette 21h.

pr nt. chu dt dl “hope, ts sable vs dpi à

A 5 a 7 . è “hat né tua } fituss 4: HUE put SULUR
DERRNERETE

5 “ hs Ut éoue on noue Loue aie URSS EE

he Late etape agile da cubes À.

ut putnfsf ho iih br

/ pts aponiepi pre tout hf sptite de obus DUT Ve do ble fe
chuis he AS afe ac fou ve

LES j'a hi nd le teubh “ ti ati ENTET ii bah

Vi ou au hou spard Li sine lib, 1

Hi ourepebo Phon ouc n dant pots pur

so 4 4 e

... L hihi ‘

sit DITHIEE DPTEITE on ige be , jh, SET dur: {rés JUS a

if

ae gen ue Praubie Qué eo bail Ko qeus Dhs, TT bisabbteée hd
que dure mi ju pale asteus, À: Jai nique lai rot dé 'ubulu du ur at,
thus |

Mat seit Di huit il due sue TN CULRSE EEE

cbateepde huile d Yiligos nt abee lei dun, nu co | sy Hi “ it ju
n fi aus put uk Poe, tre vu ; et il

Fu bidaato in Odeur de ls Bou di lu her bu ONE TIRE Penflore
sl vrai Etui cul PT] "it th dl Auot EL il Fu 4 Libro ti id is pafque
off Epeedp aus pe Gent de dieu ur.

prints di anute vi 4 fur Lun N Us À

CE us Juil géilt ou ee here oh. soi bois

il. self 4 fabrstt Ihfrahua cel bi cd à Qu Es pi no

pour ds dut lu. te agretie ribu au dt aus ë. rt

leur f Lane Das epae eg scdique jsui boite

C1 fhai ul. Pub 4 bad ps fut pr bi Eu pue de.

chip bs lus rdii 14 dti cop cqgnlil Lu : il 1 pas em palita dures h
: TE abus, ef ou eur ann bo ééoaggnone de Pacsinpsti

in buse huit vit ose pour ui tu Haye Lu

dti tt OCT NPRUILET TES ire ue de sfr LE + Fe Tai dote AIS
ne ous Ha dec hiuts fa URI ELLE TR TETE fi ant He re:

or

Sais nr, unes à dits gb Flepusut dut CE

: : 7 * sc mn - 7 ü = po . . y nu : . ! à Le ‘ FL . ° Un 2 oo en ... ÿ
AT .. h ZE À Do mt ue _ Lu D. 4

=. \ M ve ‘ ni #4

| — fi —

+ Même shniitude dans le teint qui est presque aussi bronzé en Orient que dans notre Occident, Nigre suin set formes, disait l'épouse du Cantique des Cantique, . je suis noire mais belle, JV est vrai qu'ici la Jormost est rare; mais elle Pest pent-être autant en Orient.

“Fantét, Agua voyage à pied, et porte Tsmaël sur son

, 1 1 des. Tantôt le est à cheval, ayant en croupe Ismaël, déve ussez: grand pour Ja tenir pur sés- habits, on tetelit, ju nine cour-roie, où couché sur an. traversin', Le fixé à déenx longues perches croisées qué le ches al.

Uaine derriere Jui. . - , #

“Ce qui n'empéehe de me croire ici-en plein. Orient c'est que je y apercois nulle jsart le dôme blanc d une ° honbhae, ni ruines pittoresques estompant horizon, ni

earavannes de chmeanx traversant la solitude,

“Voici portent ane era vanne qui s'allonge li-bas au versant dune colline; mais elle n'a rien d'oriental. On croinut de loin que c'est un train de chemin de fer ; mis on, est un convoi de marchandises, composé de x où Aouze chariots attachés les' uns aux autres, et trains par. dif où douze paires de baufs ou de chevaux. -

7

Cest ce qu'on appelle ici un styéng feu, et c'est vraiment pittoresque à voir, une vision dont on garde le souvenir, Au reste le souvenir est tout ce qui restera bientôt de ces string teums, dont. Les chemins de fer vont faire une chose du passé

Les “rands ennemis-de l’agriculture iei sont Ju sécheresse
"et le chinook, vent d'Ouest

“I y a près d'un mois qu'il m'est pas tombé une “soutte de
pluie,

Les jours sout chauds, mais les nuits” sont fraîches et même
froides’, et Quand l'air est encore Hapréuné de la buée du matin,
il

se produit de jolis cllets de mirage

“Mais le soleil en montant à l'horizon dissipe ces app riions
fantastiques.

Comme un monarque absolt \ envahit tout l'uspace, et sotinet
tout à sou cinqire \ “ L'air est en feu: Ta prairie funbe sons les
rayons du grandastre, On-se crohait dans une étuve

il x avait un vrai lac, il ya huit jours

Ji, “hinoote l'ont bu

s: Je. soleil et be < Là coulait un ruisseau, où unies.

troupeaux venaient boire : le sable et l'itonus aéré

Pont avale, .

Q vent d'ouest, 6 chinook, descends des montasnrs ut viens
nous doñner quelques coups d'éventail, Petite Duty, qui flânez en
rêvant dans les hauteurs dl ciel,

comme de grands oiseaux de mer dorinant dans un lue Heu,
donnez-nous ‘un peu Lomibrè.

“ Une heure, deux-houves s'écoulent. Tout à à coup, à

l'extrémité. ouest de Vhotizôn, on dirait. qu'une grande porte s'est ouverte ; et de chipeo! s'y précipite avec Tage. il accourt mener une troupe de chevreaux aux SUVV agiles qui auraient pris le mors aux dents:

Mais nou, c'est platèt- ur torrent qui se précipite : t'est une mer qui déborde ; c'est une trombe qui tourbillonne, L N ‘

“ Les foins se couchent sur le so] pour le laisser passer. Les sables s "env volent comme des essaims d'abeilles, Les. "maisons craquent et gémissent. ét l'on craint que les

me se. déracent et —

arbres qui. bordent les rivières \$ Saffaissent. . ° ".

“Toute cette rage de Fair dure trois, quatre où cinq |

heures ;_puis, elle s'apaise graduellement, Le caline se rétablit. + Le ciel, légèrement terni, reprend toute sa limpidité, © Le soleil rouge descend lentement derrière les grandes gimes bleues des Rocheusès; et In nature SG, rendort.?

CES'

LA FÊTE DU SOLEIL

Chez les Piegans.— Le dieusoleil dans Pantiquité. — Son culte chez les Mexicains et les Péruviens.— Légende et Figures de ce culte parmi les sauvages du Nord-Ouest,

: — Ses rites, ses cérémonies, ses sacrifices.

Les sauvages du Nord-Ouest célèbrent encore, presque ”

tous les ans, la Fête du Soleil, que les Pieds-X Nuits. appellent Oküân.... .

Que signifie exactement ce mot ?, Quelques missionnaires / éroient qu ‘il signifie sommeil, et que ce nom à été donné à la-fête parce que- la femme sacrée, où la

Vestale qui y pontifie, est présumée s'endormir mysté-

Le P: Legal dit que c'est un vieux ‘mot sauvage qui signifierait la Loye-par excellence !

- Les Anglais ‘ont appelé’ cette fête la Danse din

Soleil (Sun Dance), et ils’ ont en qu’elle avait été

Hensement, et avoir pendant son sommeil des visions : *
qu'elle ‘révèle aux sorciers, où honimes de médecine,

instituée pour. futre des guerriers braves, et n’ fait -

CRE

qu'un éxereice de courage et de force coute la-sonr. france physique, LL Mais tel n'est jus du” tout le caractère de Lu fr. Elle est —u plutôt elleétait essentiellement religien | et Les exercice es de bravoure n'étrient pas auirè cite que des sacrifices sauglants it la divinité. . Anjourd'hui cef fêtes du soleil sont en pleine ra denre, Tai été témoin de une d’ elle- chez les Pigyetis,: mais ce p'était plus que Fombre -de la fête prié. - Le caractere reliieux et symbo-

lique ‘ en tait à pete visible, et la Grisnde Loge. qui est vraiment ün tte élève au soleil avait l'apparence d'un.cirque vulgaire er: ‘ l'on exécutait an bénit des tunbmurs des danses plus nr « moins Lurlesques. . 7 - “Mais ceqnié ftait vraiment pittoresque, c'était Pipes du camp. T1 Sélevait dans nnesdairière entoirés de cgramts bois entre a riviere GI Maa et La critère BE achois a continent des deux rititres, Un mar: | nnnbre ile genfes. très vrandes, les unes tontes blanche ke< autres “eines, étaient dise ÉminéÉlans la chiri-rien . et les pus éloignées -e achaiant à demi dans le ferez . au bord du bois, Parmi les tentes peintes il F4. ÉLTE de’. très euri-rieus ses, “dont les dessins ETimsiers Néjr séntaient d'énormes Dim, (des têtes de baies: de. serpents, de crands aiseaux, AL des monstres ÿlix «° moins imaginaires. |

An centre dr rang %e ro Ce iP si:

Filage, tengle du ui * ĩ E i - F2 « FT ” ils de emeon terne La ris ATÉRUE à Lo It Éounte vpit PE m - de Re test prêts val cer ten-ree . ; = PE . Fe ne sn : - | Te put x, Ft Tasiace ATE eBiée, eat Ni ne CU tar 4 : 5 ?

Lattre “ nuque nue Jechélre, di enr EURE AS a a TUE os CEE n à “ nou mon en te Lo“ AS n°2 “ Aa a ast Loontee ‘ z et + € 1 .

ia ue CRE } a+ PRE Lt moipegeg 1 fiers ‘ : ne LEP mn . us tt ur ‘ . Loue qe - . we « .

« PPT æ LRQ ef eue Mer Vie ea fe ja ea UE rs dé PUISE D Mauss De URTe Me ue Pet #4 - \$ » n 5 De - LS: go : À. 8 sehig-tiere ie ob Ve PE TS per ans taire ai TT : ‘ .

° : PU # a ue : ! 7.

is seu este be ve soc , : " h " Tee x " + " # ne el, aient durs er
irare we, . no . . . ; LR . ' h : v . es | ec. o 7 . ' « + Le ' ' L n Û ou , "
En .

u & . L Le . . . : , , ot nu ï 7 ST » a ù T ' . Ve 7 mn 7 n = : To 5 . :
_ L 2 + % , ... : _ a n - \ .

. . LUN - : so o , so . N so nt Lo vo \ ; — Lars ' Lo rt ti | o .

se. . \ = " .

mn

TT

Dieu, tout hit here Hs mn " , ° : à : ' 4 .

Le pige at dan db Me van ui po

sichtahie faucehohusth A Abus 18 ht his she brique

dont 4 ae bit lt sb be due. tir

Po pes ho oué cmt LOU bob citer

sn piru dog de opte fece irettltu Doha cho fit dun Nef pit ctf rh,
vu oi

Boot sous eu be gere dus best à RUN } .

UE : N - Poe nn épour Dean oo dep hugin ti d° je out dot cu
ecoute CU pertes efhefes pote ie di un ou ou ends put : : Doors ef
out 5 , ! ' 3 : ; ' 24 4 die À d ; t EU fers ; jo patin i à 3 ! ri t Ca den
sect ul kg PA not caen mn SORTE UE i à fe ARE ' - : : ! | ' ! À as à

ue core pratt y tue , N , \ Or : ‘ Oû « Vo ee 3e} vhs ie, : Dhyrat put
LA nl ‘ 2 d î i', à ! . ‘ , ee j''' 5 pt 4 pau mi ar : . | | Doha ct ” ' Le /
ous nu ' : ‘ #* oo Si ; Re:

Vu pi oprus tt AO ' , , h . ‘ fo : ï it + DA PT .t cr Dos "oi d ‘ : ET
peut hr à . | : : ù Lt . Loto rer { *e nie n ° La ù nl “ . . .

RES os Sul ses. soc tt ia perche YOU ut sta la ab sie Ut k s'est
ot sept jh bic vtt ct

pop poire ne je dos popicpaterhes TI

A does hooautf tion ‘+ DH mn Her [EE jy ‘ Je hot a 5, His ne }
k ve a: gouts if ' Î î 4 su LE ‘ ë « nu dot NÉ ii | | ' " 2 pl r 4 3 J &:

DS: qua t lsi à D h LE + so! * 2

‘ on ‘ 4 ri 4 :

‘ & so ne 3 , Lo»

1h nm po LUE

€ er = 4 « # ,

ue Su “ N . Eu # - To

ve

Es

Ds mms”,

... ns n se 7 D" æ 2 . - ca

LT : \ 77 ne

to

SA — : . d

— Cetie femme doit avoir : dans Je voisinage de ka

© “Grande Loge, nne loge spéciale où s’accomplissent plu- |
sicurs dus cérémonies du culte, Elle doit jeñner pendant

nn suitede jours, et offrir ainsi que les autres membres de sa
famille, des £acrifices an Soleil, sous forme de prés sents,

Une espèce «le nourriture sacrée dait être préparée pour la
fée. EN se compose uniquement de langues, au nornbre de cent,
ui sont lavées, peintes en rouge et “un noir par la femme de
l’Okân, au milieu d’invocations, le chants, et de cérémonies dont
le tambour battant est

d’acconipaneinent obliué, Autrefois on se servait, dé

Ingues de ‘bison, mitis aujourd’hui on emploie toutes.

: sortes de langues: et après l’expèce de consécration que

e Viens de inentionner cles” sont séchées, fumées,

broyé es, et réduites en une sottte de permuicun,

La jus solennelle. es cérémonies” préparatoires. est.

Elle doivent avoir pour dr charpente cent tiges de saules plan-
tées en terre, et réunies à leur extrémité supérieure de manière à
former use espèce de dôme posé sur le sol, La porte d’entnte.est
au Levant, et la, porte de sottié an Couchant, ée qui n’est pas sans
relation avec la marche du. Koleil,

Mais ces tiges le saules ne sont pas apportées À sans

cérémonie, Dix jennes gens, appartenant à certaine

catégorie d'initiés au mystère sont allés les couper dans

LE

le bois voisin, et 3 en reviennent en procession, à cheval, maréchant, de front” sur une seule ligue, portant chacun dix tiges, et chantant de leurs voix nasillardes une espèce : de chant. sacré, qui suivant le P. Lesal, n'est pas sans ressemblance. avec l'hymne que nous chantons dans! nos églises pendant la procession des

“Pameaux. Et en arrière de ce cor tège, un autre cavalier

isolé porte un crâne de bœuf destiné À être placé au

sommet de la loge de suerie, Ce dernier occupe un des

plus hauts grades d'initiation, et se nomme Orken of a] 2, à « :

Quand il doit y avoir plusieurs loges de suerie, il Fa

autant de bandes de cavaliers et la procession prend

des proportions grandioses, Une fois plantées en terre et réunies en frise à leur sommet, les tiges de saules sont recouvertes de

..peaux ou de couvertures, et les V iéilards désignés pour ‘la suerie sont introduits dans la loge par la porte du Levant, pendant que la Vestale (femme de l'Okan) se

tient à la porte du Couchant. : La vapeur nécessaire à la suerie est produite au moyen de cent pierres chauffées que l'on a placées dans la loge. ‘et sur lesquelles on verse un peu d'eau. Dans toute cette cérémonie le calumet et les herbes odoriférantes jouent un grand rôle,

Les: sauvages voient : dans ka suerie une espèce' dè vurification, et Yon observent, sans doute que elle rappelle

les bains. de vapeur auxquels: 'Eyisohors eut recours pour émérir le Bâlafré | LL Danstoufes ces cérémonies la peinture et letatouage ue sont Ji négligés. La Vestale a les pieds, poignets "et le visage eints ui rouge sang de bauf. . -

Les Vi feux x des loges dé suerie sont peints en noir,

couleur de" deuil et ile pénitence ; et quatre jeunes gens port unt'une raie de même couleur autour du visage,;et un point également. n@ir sur le: milieu du nez, Jeur apportent dans la loge de sûerie à noimiture. sacrte. Celui qui la recoit en offre une- parcelle"a ai Soleil, et une autre parcelle à à la Terre. . | La coustruction de la Grande Loge, ou Loge du Solcil, est uussi accompagnée de grandes cérémonies, et g'est au. | Le sonfinet que sont suxpendues Jes offrandes à la divinité, Quand ce sont des vêtements ils Y sont fixés sur denx âtons èn forme de CToÏn, dont lun est passé dans les inanèles, démanière à leur donner l'apparence 'de : CT-CiCS. L . | Les offrandes sont précédées d'inxocations et de prières, dans lesquelles l'initiateur demande p pour l'offrant, longuc vie, bonne sinté, de granis troupeaux de chevaux, et d'autres biens temporels. + A

Les-tatouages et les. costumes : de tous écux qui\
ed

prennent part aux cérémonies sont des plus variés et des plus pittoresques, Il portent en outre divêis i insi- : nes indiquant leur degré d'initiation. Plusieurs portent

une grande faveur-de l'Esprit: Den, où pour apaiser

. V'Esurit- Mauvais. ou Es

ar mg 7 cf

des bonpets de médecine, @thés din d'aigles, ou de'. ne eri-
nières, ou surmontés de cornes de. pufles ; et ms, | vêtements
sont de couleurs criardes, p parés de franges

"de peau : dire ou de chevreuil, et hrodés de

Yerrateries. CU nn 3 Pendant les jouné eudfdure la fête, il y à
des s proves-

&ions, des danses, des' cav alcades, -des combats simnlés,

des discours, dans lesquels les guerriers racontent leurs

- exploits, des Fumeries, des. distriputionsde Gourriture, s de
frnits! de thé et de tabac, et. beaucgtg 'dé chant et de musiqué.
:_Le-érememial * est d'aillers peu varié.

| Quelques' dévots s'imposent comme gacritices des jvûnes ri-
gouretix, etpassent plusieurs sf SAS HU GOT"

et même sans boire. Ne ce à

Pt is viennent Jes sacrifices - sang] lits, offerts tantôt : en
signe de deuil, à l'occasion de. Eù Füort d'une per sonne

hére, tantôt en accoinplisseihent d'un Vu pour cbtenir

Fa #

» En

D] ' LA

Un des' plus dangereux codsiste à se. couper une ; phalange d'in doigt. Un: autre très douloureux coin prend une série d'incisions au moyen desquelles' 1e ratient s'enlève de petites lanières de peau Su, Jes'Dras.

Sn les jambes. Uu autre 'encore, en usage chez les s Cris,

re re 77 .est de se faire une double entaille à à l'épaule, d'y passer

ne petite cheville en bois sôus la peau, et d'attacher à « éette cheville une Jongue corde trainant un crâne de

Le — 38 —

_buffle par terre jusqu'à ce que « ce poids ait déchiré la. "bande de peau. °. DUR Enfin, il y a la danse restée célèbre sous s le nom de danse du soleil ; : et voici comment le P. Legal la vu _ pratiquer. - Un jeune: 'homme se c présente sans autre 'vêtement

-

qu 'n brayet. Il est barbouillé de terre blanche, et il

parte unë couronne de su ce, et des bracelets de la même

lante aux poignets taux chevilles. C "est une victime

ornée pour le sacrifice. . Sur'un/ 'geste 'd'ün, initié qui remplit l'office de sacrificateur, il va s'étendre: sur *

"un lit de :peaux de buffles: .Le sacrificateur, artnt

d'un couteau, lui fait des i incisions aux seins, et intro- 'duit- sous la, peau deux chevilles de trois à quatre , ' qouces de longueur. Le patient se-retourne et'une autre incision: semblable est pratiquée en arrière, de. Pépaule gauche. Alors il se lève, et le sacrificeur süspend u un bouclier à la. plaie de son "épaule, et attache solidement. LES che evilles de la poitrine les' extrémités d'une longue

courroie d dont lé milieu est fixé au sommet de l'arbre

T4 tral de Ja Loge. TS nr! ‘

A | victime. s'avance alors jusqu' au pied de cet abre.

“qui rappelle : à ‘la fois l'arbre de perdition gt l'arbre du

salut, il : Y appuie sa tête et paraît y prier un instant.

Puis, il commence st Kanse doulofreuse, autant à

es =

tauche, sautant à droite, et: tirant successivement sur chacune des cordes. pour déchirer de peau qui retient

BI

les chevilles. En même temps il secoue violemment Je bouclier accroché à son. épaule. | Ce supplice dure dix à quinze minutes ; et enfin une exclamation de la: foule. annonce qme les chairs des trois 'plaies sont déchirées et. que | le sacrifice sanglant est -
___Accomple ‘ ° La victime va de nouveau n s'étendre sur le lit, et le couteau du sacrificeateur enlève les lambeaux de chair

Tr: déposés. au pied du grand arbre e Sy mbolique jar le pa-
tient Jni-même. ee Fe "Cest Jà évidemment je putie Ia à plus fn-
porti tante du culte ; - 3; et Thistoire Reste qu' üw ya 'râs de culte
sans sucrifie, 5 Mais le vé iritable sacrifice est celui du sang, Riel
ou figuré. .

C'est le sang qui "pèche : c'est le sang qui duitexpier.: Scloi la
loi, dit saint Paul, on purifie presque tout avec le sang, et les pé-
chés nu sont pas remis sans effusion de .

£ Feng, : - . AT © "Voilà en résumé le programme ordinaire de
la | : fameuse Fête du Soleil thez nos Sauvages de l'Ouest, p , On
le voit, elle n'a pas pour objet de fuire.des braves, | Inais de ren-
dré un culte au-suleil, soit qu'on le considère -

comme un dieu, soit qu'on le regarde comme un ministre

"tu Grand-Esprit.

ar les Vastales ou femmes de l'Okân; c'est qu'ils sont. absolu-
ment mystérieux, et manquent d'ailleurs d'intérêt, |

senee pe mot

= Elles ETS vent évideniment dns "vette grande solennité. re-
ligieuse une espèce de tensécration selles font des pénitences, des
jeûnes, des prières ; elles ont une part obliuée dans certaines cé-
rémonies, soit à -la porte :

« du Couchant de Ja loue de. suerie, soit -dans Ja

te Grande LES: ; elles prétendent avoir des espèces de

visions, des révélations, qu'elles ne communiquent

qu aus sorciers, Mais tout cela est trop ohseur pour

“a nous arrêter plus loigterups.

D TT pers ” : | RS EPS . \ LR _ — | A > se “:

FC

‘ û eo - “ L) ° e 17, . * N ol * #5 ç - :

some ae ps e ru — ca h - : \$. LH DUR | Ts — A À

FE rontenae.

Doux étapes — Québec et Montréal — Châtenn.

— Entre deux océans, TOUS :

Pendant que je an'installais pour quelques semaines date un
vache sdilitaire au pied des Montagnes :Rocheuses, et que je voû-
tats tons Tes chanues de lie pastorale entre deux evereet de Sat-
vaucs. es conte Le

. pagnens de vovinse on retient \urs l'Est. . L *

L'infateahle PLävombe ne voulut pas s'en séparer,

ut le acenmpasta. jusqu Montréal. D x rép trit ss dontté cette
parole fameuses puisque je anis enr chef il fant bien que je es sui-
vele |

JU voulait en outre, aller Jui même dire À AT Van Toine : €
Voici Votre Contoñ que je Vous Tène, CE

qui à Gé pour nous une maison dhaitation des plus

agréables. Nousodons sn OVNI rome ét #il vois raconte jamais
ses hnpressions de vovauv - je-suis-sûr-qu'il-vous intéressera. ee
. he ee ee

“ 38e — ae Enfin, le bon missionnaire se rendait à Ottawa pour

S LE , . . A régler l'affaire du P. Chirouse, qui venait d'être condamné à la prison, parce qu'une jeune fille sauvage avait été fonettée avec son approbation <nt vis par drdre des chefs 'de Là tribu et suivant. leurs lois, pour cause. -d immotulité. C'ét tait une grave uffaire, et le P. Lacomie - si à Ju régler à R-satisfaction des zélés missioh- .

Tiuires de l'Ouest. +

Au retour, les exeursionnistes" firent deux étapes : ka première e à Winnipeg, où ka population les feu de ; o FC ds Vus délicates attentions. , ee

P embrooke est une jolie ville, bâtie en amphithéâtre, dominant le Luc des Allu meltes, célèbre dans les récits "des Foyageu rs, et t Mgr Lorrain en sit, les - honneurs .giloyens.

d'une façon charmante avec le concours des" Principaux EE : NC

- Quant à moi, je ne revins que deux moi après, s SALUS m'arrêter uulle Part, "et c'est avec. bonheur: que je \ retrouvai ion vieux Québec; Loujours Je pmême Mais

np, ÏF remarquaFdu nou v eau. Le vieux château/Saint-

. Louis était démoli, et Yon cominencait à eh, bâtir in

autre qui va “appeller lchâteau Frontenac.

. Heureusement le nouveau serg beaucoup plus vieux que le
premier, plus vieux même que Québec, avec une mmrte monen-
tale flanquée de tours, avec un donjon’

PR

FN. ne ET : ‘ “ , |

- Lulossal couronné d’un mirador et ‘d’un tit coniiié LE

ave. des frontons variés, des pignons aigus, une tour

“pentagone flanquée de tourelles-vedettes, un beffroi sur-
monté d’un clocheton, des croisves dé toutes dimen-.

"sions et de. toutes formes, des’ crénerux, de -faux machicou-
lis, des mansardès terminées par des flèches, toute une végéta-
tion “de pierré, de brique et de ‘cuivre

ee eurgiseant au noher qui domine-le Pb

J’en fus i favi. On a be au Je décrier, Québec est la + ville in-
comparable, et si j’étais éwranger j’en raflulerais.

Mis, ét ant Quéeeernois, je ne, l’amexqu avec HEURE!

‘ . parce que je connais ses défauts. de le Jui dirai quelque’

. jour, mais à lui tuut seul; à l'or éille, afin « iimexses voisins
w'entenident pas. °. \ : r Maluré tout, Québec est encore-la
ville où l'on prend
la vie par le meilleur eût. On n y fait guère tarte u
on wy.déploie ni faste, ni luxe. M on SRENCE
tranquillement, gaiement, sagement. Même sur le \ à
NS

chemin, de la “fortune on n'y coürt jamais; on. \X prend le
temps de : s'asseoir, de causer, & même “de dormir. Les seules i
insomnies que les Québécois se . permettent sont générale-
ment causées par des travaux intellectuels, ou par la politique.
Oui, l'amour EXAUCTÉ .e ‘de la politique est un défapt québec:
juois; j'avais e promis de ne pas le dire au à jbl mais l'aveu m'est

L- . hanté Se

: Fe ve n

; Co

b ‘ Le 7 gr F ... nm La “ Le

+ cé

Do ee ce PE

M LL Das —

Le talent x est plus considéré que l'argent. L'art y: est fort goûté, et estimé. La position sociale y Ce

Le richesse. i | | |

“Le Québécois est même accusé par ses voisins de
pousser trop loin le culte des idées et le désintéresse-
ment, On dit, et le répète sans cesse que c'est Vrai,
sans *U désintéresse «le ses titres au x pour ne pas laisser
à VoDs venir nous À venir à nous en | corriger ; ar
entendre la pauvreté, sans être un vieillard à certainement -
heque ou d'in énièmes De nee

Montréal est attaché à Québec sous ce rapport et

Le . 3 je suis de ceux qui accliment son esprit entrepreneur, sa
passante d'insatiable et sa éternité Comme Cane

dicu-Frons, j'aurais Ber de Montréal, et I Popposse

condition DE Eos PALAU avec usité dit Part

à l'arrière, Ai 'A: netient qu'il vante ses ur aride

ville dut png que la domination élève ne- avr Le 2 netient
poules, je montre

= Anti, al. NE Sue rate 1 des Pavés InesICUTS,

Vois dents qu'il hante pins] entente ne tons irons plus

le consacre l'écrit des de heure présente, et je

m'etiisie ts rit couts les probleanes de Pavenir. Mis j: i de {
Cape Tate ex ati grandes que nos horizons, :

et une foi absolue dns la mospérité" el. k puissance":

Ê - - emenee Dome se TT se ee Que nee 2 peu ee - - e rte : ss D
ci = ' N :

7 " = TT u 7 a : E 5 - * — . , , + ' . % n — , \$ CS

+ mr nc & . ne SD —

futures du Camnltras: Sa sittuition géographique, son vaste
ctriche territoire, les solides qualités des derrx TaCUS qui Yha-
bitent en sont Je sie. |

IT serbe que te soit une posijon dangereuse d'être

racé entre denx vetans, puisque les nccans sont des. abmes :
mais il n'en est rien, Au éuntraire, cette situé tion est des plus
avantageusÉs pour NH PAYS,

- Les: mers sout 1e | prateution pour win peuple, parce .

RL elles Tisolent dans une certaine mesure, CL marquent aira-
blement ses frontières. Mais en même temps, rules sont des che-
mins, des DINUNEI fnnmeise

toujours ouverts à tous, qui woût pas besoin être

us qui-sont.

entretenus, que la circulation humaine ne peut guerre

'obstrucr, el qui peuvent livrer passage à plus de peuples 'Jue
les continents n en peuv ent contenir. |

les mers sont des propriétés libres sur lesquelles

aucun homme, fût-il roi, ne peut s'arrêter. et dire : cette

mer est à moi. | ance,-et-donts

CL octan, voilà le rai pays :s del'indé® l liberté est inaliénable.
L'océan, voilà. Pas où se

.... r'éfugient TPégalité .et la fraternité, quand elles sont ,*

SONT pitis

COIL INC 5. IONUNCS Y

prescrites” ü ères et y possèdent des droits plus égaux.

vraiment! fi

Impossible pour le tyran d'y élever des murailles et!

des- forteresses. Impossible même pour le milliardaire d'y bâtir
un château et d'y enclore un domaine,

TT TT 7725 . TT ns 7 comcre mn ee rat TT

ne ‘ re

Les mers sont enfin une : grande source de richesses, et elles
les versent « sans parcimonie sur Les rivaues qui | seule bien les
repeupler, ”

: Heureux donc les Te qui, coiffent le nôtre, soit ”, phivés entre
deux mers ; et le Canada doit remercier la Providence de pouvoir
baigner sa tête dans l'Atlantique

et ses piuds dans l'océan pacifique.

Nr —f, 4 ; - . : - Lo, < he - FIX. “ue + “ — ‘ = à o À ‘ + “ D o #
— CR) : . . ne ef C3 n 4 ° ; ss î -

te

D # ‘ En ‘ TARLTS _ . | | . . | PauEs DÉRICACE sine mes DT
CT 2 e - ‘ L si < ° 1 Chapitre préliminaire. Saber ses ens etes gitess-
seieeree T

Les relations du. kR. P. Lacombr avec la Compagnie, du éhe-
min de fer cagadien du P: wifique. — Come, ent il en devint 18
président pendañt une beure, — Services rendus et reconnus, —
Org: anisation de lexcursion êpiscopai®— Son but t—

Na ses résititats probables. ‘ .r D : LU Les Paypkd'en-ffaut...
Dee serres Dre 2} Le départ.— Notre char-palais. — L'Ontaouais
stipérieur, — Voyægeursot enlons. Le gril. Nord me — Mattawa.
— Rivières ot laes.— Le panier 4 un. » trand-Vicaire, ° î u ul _ Le,
€ Canada inronmte.s sens. sens i

Northb: av — Sturgeon” s# falls.— Le luc” Ping paradis ses
sporismen. — Suilbury. — Chapleau. |

7 Les Lords du lac Supérieur. — Tunnels, haies et promon-
toires, — Gais propos. Nepigon.

#4 Ca

IV Lg fonte des latest uns 4] De Montréal à Toronto. — La cu-
tale d'Ontaie. — > Owen Sound, —'A bord de P_f/ber ta. ==
Bengough

_et ses caricatures" Sault Sainte-Marie, Sur o

ro “le Lac Supérieur.

388 — | 1 neue me md we : : L | .PaGEs V— Les Bonrycois dat
Vort-Ouest RPRPR ET EEREE 96

s Fruneuis et les Anglais 2

1 Prise de possession sous le

ere ue -h ere des dévourerl tes. La sans le Fur. Le réune de
Louis XIV Varennes dela Véran- =

Ætrve, 2 a Compagnie du NondOnest ot [E où ompagnie de ha
Baie d'Hudson, — Rivalités et httes— Les Borges | lustres. — F
usiort «les détrx companies. ». c'e

VI Les nPen ie DÉS OR POS nee ee sonapesseeesssnee ... Üi - :
1 : - .

Marche de la Mviliation.— Lord Solkirk et les: missomiire)
Mur Proveneher — Extension des missions,

Pit Consré wation des Oblats.

-. Mgr lue hé.

ANNEE Dr Pért Arthur à Winnipeg.

FortWidion et son rapide développement. Le pot de terre et Le
pot de ler. L'ancienne route des

copagenrs et dus. missionnaires, — Vi homine heureux. — Le
le'deë-Bois et Portage-dueltit. — Uue toile de M. Van Horne, —
Un premier coup: nm fait sur Lt eapits ae du Manitoba:

VIH TEinnipey

Chez Mir Tachô, - — \u collège des Jésies. —Ecole indüstrielle
der : AVIS. Une belle nirée s L aeadéqiique “lies ee À

eur de Ti havité. | US:

. Visite an Jdicurenant. soierneur. An e ouvent

. des Saints Noms de Jésus ét M: arie, — o “iimonie ot “inpo-
sante rà dédie. de Sainte-Marie, — Hone-:.* Us

° nG drs-confét rés. a M. Barrett. , 2e Diner. ° . tira

AX 2 = “Le 4 gr eujer ui 4 ini ce: oo ut

: .. “Joli mnt Tr un Lidan

Dames ne me en nee mur me TR EEE

; 7 —luatité dû, 7

OX ne made f E CA

Sr. : . Se

i j _ s _ me SK Ne CT De = : | | , PAGES X— De Winnipeg à
Prinre- Albert. liens 109

— Portage Pr airie— Carbery — Brvidon —Reginu En vonte
pour Prinre-Albert, — Histoire ‘du vieux Pasquaw, — Saskatoon,
— Duck Lake, — , » Lo

Batoche. — XI A4 Prince. flhert snenessnsresse ressens LIU
= os | . 4 ee To ct, Paysage. — La ville ot la rivière, — La messe
Cou- A vent. Le diner. — Discours de Myr Pagonl et L s . de Mgr
laché. — Rénédiction de la pierre ang A - aire de ln cathédrale, =
Senmon dr Rés. P Ses . . , in Metruekin. É a rt . .

ui — Les pese el leur histoire. déeeteneseeneutes serrer

“a vallée de la Saskatchewan. — L'ancien roi des.

Prairies, — Sa drunatique histoire, — Comment YTT. ia “été
Pkterminé. Lt ILE — En duel LADITE REED TRREEERREE EE]
En contraste. — Le Silaice_ de ai prairie. — Los “guerres. in-
diennes d’: autrefois, — Combats shrurriers, Un duel at jen. \ L F
{ . _ XIV — La prairies DR PETER EEE RENE NT EEE EEE CEE
EU EEC EE Eee EEE (Rega hezle lieutenant. gouverneur, M.
Royal. :L’aspeut général des prair es, — Le dionNoteil . . NN Les
plaines fertiles, Lacs et gibiers, = Moose. 7 Jaw. ML: aple- creek,
Medecine-LFat. 4 UOUXV 4 Calgary Le enr ts TEE

Chez. M. le. ik Rouleau. _ Sauv uses ot Mission” naires —J
ville: — . banquet ét les discours. 2 Le P.-Laconmbe, Mer-Pau hé-
ét les Mag au

DER Pare iique. 2 Cérémonies religieuses,

æ 7 \ \ . Lot ou ° | "2 Li :

‘ - F2 PAGES, x D Prchrson à Edmonton Deere TT

os Ecore la Prairie. — Problèmes ethnographiquess—.. Une
rencontre avec les Cris, à Hobhéma. — Discours AUVages A ln
gire d'Edinonton.—

réponses. — Mur Taché, - comme

Adresses ‘et orateur.. ni

Lansneleea eee coresreeecreens SU

xv [À Saint-Albert..

\ | Sur la route d'Edmontén à Naint-Albert.— Le siège récep-
tion, — Discours. _ 7

épiscopal. — Cordixle

j Cérémonies religieuses. 26 Sermon de Mgr Taché, = 'Statistiques. à . ot XVII Les risibles de Dieu HU SE EUGENE ere varessee DUT . Peau d'Hrrmine et La Sauterelle.— La petite vérole me ..thez les «auvi ages. — La prière d'mi Norcier, — illense, — Les visites de

Vne” HuérisQn._ IN6FY Dieu. + ‘* |

+ - de ne

= p. néon ape niche dus

ments dune la nuit usnal

Cr et des Nirsonns re. cédé van Conversion. Ferté =

‘ devant. la

ee’, Jésus” pété Ta

XXII — Lu Bible et les légendes NU PUES ere ceeses 251

Néiaboju, ITS once homme. lobes variantes du déluge. — Diverses personnifications de Noë. — La chute” de lhomiñe et ln Tour de Babel. — - Jonas. — La manne de viunte, = La morale des

| sauvages, —T’hommesnature.

XXÉT De Cyr y à BON ere

Théorie humoristique d'un touriste, —]Ja riviè

Ce AC

PAre. — Les Cobous “et les bergers d’Arcadie. — L’ascension : i sommets. — Un

chaos de montagnes.

XXIV — Hanfl.

- "L'Hôtel du Pacifique. — Promenade _pittoresque. — L'aspect des Montagnes, — La Qésie dans la° nature — Le naturalisme vrai. — Curieuses for-

Du mations géslogiques. :

CC REEEEERE EEE EEE EEECEEEEEEECEEEES sie

XXV = De Banfl à Donald. son, seen sevrresse soon 283 #

Eifets de lumière. — Le. Cheratqu rue. — Le grand - serpent des mpntafnes, — Les cendres. — Divers. . types de vo yageur Kootenäy et ses mines

d'argent, — Emigr ion.

CÉPETITE TETE EST ESS TELL ECEECEESS

xxvI =. A tédrers pipussibte.

'La chaîne des Selkirk. : = Les choses imnuabless — Le Castor et l'Ours. — Rogers Pass. — Le gr nd Glacier. — Le nœud (Gordien, — Un ahime. — Le

“fleuve Fraser.

XX VIL — Un, congrè ès catholique de SEE ennnee Al!

- Lee ump (UTsraë 1. — Discours en, chinook. - — Paysage. *

— Colloque” dés. arbres.’ _ La ission en hui.

—' tableaux. Te. Calvaire. — Le sang du Cr ucifié.... — Cérémonie funèbre. — Le chiant ttes Sauvages: — Leur instr uction par. la sténographic®

Ts Te

— 392 — LL . | | 4 — Pades .XXVHI — Les trois rèines de l'Ouest nus LT ooe

re New-Westminster et ses nécheries. — Vancouver et

son pare. — Victoria et ses leurs. — Les récep-

ce tions. °° T° DAS °

XXIX — La fo des PONCh nn A7, -

Lethbridge, — 'M: aclFoh._ — Pincher.C veck. — Un 4 crinitage nouveau. _ Pastorale. — Hylle at - paysages, La vie des ranchérres, re CR

“XX — La fête ht Suleit.. se sosssscnsetes secousses

' : SITVAIE 5 Piegans, — Le dieu Soleil dans Fantiquite, — | Son culte chezles Mexicains et les Péruviens, — +7 Légente et Figures de,ce éulte parmi les san vages lu Nord- Ouest, — Sès rites, ses cérémonier,

res sacrifices, Le Far - . Lo ' .

* XXXI— Le FElnr ee nsenrnsesnss rennes NE.

' Deux é étapes. — Québec et Montréal. — Châte: su Fron: tenne. — Entre deux océans, à) | _ ' ä .

Le 4. ‘ ‘ 2 o À — De our ue

\ h : ' « Le te Ne , o ' :

Le s oi " ° . / . # u . Le nm ' # ' : ue - , ts - . !

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/P002103>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.